



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

PL RESEARCH LIBRARIES



433 06181117 4





67
**HISTOIRE
DES CELTES;**

**ET PARTICULIEREMENT
DES GAULOIS
ET DES GERMAINS;**
Depuis les Tems fabuleux, jusqu'à la Prise
de Rome par les Gaulois.

*Par SIMON PELLOUTIER, Pasteur de l'Eglise
Françoise de Berlin, Membre & Bibliothécaire de
l'Académie des Sciences, & Belles-Lettres de Prusse.*

NOUVELLE ÉDITION, REVUE, CORRIGÉE ET AUGMENTÉE.

D É D I É E

A MONSEIGNEUR LE DAUPHIN.

Par M. DE CHINIAC, Avocat au Parlement.

Antiquam exquirere Matrem: Virg. Æneid. II. 96.

TOME PREMIER.



A PARIS,

De l'Imprimerie de QUILLAU, rue du Fournier

M. DCC. LXX.

Avec Approbation & Privilège du Roi.

**THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY**

**ASTOR, LENOX AND
TILDEN FOUNDATIONS**



A

MONSEIGNEUR
LE DAUPHIN.

MONSEIGNEUR,

J'ai l'honneur de vous présenter l'Histoire des Celtes. Cet Ouvrage vous retrace les vertus & les vices de nos Ayeux. Vous y trouverez cet amour pour la liberté
a iij

ti, resserré par l'attachement le plus tendre
envers leurs Souverains , ce courage intré-
pide & ce naturel fidèle & sincère qui carac-
térisoient singulièrement les anciens Gau-
lois. Ces vertus ont passé à leurs Descen-
dans , & c'est ce caractère distinctif qui a
rendu les autres Nations jalouses du Nom
François.

Des objets si intéressans pour un Prince
destiné à faire le bonheur de la France , ne
peuvent paroître , MONSEIGNEUR ,
sous des auspices plus favorables que les
vôtres. Je vous prie d'agréer cet hommage
comme l'effet de mon zèle & du profond
respect avec lequel je suis ,

MONSEIGNEUR,

Votre très-humble & très-
obéissant serviteur
DE CHINIAC.

AVERTISSEMENT

Sur cette nouvelle Edition.

L'HISTOIRE DES CELTES, dont on donne une nouvelle édition, est un Ouvrage unique dans son genre, & qui a mérité le suffrage de tous les Sçavans.

Plusieurs Auteurs ont écrit l'Histoire des différentes Nations. Mais M. Pelloutier est le seul qui ait remonté à l'origine de la Langue, des Mœurs, des Loix, & de la Religion des Peuples, qui, dans les premiers tems, habitoient le Monde connu.

Les deux premiers Livres de l'*Histoire des Celtes* parurent en 1740, à la Haye, chez Isaac Beauregard. Ce Libraire seconda

AVERTISSEMENT.

mal les intentions de l'Auteur, & retarda l'impression du troisième Livre, jusqu'en 1750. Cette Edition est très-fautive, & elle est devenue très-rare. C'est ce qui m'a engagé à en entreprendre une nouvelle.

Je dois maintenant rendre compte des additions & des changemens que j'ai fait au Livre de M. Pelloutier.

J'ai cru devoir placer à la tête de l'Ouvrage l'Eloge de l'Auteur écrit par M. Formey, Secrétaire de l'Académie de Prusse. Il est d'autant plus nécessaire de donner une idée de la vie de M. Pelloutier que, par une ignorance impardonnable, nos Lexicographes, se copiant & se censurant

AVERTISSEMENT.

les uns les autres , n'ont rien dit d'un Sçavant qui a tenu un rang si distingué dans la Littérature.

J'y ai joint quelques Notes ; mais elles sont en petit nombre. Le style étoit quelquefois diffus & louche ; j'ai cru devoir le corriger , ainsi que les fautes de Langue, qui pourroient bien ne provenir que de l'impéritie de l'Imprimeur. Malgré toute mon attention je n'oserois me flatter qu'il n'en eût échappé aucune.

Il y a plusieurs Ecrits contre l'*Histoire des Celtes* , & l'Auteur y a fait des Réponses. Je les ai recueillis avec soin. Cette précaution contribuera à relever le mérite de cette Edition.

Il ne seroit pas facile de se pro-

AVERTISSEMENT.

curer tous les Livres qui ont servi à la composition de cette Histoire. J'ai donc cru que je ferois plaisir au Public en faisant imprimer les Textes qui y sont cités. M. Deleurye, Chanoine Régulier de l'Abbaye de St. Victor, m'a beaucoup aidé dans ces recherches. Il a un goût décidé pour ce genre de travail.

J'espère que le Public sera également satisfait de la correction Typographique & de la beauté du Papier.



É L O G E

DE M. PELLOUTIER (*).

*Extrait des Mémoires de l'Académie
des Sciences & Belles-Lettres de
Berlin, Tome XIII. p. 439-449.*

SIMON PELLOUTIER, Pasteur de l'Eglise Françoisse de Berlin, Conseiller du Consistoire supérieur, Membre & Bibliothécaire de l'Académie Royale, nâquit à *Leipsic*, le 27 Octobre v. st. 1694. Son pere, *Jean Pelloutier*, Négociant de cette Ville, étoit né à *Lyon*. Le Languedoc avoit été la Patrie de *Françoise Claparede* sa mere.

On reconnut de bonne heure que le jeune *Pelloutier* avoit des dispositions aux Etudes ; elles furent cul-

(*) L'Abbé Ladvocat & l'Auteur qui a fait la critique de son Dictionnaire n'ont rien dit de *Simon Pelloutier*. Le *Nouveau Dictionnaire*, qui a paru sous le nom d'une Société de Gens de Lettres, n'en

tivées. Il fit ses Humanités au Collège de *Halle*, & passa toutes les Classes avec rapidité. La carrière des Etudes Académiques y succéda ; dès l'âge de 18 ans il étoit assez formé, tant du côté des connoissances, que de celui des mœurs, pour remplir une place de confiance dont il fut

fait pas plus mention ; c'est une preuve que tous ces Lexicographes n'étoient pas assez universels dans la Littérature pour donner une idée de l'*Histoire Civile & Littéraire*. On avouera volontiers que les Auteurs du *Nouveau Dictionnaire* ont corrigé des défauts très-essentiels qui se trouvoient, soit dans l'Ouvrage de l'Abbé Ladvocat, soit dans le *Dictionnaire Critique* ; mais, en même tems, on ose assurer que les Auteurs de ce nouveau Lexique, très-utile & assez bien fait en général, ont omis un très-grand nombre d'Articles, qui auroient paré leur Ouvrage, & qui méritoient mieux d'y trouver place que le grand nombre de ceux qui le composent. Le Public auroit, sans doute, vu avec plaisir dans ce Dictionnaire le nom de *Paul-Charles Lorry*, Docteur Régent de la Faculté des Droits de Paris, où il est décédé le 3 Décembre 1766. Mais nos Lexicographes ne connoissent ni les Ouvrages de ce Sçavant Professeur, ni le mérite personnel de cet habile Jurisconsulte.

chargé; il fut élu Gouverneur des Fils du Prince de *Montbéliard*; c'est avec eux que M. Pelloutier passa à Genève les années 1712. & 1713. Il profita de ce séjour pour faire son Cours de Théologie sous les célèbres *Alphonse Turretin* (*) & *Bénédict Pictet* (§).

Avant la fin de 1713, M. Pelloutier se rendit à Berlin pour être du nombre des Candidats destinés à obtenir

(*) *Jean-Alphonse Turretin* étoit Professeur d'Histoire Ecclésiastique à Genève. On a de lui des *Sermons*, des *Harangues*, des *Dissertations* & divers autres Ecrits; mais on distingue parmi ses Ouvrages un *Abrégé de l'Histoire Ecclésiastique*, dont la première Edition parut en 1734. & la seconde deux ans après.

(§) *Bénédict Pictet* professoit la Théologie à Genève, sa Patrie. Il a laissé un grand nombre d'Ouvrages en Latin & en François, qui sont estimés à plusieurs égards, & sur-tout l'*Histoire de l'Eglise* du XI^e. siècle & des 50. premières années du XII^e. pour servir de suite à celle de *Jean le Saur*. La dernière Edition de cette Histoire est en XI. Volumes in-4^o. Elle est sçavante & exacte: il y a moins d'empyement que dans les autres Ouvrages Historiques des Protestans.

les Eglises qui viennent à vaquer dans les Etats de Sa Majesté. Pendant le tems qui s'écoula jusqu'à son établissement, M. *Pelloutier* profita d'une occasion bien précieuse pour acquérir les connoissances les plus solides, & les plus convenables à sa destination : il les puisa dans une source qui a été long-tems ouverte pour le bien des Lettres & de l'Eglise. Je veux parler des instructions que M. *Lenfant* (*) accordoit aux jeunes Théologiens. C'étoit un insigne avantage pour ceux qui ont sçu en profiter que celui d'être aux pieds de ce *Gamaliel*. Le bon sens le plus épuré, le sçavoir le plus étendu,

(*) *Jacques Lenfant* est assez connu par ses *Histoires des Conciles de Constance, de Pise, & de Bâle*. Tels furent les Maîtres de notre Auteur, *Turretin, Pister, & Lenfant*. On peut juger des connoissances qu'il acquit à l'école des ces hommes célèbres, & vraiment dignes de diriger les autres dans le sentier de la vertu & dans l'étude des choses utiles à la Société.

mieux digéré, une netteté d'esprit, une force de jugement, une délicatesse de critique, un style nerveux, une éloquence mâle, étoient tant de qualités qui se trouvoient au plus haut degré dans ce grand homme, & il se faisoit un plaisir de les produire, ou de les développer dans ceux qui recouroient à ses directions. M. *Pelloutier* fut un des principaux Disciples de M. *Lenfant*, dont il surpassa même les espérances. Courrant la même carrière avec ses Condisciples, que la nature sembloit avoir traité avec quelque prédilection, il les atteignit, il les devança; & dans la suite, à force d'application, il les a laissés bien loin derrière lui. Ce trait développe d'avance son caractère, & le principe de tous ses succès. Fortement attaché à tout ce dont il a fait son objet, M. *Pelloutier* a trouvé par cette voye des ressources, il a atteint une

supériorité , qui lui ont d'autant plus fait d'honneur , que le mettait à l'abri de toute dissipation, elles ont rendu sa vie parfaitement conforme à son état.

L'Eglise de *Buchholtz* , située à une lieue de *Berlin* , demanda M. *Pellotier* pour succéder à M. de *Beaufort* , qui la quittoit alors pour aller à *Hambourg*. M. *Lenfant* eut la joie de consacrer au service de cette digne Disciple , auquel il donna l'imposition des mains à *Buchholtz* le 21 Juillet 1715. Quatre années se passèrent dans cette première Eglise d'une manière très - utile pour le jeune Pasteur. Aux portes de la Capitale , il profita de tous les secours qu'elle pouvoit lui fournir pour continuer à se former ; l'on conçut bien que le principal de ces secours étoit toujours le même Oracle qu'il avoit jusqu'alors si bien guidé. Aussitôt fut-il bien-tôt compté parmi le pe-

ibre des sujets d'élite, au minif-
desquels les grandes Eglises ont
espèce de droit.

elle de *Magdebourg* se prévalut
sien, en lui déférant en 1719,
des places de l'Eglise Française
ette Ville. Il l'accepta, & y rem-
une nouvelle carrière de six an-
s. C'est alors que, chargé du soin
troupeau nombreux, de fonc-
s beaucoup plus étendues &
pénibles, toute la capacité de
Pelloutier pour la conduite des
es, cette grande activité, cette
ité infatigable, que nous avons
e soutenir en lui jusqu'à la fin,
clopperent dans tout leur jour,
merent l'exemple aussi beau-
e, d'un Pasteur entièrement
à ses fonctions. Celui-ci
les siennes avec une ardeur
e le nom d'avidité ne con-
peut-être pas mal. Les dix
ssées à *Buchholtz* & à *Mag-*

debourg, procurèrent encore un avantage à M. *Pelloutier*. Il y amas de matériaux , une multitude de Sermons , qui ont beaucoup contribué à la facilité &c. à l'exécution avec lesquelles il remplissoit ses sermons pendant le reste de sa vie. Il n'y a eû que de fortes indispositions qui l'ayent empêché de monter en Chaire toutes les fois qu'on le tour l'y appelloit.

Un pareil Ecclésiastique trop grand trésor pour ne pas être l'objet des desirs de plusieurs. Celle de *Léipsic* étoit du nombre : le voisinage de *Magdebourg* le voit mise à portée d'être examinée & instruite de la haute estime que *Pelloutier* s'y étoit acquise. Ouvrant, si j'ose le dire, le cœur de sa mere , en le rappelant le lieu qui l'avoit vu naître , elle ne pouvoit donc lui offrir un attrait auquel ne seroit pas possible de résister.

avoir perdu M. *Dumont*, qui
 i ses jours à Rotterdam, elle
 e fortes instances à M. *Pellou-*
 pour l'engager à lui accorder
 Ministère; mais il tenoit par des
 trop forts aux Eglises de nos
 trées : les marques touchantes
 éction qu'il en avoit reçu & qu'il
 recevoit chaque jour, ne lui per-
 ent pas de se résoudre à les quit-
 Il se contenta donc de témoi-
 toute sa reconnoissance à l'E-
 de *Léipsic*, & de continuer sa
 resse à celle de *Magdebourg* ;
 e-ci avoit été vivement allar-
 dans la crainte de perdre son
 leur.

ependant elle ne devoit pas le
 er toujours, & la Capitale ré-
 diquoit un homme si propre à
 faire honneur à toutes fortes
 ards. M. *de Repey* mourut à la
 de 1724, & M. *Pelloutier* lui
 éda en 1725. Cet événement

lui procura la satisfaction de se rejoindre à M. *Lenfant* , & d'être son Collègue jusqu'en 1728. M. *Pelloutier* fit à Berlin ce qu'il avoit fait à *Magdebourg*. Ce n'est pas sans dessein que je fais cette remarque. Il arrive souvent qu'on se propose un but auquel on tend par des efforts soutenus, mais après l'avoir atteint les efforts cessent, & le relâchement succède. Ce n'étoit point là le caractère de notre digne Ecclésiastique. Il étoit né pour ses fonctions : il n'y voyoit que pour elles, cela est vrai, que sa dernière maladie, quelque fâcheuse qu'elle fût, n'a rien eu de véritablement accablant pour lui que l'interruption qu'elle mettoit à l'exercice de son Ministère. Il remplissoit tous ses devoirs avec la même ardeur ; il auroit voulu les multiplier, porter une partie du fardeau des autres, concourir à tout , embrasser tout. Cette conduite lui avoit

donné en peu de tems , une routine des affaires qui le rendoit fécond en ouvertures , en ressources , en expédiens ; rien ne l'embarrassoit : à peine étoit-il consulté sur les affaires les plus épineuses qu'il donnoit son avis , & offroit son entremise. On l'a vu ensuite porter dans les Lettres le même caractère ; dans tous les genres auxquels il s'est appliqué ; les routes les plus embarrassées s'ouvroient , les sentiers les plus raboteux s'applanissoient , sans qu'il semblât lui en coûter aucun effort. Il étoit rarement arrêté par aucune question ; cela lui donnoit un air d'universalité , qui est déplacé dans les hommes superficiels , mais qui étoit soutenu chez lui d'un fonds réel de connoissances peu communes.

Après avoir dit qu'il fut revêtu
 n 1738 de la Dignité de Conseil-
 ler Ecclésiastique , considérons le

sous le point de vue auquel se rapporte directement cet Eloge , comme un Sçavant très-estimé dans la République des Lettres , comme un Académicien , des lumières duquel nous avons joui avec beaucoup de fruit , & dont la perte mérite nos plus justes regrets.

Tel que nous venons de représenter M. *Pelloutier* , c'est-à-dire , au milieu des plus nombreuses occupations , & s'y livrant avec autant d'emprêlement qu'il le faisoit , il lui restoit encore du loisir ; il en a eu assez pour composer un Ouvrage qui demandoit les plus grandes recherches , & qui lui a mérité un rang distingué parmi ce petit nombre de Sçavans d'une érudition consommée , dont notre siècle est assez mal pourvu. Les heures qu'il déroboit à ses travaux ordinaires , furent employées à lire les Auteurs Originaux que tant d'Ecrivains ci-

tent sans les connoître , à puiser dans les premières sources auxquelles si peu de gens de Lettres peuvent ou veulent recourir. M. *Pelloutier* m'a dit qu'il avoit lû l'après-souper , à peu - près comme on lit la Gazette , tous les Auteurs dont on trouve la liste (*) à la tête de son premier Tome de l'*Histoire des Celtes*. Cependant cette même Histoire fait foi qu'il les avoit bien lûs. Quelle leçon pour ceux qui perdent non - seulement les jours entiers , mais encore toute leur vie ! M. *Pelloutier* avoit plus de droit que personne , d'être quelques momens sans occupation : ce délassement n'auroit pu être regardé que comme le repos des fatigues de la journée , mais il vouloit mettre à profit jusqu'aux instans qu'il déroboit aux pénibles fonctions de son Ministère.

(*) Différentes raisons ont fait renvoyer la Table des Auteurs au dernier Tome de cette Edition.

En faisant ces lectures, notre Sçavant vit en quelque sorte, s'arranger sous ses yeux un tissu systématique d'observations; la plupart sont des découvertes sur l'origine de principales Nations, qui couvrent aujourd'hui la face de l'Europe. Il crut devoir prévenir le Public, & pressentir le jugement des Critiques sur l'Ouvrage qu'il méditoit. Pour cet effet il adressa à M. de *Beaufobre* le Pere une lettre en date du 1^{er} Mai 1733. Elle se trouve dans la *Tome XXVIII.* de la *Bibliothèque Germanique.* » Curieux, dit-il, de
 » sçavoir quels ont été nos Peres
 » ce que nous avons hérité de leurs
 » vertus & de leurs défauts, cher
 » chant d'ailleurs l'origine de plu
 » sieurs Coutumes, qui me paroissent
 » soient des restes de l'ancienne barbarie,
 » barie, & ne trouvant rien dans
 » les Auteurs modernes qui me satisfais
 » tisfit pleinement, j'ai eu soin, lors

e j'ai eu occasion de lire les
ciens, de rassembler & de met-
en ordre ce qu'ils rapportent
le sujet des Celtes. J'avoue que
cru cent fois qu'il feroit abso-
ment impossible de faire usage
s divers morceaux qui nous res-
t de l'ancienne Histoire de ces
uples , ni d'en tirer quelque
ose de vrai & de certain. » Après
r ensuite rendu compte à son
re Collègue de plusieurs re-
ques importantes, qui étoient
nt d'échantillons de son Ouvra-
M. *Pelloutier* conclut en disant,
y feroit voir que les Celtes n'é-
nt rien moins que barbares, dans
ême sens que les Peuples fau-
s de l'Amérique, puisqu'ils con-
oient l'excellence de l'homme ,
prérogatives, ses devoirs, puis-
n'y avoit rien de plus sage que
gouvernement , & leur Reli-
même, si on la compare avec

celle des autres Peuples Paye ajoutoit que ce qu'il y avoit de déraisonnable, ce qu'on devoit garder comme barbare dans les Coutumes, étoit précisément ce que les François, les Allemands, & les autres Peuples du Nord ont jugé à propos de conserver.

Cette annonce réveilla l'attention des Sçavans : elle fut fort goûtée des connoisseurs. Un d'entr'eux, & même un Critique qui avoit trouvé le moyen de se rendre fort respectable, l'Abbé *des Fontaines* en parla d'une manière avantageuse dans ses Feuilles périodiques. En général ceux que ces matières pouvoient intéresser attendirent impatiemment que l'Ouvrage parut. Sa publication fut d'abord retardée par les soins que l'Auteur voulut y apporter, & la résolution qu'il avoit formée de ne le laisser sortir de son Cabinet

près y avoir mis la dernière main ; ensuite par le désagrément qu'il eut d'avoir un Libraire qui le seconda tout-à-fait mal.

L'*Histoire des Celtes*, dont le premier Volume vit le jour en 1740, ne fut point imprimée avec cette élégance typographique, qu'on accorde à des productions fort inférieures, & qui ne laisse pas d'influer jusqu'à un certain point sur le succès des Livres. Des lenteurs infinies firent traîner le second Volume jusqu'en 1750. Il est à présumer qu'en dégoûtant M. Pelloutier, elles ont contribué à nous priver du reste de l'Ouvrage qu'il vouloit pousser plus loin. Son dessein étoit d'aller jusqu'au tems où l'*Histoire des Celtes* commence à se partager en plusieurs branches, pour se renfermer ensuite, s'il avoit assez vécu, dans l'*Histoire d'Allemagne*, où il étoit profond.

dément versé. Mais les dernières années de sa vie ont été si traversées par les infirmités, qu'il n'a pas été au-delà de ces deux Volumes; cet Ouvrage ne laisse pas de former un tout complet, fort préférable à ce qui avoit déjà paru sur ces matières. Dans l'extrême multitude & l'immense variété des choses dont cette Histoire est remplie, il est impossible que tout ait le même degré de précision & d'exactitude. Aussi quelques Critiques l'ont relevé sur divers endroits; mais leur censure n'a fait aucun tort à l'Ouvrage, qui demeure en possession d'un caractère qui n'appartient aujourd'hui qu'à un très-petit nombre de productions; c'est celui d'être original, & plein de discussions approfondies. M. Pelloutier a répondu à ces Censeurs avec beaucoup d'honnêteté; il a avoué noblement les méprises qui pouvoient lui être écha-

pées ; il s'est justifié solidement sur celles qu'on lui imputoit à tort. Un peu avant sa mort , il étoit aux prises avec le célèbre M. *Schæpflin* ; & sa réponse ne sera pas perdue pour le Public : j'aurai soin de l'insérer dans la *Bibliothèque Germanique*.

Ne finissons pas ce que nous avons à dire sur l'Ouvrage unique de M. *Pelloutier*, sans lui faire honneur de n'avoir travaillé qu'à celui-là, sans reconnoître qu'en s'y bornant, en y rapportant toutes les études en qualité d'homme de Lettres , il a fait voir une sagesse peu commune. Combien ne feroit-il pas avantageux aux Sciences que chacun de ceux qui sont en état de s'y appliquer , prit ce parti ? Ce feroit le moyen de défricher tant de terres inconnues, où l'on se contente ordinairement de faire de légères excursions ; ce feroit le moyen de traiter

à fonds tant de sujets qui ne sont communément qu'ésfleurés. On ne doit rien attendre de fini de la part de ces Auteurs, dont les Ouvrages forment presque des Bibliothèques entières, qui passent d'un sujet à l'autre, comme s'ils étoient également propres à tous. Un Ecrivain, tout rempli de son sujet, qui ne le perd jamais de vue, en devient le maître, & le traite en maître. Il y a, à la vérité, quelques inconvéniens de s'occuper trop d'un objet ; il est à craindre qu'on ne se fasse quelque illusion sur son importance réelle, ou sur son étendue : il est à craindre qu'on ne vienne jusqu'à le regarder comme préférable à tous les autres, parce qu'on l'a préféré ; il est dangereux qu'on s'accoutume à le voir partout, & par conséquent à courir les risques de le voir souvent où il n'est pas. Mais tout cela n'est rien auprès d'une légèreté superficielle.

L'amas des connoissances que M. *Pelloutier* avoit fait sur toutes les antiquités des Nations, le mit en état de traiter avec succès une Question que l'*Académie des Inscriptions & Belles - Lettres* avoit proposée, & de remporter le prix qu'elle adjugea en 1742. Il s'agissoit de déterminer :
» Qu'elles étoient les Nations Gauloises qui s'établirent dans l'Asie
» mineure sous le nom de *Galates* :
» En quel tems elles y passèrent :
» Quelle étoit l'étendue du Pays
» qu'elles y occupoient, leur Langue, la forme de leur Gouvernement ; & en quel tems ces *Galates*
» cessèrent d'avoir des Chefs de
» leur Nation , & formerent un Etat
» indépendant. « On trouve cette *Dissertation* couronnée par l'Académie, à la fin du *Tome II.* (*) de l'*Histoire des Celtes*. M. *Pelloutier* fut sen-

(*) Elle est à la suite du Livre II. dans cette Edition.

sible à ce triomphe Littéraire ; & n'eût-il pas raison ? La vie des Gens de Lettres est trop stérile en agrémens, pour ne pas se réjouir de ceux qui peuvent en embellir le cours.

L'espèce de décadence où étoit tombée l'ancienne Société Royale, l'avoit empêché, dans les dernières années, de faire des acquisitions ; sans le malheur de cette espèce d'inertie, elle n'auroit pas négligé M. *Pelloutier*. Mais lorsque les Sciences eurent commencé à réclamer leurs droits, à la première aurore qu'on vit luire dans cette Société particulière, qui précéda le renouvellement de l'Académie, M. *Pelloutier* fut un des premiers sur la Liste des Associés. Bien-tôt après il fut incorporé avec eux dans la nouvelle Académie, qui l'a toujours regardé comme un de ses Membres les plus assidus, les plus laborieux, les plus utiles. Les

Mémoires qu'il a lûs dans diverses Assemblées, tant publiques que particulières, ont fait un des principaux ornemens de nos Recueils. M. le Président de *Maupertuis*, plein d'estime & de confiance pour lui, a profité de toutes les occasions pour lui en donner des marques; il l'avoit en particulier chargé du Bibliothécaire, dont il s'acquittoit comme de tout ce qui lui étoit commis.

Nous aimions tous M. *Pelloutier*; nous nous intéressions tous à sa conservation; nous n'étions pas sans crainte sur son état, qui, depuis quelques années, déperissoit visiblement. Le courage & l'habitude d'agir l'ont soutenu jusqu'à la dernière extrémité; mais il n'étoit plus que l'ombre de ce qu'il avoit été. A un assez grand embonpoint avoit succédé cette maigreur qu'on désigne par le nom de *Marasme*. Une pituite fâcheuse

l'avoit harcelé de bonne heure , & des incommodités secretees le minoient , malgré la force du tempérament , malgré les ressources qu'il cherchoit dans la diète , dans l'exercice , & dans les remédes , dont quelques-uns paroissent lui avoir été nuisibles. Il fallut donc céder à la force de maux anciens & compliqués ; vers le milieu de l'Eté dernier ils se changerent en une maladie formelle. Il en avoit déjà surmonté de très - fortes : le souvenir du passé fit croire qu'il en seroit de même de celle-ci ; mais ses progrès détruisirent bien-tôt les espérances dont on s'étoit flatté. *M. Pelloutier* vit approcher sa fin avec des sentimens dignes de la conduite exemplaire qu'il avoit toujours tenue. Quoiqu'il souhaitât fort innocemment la continuation d'une vie , dont il avoit fait un si bon usage , il n'en fut pas

E L O G È. xxxiiij

moins rempli de la résignation la plus parfaite aux volontés du Ciel; il en eut un double besoin pour soutenir de rudes combats qui précéderent sa délivrance. Quelques lueurs de soulagement ranimerent les espérances de sa Famille & de son Troupeau ; on peut bien ajouter celles de la Cour & de la Ville entière, qui faisoient des vœux unanimes pour lui ; mais ces espérances s'évanouirent avec sa vie le 2 Octobre de l'année 1757, (à l'âge de 63 ans.)

Tout le monde l'a regretté, parce que tout le monde à fait une perte réelle. Il édifioit l'Eglise : il servoit d'une manière fidèle & utile dans tous les Corps dont il étoit Membre ; il donnoit des soins particuliers aux études des jeunes Théologiens & à l'instruction des Catéchumènes ; il étoit officieux & charitable ; il ai-

moit sa famille, & en étoit plutôt adoré qu'aimé. Il avoit épousé en 1727 Mademoiselle *Françoise Jassoy*, qui lui a survécu après 37 ans de l'union la plus douce; elle a conservé pour gages de leur tendresse réciproque, trois filles & un fils, Docteur en Médecine; celui-ci ayant hérité des excellentes qualités de son père, a comblé la fin de sa vie de la plus vive satisfaction, & mérite de terminer son Eloge.



PRÉFACE

DE L'AUTEUR.

L'OUVRAGE que l'on donne au Public, n'a d'abord été entrepris que comme un amusement : on n'avoit en vue que de se délasser l'esprit en se promenant de tems en tems dans le vaste champ des Antiquités Celtiques : peu-à-peu cet amusement est devenu une étude sérieuse.

Ayant eu occasion de me convaincre , que la plupart des Auteurs Modernes qui ont parlé des Celtes, ne les ont connus que très-imparfaitement, j'ai cru que le Public verroit avec plaisir qu'on lui fît connoître à fond les anciens Habitans des Gaules, de

xxxvj P R E F A C E.

l'Allemagne , & de toutes les autres Contrées que les Celtes occupoient ; qu'on lui donnât une juste idée des Mœurs & des Coutumes de ces Peuples , de leur manière de vivre , & surtout de leur Religion , représentée d'une manière, qui n'est ni exacte, ni même fidèle, dans un Ouvrage anonyme (*) qui a pour Titre : *La Religion des Gaulois* (§), à Paris , chez Saugrain fils , 1727 , 2 vol. in-4°.

Pour bien reconnoître les Celtes à tous ces différens égards , il ne faut pas les considérer tels

(*) Cet Ouvrage est de Dom Jacques Martin, Religieux Bénédictin de la Congrégation de St. Maur.

(§) Voy. le jugement qu'on porte de ce Livre pag. XXX-XXXVII. 6 , 12 , 13 , 104-107 , 110-114. 124. du *Discours sur la Nature & les Dogmes de la Religion Gauloise.*

qu'ils

P R E F A C E. xxxvij

qu'ils étoient lorsque les Phéniciens, les Grecs & les Romains furent entrés dans leur Pays, lorsqu'ils en eurent soumis une partie. Le commerce & la domination des Etrangers produisirent, comme je le montrerai, de grands changemens dans leurs Loix, dans leur Religion, & en général dans toute leur manière de vivre. Il faut prendre ces Peuples dans le brut, si j'ose me servir de ce terme, & découvrir, s'il est possible, ce qu'ils étoient avant que d'avoir adopté des Idées & des Coutumes étrangères.

C'est ce qui m'a déterminé à prendre l'*Histoire des Celtes* aussi haut, que le peu de monumens qui nous restent m'ont permis de remonter. Mais comme la pre-

Tome I.

c

xxxviii P R E F A C E.

mière Epoque de cette Histoire, qui commence aux Tems fabuleux & finit à l'année de la Prise de Rome par les Gaulois, n'est pas susceptible d'un ordre Chronologique, j'ai pris le parti de suivre l'ordre des Matières, & de représenter au naturel l'ancienne simplicité, ou, si l'on veut, l'ancienne barbarie des Peuples Celtes. On les en verra sortir successivement, les uns plutôt, les autres plus tard, selon qu'ils étoient plus ou moins voisins de quelque Nation policée.

La matière est curieuse & intéressante. Les Ouvrages qui traitent des Antiquités piquent la curiosité du Public : ils sont généralement recherchés, lors même que les Médailles & les Inf-

P R E F A C E. xxxix

ptions qu'ils expliquent , ne
ilent que sur des faits particu-
s, dont personne ne s'infor-
roit s'ils étoient arrivés de no-
tems.

Il s'agit ici de connoître nos
res & nos Ancêtres ; il faut
voir ce que nous avons hérité
leurs défauts & de leurs qua-
és ; il fera bon d'observer ce
quoi nous les surpassons , ce
quoi ils valoient mieux que
us. On ne verra qu'avec éton-
ment que les Peuples même ,
i passent pour les plus civilisés
toute l'Europe , n'ont pu se
entre jusqu'à présent au-dessus
ne infinité de préjugés & d'a-
s , qui , pour être anciens , n'en
nt pas moins déraisonnables.
Le sujet est d'ailleurs nouveau

xl P R E F A C E.

Nous connoissons assez bien l'Histoire & les anciennes Coutumes des Egyptiens, des Juifs, des Chaldéens, des Grecs. Ce que nous sçavons des Peuples dont nous descendons se réduit pour la plus grande partie à des Fables, que les Auteurs ont copiées très-fidèlement depuis plusieurs siècles, au lieu de faire usage d'un bon nombre d'excellens matériaux que j'ai recueillis, autant qu'il m'a été possible, dans cet Ouvrage. J'espère qu'il satisfera pleinement les curieux, qui ne se contentent pas d'une connoissance générale & superficielle de l'Antiquité. J'ose même me flatter qu'il pourra être de quelque utilité à ceux qui veulent lire avec fruit l'Histoire de

P R E F A C E. xli

France & d'Allemagne, dans laquelle on rencontre souvent des choses capables d'arrêter un Lecteur, ou de lui donner le change, s'il n'est pas au fait des usages auxquels l'Historien fait allusion. On y trouvera des faits intéressans, des remarques nouvelles, qui ont échappé aux autres Auteurs, ou dont ils n'ont pas fait tout l'usage qu'ils pouvoient.

Les Celtes seront représentés au naturel ; barbares & féroces à certains égards, sages & raisonnables à d'autres : suivant une bonne forme de gouvernement : se corrompant en même-tems par l'abus que les Particuliers font de la liberté pour se rendre indépendans, & pour former des fac-

xlij P R E F A C E.

tions qui font la ruine d'un Etat
ayant une juste idée de Dieu &
de ses perfections ; mais autori-
fant en même-tems un culte bar-
bare, avec des superstitions, les
unes folles & les autres perni-
cieuses : faisant une guerre conti-
nuelle à toutes les Nations étran-
gères, & recevant pourtant les
Etrangers avec une hospitalité
dont on ne trouve plus d'exem-
ple.

Je rends aux Auteurs , tant
anciens que modernes, la justice
qui leur est due. Je les éclaircis
je les concilie, autant qu'il est
possible. Je me donne aussi la li-
berté de les relever, quand il est
évident qu'ils se sont mépris pour
s'être fiés à de mauvaises rel-
tions, ou pour s'être abandon-

P R E F A C E. xliij

à de fausses conjectures. Mais la critique est toujours honnête & modeste; elle doit l'être, quand on ne cherche que la vérité.

Le Lecteur jugera facilement qu'il m'a fallu beaucoup de tems, beaucoup de soins & d'attention, non-seulement pour rassembler de tant d'endroits différens les matériaux qui composent cet Ouvrage, mais encore pour discerner le vrai du faux dans les Auteurs que j'ai été obligé de suivre.

On sçait d'un côté, que les Celtes n'ont eu aucun Historien qui ait entrepris de faire connoître sa Nation à la Postérité. Il n'étoit pas même possible qu'ils en eussent, soit parceque l'usage des Lettres & de l'Ecriture leur

xliv P R E F A C E.

étoit entièrement inconnu , soit parcequ'ils se firent ensuite un scrupule & une affaire de conscience de confier au papier leurs Loix, leur Religion, leur Histoire : les raisons en seront exposées au long dans cet Ouvrage. D'un autre côté, la plupart des Historiens étrangers, qui ont parlé des Celtes, ne l'ont fait qu'en passant ; ils ne les ont d'ailleurs connus que très-imparfaitement.

Strabon s'en apperçut, il y a bien long-tems, lorsqu'il voulut enrichir sa Géographie d'une exacte description de tous les Pays qui étoient occupés par des Peuples Celtes (*). « Il faut

(*) Atque in præsentia id à nobis dictum sit, & Timosthenem, & Erasthenem, & qui eos

P R E F A C E. xlv

vouer, dit-il, que Timosthe-
e, Eraſtothene, & les Au-
teurs plus anciens, n'ont connu
ſolument, ni l'Eſpagne, ni
les Gaules, encore moins les
Germanains, les Bretons (*), les
Gètes & les Baſtarnes. Ils n'ont
pas mieux connu l'Italie, les
contrées voiſines de la Mer
Adriatique & du Pont-Euxin,
ni les Pays Septentrionaux. »
leurs (†), en parlant de Py-

anteceſſerunt, planè ignaros fuiſſe Hiſ-
tarum Gallicarumque rerum : ac multis
is magis Germanicarum, Britannicarum,
icarum, Baſtarnicarumque : magna etiam ig-
nitione præditi fuerunt rerum Italicarum,
aticarum, Ponticarum, aliarumque dein-
ſeptentrionalium. *Strabo, lib. II. p. 93.*

) Ce ſont les Habitans de la Grande Bre-

, Cùm & Pytheas, qui Thules Hiſtoriam
t, homo mendaciſſimus inventus ſit : & qui
iam Britannicam viderunt, nihil de Thule
t, ſed alias quaſdàm parvas circà Britan-
inſulas commemorent. *Strabo, l. I. p. 63.*

xlvj P R E F A C E.

théas de Marseille, qui se van-
toit d'avoir parcouru (*) toute la
Celtique, depuis Gades jusqu'au
Tanaïs, il juge, « qu'il n'y a guè-
» res d'apparence qu'un homme
» qui a menti si souvent dans des
» choses connues de tout le mon-
» de, ait dit la vérité lorsqu'il
» s'est agi d'autres choses que
» tout le monde ignore parfaite-
» ment ». Le même Géographe
reconnoît (f) que « toutes les
» Contrées, qui sont au-delà de
» l'Elbe jusqu'à la Mer Océane,

(*) Hæc Pytheam dicere : idque addere, inde
reversum, quidquid Europæ regionum est ad
Océanum, peragrâsse, à Gadibus ad Tanaim
usque. *Strabo, lib. II. p. 104.*

(f) Quæ autem trans Albim ad Oceanum sunt,
nobis prorsus sunt ignota. Nam neque priorum
quemquam compertum habemus istud littus præ-
ter navigasse versùs Orientem usquè ad Caspii
maris fauces : neque ultrà Albim sita Romani
adiverunt. *Strabo, lib. VII. p. 294.*

P R E F A C E. xlvij

étoient entièrement inconnues
le son tems ». Ce qu'il ajoute
médiatement après en four-
nit une preuve convaincante :
« Nous n'avons pas appris qu'au-
cun de ceux qui ont été avant
nous , ait navigué vers l'Orient,
le long de cette côte, jusqu'à
l'embouchure de la Mer Cas-
pienne. » On voit dans ces pa-
ges une erreur commune à la
part des anciens Géographes.
Ils croyoient que la Mer Cas-
pienne étoit un Golfe de l'O-
céan Septentrional. Plin l'An-
cien, quoiqu'il soit postérieur à
Strabon, avoue aussi (*), qu'une
grande partie de la Germanie

*) Nam Germania multis postea annis, nec
percognita est. *Plinius, Hist. Nat. lib. IV.*
13. 14. p. 477.

xlviij P R E F A C E.

étoit encore inconnue dans le tems qu'il écrivoit.

Quand on ne trouveroit pas de semblables aveux dans les anciens Auteurs, il suffiroit d'ailleurs de les lire avec quelque attention , pour se convaincre qu'ils ont souvent parlé des Celtes sur de très-mauvais Mémoires, & qu'ils ont pris plaisir à charger leurs Relations d'un faux merveilleux (*). J'aurai souvent occasion de relever dans le cours de cet Ouvrage les bevvues qu'ils ont faites , & les fables qu'ils ont débitées en décrivant les Coutumes des Celtes, ou la situation de leur Pays.

(*) Voyez une partie de ces chimères, p. V-XXVIII, du *Discours sur la Nature & les Dogmes de la Religion Gauloise.*

P R E F A C E. xlix

Malgré ces difficultés, il n'est pas absolument impossible de percer les ténèbres dans lesquelles l'Histoire des Celtes est ensevelie. Ces Peuples commencerent d'être mieux connus par les guerres que l'on porta dans le cœur de l'Espagne, des Gaules, de la Germanie, de la Thrace, & des autres Contrées qu'ils habitoient. C'est encore la remarque de Strabon dans l'endroit que j'ai déjà cité (*) : « On peut dire de nos » jours quelque chose de plus » certain des Bretons, & des Ger- » mains, des Peuples qui demeu-

(*) *Præsertim verò nostræ ætatis homines certius aliquid dicere possunt de Britannis, Germanis, Istri accolis, interioribus & exterioribus, Getis, Tyrigetis, Bastarnis, & ad Caucasum habitantibus, ut Albanis & Iberis. Strabo lib. II. p. 117. 118.*

I P R E F A C E.

rent sur les deux rives du Da-
nube, des Gètes, des Tyrigé-
tes, des Bastarnes. Les expé-
ditions d'Alexandre-le-Grand
dit-il ailleurs (*), nous ont ou-
vert une grande partie de l'A-
sie, avec toutes les Province
Septentrionales de l'Europe
qui s'étendent jusqu'au Danu-
be. Les Romains nous ont fai-
connoître les Contrées Occi-
dentales de l'Europe jusqu'au

(*) Sicut & Alexandri expeditione multa in-
notuerunt, ut ait Erastothenes : is enim magnam
partem nobis aperuit, & Europæ regione
septentrionales ad Istrum usque omnes : Roman
autem occidua Europæ omnia usque ad Albin
fluvium, qui Germaniam in duas partes dividit
& quæ trans Istrum sunt usque ad Tyram fluvium
Ulteriora autem usque ad Mæotidem lacum &
oram Maritimam quæ ad Colchos finitur, mi-
thridates cognomento Eupator nota nobis reddi-
dit, & duces ejus. Parthi Hyrcaniam, Bactria-
nam, & Scythas ultra eam incolentes. *Strabo*
lib. I. p. 14.

P R E F A C E. 1j

euve de l'Elbe, qui partage
 Germanie en deux parties,
 les Pays qui sont au-delà du
 Danube jusqu'au Fleuve de Ty-
 s. Mithridate, surnommé Eu-
 tor, & ses Généraux ont dé-
 couvert toutes les Terres qui
 sont au-delà, jusqu'aux Palus-
 éotides & à la Colchide. C'est
 fin par le moyen des Parthes
 & nous avons commencé à
 connaître l'Hyrkanie, la Bac-
 ane, & les Scythes qui de-
 meurent au delà ». Diodore de
 Sicile fait une remarque sembla-
 ble. Il dit (*) « que les Illyriens,

*Ex Europâ Græcorum Civitates, & mace-
 , tùm Illyrii, & pleriquè aliz accolz,
 omnes gentes, & his finitimi Galatz :
 omnis gens tunc primùm innotescere Græcis
 Hi omnes Legatos miserunt. Diod. Sicul.
 VII. p. 623.*

liij P R E F A C E.

» les Peuples qui habitent le long
» de la Mer Adriatique, les Thra-
» ces, & les Gaulois leurs voi-
» sins, commencèrent d'être con-
» nus par les Grecs, du tems
» d'Alexandre-le-Grand, à qui
» ils envoyèrent des Ambassa-
» deurs».

On peut donc faire en gé-
ral assez de fond sur les Histo-
riens qui ont écrit depuis les ex-
péditions dont je viens de parler.
Le Pays des Celtes étoit ouvert
de leur tems : on y voyagoit li-
brement ; de sorte qu'on étoit
à portée d'en recevoir de bons
Mémoires, au lieu qu'il faut se
défier extrêmement des Auteurs
qui ont précédé ces expéditions.
Jules-César, par exemple, mé-

P R E F A C E. liij

e beaucoup de foi quand il
de des Gaules, où il avoit de-
uré près de dix ans ; mais il ne
presque rien des Germains
i ne prouve qu'il étoit mal
ormé. Pline l'Ancien, au con-
ire, & Tacite, sont ceux qui
t le mieux connu la Germa-
e. Ils y avoient fait (*) l'un &
tre un séjour assez long.

*) Germanorum quinque genera : Vindili :
um pars Burgundiones, Varii, Carini, Gut-
s. Alterum genus, Ingvones : quorum pars,
bri, Teutoni, ac Chaucorum gentes. Proximè
n Rheno, Istævones : quorum pars Sicam-
Mediterranei, Hermiones : quorum suevi,
aunduri, Chatti, Cherusci. Quinta pars
ini, Bastarnæ, suprâ dictis contermini Da-
Amnes clari in Oceanum defluunt, Gutta-
Vistillus sive Vistula, Albis, Visurgis,
ius, Rhenus, Mosæ. Introrsus verò, nullo
ius nobilitate, Hercynium jugum præten-
Plinius, Hist. Nat. lib. IV. cap. 14. p. 477-478.
eno ipso, propè centum M. passuum in lon-

liv P R E F A C E.

Je ne puis que regretter ici la
perte que nous avons faite de
plusieurs Ouvrages où l'on par-

gitudinem , nobilissima Batavorum insula & Cannenufatum ; & aliz Frisiorum , Chaucorum , Frisiabonum , Sturiorum , marfaciorum , quæ sternuntur inter Helium ac Flerum. Ità appellantur ostia in quæ effusus Rhænus , ab septentrione in lacus , ab occidente in amnem mosam se spargit : medio inter hæc ore , modicum nâmini suo custodiens alveum. *Ubi supra, cap. 15. p. 479. 480.* Ex adverso hujus sitûs Britannia insula, clara Græcis nostrisque monumentis , inter septentrionem & occidentem jacet : Germaniæ , Galliæ , Hispaniæ , multo maximis Europæ partibus magno intervallo adversa. Albion ipsi nomen fuit, cùm Britanniæ vocarentur omnes. *Ubi supra, cap. 16. p. 480.* [Il y a apparence que M. Pelloutier s'est trompé en citant le chap. 16. du VII. Livre. Il n'y est parlé que de la structure du corps humain. Les Livres suivans ne font mention que de ceux qui ont inventé des choses nécessaires à la vie & des différentes espèces d'animaux qui sont dans chaque Pays. Les Textes rapportés ci-dessus sont les seuls qui prouvent que Pline connoissoit la Germanie.] Bellorum Germaniæ viginti , quibus omnia , quæ cum gessimus , bella collegit. *Plin. junior. Epist. lib. III. ep. 5.*

P R E F A C E. lv

es Celtes d'une manière fort
lue. De ce nombre font,
oire de *Possidonius d'Apam-*
(*) : il avoit voyagé dans les
es : il étoit par conséquent
at d'en donner une exacte
ption. Il faut dire la même
du Traité de *Pythéas de*
Saïe qui avoit pour Titre
Imbitu Terræ. Ce Géoгра-
§) fort décrié parmi les An-
, n'avoit pas laissé de bien
nter en plusieurs endroits,
oins devoit-il connoître les

id se multis in Galliz locis vidisse ait
ius. *Strabo, lib. IV. p. 198.*

ma esse quæ Pytheas de hac, & aliis ibi
is perhibuit, liquet ex locis nobis co-
de quibus ille mentitus est plurima,
iam suprà docuimus : ut de longinquis
m finxisse non sit obscurum *Strabo, lib.*
or. Voy. aussi la note (†), ci-dess. p. xliv.

lvj P R E F A C E.

Gaulois , voisins de sa Patrie.

Nous avons perdu encore le
œuvres d'Agrippa , qui avoit fai
une description de la Germanie
citée par Pline l'Ancien (*) ; le
vingt Livres de la *Guerre de la*
Germanie (§) , composés par le
même Pline ; le Livre CIV de
Tite-Live , dont la première
partie contenoit une description
de la Germanie , avec le caractè
re de ses Habitans ; l'*Histoire*

(*) Toto autem hoc mari ad Scaldim usque
fluvium , Germanicæ accolunt gentes , haud ex
plicabili mensurâ , tam immodica prodentium
discordia est , Græci & quidam nostri 25 millia
passuum oram Germaniæ tradiderunt. Agrippa
cum Rhætia & Norico longitudinem 1696 mil
lium passuum , latitudinem 148 millium. . . .
. Si conjectare permittitur , haud
multum oræ deerit Germaniarum opinione , &
longitudini ab Agrippâ proditæ. *Plinius , Hyst.*
Nat. lib. IV. cap. 13. p. 477.

(§) Tradit C. Plinius Germanicorum bellorum
scriptor. . . . *Tacit. Annal. I. c. 69.*

P R E F A C E. lviij

Romaine d'Asinius Quadratus, au rapport (*) d'Agathias : les affaires de la Germanie y étoient décrites avec beaucoup d'exactitude ; l'*Histoire des Goths d'Albavius*, dont celle de Jornandès est un Abrégé. J'aurai occasion d'indiquer encore dans cet Ouvrage plusieurs autres Auteurs, dont il ne reste que des Fragmens ou des Extraits, que j'ai rassemblés avec tout le soin dont j'ai été capable.

Malgré toutes les pertes dont je viens de parler, nous avons encore assez de Mémoires & de secours pour connoître les Cel-

(*) Asinio Quadrato homini italo, qui res Germanicas accuratè conscripfit cre-
ditus Agathias, lib. p. 17.

lviii P R E F A C E.

tes, pourvu qu'on sache en faire usage. Ce sera au Lecteur à juger si cet Ouvrage a été composé avec ce goût critique qui a été porté si loin dans notre siècle, & sans lequel il n'est pas possible, ni de discerner les bons Auteurs, ni de découvrir la vérité dans les Auteurs les plus mauvais & les plus décriés.

J'espère que l'on trouvera de l'exactitude dans mes remarques, & de la vraisemblance dans les conjectures auxquelles je suis obligé de recourir quelquefois. Je ne doute cependant point qu'il ne me soit échappé plusieurs fautes, les unes par inadvertance; les autres parce qu'il est difficile de ne pas se tromper quelque-

P R E F A C E. l i x

fois, sur tout quand on marche dans un chemin négligé & rempli de broussailles. Je verrai avec un très-grand plaisir qu'on me relève de la même manière que je relève les autres. Bien loin de craindre la critique, je la souhaite, parce qu'elle sera une preuve de l'attention avec laquelle on aura lu mon Ouvrage; Je ne la regarderai jamais comme sévère, pourvu qu'elle puisse servir à me ramener à la vérité.

A l'égard du Plan de cet Ouvrage, j'ai tâché d'éviter les redites, & de placer les matières dans un ordre naturel. Je parle d'abord de l'origine des Celtes, des Contrées qu'ils occupoient anciennement, des différens noms

IX P R E F A C E.

qu'ils ont porté, de la Langue ancienne de ces Peuples. Ce premier Livre ne sera peut-être pas le moins curieux. Je crois y avoir prouvé, que la plus grande partie de l'Europe n'étoit autrefois habitée que par un seul & même Peuple.

Dans les Livres suivans, je traite des Mœurs & des Coutumes des Celtes. Je les considère comme Hommes, comme Membres d'une Famille, d'une Religion, d'un Etat; je rapporte à chacun de ces Chefs tout ce qui peut y avoir quelque rapport direct ou indirect. Je passe ensuite aux Migrations & aux Guerres des Celtes qui ont précédé la prise de Rome par les Gaulois, dans

P R E F A C E. lxj

dans ce dernier Livre je m'affu-
jettis à l'ordre chronologique,
autant que l'éloignement & l'obs-
curité des siècles, renfermés dans
cet intervalle, ont pu le permet-
tre. Si l'on plaît à Dieu de me con-
server la vie, je continuerai cette
Histoire générale des Celtes,
jusqu'au tems où elle commence
à se partager en plusieurs bran-
ches, pour me renfermer ensuite
uniquement dans l'Histoire de
l'Allemagne.

Au reste, afin qu'on puisse vé-
rifier les Citations qui se trou-
vent dans cet Ouvrage, je joins
ici une Table des Auteurs que
j'ai consultés, & des Editions
dont je me suis servi. Les passa-
ges des Auteurs Grecs sont cités

Tome I.

d

Lxij P R E F A C E.

en Latin pour la commodité
Lecteur. Mais j'ai eu soin d'
revoir & d'en rectifier la versio
& je cite les propres paroles d
Auteurs, lorsqu'elles sont suj
tes à recevoir différentes int
prétations.



**EXTRAIT des Observations sur les
Ecrits Modernes, Tom. XXIV. p.
217-238. 289-312. 337-350.**

LETTRE CCCLV. Croiriez-vous ,
Monsieur , que l'Ouvrage dont je vais vous
entretenir , seroit une matière *curieuse & in-
téressante* ? C'est cependant comme telle que
l'Auteur (*M. Simon Pelloutier*) annonce dans
sa Préface , » l'Histoire des Celtes , & parti-
» culièrement des Gaulois & des Germains ,
» depuis les tems fabuleux , jusqu'à la prise de
» Rome par les Gaulois « . Il s'agit , dit-il ,
de connoître nos Ancêtres : voilà l'intérêt.
Les Ouvrages qui traitent de l'Antiquité ,
ajoute-t-il , piquent la curiosité , lors même
que les Médailles & les Inscriptions qu'ils ex-
pliquent ne roulent que sur des faits parti-
culiers , dont personne ne s'informerait s'ils
n'étoient arrivés de notre tems « . Ainsi il se trou-
ve des hommes plus curieux par rapport à ce
s'est passé dans des Pays éloignés , il y a
ou trois mille ans , que sur ce qui se
aujourd'hui en Angleterre , en Allema-
ou même en France. C'est qu'on n'est
homme ordinaire , lorsqu'on sçait l'His-

LXIV E X T R A I T.

toire de son Pays & de son tems , & que l'o
est ſçavant , lorsqu'on ſçait ce qu'il eſt permis
d'ignorer.

Sur quels Mémoires , l'Auteur de cette Hi
toire a-t-il pu former ce docte Ouvrage ? Les
Celtes n'ont eu aucun Historien ; ils n'avoient
pas même l'uſage des lettres & de l'écriture.
De l'aveu de l'Auteur , les Ecrivains Grecs &
Latins n'en ont parlé qu'en paſſant , & ne l'ont
connu que fort imparfaitement. Auffi
qu'ils en ont écrit paroît un tissu d'erreurs &
d'abſurdités. Malgré cela , M. Pelloutier a osé
entreprendre de débrouiller ce cahos , & nous
donner une *Histoire des Celtes* , qui , ſe
lon lui , » pourra être de quelque utilité à ceux
» qui voudront lire avec fruit l'Histoire de
» France & d'Allemagne ». Il eſt vrai que les
Bretons inſulaires ont été bien connus des Ro
mains depuis Jules-Céſar , qui avoit demeuré
dans les Gaules près de dix ans. Les Guerres
que les Germains firent à l'Empire , donnèrent
auſſi les faire connoître à Rome. Pline l'ancien
& Tacite , qui avoient fait un long ſéjour dans
la Germanie , étoient bien inſtruits ſur les
Mœurs de ces Peuples. Mais notre Auteur fouille
dans des tems bien plus reculés , pour étendre
que ſon Histoire s'étend » depuis les tems fabuleux
» leux , juſqu'à la priſe de Rome par les Gau

E X T R A I T. l x v

Il ose se flatter d'avoir » découvert la
 é dans les Auteurs les plus mauvais & les
 décriés de l'Antiquité , & il espère que
 rouvera de l'exactitude dans ses remar-
 , & de la vraisemblance dans ses con-
 es « : à plusieurs égards son espérance
 is vaine.

ystème de M. Pelloutier est que presque
 'Europe n'étoit autrefois habitée que
 seul & même Peuple , c'est-à-dire ,
 Celtes. C'est à la preuve de cette pro-
 qu'il consacre la première moitié de
 re divisé en deux parties: si on l'en croit,
 tes ont été compris anciennement sous
 général de Scythes , que les Grecs
 ent à tous les Peuples qui habitoient le
 Danube , & au-delà de ce Fleuve jus-
 is le fond du Nord. Il ajoute, & s'efforce
 iver que les Celtes , ou Scythes & les
 es occupoient toute l'Europe , en sorte
 y avoit que ces deux Peuples. Les Cel-
 : ce que les Anciens entendoient par le
 Hyperboréens, qu'ils donnoient aux Pei-
 blis au-delà des Monts-Riphéens , c'est-
 au-delà des Alpes & le long du Danube.
 on commune , dans ces tems d'ignorance
 it que le vent du Nord (*Boreas*) sortoit

lxvj E X T R A I T.

des Monts-Riphéens, & qu'il ne souffloit point au-delà. Lorsque les Romains eurent ensuite passé le Danube & pénétré dans la Scythie, ils sentirent le Borée encore mieux que chez eux, & ils reconnurent que ce vaste Pays étoit habité par des Peuples entièrement différens, dont ils appellerent les uns, Celtes, Celto-Scythes, Ibères, Celtibères, Gaulois, Germains, &c, & les autres Sarmates ou Sauro-mates. Ces Sarmates sont ceux qui parlent aujourd'hui la Langue Esclavonne, tels que les Bohémiens, les Polonois, les Moscovites, &c. Les Sarmates alloient tous à la Guerre; leurs Troupes ne consistoient qu'en Cavalerie, ou plutôt ils étoient toujours à cheval; c'étoit sur leurs chevaux qu'ils mangeoient, qu'ils dor-moient, qu'ils vendoient, qu'ils achetoient, tenoient leurs Assemblées, faisoient leurs visi-tes, &c. Ammien-Marcellin & Zosime disent que les Huns, qui étoient un Peuple Sarmate, s'accoutumoient tellement à passer le jour & la nuit à cheval, qu'ils en perdoient l'usage des jambes: c'est peut-être l'origine de la fable des Centaures. Ils épousoient plusieurs femmes qui les suivoient à la Guerre & combattoient comme eux: leurs filles n'étoient mariées que lorsqu'elles avoient tué un ennemi. C'est ce

E X T R A I T. Ixxvij

qui a donné lieu à la fable des Amazones. Les Celtes avoient aussi de la Cavalerie ; mais leur principale force étoit dans l'Infanterie. L'Auteur décrit leur habillement , à peu près tel qu'est celui des Houffards avec le petit manteau court appelé *Sagum* , ou tel qu'est celui des Montagnards d'Ecosse. La Langue des Celtes & celle des Sarmates étoient fort différentes. Cependant ces deux Peuples ont été confondus par quelques anciens Auteurs sous le nom général de Scythes. M. Pelloutier prétend qu'en Asie les Médes tiroient leur origine des Sarmates , & les Perses des Celtes. La Langue des Perses , dit-il , leurs Coutumes , leur Religion , ne différoient pas anciennement de celles des Celtes. Ce qu'il dit à ce sujet est assez vraisemblable.

Il prétend ensuite que les anciens Habitans de l'Espagne & du Portugal étoient Celtes ainsi que les Gaulois. Cependant Jules-César nous apprend que , de son tems , les Celtes n'occupoient que la troisième partie des Gaules , & que dans ce Pays il y avoit trois Langues différentes ; mais notre Auteur répond que ce n'étoit que trois Dialectes de la même Langue. La Langue Celtique , selon lui , s'étoit depuis long-tems divisée en une in-

lxviiij E X T R A I T.

finité de Dialectes , enforte que les Celtes s'entendoient plus lorsqu'ils étoient un éloignés les uns des autres. C'est ainsi les Germains n'entendoient point la Langue des Gaulois , quoique le Tudesque ne qu'un Dialecte du Celtique. Selon Pausanias tous les Gaulois portoient autrefois le nom de Celtes , & ils se donnoient ce nom eux-mêmes. Ainsi le nom de Celtes est un nom géographique. Mais, du tems de Jules-César , un peuple de la Gaule n'avoit point d'autre nom particulier.

L'Auteur fait donc voir que les anciens Germains étoient Celtes. Tout ce qu'il en dit sur cet article est appuyé sur des autorités & sur un grand nombre de raisonnemens. » Les Germains , dit Strabon , diffèrent un peu des Gaulois ; ils sont plus féroces , d'une plus grande taille , & plus blonds , ont d'ailleurs les mêmes traits , les mêmes coutumes , les mêmes alimens. « Il entend aussi que les Habitans de la Scandinavie , c'est-à-dire , de la Suède , du Danemarck & de la Norvège , étoient Celtes , & qu'il y avoit même des Celtes en Pologne & en Hongrie. Il se fonde sur ce que d'anciens Géographes & Historiens disent que la Scand

E X T R A I T. Ixix

toit occupée par les Teutons , & que la Germanie n'avoit point alors d'autres bornes du côté du Nord , que la Mer Septentrionale. Mais ces anciens Auteurs étoient-ils bien instruits ? A l'égard de la Pologne , la plus grande partie , selon lui , étoit de la Germanie & la Vistule est comptée au nombre de ces Fleuves par Plinè , Solin & Ptolomée. Les Nations , qui sont les Prusses , étoient Celtes aussi , parce qu'ils étoient Germains.

Que les Peuples de l'île de Bretagne fussent Celtes , cela n'est point difficile à croire. Cette île appelée d'abord Albion , ensuite Bretagne , parce que ces Habitans se peignoient le corps (*) , comme dit Jules-César , a été peuplée par les Gaulois , selon la plus commune opinion. L'Auteur ajoute : „ qu'il a cependant vu quelque part que les Bretons se glorifioient d'avoir envoyé des Colonies dans les Gaules. *Quoi qu'il en soit* , dit-il , de cette *conjecture* , &c ».

Mais est-ce une chose qui puisse être revo-

(*) *Brites* , en Celtique , signifie *peint*. De là vient que d'anciens Auteurs les appellent *Pictes*. Les Bretons & les *Pictes* ne sont donc pas deux sortes de Peuples , comme de modernes Ecrivains l'ont supposé ! Note de l'Abbé des Fossés.

LXX E X T R A I T.

quée en doute ? Y a-t-il quelque Sçavant qui contesse que le Tyran Maxime tira de la Bretagne une grande quantité de jeunes gens qu'il fit passer dans les Gaules , & qui , après sa défaite , s'établirent dans l'Armorique ; & que dans la suite , un grand nombre de Bretons insulaires , opprimés par les Saxons , y passerent aussi , & donnerent leur nom à cette partie des Gaules (*). Du reste , on prouve par le témoignage de César que les Bretons & les Gaulois avoient les mêmes Usages , la même Religion. Les mêmes noms de leurs Princes & de leurs Cantons font bien voir qu'ils avoient aussi la même Langue , qui s'est conservée dans les Montagnes de Galles , dans notre Basse-Bretagne , & dans la Biscaye.

Il y a un peu plus de difficulté par rapport à l'Irlande. Cependant Diodore de Sicile dit que les Bretons de l'Irlande étoient les plus féroces des Gaulois. Mais ce que Diodore ajoute montre trop son ignorance en Géographie pour que son autorité soit de poids. On peut

(*) Voy. l'*Histoire de Bretagne* en 6 vol. imprimée chez Nyon & Rollin , où cela est expliqué plus nettement qu'ailleurs , au commencement du premier Livre. Note de l'Abbé de Fontaines.

E X T R A I T. lxxj

tend que la Langue ancienne d'Irlande n'a aucune conformité au Celtique. C'est néanmoins par la conformité des Langues qu'on juge de l'origine & de l'identité des Peuples. Nous examinerons dans la suite si le Tudesque, ou la Langue des Germains, étoit anciennement la même Langue que le Celtique.

L'Auteur prétend que tous les Peuples établis le long du Danube jusqu'au Pont-Euxin étoient Celtes. Ainsi, non seulement les Germains, mais les Gètes (qui sont les mêmes que les Goths) & les Daces étoient Celtes, aussi bien que les Bastarnes, les Visigoths, les Gépides, les Vandales, les Hérules, &c. A l'égard des Pays situés sur la rive droite du Danube jusqu'au Pont-Euxin, il est certain qu'ils étoient peuplés par des Celtes, puisque c'est là qu'étoient les Gaulois qui recherchèrent l'alliance d'Alexandre le Grand. Ce furent leurs Ambassadeurs qui répondirent à ce Prince, qui leur demandoit ce qu'ils craignoient le plus dans le monde : » Nous ne craignons rien, si non que le Ciel ne tombe. « Alexandre ne se fia point de cette rodomontade, & dit seulement que les Gaulois étoient fanfarons, &c. Les Gaulois qui ravagèrent la Macédoine & la Grèce, environ 45 ans après

lxxij E X T R A I T.

la mort d'Alexandre, & qui passèrent ensu
dans l'Asie mineure, où ils occuperent
Contrées appelées depuis Galatie, ou Gal
Grèce, étoient sortis des Provinces qui se
au Midi du Danubé. Ce furent ces Gaulois
l'Illyrie qui pillèrent le Temple de Delph
ils avoient possédé autrefois une grande p
tie de la Grèce sous le nom de Pélasges.

Cependant les Gaulois qui passèrent en A
prenoient le nom de Tectosages; d'où St
bon conclut qu'ils étoient venus du Pays
Toulousé, où il y avoit un Peuple qui port
le même nom. L'Auteur attaque cette con
quence, & prétend que le nom de Tec
sages étoit commun à une infinité de Peup
Celts. » Comme ils se croyoient, dit-il, iss
» du Dieu *Teut*, que Jules-César appelle *D*
» & Tacite *Tuiston*, ils prenoient le nom
» *Teutones, Teutonarii, Teutobodiaci, Tect*
» *sages*. « Je passe un long détail sur plusieurs
autres Peuples barbares, qui tous, selon l'A
teur, étoient Celts. Je passe aussi volontiers
tout ce qu'il expose fort au long, pour pr
ver que tous les anciens Habitans de la Gr
étoient Scythes ou Celts. Il faut lire les pr
ves de tout cela dans le Livre où ce morce
est curieux, & important pour l'Histoire a

E X T R A I T. lxxij

cienne , & pour l'intelligence de la Mythologie. Ces Scythes ou Celtes de la Grèce sont ceux qui ont été appelés Pélasges.

L'Auteur fait voir ensuite que les Ligures , situés sur la côte de Gênes , & tous les Peuples depuis les Alpes jusqu'au Mont-Apennin , étoient Celtes , tels que les Boïens , les Insulaires ; il n'y a pas de doute à ce sujet. C'étoient des Gaulois qui avoient chassé de ce Pays les Tusces & les Umbres , anciens Habitans de l'Italie : l'Auteur dit que les Umbres étoient originairement Gaulois. Pour les Tusces , il prétend qu'ils étoient *Indigètes* , c'est-à-dire , qu'ils ne tiroient leur origine d'aucun autre Pays ; ce que l'Auteur traite d'absurdité en prenant à la rigueur le nom d'*Indigètes* ou d'*Aborigines*. Il y a ici (Chap. 10) , au sujet des anciens Habitans de l'Italie , une profonde érudition , qui sert de fondement à plusieurs conjectures de l'Auteur. L'arrivée des Troyens en Italie lui paroît , ainsi qu'à bien d'autres Sçavans , une pure fable , & il croit avec Strabon que ce sont les Peuples de Vannes dans l'Armorique , qui ont fondé la Colonie des Vénètes en Italie , dans le Pays où est aujourd'hui l'Etat de Venise. Ainsi les Vénitiens sont originairement Gaulois. Enfin , si l'on en croit

lxxiv E X T R A I T.

M. Pelloutier, les Romains étoient originairement moitié Celtes , moitié Grecs. **Numa Pompilius** étant Sabin d'origine , & par conséquent Celte , favorisa les usages & la Religion des Celtes. C'est pourquoi les premiers Romains , suivant le témoignage de **Varron** & de **Plutarque** , n'avoient ni Images , ni Statues pour représenter la Divinité , non plus que les Celtes. Mais les Tarquins , qui étoient Corinthiens , établirent à Rome les Coutumes & le Culte des Grecs , dont les Romains emprunterent dans la suite presque tous les usages & une partie de la Langue.

Il est certain que la plûpart des mots de la Langue Latine sont dérivés du Grec. Cependant **M. Pelloutier** y trouve plusieurs termes dérivés de la Langue Celtique. Pour cet effet , il cite plusieurs mots Allemands qui ont beaucoup de conformité avec des mots Latins , ayant la même signification. Mais , 1°. l'Allemand , ou le Tudesque , est-il la même Langue que le Celtique , qui est celle qu'on parle aujourd'hui dans la Basse-Bretagne , dans la Principauté de Galles en Angleterre & dans la Biscaye ? Les mots Allemands & Latins n'ont aucune conformité avec les mots de cette Langue : 2°. Comment l'Auteur peut-il sçavoir si certains

E X T R A I T. LXXV

mots Allemands , conformes à quelques mots Latins, ne sont pas eux-mêmes dérivés du Latin? Par exemple , qui peut dire , si *Vallum* vient de *Wal* , ou *Wal* de *Vallum* , rempart. Malgré cette objection , l'opinion de l'Auteur ne seroit pas dénuée de vraisemblance , si le Tudesque étoit originairement un Dialecte du Celtique , comme il le prétend. Les Latins pour signifier le *Bras* , disoient *Bracchium* , formé du Grec *Βραχίον* ; & *Armus* pour signifier l'*Epaule* , formé d'*Arm* , qui , en Tudesque veut dire le *Bras*. *Piscis* , *Poisson* , ne vient pas du Grec *ἰχθύς* ; mais plutôt de *Fisch*. C'est un *P* changé en *Ph*. *Pellis* semble dérivé de *Fell* , *Peau* , &c. Ainsi , sans examiner si le Tudesque est dérivé de l'ancien Celtique , il est fort vraisemblable qu'une partie de la Langue Latine est dérivée du Tudesque & du Celtique , ainsi que du Grec. Je crois aussi que le Celtique a emprunté des mots ou du Grec , ou du Latin : par exemple *Gouin* , qui , en Celtique , veut dire *Vin* , est dérivé de *O'ing* , ou de *Vinum* ; car les Grecs & les Latins ont connu le vin avant les Celtes. Il en est de même du mot Allemand *Ouin*.

A l'égard de l'opinion de l'Auteur , qui suppose presque toute l'Europe autrefois habitée

Lxxvj **E X T R A I T.**

par les Celtes , fondé sur des passages d'anciens Auteurs , on peut lui opposer bien des raisons. Certainement il y a eu beaucoup de Peuples originaires des Gaules , répandus dans l'Europe sous le nom de Celtes ou de Gaulois ; mais il ne faut pas croire que tous ceux à qui l'ignorance des Géographes & des Historiens Grecs ou Latins a donné ce nom , fussent pour cela des Celtes. Ne peut-on pas dire que c'étoit un nom général qu'ils donnoient à un grand nombre de Nations, dont ils ignoroient le nom particulier ? & , quand même ils auroient sçu leur nom , ils pouvoient user de cette dénomination générale (*). C'est ainsi que nous appelons les Indes , une grande quantité de vastes Pays & d'îles , fort éloignés de ce qui est proprement l'Inde. Un jour peut-être quelque esprit, fécond en conjectures , conclura de cette

(*) Ce raisonnement de l'Abbé *Des Fontaines* ne paroît pas bien solide. Les Peuples , répandus dans l'Europe sous le nom de Celtes , parloient originaiement la même Langue , avoient les mêmes Coutumes , la même manière de vivre & de s'habiller. Ils étoient donc originaiement le même Peuple ; ils étoient Celtes. Tel est le système de l'Auteur que le Critique n'a pas détruit.

EXTRAIT. lxxvij

mination que les Habitans du bord du
e Indus , ont originairement peuplé les
umes du Mogol , du Maduré , de Siam ,
Dans le Levant , on donne le nom de
s à tous les Européens : est-ce à dire que
llemands & les Anglois sont Francs ou
ois ?

omme les Romains emprunterent beaucoup
ots de la Langue des Peuples voisins ,
s ou autres , il n'est pas étonnant qu'ils
aussi adopté quelques-unes de leurs Cout-
s. Tous les Peuples s'imitent l'un l'autre ,
lérobent mutuellement des usages. Ainsi ,
que la profonde érudition que l'Auteur
à ce sujet , soit fort curieuse , je trouve
n'en peut rien conclure solidement pour
er l'existence des Celtes presque dans
les Pays de l'Europe. Car notre Auteur
des Celtes par-tout , & pour peu qu'il
e de rapport dans un mot ou dans un
 , ç'en est assez pour conclure que le
le qui employoit ce mot , ou qui avoit
sage , étoit Celte ; ce qui n'est pas , ce
semble , raisonner avec justesse. Les Fran-
sont aujourd'hui assez imités dans toute
ope , & on y adopte même un grand
ore de mots de leur Langue. Cela prou-

Lxxviii E X T R A I T.

vera-t'il à la Postérité que tous les Européens sont originairement François ? Il semble qu'on en usa autrefois dans l'Europe , à l'égard de Celtes & des Gaulois , comme on fait aujourd'hui à l'égard de ceux qui habitent le même Pays des Gaules (*). On adoptoit en différens Pays une partie de leurs opinions , de leurs Coutumes & de leur Langage.

Le *Dis*, Dieu des Gaulois , paroît être le même que le *Teut*, *Tis* ou *Tuiflon*, Dieu des Germains. Les Germains, dit Tacite (*de mor. Germ. II.*) célèbrent par d'anciens vers l'« Dieu Tuiflon (§) issu de la terre, & son fils Mann, auquel ils attribuent l'origine de leur Nation. » On sçait que *Mann* en Tudesque

(*) Et qui se persuadera que des Peuples barbares, qui n'avoient presque aucun commerce les uns avec les autres, qui méprisoient les Sciences, adoptassent les Coutumes d'un autre Peuple barbare & fissent passer des mots de sa Langue de celui-ci dans la leur de la même manière que la plupart des Peuples Européens imitent aujourd'hui les François ? C'est faire trop d'honneur aux anciens Habitans de l'Europe que de les croire galans, policés, & jaloux de la pureté & de la noblesse du Langage.

(§) On peut remarquer la conformité entre les noms de *Tes*, *Dis*, *Theut*, *Tuiflon*, &c. & ceux de *Θεός*, *Ζεύς*, *Διός*, *Deus*, Dieu.

E X T R A I T. lxxix

signifie homme. Ainsi les Germains croyoient que tous les hommes étoient issus de Tuiston. Les Germains & les Celtes, quoiqu'en dise Tacite, ne croyoient point ce Dieu issu de la Terre; ils le regardoient comme un être spirituel, & se moquoient des Grecs qui représentoient leurs Dieux comme des hommes, & qui célébroient leur naissance. Les Celtes & les Germains adoroient donc originairement l'Être suprême qui a tiré l'homme de la Terre.

Le véritable nom des Gaulois étoit celui de Celtes. Pausanias dit que « l'usage d'appeler ces Peuples Gaulois ne s'est introduit que fort tard, & que leur ancien nom est celui de Celtes. C'est le nom, ajoute-t-il, qu'ils prenoient eux-mêmes, & que les Etrangers aussi leur donnoient. « César dit aussi au commencement de ses Commentaires : » La troisième partie des Gaules est occupée par les Celtes. C'est ainsi qu'ils se nomment dans leur Langue, au lieu que nous les appellons Gaulois. » Notre Auteur soupçonne que le mot *Galli* vient de *Waller*, qui, en Tudesque, veut dire *voyager*; qu'ainsi les Grecs & les Latins donnerent le nom de *γαλαται* & de *Galli* aux Celtes, qui, apparemment, se donnoient à eux-mêmes le nom de *Wals*, parce

LXXX E X T R A I T.

qu'ils avoient quitté leur Pays pour s'établir ailleurs. D'autres ont prétendu que le nom de γαλαται & de *Galli* est un mot Grec tiré de γαλα , *lac* , parce que les Celtes étoient Galactophages , c'est-à-dire, qu'ils aimoient beaucoup le laitage & en faisoient leur nourriture. Ainsi le nom de Gaulois feroit originairement un sobriquet. Les Germains étoient appelés Teutons du nom du Dieu *Teut* ou *Tuisfon* , qu'ils adoroient , comme on a dit.

• Le Chapitre le plus curieux & le plus important de ce premier Livre est le dernier , où il s'agit de la Langue des anciens Celtes. L'Auteur prétend , comme on a vu ci-dessus , que tous les Celtes avoient la même Langue , qui ne différoit que par des *Dialectes* ; qu'ainsi le Celtique régnoit dans l'Europe depuis le Détroit de Gibraltar jusqu'en Suède & en Norwege , & depuis les rivages de notre Basse-Bretagne jusqu'à la Mer Noire. Les preuves de ce paradoxe sont ici exposées dans un détail où je ne puis entrer. Si cette Thèse étoit bien prouvée , il n'y auroit plus de difficulté à croire que presque toute l'Europe étoit anciennement peuplée de Celtes. Mais les preuves de l'Auteur ne sont pas fort concluantes. Il nous reste un heureux monument de l'an-

E X T R A I T. lxxxj

cienne langue Gothique, Tudesque ou Celtique (car c'est la même Langue selon l'Auteur) dans la version des 4 Evangiles en Gothique, faite par Ulphilas, Evêque des Gots dans le quatrième Siècle, pour l'usage de ces Peuples, version dont l'on conserve encore un précieux Manuscrit dans la Bibliothèque d'Upsal; cette version fournit à l'Auteur ses meilleures armes. Cependant si la langue des Gaulois & celle des anciens Germains ne différoient entr'elles que comme les *Dialectes* d'une même Langue, pourquoi César, dit-il, qu'Ariviste, Prince Germain, ayant fait un long séjour dans les Gaules, parloit bien la langue du Pays ? (*César XLVII.*) S'il ne s'agissoit que de deux *Dialectes* différens, falloit-il un long séjour chez les Gaulois pour parler leur Langue ? J'aimerois mieux dire dans le système de l'Auteur, que les deux Langues tiroient leur origine d'une Langue commune, telle que le Latin est à l'égard du François & de l'Espagnol, ou le Saxon à l'égard de l'Anglois & du Hollandois. Le François & l'Espagnol ne sont pas des *Dialectes* du Latin, ni l'Anglois ou le Hollandois du Saxon. D'ailleurs je demande à M. Pelloutier comment cette infinité de *dialectes* qu'il suppose, a pu se former au

LXXXIJ E X T R A I T.

point de devenir des Langues qui n'avoient presque aucune conformité ? Si originaires toute l'Europe , excepté les Sarmates , par la même Langue , qui étoit le Celtique , qu'il pu changer tellement son langage & le diversifier en tant de façons ? Les Langues ne se corrompent-elles pas considérablement que par le commerce avec des Peuples qui parlent une autre Langue ? Voit-on au milieu de la France des Peuples corrompre si fort leur langage , que les Français voisins ne les puissent entendre ? Cela peut arriver que sur les frontières. Pour

(*) On auroit pu demander à l'Abbé Fontaines comment les Chinois établis au Japon ont tellement corrompu leur Langue primitive que le Langage actuel des Japonais est une Langue particulière à leur Pays , qui n'a rien de commun avec le Chinois que les Hiéroglyphes dont ces deux Langues sont composées ? Il faut remarquer qu'il n'y avoit autrefois que les Chinois qui se servissent de Hiéroglyphes , & que ces caractères ne sont en usage , même aujourd'hui , que chez les Peuples qui parlent des Langues qui dérivent constamment de celle des Chinois comme au Japon , à la Cochinchine , au Tonkin. Ce n'est donc pas le commerce avec ces Nations qui a altéré la Langue primitive des Chinois établis au Japon. Pourquoi ne seroit-il pas arrivé la même chose chez les Celtes ?

E X T R A I T. lxxxiiij

milieu de l'Europe habitée par une Nation, qui avoit la même Langue, range diversité d'idiomes? Quelles l'une commune origine apperçoit-on té dans le Biscayen & le Bas-Breton, autre dans l'Allemand? Il est certain tems de César & de Strabon, il y avoit *celtes* dans la Langue des Gaulois; mais n'avoient bien : c'étoient véritablement *celtes*. Il n'en étoit pas de même des Germains. Tacite remarque que les Gothins, de Germanie, parloient Gaulois, & conclut qu'ils n'étoient point Germains. (*Germ.* 43.) Si le Gaulois n'eût différé main que comme deux Dialectes, auroit-elle conséquence? Notre Auteur se plaît à donner de l'étendue à la Langue Celtique fait parler aux Scythes même de l'Asie. Pour cela, selon lui, que les Turcs, qui habitent de ce Pays-là, conservent dans leur langue plusieurs mots Allemands. Mais qui lui prouve que ces mots ne viennent pas du commerce des deux Nations? L'Auteur trouve la conformité dans quelques mots Persans, & avouer que tous les exemples qu'il cite de quelque chose de surprenant. Cependant les termes à peu près semblables ne prou-

LXXXIV E X T R A I T.

vent pas l'identité de deux Langues, ni même une commune origine, mais seulement une adoption naturelle de mots, qui passent insensiblement d'une Langue dans une autre. Je vous en tiendrai dans la suite de la seconde Partie de ce sçavant Ouvrage.

Ce 24 Mai 1741.

LETTRE CCCLVIII. Après avoir traité de l'origine des Cestes, des Pays qu'ils occupoient autrefois, & de leur Langue, comme vous avez pu voir, Monsieur, dans la Lettre 355, M. Pelloutier expose dans la seconde Partie de son Ouvrage leur manière de se nourrir, de se loger, de se vêtir; leurs occupations ordinaires, & leur mépris pour l'agriculture, pour les sciences & pour tous les arts; il parle aussi de leurs Hymnes, qui contenoient leurs Loix, leur Religion, & leur Histoire; & enfin de leurs vertus & de leurs vices. Sans suivre l'Auteur dans tous ces détails curieux, j'en rapporterai ici les principaux traits.

Autrefois les Peuples Nomades, c'est-à-dire ceux qui n'avoient point de demeure fixe, tels que les anciens Scythes, ne buvoient que de l'eau pure ou détrempée avec du miel. Ceux qui semoient des grains, en composoient de la bière qui étoit la boisson la plus commune

de

E X T R A I T. LXXXV

Celtes. Les Espagnols l'appelloient *Celia*, Gaulois *Cervisia*, les Illyriens *Sabaja*; autres lui donnoient d'autres noms. Elle se boit par-tout de la même façon, & comme la fait encôre aujourd'hui. C'est sans doute sujet de la bière, qu'Hérodote dit que quelques Scythes semoient du froment pour le brasser. Le vin a été long-tems inconnu aux Celtes : les Phocéens portèrent les premiers vignes dans les Gaules, environ 600 ans avant J. C. lorsqu'ils y établirent une Colonie, & bâtirent Marseille. On lit dans Athenée que le vin, qui se buoit dans les Gaules, du tems de César, y étoit apporté d'Italie, ou du pays de Marseille : Diodore & Varron confirment la même chose. Du tems de Trajan, les Germains, qui demeuroient le long du Rhin, achetoient du vin des étrangers. Sous l'Empereur Sévère, il n'y avoit que fort peu de vignes en Hongrie, selon Dion Cassius. Le vin étoit même défendu chez les Nerviens, qui sont les Peuples du Hainault. César qu'on n'y souffroit point le commerce du vin, ni de tout ce qui appartient au luxe : (15.) Malgré cela l'Auteur, fondé sur les témoignages de l'Antiquité, assure que la plupart des Peuples Celtes étoient fort ivrognes.

Tome I. e

IXXVj E X T R A I T.

Les Celtes mangeoient assis. C'est ainsi selon Varron , mangeoient les anciens Romains , les Lacédémoniens & les Crétois furent les Phéniciens & les Egyptiens qui introduisirent dans la Grèce la mode effée de manger couchés sur des lits rangés au d'une table. Les anciens Pélasges mange assis comme les Celtes. Tout le détail que trouve ici est tiré des anciens Auteurs , les passages sont cités exactement au bas des pages, & M. P. applique toujours aux Celtes ce qui est attribué aux Germains par Tacite & aux Scythes par plusieurs autres anciens Ecrivains de l'Antiquité. Les Celtes s'asseyaient séparément , ayant chacun une table particulière sans nappe ; leur vaisselle étoit de bois & de terre ; ils en avoient aussi d'argent , dont ils avoient fait présent à leurs Chefs ; mais ils ne faisoient pas plus de cas que de la vaisselle de terre. Dans les festins on présentoit à boire dans des cornes de beufs sauvages , ou dans des cornes humaines , revêtus d'or ou d'argent , ainsi que les cornes de beuf. Les crânes des ennemis qu'un Celte avoit tués étoient pour lui & sa famille des titres de Noblesse. On réservait ces crânes pour les grands festins , & il faisoient que tous les convives y bussent . Cependa

E X T R A I T. lxxvij

voit que ceux qui avoient tué des ennemis, fussent dignes de cet honneur , suivant l'usage de Tite-live (*XXIII. 24*) dit que les Romains ayant coupé la tête de Posthumius , de son crâne revêtu d'or un vase sacré l'usage de leurs Temples. *Galli*, dit *Strabon* *capita illustrium virorum cedrino inurnant peregrinis ostentant*. Si l'on en croit l'usage de Tite-live, il y avoit des Scythes qui employoient en coupes les crânes de leurs propres ennemis, qu'ils faisoient dorer. La Religion Romaine ne put abolir cet ancien usage par les Lombards dans le sixième siècle, puisqu'Alboin leur Roi but un jour dans un festin & fit boire Rosemonde sa femme dans le vin de Cunimond son beau-pere. (*Paul. Diac. Longob.*) Du reste, les Celtes ne traitoient de rien aucune affaire, soit publique, soit particulière, dont un festin ne fût la ratification; & ne foute d'anciennes autorités nous apprennent que les Scythes, (& par conséquent les Celtes, selon l'Auteur) étoient antropophages; & mangeoient non seulement leurs ennemis, mais encore leurs parens & leurs propres frères, qu'ils tuoient lorsqu'ils étoient vieux. Cette barbarie révolte l'humanité. » Il ne faut pas s'étonner, dit M. Pelloutier, que les

lxxxviii EXTRAIT.

« anciens Habitans de l'Europe eussent été an-
 « tropophages. Plusieurs Peuples de l'Améri-
 « que le sont encore aujourd'hui. Dans le fond,
 « c'est une barbarie mille fois plus grande de
 « tuer injustement un homme, que de le man-
 « ger. Un corps mort n'est susceptible d'aucun
 « outrage, à proprement parler; il ne souffre
 « rien; au lieu que c'est un outrage très-réel que
 « d'ôter la vie à un homme Un homme
 « d'épée frémiroit à la seule proposition de
 « manger de la chair humaine; cependant il ne
 « se fera aucun scrupule de tuer un homme
 « contre toutes les loix de la justice & de l'hu-
 « manité, lorsqu'il y est appelé par les man-
 « mes d'un faux honneur. Cela prouve que les
 « Peuples mêmes, qui passent pour les plus
 « éclairés, conservent encore différentes idées
 « qui ne sont autre chose que le renversement
 « de la raison. »

Après cela l'Auteur fait son possible pour
 disculper les Peuples Scythes ou Celtes d'avoir
 été antropophages. Il avoue que dans des temps
 de famine, dans des sièges, & dans certaines
 circonstances fâcheuses, ils peuvent avoir été
 réduits à se nourrir de chair humaine; que même
 la fureur a pu les porter quelquefois à boire
 le sang de leurs ennemis vaincus, & à manger

E X T R A I T. lxxxix

leur chair. Pausanias, Florus, Frontin, en rendent témoignage. Mais aucun Auteur ne dit qu'il a vu commettre cette barbarie. Cependant S. Jérôme nous apprend (*adv. Jovin. L. 2.*) qu'ayant eu occasion dans sa jeunesse de faire un voyage dans les Gaules, *il y avoit vu des Ecoffois* qui mangeoient de la chair humaine. » Comme on ne trouve rien de semblable dans Jules-César (dit M. P.), dans Tacite, ni dans aucun des autres Historiens, qui ont parlé des Bretons & des Ecoffois, il faut, ou que l'on en ait imposé à S. Jérôme, ou qui n'étoit alors qu'un enfant, ou que ces Ecoffois fussent des furieux, qui étant au désespoir qu'on les eût arrachés à leur Patrie, commirent les violences que S. Jérôme rapporte. « A l'égard des Scythes, à qui on reproche d'avoir été antropophages, c'est Hérodote qui a le premier intenté cette accusation à quelques Peuples Scythes, & il a été suivi par Plin, Solin & Pomponius Méla. Mais Hérodote a copié Aristée de Préconnesse & quelques autres Auteurs aussi suspects, qui plaçoient ces antropophages sous le pôle arctique, & qui ont débité sur les Scythes une quantité de fables. Strabon, Phitarque, Lucien ont été pareillement trompés sur de faux mémoires.

26 E X T R A I T.

Diodore de Sicile & Strabon , qui disent les Irlandois étoient antropophages , ne gâtissent point le fait ; ils disent seulement c'est un bruit public.

Notre Auteur avoue néanmoins que les Celtes immoloient à leurs Dieux une partie des prisonniers qu'ils faisoient à la guerre , & ces barbares sacrifices étoient toujours accompagnés de festins , où l'on buvoit dans des crânes. Il avoue encore qu'il y avoit des Peuples , qui faisoient mourir leurs vieillards comme des fardeaux à charge à la société d'autres chez qui la mode étoit qu'un homme d'honneur renonçât volontairement à la vie lorsqu'il n'étoit plus en état de porter les armes. D'ailleurs les funérailles d'un Scythe ou d'un Celte duroient plusieurs jours , & étoient suivies par les parens & les amis du mort un tems de deuil & de bonne chère ; ce qui a fait croire qu'ils mangeoient leurs morts. cela est fort vraisemblable.

Les Celtes se piquoient d'une grande propreté. » Tous les Gaulois , dit Ammien Marcellin , sont fort soigneux de ce qui regarde la propreté du corps & des habits. « Diodore de Sicile dit la même chose des Celtibères , & cite des Germains. Les Celtes se baignent

buvent dans les rivières , en hyver comme n été , & ils regardoient les Romains comme les efféminés , parce qu'ils se baignoient dans le l'eau chaude. La plupart de ces Peuples se nettoient le visage avec du beurre. *Butyro* , dit Plinè , *Barbari omnes unguntur*. Les Dames employoient au même usage l'écume de la bière. Diodore de Sicile dit que les Celtibères se lavoient le corps avec de l'urine , & s'en frotoient les dents. « Strabon assure que cet usage étoit commun aux Espagnols & aux Gaulois. Il falloit que ce fût une composition de l'urine entroit pour quelque chose. Est-il croyable que des Peuples si soigneux de la propreté se fussent lavé le visage & les dents avec de l'urine ?

Ce ne fut qu'après la fondation de Marseille que les Gaulois , auparavant Nomades , commencèrent à cultiver les Terres & à bâtir des Villes. La plupart des Germains étoient encore Nomades du tems des premiers Empereurs. On en trouve jusques dans le quatrième siècle , qui n'avoient point de demeure fixe. Il ne faut donc pas être surpris des fréquentes migrations des Nations Celtiques , que l'on peut bien comparer à des essains d'abeilles. Rien ne les attachoit à un Pays plutôt qu'à un

xcij . E X T R A - I T .

autre. Les Géographes se donnent donc une peine inutile, lorsqu'ils veulent déterminer : juste l'ancienne demeure des Suèves, des Vandalas, des Alains, & des autres Barbares. On peut marquer seulement les vastes Contrées qu'ils avoient coutume de parcourir, les Fleuves & les Montagnes où ils bernoient leurs courses ordinaires.

Lorsque ces Peuples eurent commencé cultiver les terres, ils attendoient la récolte & s'arrêtoient dans une Contrée au moins l'espace d'un an. Ce fut alors que quelques-uns bâtirent des maisons, ou plutôt des cabannes. Ils creusoient aussi des Cavernes sous des Montagnes, pour y serrer leur moisson. Le grain se conservoit parfaitement dans ces sortes de cavernes, & une foule d'anciens Auteurs atteste le fait. Quand ils quittoient une Contrée, ils couvroient si bien ces caves de terre & de gazon, qu'il n'étoit pas possible à un ennemi de les découvrir. C'est sans doute l'origine de ces vastes souterrains qu'on trouve en plusieurs endroits, tel que les fameuses caves de Chinon. Les anciens Auteurs appellent communément ces caves *sir* ou *cir*. En Allemand *schir* signifie une grange.

Les Gaulois, les Espagnols; & les Thra-

E X T R A I T. xciiij

eu des villes de fort bonne heure , en comparaison des autres Celtes. Lorsque ces Peuples se furent fixés dans un Pays , & qu'ils eurent appris des Nations policées à partager les terres , & à avoir chacun leur maison , ils sentirent la nécessité de se couvrir & de se fortifier. Les Espagnols bâtirent des Villes fortes pour arrêter les conquêtes des Phéniciens , des Grecs , & des Carthaginois ; & les Gaulois firent les mêmes précautions à l'égard des Romains , & des Peuples Germains. Les Thraces firent la même chose , pour empêcher que les Grecs , qui , depuis le tems de Darius Hyrcien , avoient fait plusieurs établissemens sur les côtes du Pont-Euxin , ne pénétraissent plus dans le Pays.

Une chose certaine , qu'on aura peut-être de la peine à croire , est que les anciens Celtes , Gaulois , & autres , ne connoissoient point l'usage des habits , ou qu'au moins les habits qu'ils portoient , laissoient découverte la plus grande partie de leur corps. Mais comment des hommes nus pouvoient-ils résister au froid cruel qui régnoit autrefois dans toute la Gaule ? Car , comme l'Auteur l'a fait voir dans le Livre I , la Gaule , & la Germanie étoient autrefois des Pays beaucoup plus froids

xciv E X T R A I T.

qu'aujourd'hui , à cause des forêts
 étoient couverts : c'est ce qui se lit de
 fleurs Auteurs anciens, qui parlent de c
 comme nous parlerions aujourd'hui de
 de & la Norvège. Leurs enfans ne
 vroient point le corps avant d'avoir
 l'âge de puberté. *Germani maximo*
nudi agunt , antequàm puberes sint, di
 Mela. *Liberi in omni domo nudi ac* /
 dit Tacite. *Germani magnâ parte corpo*
di, dit César , qui assure dans un autre
 de ses Commentaires , que les Germ
 se couvroient qu'une partie du corps
 ques peaux; *Propter pectus exiguitate*
na est corporis pars aperta. Sénèque
Germanis intesta corpora. Agathias, pa
 Franks , dit , *Franci nudi pectora ac t*
lumbos. La peau dont ils se couvroient
 les jusqu'aux reins, s'appelloit *Sagum*
 dit des Scythes : *scythi lanæ usus ac*
ignotus,quamquàm continuis frigoribus.
Pellibus tamen ferinis aut Murinis u
 c'est-à-dire, qu'ils se servoient de peaux
 sauvages où de martres. M. P. a tradu
bus Murinis , par *peaux de Souris* : C
 il , comme quelques gens , que la se

E X T R A I T. XCV

la femelle du rat(*) ? Je sçais que quelques Auteurs ont appelé la Martre Zibeline , *Souris de Moscovie*. Mais la traduction ne donne pas l'idée de cet animal.

Lorsque les Celtes commencerent à s'habiller , ce furent des habits de peaux qu'ils portèrent. Les Germains & les Bretons conservèrent le plus long-tems cette ancienne simplicité. Aux habits de peaux succéderent ceux de toile. Enfin les Espagnols & les Gaulois apprirent de leurs voisins à faire des étoffes de laine. Les Orientaux , qui établirent des Colonies sur les côtes d'Italie , d'Espagne & des Gaules , y apportèrent leurs arts. Ainsi la plupart des manufactures sont originaires d'O-

(*) Mauvaise plaisanterie. Qui ne voit que M. Pelloutier n'a point voulu parler des *Souris* qui se retirent dans les trous des maisons ? Les Scythes ne connoissoient point l'usage des habits ; ils ignoroient par conséquent l'art de coudre & de tailler des peaux de *Souris* pour en faire des vêtemens propres à les garantir du froid. Ils se servoient de peaux qui , sans aucun secours de l'art , pouvoient leur couvrir une partie du corps. C'étoient des peaux de Bêtes sauvages, ou de *Souris de Moscovie*, c'est-à-dire de *Marres*. On voit, en lisant le Chapitre VII. de l'*Histoire des Celtes*, que tel est le sens de la Traduction de M. Pelloutier.

xcvj E X T R A I T.

rient. Aussi sont-elles encore aujourd'hui certains égards, plus parfaites que celles d'Irope. L'Auteur dit que les Sarmates, ou leurs peaux, portoient des robes longues couleur noire; ce qui les a fait appeller les Grecs *Melanchlènes*, c'est-à-dire, ro noires. Hérodote dit que les Grecs, établis Scythie, l'avoient assuré que les Scythes pellés *Neures*, étoient changés une fois an en loups, & qu'au bout de quelques jou ils reprenoient leur forme naturelle. » Ils » m'ont pas, dit-il, persuadé la chose, bien qu » l'assurent fortement, même avec sermen Hérodote ne s'appercevoit pas qu'on s'é joué de sa crédulité. Les Neures dans les gra froids se couvroient d'un saye, *sagum*, fai peau de loup, & ils quittoient cette fourr lorsque le tems étoit radouci. On parle enc de certains Scythes, appelés *Panotiens*, c'e dire, *toute oreille*, qui se passoient d'habits milieu des froids les plus excessifs, la natu dit-on, les ayant pourvus de si grandes oreil qu'elles pouvoient envelopper tout leur cor » Des Grecs, dit notre Auteur, qui les avoi » vus vêtus d'un saye, qui leur couvroit le d » rière de la tête & les épaules comme un » puchon, eurent la plaisante imagination q

EXTRAIT. xcvij

» cette pelisse étoit une appendice des oreilles ,
» & en firent des railleries dans leur Pays. «
Telle est l'origine du conte , & de la plupart
de ceux de cette espèce.

Lorsque les Celtes eurent pris des vêtemens
de laine , ces vêtemens consistèrent 1°. dans le
saye , *sagum* , dans les culotes larges , appel-
lées brayes , *braccæ* , & dans le pourpoint ,
tunica. Le saye étoit un manteau plus court que
le *chlamys* des Grecs. La tunique ne descen-
doit que jusqu'aux hanches , & elle avoit des
manches courtes. Mezerai se trompe donc , lors-
qu'il dit , dans son *Histoire de France avant*
Clovis , que la tunique des Gaulois étoit » une
» espèce de Pantalon , qui n'alloit pas tout-à-
» fait jusqu'aux genoux , & qui n'avoit point de
» manches. « Les manches de la tunique des
Romains ne descendoient que jusqu'au coude.

Les Loix de la bienséance ne permettoient
pas aux Celtes de paroître en public sans leurs
armes ; & lorsqu'ils mouroient , on les enter-
roit avec eux. Cette coutume étoit commune
à tous les Peuples Scythes.

Les premiers Habitans de la Grèce , qui
descendoient des Scythes , avoient aussi cet
usage , ainsi que les Perses. Thucydide dit que
l'on portoit autrefois des armes dans la Grèce

xcviii E X T R A I T.

en tems de paix, & que les Athéniens furent les premiers qui renoncèrent à cet usage barbare. (*Thucyd. lib. 1. c. 6.*) Notre Auteur soutient avec raison que quelque ancien que soit cet usage, quelque universel qu'il soit encore aujourd'hui, c'est un usage féroce, déraisonnable, & contraire aux loix d'une bonne police. Une société ne peut en effet se former & se maintenir, que par l'engagement de ne se point offenser réciproquement, & de laisser au Magistrat le soin de punir les injustices & les violences. Tout homme qui tire l'épée au lieu d'appeler les loix à son secours, viole la loi fondamentale des Nations policées, qui défend de se faire justice soi-même. Cet usage expose à tous les inconvéniens que les hommes ont voulu prévenir, en renonçant à l'égalité naturelle où ils naissent tous, pour se soumettre à des Magistrats. » Les anciens Habitans de la » Grèce, dit Thucydide *liv. 1. ch. 5*, étoient » des brigands. C'est l'origine de la coutume » que quelques Peuples conservent encore » d'aller par-tout avec leurs armes. « Quoique les Scythes eussent des Rois & des Juges qui administroient la justice dans les cantons, ils ne se soumettoient jamais tellement à leurs jugemens qu'ils ne se réservassent la liberté de se

E X T R A I T. xcix

rendre justice à eux-mêmes. D'un autre côté les Grecs & les Romains croyoient que la coutume de porter des armes en tems de paix renverfoit la police. Lorsque la Religion Chrétienne eut été établie parmi les Celtes, on tâcha d'abolir cette coutume barbare. Dans les Capitulaires de Charlemagne & de Louis le Débonnaire, il est défendu de venir à l'Eglise avec ses armes. Une loi de Charlemagne prescrit, *ut nullus ad mallum vel ad placitum intrâ patriam arma, id-est, scutum & lanceam portet*. Cet usage n'a pu être aboli. On croit qu'il entretient dans une Nation l'humeur guerrière & la bravoure. Mais les Grecs & les Romains n'étoient-ils pas aussi braves que nous ?

On reconnoissoit les Celtes en général à leur chevelure longue, blonde, ou rousse. Les Thraces, les Goths, les Saxons, les Pélasges se rasoient le devant, les autres le derrière de la tête. Les gaulois & les Bretons laissoient croître tous leurs cheveux. Les Seigneurs portoient les cheveux plus longs que le Peuple. Ainsi le nom de *Capillatus* signifioit un Noble, un Seigneur. Les Francs donnoient aux Princes & aux Seigneurs de leur Nation le nom de *Criniti*, *Crinigeri*, *Cristati*, c'est-à-dire, de *Chevelus*. Leur chevelure étoit la principale

EXTRAIT.

marque de leur Dignité , dont on les dégradoit , en leur coupant les cheveux , où en leur rasant la tête.

L'Auteur remarque une autre usage chez les Peuples Celtes , d'où les hauffecols de nos Officiers de guerre paroissent tirer leur origine ; c'est que dans les combats , les Nobles & ceux qui avoient commandement , portoient autour du cou des chaînes ou des colliers d'or massif. Ils avoient aussi des bracelets du même métal. *Præda ex torquibus Gallorum ingens Romam perlata est*, dit Eutrope. Les Perses avoient le même usage. Lorsque Tite-Live parle de quelque victoire remportée par les Romains sur les Gaulois , il spécifie ordinairement le nombre des colliers & des bracelets gagnés sur l'ennemi. Quand les Romains eurent commencé à employer les Barbares dans leurs armées ; ils firent de ces colliers & de ces bracelets des récompenses militaires.

Voici ce qui concerne les études des Celtes. C'est un fait certain , que les compositions en vers sont beaucoup plus anciennes que les compositions en prose ; c'est-à-dire , que les Poètes ont précédé les Historiens & les Orateurs. Les Auteurs Grecs & Latins ont marqué le tems où l'on a commencé d'écrire en Prose

E X T R A I T. c j

dans les deux Langues ; mais ils n'ont pu fixer le commencement de la Poësie. Elle remonte au-delà des Olympiades & même du siège de Troye. Les anciens Habitans de l'Europe ne connoissoient point les Lettres : ils les ont reçues assez tard des Phéniciens. Avant ce tems-là on confioit à la mémoire tout ce qu'on a consigné depuis au papier. Les Loix , la Religion , l'Histoire des Peuples & des Grands Hommes ne se conservoient & ne se transmettoient à la postérité , que par la tradition orale. Pour soulager la mémoire , on jugea à propos d'exprimer tout cela en vers ; parce que les vers se retiennent plus aisément que la prose. Ces vers que la jeunesse apprenoit par cœur , étoient les seules annales des Peuples de l'Europe ; & ceux qui les composoient portoient le nom de *Bardes* chez les Gaulois. Ces Poëtes étoient fort considérés , selon Diodore de Sicile. L'Auteur remarque ici la méprise de Dom Jacques Martin dans son Livre de *la Religion des Gaulois* , où il confond les Poëtes & les Chanteurs des Celtes , trompé par un passage d'Athénée , dont le vrai sens est cependant fort clair.

L'Auteur croit que les vers des Bardes étoient rimés. « Si l'on considère , dit-il , que

» les plus anciens Poèmes des François , de
 » Germains , des Peuples du Nord , & même
 » des Persans , sont tous écrits en rimes , &
 » ne doutera pas que cet usage , qui distingue
 » notre Poésie de celle des Grecs & des Latins
 » ne vienne originairement des Celtes. Ces
 » rimes étoient d'une grande utilité pour aider
 » la mémoire , la chute du premier vers ave
 » nant toujours de celle du second. « Ces vers
 non-seulement se chantoient , mais on dansait
 en les chantant ; c'est , selon l'Auteur , l'origine
 des pieds , de la mesure , & de la
 scansion de la Poésie. Les Celtes devoient
 avoir un grand nombre de ces Poèmes , puis
 que la jeunesse , dont on confioit l'éducation
 aux Druides , employoit quelquefois jusqu'à
 20 années à apprendre des vers. *César. VI. 1.*
 Il a plu à l'Auteur de la *Religion des Gaulois*
 de dire dans sa Préface , que ses vers se mon
 toient à 20 mille. On lui demande ici d'où
 a tiré ce calcul ,

Au reste , cet usage des Celtes leur étoit
 commun avec tous les Peuples anciens. Dans
 les tems les plus reculés , toutes les études de
 la jeunesse consistoient , parmi les Grecs , à cha
 ger la mémoire de vers. C'est encore aujour
 d'hui la meilleure éducation qu'on puisse donner

E X T R A I T. ciii

aux jeunes gens. Les vers appris dans la première jeunesse ne s'oublient jamais ; c'est un ornement de l'esprit , qui pare un homme toute sa vie. Un enfant , à qui l'on apprend dès l'âge de huit ans , l'Histoire , les Mathématiques , la Physique même , (je connois des gens assez singuliers pour appliquer des enfans de huit ans à ces sciences) oublie ordinairement tout ce qu'on a prétendu lui faire comprendre. D'ailleurs on lui fait perdre le tems , parceque ce qu'on lui enseigne alors en un an avec bien de la peine , il pourroit l'apprendre en un mois , ou en une semaine , dans une âge plus avancé. J'aurois autant lui faire apprendre à cet âge à monter à cheval & à faire des armes. Les vers , dont on remplit la mémoire d'un enfant , lui forment le goût de bonne heure , en le munissant de pièces de comparaison , dont il pourra toujours faire usage ; d'ailleurs ils le préparent à choisir un jour ses expressions , & à discerner le langage pur , noble , élevé , d'avec le langage négligé , familier & bas.

Les anciens Habitans de l'Europe ne sçavoient ni lire ni écrire , & se faisoient honneur de leur ignorance ; les Lettres furent portées comme on le croit de Phénicie dans la Grèce par Cadmus. Phérecide de Ségros donna le

premier aux Grecs un Ouvrage en prose , de mille ans après que les Grecs eurent nu les Lettres , suivant le calcul des manuscrits d'Oxford cités par M. de Vignoles. Il est que les Poësies d'Homère & d'Hésiode semblent avoir été écrites environ deux cent cinquante ans avant le tems de Phérécide ; ces Poètes sont encore postérieurs à Cadmus de 675 ans. Delà notre Auteur conclut que les Lettres ont été connues dans la Grèce beaucoup plus tard qu'on ne le prétend. En eût-on pu être 675 ans sans en faire usage si elles y avoient été connues ? Les Latins apprirent les Lettres des Grecs : c'est d'eux que vint l'art d'écrire , comme ils tenoient d'eux une partie de leur Langue. Pline prouve par une ancienne inscription que les caractères des Latins ne différoient point autrefois de ceux des Grecs (*Plin. l. 7. 48.*). Tite-Live & Denys d'Halycarnasse disent que ce fut Evandre , Roi des Arcadiens , qui , s'étant établi en Italie , y apporta les Lettres Grecques ; tout ce qu'on dit d'Evandre & de sa mère Comécis , pourroit bien être une fable.

L'Auteur de la *Rel. des Gaul.* prétend que les Gaulois , qu'il fait sortir de Phénicie , ont apporté leurs Lettres d'Asie en Europe , & q

E X T R A I T. C V

roient cependant (ce qui est vrai) de caractères Grecs. Voici la preuve de Dom Jacques. C'est une inscription Latine en caractères Grecs , trouvée à Rome sur le tombeau d'un martyr Gordien , messager des Gaulois. Outre que l'Inscription paroît fautive, peut-être de ce que dans le second ou dans le troisième siècle du Christianisme on a fait d'une inscription Latine en caractères Grecs , que les anciens Gaulois se servoient de caractères de la Grèce ? Cela s'appelle , en termes de logique, un conséquent vrai , qui est une suite fautive. Au reste , comme Phérogène est le premier Grec profane , Appien est aussi le premier Romain qui ait écrit en Grec. Du tems de Tacite les Germains ignoient absolument l'art de l'Ecriture. Sous Louis le Débonnaire, il paroît que les Saxons étoient encore dans la même ignorance. Aussi fut que dans les douzième & treizième siècles , que leurs Loix furent rédigées par écrit. Le caractère Allemand ou Runique est celui des Grecs & des Romains un peu défiguré. Sur ce point donne sur cela des remarques fort curieuses. Il me reste à parler encore une fois du même Ouvrage dont je viens de vous entre-

Ce 10 Juin 1741.

cxvj E X T R A I T.

LETTRE CCCLX. Vous avez vu qu'ici , Monsieur , que sous le titre d'*Histoire des Celtes* , M. Pelloutier a recueilli dans son Ouvrage tout ce que les Anciens Auteurs ont écrit touchant les Peuples de l'Europe : n'étoient ni Grecs ni Romains , & qu'il n'a plu d'appeller Scythes ou Celtes tous les barbares Européens , excepté les Sarmates. J'ai parcouru les derniers Chapitres de ce Livre , qui traitent principalement des occupations , & des inclinations de ces Peuples. La Guerre étoit leur principal objet. Nous voyons encore aujourd'hui , que ces mêmes Peuples étoient très belliqueux. Du tems de Jules-César les Chefs des Germains ne souffroient pas que ceux qu'ils commandoient , s'arrêtassent d'un an dans une Contrée , ni qu'ils y bâtissent des maisons commodes. On leur permit de s'appliquer à l'agriculture ; mais après qu'ils avoient employé une année à cultiver les champs , ils étoient obligés l'année suivante d'aller à la Guerre. Ces Peuples , au lieu de goûter d'un métier si dangereux , n'en avoient point d'autre. Egalement sanguinaire & paresseux , rien ne leur paroissoit plus commode , que de piller & de recueillir le fruit des travaux des autres Peuples , même au péri-

leur vie. Ils attachoient la gloire au brigandage, & ils se faisoient un honneur de ravager tellement les Contrées voisines, qu'ils eussent autour d'eux une certaine étendue de Pays, que la crainte de leurs armes rendit inculte & déserte. » Mon épée, ma lance, mon bouclier, » dit un Barbare dans Athénée, me tiennent » lieu de toutes les richesses : avec ces armes » je laboure, je moissonne, je vendange. » Un Roi de Thrace disoit, au rapport de Plutarque, que quand il ne faisoit pas la Guerre, il ne se croyoit pas au-dessus de ses palfreniers. » Il faut avoir, dit le judicieux Auteur, une » idée bien petite de l'homme, pour s'imaginer que la grandeur, la perfection, la gloire, consistent uniquement à assujettir & détruire ses semblables. C'est un renversement » de la raison d'annoblir le massacre & le brigandage. »

Les Scythes, ou les Celtes, (c'est la même chose, selon l'Auteur) se persuadoient que la Guerre étoit un acte de justice, c'est-à-dire, que la nature donne au plus fort un droit réel sur le plus foible. C'est ce qui paroît par la réponse des Gaulois Sénons aux Ambassadeurs de Rome dans le cinquième Livre de Tite-Live, ch. 35. *Se in armis jus ferre, & omnia*

fortium virorum esse. Dans le fond cela se pratique encore à certains égards, & se pratiquera toujours ; *la raison du plus fort est toujours la meilleure*, dit la Fontaine. Telle est la corruption de l'homme. Le plus foible succombe toujours sous le plus fort, même dans le commerce de la vie civile, & quelquefois à la honte de la balance de Thémis.

Les Gaulois étoient beaucoup plus policés que les autres Barbares, à l'arrivée de César dans les Gaules. Il dit qu'avant ce tems-là, il ne se passoit presque point d'année où les Peuples du Pays ne fussent engagés dans quelque Guerre offensive ou défensive. Le même Auteur remarque que les Suèves, appelés depuis Cattes (ce sont ceux du Pays de Hesse), faisoient la Guerre tous les ans, ne laissant dans leur Pays que ceux qui étoient nécessaires pour la culture des terres. Plutarque dit la même chose de tous les autres Peuples Germains, qui, tous les ans, sortoient de leur Pays pour quelque expédition. L'effet de cette humeur guerrière, & de ces mœurs barbares, a été la conquête de toutes les Contrées méridionales par les Peuples Septentrionaux.

Les Celtes étoient toujours au service des Peuples qui avoient besoin de leur épée. Pro-

E X T R A I T. 617

le leur vie , ils offroient un sang vénal
 aux qui étoient en état de l'acheter : ce
 auteur de la *Henriade* a bien exprimé
 leurs vers :

« ... , dont la guerre est l'unique métier ,
 vendent leur sang à qui le veut payer.
 « ... étoit indifférent que la Guerre fût
 injuste , pourvu qu'elle leur fournît les
 de subsister & d'acquérir de la gloire.
 « ... oient des troupes à tous ceux qui leur
 donnoient , souvent même aux deux par-
 tiels quelquefois contre leurs propres compa-
 gnons. *Marcus Aurelius* , dit *Capitolin* ch. 2. *La-
 manorum auxilia contra Germanos.*
 « ... id ces Peuples étoient en paix , ce qui
 peu , ils se déchiroient & se détrui-
 soient réciproquement par des Guerres civiles ;
 que nous apprennent *Justin* , *Tacite* &
 . *Vallia* Roi des *Visigoths* avoit pro-
 posé à l'Empereur *Honorius* de lui soumettre
 les Peuples étrangers établis en Espagne ;
 des *Alains* , des *Vandales* & des *Sués-
 onnes* formés de ce traité , écrivirent à l'Em-
 pereur ces Termes : *Nos nobiscum confli-
 gimus , tibi vincimus. Immorta-
 litas erit reipublicæ tuæ , si utriusque
 eris. Tu cum omnibus pacem habes.* *Oros.*
 l. 43.
 me I. f

EX TR A I T.

Un Celte n'avoit à craindre ni surprise ,
trahison de la part de ses compatriotes. Les lo-
de l'honneur , établies dans toute la Celtique
ne permettoient pas à un honnête-homme d'
attaquer un autre , ni de le tuer , sans l'av
auparavant averti de se mettre en défense.
avoient des Loix & des Magistrats pour déci-
les différends : cependant ils avoient une I
supérieure à toutes les autres , & que le M
gistrat même étoit obligé de respecter ; c
qu'un Celte ne devoit jamais refuser un d
Voilà l'origine de la barbare coutume des du
dont Hérodote fait mention dans le sixièm
vre de son Histoire. Quand il se présentoit p
une charge plusieurs Concurrens , un com
en champ clos decidoit de leur sort. Selon
les-César , les Dignités même des Druid
que l'Auteur appelle des *Dignités ecclésiastiqu*
étoient disputées quelquefois à la pointe de
pée. On sçait qu'il y avoit autrefois en Ir
un ancien Temple , dont le Sacrificateur é
toujours un esclave fugitif , qui ne conser
cette Dignité qu'aussi long-tems qu'il pouvoi
sister à un autre esclave fugitif qui la lui dispo
les armes à la main. Le premier qui tuoit
Sacrificateur avoit sa place de plein droit. !
l'on raconte que l'Empereur Caligula , en

E X T R A I T. cxj

air vivre long-tems un de ces Sacrifica-
 , aposta un homme brave qui se battit
 el contre lui , le tua , & eut sa place.
 étoit une chose assez commune parmi les
 s , de faire des défis à leurs amis , & de
 tre contr'eux , dans la seule vûe d'éprou-
 ui étoit le plus brave. Celui à qui on
 fait l'appel , ne pouvoit le refuser , sans
 dre d'honneur. Tite-live, parlant des ob-
 s que Scipion l'Africain fit à son pere &
 on oncle , qui avoient péri dans les Guer.
 Espagne , dit qu'il se rendit à Carthagé,
 grand nombre de personnes de distinction-
 onorer la fête par des duels. » Ils se bat-
 at , dit cet Historien (liv. 28.) , non
 me des Gladiateurs , par force ou pour
 l'argent , mais de leur plein gré & gratui-
 ent. Quelques-uns avoient été envoyés
 les Rois du Pays , pour donner des preu-
 de la valeur de leur Nation. D'autres
 clarent qu'ils venoient se battre pour fai-
 honneur à Scipion. D'autres étoient des
 as qui vouloient signaler leur bravoure ,
 i qui avoient accepté un défi. Il y en avoit
 illi qui , n'ayant pu terminer un procès par
 voye de la justice , ou ne l'ayant pas voulu,
 oient se battre , après être convenus avec

fij

cxij **E X T R A I T.**

» leur adverfaire, que le vainqueur gag
» son procès. « L'Auteur remarque ici q
Peuples de l'Europe conſervent encor
jourd'hui bien des reſtes de leur ancienn
barie, & qu'à certains égards ils ont
enchéri ſur la férocité de leurs Ancêtres.
étonnant qu'il ait oublié de faire mention
fameuſe loi Bourguignone ſur les duel
pellée Loi Gombette, dont il eſt parlé
au long dans le Livre de M. l'Abbé du
ſur les commencemens de la Monarchie
ſoiſe.

Il y a ici un détail curieux, au ſujet des
des anciens Barbares de l'Europe, tiré de plu
Auteurs. On apprend de Nicolas de Da
par exemple, que c'étoit un déshonneur
les Eſpagnols d'être gros; & que, pour cet
il y avoit une certaine meſure commune
la ceinture des hommes; en forte qu'il
honteux d'en avoir beſoin d'une plus lo
Chez les Celtes, c'étoit le même uſage,
Strabon, & on mettoit les gros ventres
amende; on croyoit punir par là l'intempé
le trop long ſommeil, l'oiſiveté & le

Cependant tous ces Barbares aimoient
coup la table, au rapport de Céſar & d
cite, & les Germains ſurtout. L'Auteur

E X T R A I T. cxñj

s festins & leur façon de boire , que les
s paroissent avoir retenue , & que je leur
àtiquer. La cruche de vin ou de bière
isé sur la table. Celui qui buvoit saluoit
fin , & lui remettoit la cruche , & celui-
oit de même à l'égard d'un autre qui
lis à côté de lui. Ainsi les convives ne
nt boire , que lorsque la cruche ou la
qui faisoit le tour de la table , parve-
qu'à eux , & quand elle leur étoit pré-
ils ne pouvoient la refuser. Comme ils
nt dans la même coupe l'un après l'au-
premier disoit à son voisin : *je bois à*
'est-à-dire , je bois le premier afin que
iviez après moi. Les Grecs disoient
l , & les Latins , propino tibi. Ils
ent : je souhaite que ce breuvage vous
si salutaire qu'à moi. Voilà l'origine de
une que nous avons retenue , de boire
ité les uns des autres. Par-là on donnoit
qu'il n'y avoit ni poison ni maléfice dans
re. C'étoit un affront de présenter à boi-
quelqu'un , sans avoir goûté de la liqueur
lui offroit. Ces usages étoient parmi les
& les Romains , comme parmi les Bar-
A l'égard des santés & des salutations ,
ne paroissent pas avoir été toujours en

cxiv E X T R A I T.

usage chez les Grecs & les Romains Plutarque remarque , comme une coutume particulière , que les Perses se saluoient l'un l'autre dans leur repas. Au rapport d'Ælien , les Grecs aimoient beaucoup la table & le vin & les Germains l'emportoient en tous les autres. *Diem noctemque consumendo , nulli probrum* , dit Tacite , *Germ. ch. 22.* Un divertissement bien des Barbares , étoit que , lorsque les jeunes gens se mettoient tout nus l'un contre l'autre , & s'escrimoient les uns contre les autres. Quelquefois ils se bleffoient & se tuoient. Quelquefois quelqu'un faisoit semblant d'être tué , & l'on emportoit son corps. Il y a plusieurs témoignages des anciens Autheurs qu'il y a encore de plus singulier , même chez les Thraces , qui recevoient très-vaillamment chez eux tout étranger , on se croyoit obligé à la fin du repas , s'il étoit brave & digne de lui fournir l'occasion de signaler sa bravoure ; pour cet effet , on lui offroit obligé de se battre contre lui.

Athénée rapporte (liv. 4. chap. 1) que quelques-uns des Thraces jouoient de la lyre & de la flûte pendant les festins à un certain jeu , que l'on appell

E X T R A I T. CXXV

u. On attachoit dans un endroit élevé le , sous laquelle on mettoit une pierre ; il devoit être l'acteur , montoit sur la urne d'une faux. Alors il se mettoit lui-même à la corde au cou , & , on retiroit la pierre ; celui qui demeurait suspendu , n'avoit pas le temps de couper à l'instant la corde avec sa faux ; étoit étranglé , & périssoit au milieu des spectateurs. Telle étoit la férocité de ces Barbares , pour qui la mort d'un homme étoit un spectacle amusant. Le même auteur rapporte encore un autre usage ; c'est que pour réjouir les spectateurs , ils faisoient une espèce de collecte d'argent , qu'ils distribuoient sur le champ à leurs amis : ensuite ils se couchoient sur leur dos , & se laissoient couper la gorge.

Germaines, selon Tacite (*de Mor. Germ.*) aimoient beaucoup les jeux de hasard. Ils ne jouent, dit-il , de sang froid à ces jeux , sans argent. Après avoir perdu leur argent ils se vendent eux-mêmes , c'est à-dire , qu'ils mettent leur personne & leur liberté. Alors le vainqueur se laissoit lier & vendre, comme un esclave , à des Marchands étrangers. Cependant les Germains regardoient avec raison la liberté comme le plus précieux de tous les biens.

cxvj **E X T R A I T.**

biens. Comment la risquoient-ils sur un coup de dez ? Il falloit que parmi eux la fureur du jeu fût extrême.

Les Peuples Scythes cultivoient la Musique. Cependant Athéas Roi des Scythes, qui vivoit du tems de Philippe Roi de Macédoine, ayant entendu jouer de la flûte un Grec, qui passoit pour très-habile, le Roi dit qu'il aimoit mieux entendre le hennissement de son cheval. Ce Prince voulut peut-être, en parlant ainsi, censurer la Musique molle & efféminée des Grecs. Car la Musique & les instrumens étoient fort à la mode chez les Scythes & chez tous les Barbares. La Musique des Grecs venoit originairement de la Thrace. C'étoit de ce Pays qu'étoient sortis Orphée, Musée, Thamiras, Eumolpe. La plupart des instrumens de Musique venoient de Scythie.

M. Pelloutier cite une foule de témoignages des anciens Auteurs, au sujet du caractère & des mœurs des Gaulois, des Germains & des autres Barbares. Tout cela est curieux, & on voit que nous tenons encore quelque chose du caractère de nos Ancêtres. Mais M. Pelloutier remarque judicieusement, que tout ce que les Anciens ont écrit sur les mœurs de ces Peuples, ne doit s'at-

EXTRAIT. cxvij

que du plus grand nombre. » Quand
le du caractère d'un Peuple , dit-il , il
jours sous entendu qu'il faut excepter ,
seulement ceux qui corrigent par la ré-
les défauts du tempéramment com-
certaines Nations , mais encore ceux
reçu de la Nature des inclinations
es à celles de la foule. « Ils y a ici
autres Chapitres , qui regardent les
des anciens Barbares de l'Europe.
r promet à la fin de ce second Livre
e de son ouvrage , où il parlera de la
des Peuples Celtes. C'est , selon lui ,
eau le plus curieux & le moins connu
Histoire. « Si je suis obligé , dit-il , de
ter sur cet article de tout ce que les
rnes en ont écrit , je ne le ferai que
bons garans. J'espère de montrer que
uples de l'Europe avoient tous la mê-
eligion , avant que les Orientaux , &
ut les Phéniciens & les Egyptiens , y
t apporté des idées & un culte , qui ne
lirent pas sans contradiction. « L'Ou-
e M. Pelloutier doit passer pour un bon
quoiqu'il soit écrit négligemment , d'un
iffus , & avec un peu de battologie.

21 Juin 1741.

fv

EXTRAIT *du Journal des Sçavans,*

1741 in-4°. p. 208-218. 298-300

PREMIER EXTRAIT. L'A

se propose , dans cet Ouvrage , de connoître à fond les Celtes , & d'examiner sérieusement tout ce qui regarde les anciens Habitans des Gaules , de l'Allguë , & de toutes les autres Contrées les Celtes occupoient , & surtout de donner une juste idée des Mœurs & des Coutumes ces Peuples , & de leur Religion.

Pour bien connoître les Celtes , dit-il , à ces différens égards , il ne faut pas les comparer tels qu'ils étoient , lorsque les Phéniciens les Grecs & les Romains , furent entrés dans leurs Pays , & en eurent soumis une partie. Le commerce & la domination des étrangers produisirent de grands changemens dans leurs Loix , dans leur Religion , & en général dans toute leur manière de vivre ; c'est pourquoi Pelloutier prend l'Histoire aussi haut qu'il peut ; il remonte en effet jusqu'aux tems les plus reculés , & il tâche de découvrir ce qu'étoient les Celtes , avant qu'ils eussent adopté des mœurs & des coutumes étrangères.

EXTRAIT. cxix

Cet Ouvrage a dû coûter à l'Auteur beaucoup de tems , de soin & d'attention , non seulement pour rassembler , de tant d'endroits dispersés , les matériaux qui le composent : mais encore pour discerner le vrai d'avec le faux , les Auteurs qu'il a été obligé de suivre. Les Auteurs Anciens ont parlé des Celtes , mais seulement en passant , & il paroît par ce qu'ils ont dit de leurs coutumes , & de la situation de ce Pays , qu'ils n'en avoient que des idées extrêmement superficielles , & qu'ils ne les ont connus que très-imparfaitement. La plupart se sont mépris , pour s'être fiés à de mauvaises traditions , ou abandonnés à de fausses conjectures.

On n'a commencé à bien connoître les Celtes que lorsque l'on porta la Guerre dans le Nord de l'Espagne , des Gaules , de la Germanie , de la Thrace ; & des autres Contrées qui habitoient. Ce n'est que depuis les expéditions d'Alexandre , comme le remarque Strabon , que l'on a connu les Provinces Septentrionales de l'Europe , qui s'étendent jusqu'à l'Arctique. Les Romains nous ont fait connoître les Contrées Occidentales de l'Europe jusqu'à l'Océan de l'Elbe , & les Pays qui sont au-delà du Danube jusqu'au Fleuve de Tyras. On peut donc faire assez de fond sur les Historiens qui

CXX E X T R A I T.

ont écrit depuis ces expéditions. Le Pays Celtes étoit ouvert de leur tems ; on y voyageoit librement : on étoit à portée d'en recueillir de bons Mémoires, au lieu qu'il faut se fier extrêmement des Auteurs qui ont précédé ces expéditions. L'Auteur regrette la perte de plusieurs Ouvrages, qui parloient des Celtes d'une manière fort étendue. De ce nombre sont l'Histoire de Possidonius d'Apamée & le Traité de *Ambitu terræ* de Pythéas de Marseille, qui, ayant voyagé dans les Gaules, étoient en état d'en donner une exacte description. Mais, malgré ces pertes, on voit par la lecture de cette Histoire, que M. P. n'a point manqué de mémoires, & de secours pour faire connoître les Celtes.

Quant au plan de cet Ouvrage, l'Auteur cherche dans le premier Livre l'origine des Celtes : il tâche de désigner toutes les différentes Contrées qu'ils occupoient anciennement. Il rapporte les différens noms qu'ils ont porté, & il recherche la Langue ancienne qu'ils ont parlé.

Dans les Livres suivans, il traite des mœurs & des coutumes des Celtes : il passe ensuite aux migrations & aux Guerres des Celtes qui ont précédé la prise de Rome par les Romains. Il s'assujettit dans ce dernier Livre

E X T R A I T. CXX

l'ordre Chronologique , autant que l'éloignement & l'obscurité des siècles , renfermés dans cet intervalle , ont pu le permettre , & il promet de continuer cette Histoire générale des Celtes jusqu'au tems , où elle commence à se partager en plusieurs branches , pour se renfermer uniquement dans l'Histoire d'Allemagne.

Afin qu'on puisse vérifier les citations , qui se trouvent dans cet Ouvrage , M. Pelloutier a mis à la tête de son Livre , une Table des Auteurs qu'il a consultés , & des Editions dont il s'est servi. Les passages des Auteurs Grecs sont cités en Latin , pour la commodité des Lecteurs ; mais il a eu soin d'en revoir & d'en rectifier la version , & il cite les propres paroles des Auteurs , lorsqu'elles sont sujettes à recevoir différentes interprétations.

Les propositions principales que M. Pelloutier s'attache à prouver dans le premier Livre sont :

1°. Que les Celtes sont Scythes d'origine , & qu'ils ne diffèrent pas des Hyperboréens , que les Anciens plaçoient au-delà des Monts-Riphéens.

2°. Que tous les Peuples de l'Europe étoient originairement , ou Celtes , ou Sarmates.

3°. Il rend raison des différens noms que les Celtes ont porté.

cxvij E X T R A I T.

4°. Il prouve que presque tous les Peuples de l'Europe, parloient anciennement la même Langue, qui étoit la Celtique, mais que cette Langue se partagea par la suite des tems, en une infinité de Dialectes différens.

5°. Que la Langue Allemande est un reste de l'ancienne Langue des Celtes.

Les Celtes, dit-il, ont été anciennement compris sous le nom général de Scythes, que les Grecs donnoient à tous les Peuples, qui habitoient le long du Danube, & au-delà de ce Fleuve, jûsques dans le fond du Nord. Au rapport de Strabon, les Auteurs de la première Antiquité distinguoient les Scythes établis au-dessus du Pont-Euxin, du Danube, & de la Mer Adriatique, en Hyperboréens, Sauromates & Arimaspes. Les Sauromates ou Sarmates sont encore connus aujourd'hui sous le même nom, qui sert à désigner en commun tous les Peuples, qui parlent la Langue Esclavone, les Moscovites, les Polonois, les Bohémiens & plusieurs autres. Les Hyperboréens sont les Celtes établis autour des Alpes & du Danube. M. Pelloutier le prouve ainsi. On plaçoit, dit-il, les Hyperboréens au-delà des Monts-Riphéens : or les Monts-Riphéens des plus anciens Auteurs Grecs sont les Al-

E X T R A I T. cxxiij

pes, & les Hyperboréens sont les Celtes ,
 qui demeuroient au-delà de ces Montagnes. Il
 cite Protarchus & Possidonius. Ce dernier
 dit positivement que l'on appelloit autrefois
 Monts-Riphéens cette chaîne de Montagnes ,
 qui avoit reçu depuis le nom d'Olbes , & qui
 portoit de son tems celui d'Alpes. Il montre
 encore, d'après Cluvier , qu'un nombre d'Au-
 teurs Grecs se sont accordés à mettre les
 sources du Danube , dans le Pays des Hyper-
 boréens , & à faire descendre ce Fleuve des
 Monts-Riphéens. L'opinion d'Aristée de Pré-
 connèse , & d'Hérodote , sur la situation de
 ces Montagnes , & sur les sources du Danube ,
 n'est pas favorable au sentiment que l'Auteur
 embrasse ; aussi traite-t-il ces Historiens d'Au-
 teurs fabuleux , dont l'autorité ne doit être
 d'aucun poids , parce qu'ils ont parlé de cho-
 ses dont ils n'avoient , dit-il , aucune connois-
 sance. Il remarque que la fausse position , que
 l'on avoit donnée dans le commencement au
 Pays des Hyperboréens , avoit été une sou-
 rce d'erreurs pour les Géographes & les His-
 toriens qui écrivirent dans les siècles suivans.
 L'opinion commune chez les Anciens , étoit
 que le vent du Nord , (Boreas) , sortoit des
 Monts-Riphéens : on conclut de là qu'il ne

xxxiv E X T R A I T.

souffloit point chez les Peuples , qui avoient leurs demeures au-delà de cette chaîne de Montagnes , & c'est delà qu'ils reçurent le nom d'Hyperboréens , ou de gens qui demeurent au-delà du vent du Nord. Mais, comme on s'aperçut, lorsque les Gaules & la Germanie eurent été découvertes , que le vent du Nord y souffloit comme par-tout ailleurs , comme on n'y trouva , ni cette terre voisine du Pôle & toujours couverte de neige , ni ce jour & cette nuit de six mois , dont les Anciens avoient parlé , on fut obligé de reculer toujours vers le Nord tant les Mons-Riphéens , que les Peuples qui étoient assis au pied de ces Montagnes , ou de les placer du moins en quelque pays inconnu , où personne n'avoit encore pénétré.

Lorsque les Grecs & les Romains , continue notre Auteur , eurent passé le Danube , & pénétré dans la Scythie , on reconnut que ce vaste Pays étoit habité par des Peuples entièrement différens : on appella les uns Sauromates ou Sarmates , & on donna aux autres le nom de Celtes , & de Celto-Scythes , d'Ibères , de Celtibères , de Gaulois , de Germains. Généralement parlant , les Celtes occupoient les parties Occidentales de l'Europe , l'Espagne , les Gaules , les trois Royaumes de

E X T R A I T. CXXV

la Grande Bretagne , la Germanie , les Royaumes du Nord avec une partie de l'Italie.

Les Sarmates , au contraire , étoient établis du côté de l'Orient , & à peu près dans les mêmes Contrées qu'ils occupent encore aujourd'hui. Dans certains endroits ces deux Peuples étoient mêlés , & ce mélange produisit un troisième Peuple , qui tenoit quelque chose des Celtes & des Sarmates. Tels étoient les Bastarnes , les Peucins , les Venedes , les Fennes , & plusieurs autres.

M. Pelloutier fait ici le caractère des Sarmates & des Celtes ; & il montre que , dès la première antiquité , il y avoit une différence sensible , & une espèce d'opposition entre les coutumes , & toute la manière de vivre des uns & des autres. Ensuite , faisant réflexion sur la conformité qui se trouve entre les mœurs & les usages des Sarmates en Europe , & ceux des Médes en Asie , considérant aussi la ressemblance qui est entre les Perses & les Celtes , il ne peut se refuser à une conjecture que quelques Sçavans ont faite avant lui , sçavoir , que les Médes étoient descendus des Sarmates , ou les Sarmates des Médes. A l'égard des Perses , il ne doute pas qu'ils ne fussent le même Peuple que les Celtes , & il s'en-

xxxvj **E X T R A I T.**

gage de montrer , dans tout cet Ouvra
ni la Langue des Perses , ni leurs coi
ni leur Religion , ne différoient pas ai
ment de celles des Celtes.

M. P. examine ensuite l'étendue de
tique : il prouve par le témoignage
ciens Auteurs que la Celtique n'av
d'autres limites que les bornes même
rope ; & , parcourant toutes les différen
trées de l'Europe , en commençant pa
tugal & l'Espagne , & finissant par l
la Grèce , il tire des preuves particul
Coutumes , de la Langue , & de la
de chaque Nation , pour montrer que
toutes les Contrées de l'Europe ont
bitées par les Celtes.

Lorsque les Romains portèrent leu
pour la première fois dans l'Espagne
trouverent occupée par des Peuples d
sçavoir , des Ibères , des Phéniciens ,
tes , & des Carthaginois. Les Carthagi
connus. Les Phéniciens , distingués des
ginois , sont les Tyriens , qui avoient
une Colonie , & fondé un célèbre T
l'honneur d'Hercule dans l'île de Gad
ce qui est des Ibères & des Celtes , or
(dit M. P.) que les Ibères étoient les

E X T R A I T. cxxvij

iens Habitans de l'Espagne , & que , s'étant confondus par la suite des tems avec les Celtes , qui étoient venus des Gaules , le mélange de ces deux Peuples produisit le nom de Celtibères. Mais c'est une erreur que l'Auteur se propose de refuter , en faisant voir que le nom l'Ibères est un nom purement appellatif, que les Celtes donnoient à tous les Peuples, qui lemeuroient au-delà d'un Fleuve ou d'une Montagne. Ce qui est certain, c'est que, depuis l'invasion des Carthaginois & des Romains, les Celtes occupoient encore la plus grande partie de l'Espagne, & que les autres Peuples barbares qui étoient établis en Espagne, & auxquels les Historiens & les Géographes ne donnent pas expressément le nom de Celtes, étoient pourtant la même Nation. M. Pelloutier le prouve non seulement par le nom de leurs Villes & de leurs Cantons, dont la plupart avoient les terminaisons Celtiques de *brig* & de *dur*, mais aussi par les coutumes de ces Peuples, qui étoient entièrement conformes à celles des Celtes.

L'Auteur passe de l'Espagne dans les Gaules , & delà dans la Germanie , & il montre sans peine que tous les Habitans de ces vastes Contrées étoient Celtes d'ori-

CCXVIIJ E X T R A I T.

gine. Il explique quelques passages de Jules-César, où cet Auteur dit, qu'il y avoit, parmi ces Peuples, une Langue & des Coutumes toutes différentes. La différence, dit-il, qu'il y avoit du tems de César entre les Coutumes des Belges, des Aquitains & des Celtes, venoit uniquement de ce que les uns conservoient encore leur ancienne barbarie, au lieu qu'elle étoit adoucie dans les autres par le commerce qu'ils avoient avec des Nations policées. Mais il y avoit encore assez de conformité entre ces trois Peuples, pour pouvoir en conclure qu'ils étoient originairement la même Nation. Il faut dire la même chose de leur Langue. Dès le tems de Jules-César, la Langue Celtique s'étoit partagée en tant de Dialectes, que les Celtes ne s'entendoient plus, pour peu qu'ils fussent éloignés les uns des autres. Mais on peut démontrer par des preuves incontestables, qu'il y avoit une Mere-Langue, de laquelle tous ces différens Dialectes descendoient. Ce qu'il y a encore ici de certain, c'est que tous les Habitans des Gaulles portoient anciennement le nom de Celtes. C'est, comme le remarque Pausanias, le nom qu'ils se donnoient eux-mêmes, & sous lequel les étrangers les désignoient. Celui de Gaulois,

EXTRAIT. **CCXIX**

ou de Galates , est beaucoup plus nouveau ; quoiqu'en usage parmi les Grecs & les Romains , il a été long-tems inconnu aux Peuples auxquels on le donnoit. Mais , au reste , ce nom , aussi bien que celui de Celtes , désignoit en commun tous les Peuples des Gaules , qui sont appelés , tantôt Celtes , tantôt Gaulois , & tantôt Celto-Galates. A l'égard des noms de Belges & d'Aquitains , c'étoient des dénominations particulières , qui étoient prises , ou du naturel de ces Peuples , ou de la Contrée qu'ils habitoient.

Il est inutile de s'arrêter à prouver que la Germanie étoit remplie de Peuples Celtes. Tous les anciens Auteurs sont tellement d'accord sur ce point , que la chose ne souffre aucune difficulté.

Il n'est pas moins certain (dit M. P.) que les Peuples de la Grande-Bretagne étoient Celtes. Les Gaulois se vantoient de l'avoir peuplée , & les Bretons se glorifioient aussi de leur côté d'avoir envoyé des Colonies dans les Gaules. Quoi qu'il en soit de cette contestation , elle prouve que les Gaulois & les Bretons étoient originaiement la même Nation. Du tems de Jules-César , & même long-tems après , les deux Peuples avoient encore les mêmes Cou-

XXXX E X T R A I T.

tumes, les mêmes Armes, & la même Langue, comme on peut le prouver, non seulement par les anciens noms de leurs Princes & de leurs cantons, mais aussi par le témoignage formel de Tacite.

La Religion des Celtes s'étoit conservée dans toute sa pureté chez les Bretons, dans le tems qu'elle étoit altérée en Espagne & dans les Gaules par les superstitions des Phéniciens, des Grecs & des Romains. De là vient que les Druides, qui vouloient la connoître à fond, alloient ordinairement étudier en Angleterre.

L'Auteur passe ensuite aux Celtes, qui étoient établis le long du Danube, depuis la forteresse de *Carnuntum*, Ville d'Illyrie, jusqu'au Pont-Euxin. Il en trouve des deux côtés de ce Fleuve. Comme ceux qui demeuroient à la gauche ne sont guères connus, l'Auteur ne s'arrête pas long-tems à en rechercher l'origine. Il croit cependant que ces Peuples, désignés communément sous le nom de Gètes & de Daces, étoient Celtes. A l'égard des Provinces situées sur la rive du Danube, depuis la Mer Adriatique jusqu'au Pont-Euxin, il tient pour certain qu'elles étoient remplies d'une infinité de Peuples Celtes. C'est dans ces Contrées, dit-il, qu'étoient établis les Gaulois, qui recherchèrent l'alliance d'Alexandre

E X T R A I T. cxxxj

ind ; & c'est de ces mêmes Provinces
 tirent les Gaulois qui ravagèrent la Ma-
 e & la Grèce environ 45 ans après la
 'Alexandre, & qui passèrent ensuite dans
 mineure , où ils occuperent les Contrées
 Phrygie , qui ont été connues depuis
 e nom de Galatie ou de Gallo-Grèce.
 ajoute que les Scordisces , les Bastarnes
 iens , les Taurisces & les Japides , tous
 es situés au Midi du Danube , ont été
 nus pour Celtes ou Gaulois par tous les
 is Auteurs.

s Pélasges mêmes , que les célèbres
 riens regardent comme les premiers Ha-
 de la Grèce , paroissent à M. P. être
 de la Scythie , & avoir par conséquent
 me origine que les Celtes. Comme cette
 ture est nouvelle , & qu'elle pourroit
 re hasardée , l'Auteur en expose les preu-
 rec quelque étendue. Il cite des passages
 odote & de Strabon , par lesquels ces Au-
 semblent reconnoître que les Pélasges
 ent de la Thrace. Or , si on lui accorde
 is , dit-il , que les Pélasges ne différoient
 des Thraces , il espère de montrer si clai-
 nt dans la suite qu'ils étoient Celtes , qu'il
 steia plus aucun doute sur ce sujet.

XXXIj E X T R A I T.

Il fonde encore sa conjecture sur la conformité de la Religion des Pélasges avec celle des Celtes. Les Pélasges, dit-il, avoient établi l'Oracle de Dodone le plus ancien de toute la Grèce. Les Scythes & les Celtes étoient aussi fort attachés aux Oracles ; ils devoient beaucoup aux présages , & ils venoient tous les jours mille nouveaux vœux aussi vains que superstitieux pour s'écarter & s'assurer de ce qui les attendoit dans l'avenir. L'Oracle de Dodone n'étoit anciennement qu'un simple Chêne ou un Hêtre. Les Celtes de même n'avoient point de Temples ; ils condamnoient encore l'usage des Idols ; ils offroient leurs sacrifices , & faisoient leurs dévotions autour d'une colonne , d'une pierre ou de quelque grand arbre , particulièrement d'un chêne , pour lequel ils avoient une vénération toute particulière. Les Sacrifices se faisoient à Dodone , & en général parmi les Pélasges , par la seule invocation du nom de Jupiter. C'étoit aussi l'usage parmi les Celtes de ne point ériger d'Autels. Ils ne connoissoient point les Libations , ni les autres cérémonies , que les Grecs pratiquoient dans leurs Sacrifices. Enfin Hérodote remarque que les Pélasges ne donnoient ni nom , ni surnom aux Divinités.

E X T R A I T. cxxxiiij

qu'ils adoroient, ils les appelloient simplement les Dieux ; les noms, dit-il, dont on s'est servi depuis, ont été apportés d'Egypte. Après avoir fait ce parallèle de la Religion des Pélasges avec celle des Celtes, M. P. appuie encore sa conjecture d'une troisième preuve tirée de la Langue Grecque. La Langue Grecque, dit-il, conserve un très grand nombre de mots qui viennent originairement de l'ancien Scythe, dont le Gaulois, le Tudesque & le Thrace étoient des Dialectes. La plupart des termes qui reviennent à tout moment dans la conversation, & dont un Peuple barbare a besoin pour exprimer ses idées, qui ne sont ni abstraites, ni en grand nombre, sont les mêmes en Grec & en Allemand. Là dessus il cite une liste des principaux mots, dont la conformité, dit-il, est trop sensible, pour qu'on puisse la regarder comme l'effet d'un pur hasard.

M. P. tire une quatrième preuve de la Fable des Géans. Il dit qu'il ne doute point que ces prétendus Géans, qui voulurent escalader le Ciel & détrôner Jupiter, ne fussent les Pélasges, les premiers Habitans de la Grèce, que les Anciens nous représentent comme des hommes d'une taille Gigantesque.

xxxiv E X T R A I T.

On les appelloit Titans , parce qu'ils se disoient descendus du Dieu *Tis* , ou *Teut*. Ils entreprirent de détrôner les Dieux. Cela est vrai à la lettre (ajoute M. P.) , pourvu qu'on l'entende des Dieux étrangers , dont on voulut leur imposer le culte. Les Pélasges , adorant avec les Scythes & les Celtes des Dieux Spirituels , regardant l'univers comme le Temple de Dieu , accusoient d'impiété & d'extravagance les Phéniciens & les Egyptiens , qui les représentoient sous la forme humaine , qui leur consacroient des Temples & des Autels. Etant dans ces idées , ils s'opposèrent de tout leur pouvoir à l'introduction de la Religion que les Orientaux avoient apportée en Grèce. Partout où ils étoient les Maîtres , ils brisoient les Idoles & détruisoient les Temples. C'est la raison pour laquelle on les accusoit de vouloir détrôner Jupiter & les autres Dieux. M. P. continue ainsi à expliquer cette Fable dans toutes ses circonstances , & il trouve par-tout de nouvelles raisons , qui l'engagent à croire que les Pélasges ne sont point différens des Celtes , & qu'ils tirent , comme eux , leur origine des Scythes.

Il est reconnu (dit M. P.) que tous les Peuples qui demeuroient dans la partie supérieure

E X T R A I T. CXXXV

l'Italie , depuis les Alpes jusqu'au Mont
 ventin , étoient Gaulois. Au Midi , du côté de
 l'Etat de Gènes , étoient les Ligures , dont
 Strabon dit qu'ils ne font pas la même Na-
 tion que les Gaulois , mais qu'ils ont pour-
 tant la même manière de vivre. Strabon à rai-
 son , replique notre Auteur , s'il veut dire que
 les Gaulois & les Ligures étoient deux Peu-
 ples séparés & indépendans l'un de l'autre ,
 & la même manière , par exemple , que les Cel-
 tes , les Gaulois & les Germains étoient
 des Nations différentes. Mais il se trompe évi-
 demment , s'il prétend que les Ligures n'é-
 toient pas originairement le même Peuple que
 les Gaulois. Il est certain 1°. Que le nom de
 Ligures est donné à plusieurs Peuples , qui
 étoient indubitablement Gaulois. Tels étoient
 les *Voconti* établis en Dauphiné au-tour de
 Vienne , les *Sallyi* ou *Saluvii* qui demeuroient
 au-tour de Marseille. 2°. Les Ligures , pro-
 prement ainsi nommés , qui demeuroient dans
 l'Etat de Gènes , se glorifioient d'être descen-
 dus des Ambrons , Peuple Celte , que Ma-
 rius défit près d'Aix en Provence. Enfin les
 Ligures étoient reconnus pour Celtes par leur
 chevelure , par leur cri de Guerre , par leur
 manière de vivre , & sur-tout par leur Langue.

xxxvj E X T R A I T :

les noms de leurs Villes , de leurs Cantons ; de leurs Rois étant purement Celtes.

L'Auteur apporte des raisons presqu'aussi fortes pour prouver que les Umbres & les Tusces , que l'on avoit regardé comme indigètes , étoient Celtes d'origine. Il refute l'opinion de ceux qui les font venir de Lydie & des autres Contrées de l'Asie mineure. Après avoir prouvé que les Umbres , les Tusces , & les Sabins étoient Celtes , il n'est plus difficile , dit l'Auteur , de découvrir l'origine des Romains. La nouvelle Colonie qui bâtit & peupla Rome fut formée de Grecs & de Celtes : chacun de ces Peuples y apporta nécessairement sa Langue , & ses Coutumes , & dut les conserver pendant quelque tems , jusqu'à ce que le mélange des deux Nations eût formé un nouveau Peuple , qui , n'étant ni Celte ni Grec , tenoit pourtant quelque chose des uns & des autres. Denis d'Halicarnasse insinue que Romulus , qui avoit été élevé par des Grecs , tâcha d'introduire leur manière de vivre dans son petit Etat. On entrevoit au contraire que Numa-Pompilius , qui étoit Sabin d'origine , favorisa les usages & la Religion des Celtes. Les choses changerent encore de face du tems des Tarquins. Comme ils étoient Corinthiens d'ex-

EXTRAIT. CXXXVIJ

traction, les Coutumes des Grecs prévalurent tellement sous le regne de ces Princes, qu'à la fin les Romains furent regardés comme un Peuple purement Grec. Cela n'empêcha pourtant pas que, plusieurs siècles après, on ne trouvât encore parmi les Romains quelques traces de la Langue & des Coutumes des Celtes. L'Auteur cite ici plusieurs mots de la Langue Latine, qui lui paroissent venir de la Celtique. Et il fait le parallèle des Coutumes & de la Religion des anciens Romains avec celle des Celtes.

Après avoir traité de chaque Nation Celtique en particulier, M. P. examine les différens noms qu'elles ont portés. Non seulement les Peuples compris sous le nom commun de Celtes eurent dans la suite du tems différentes dénominations, mais encore les Contrées qu'ils habiterent eurent des noms particuliers qui les distinguoient.

A l'égard des noms que les Cantons Celtiques portoient autrefois, l'Auteur dit qu'il est presque impossible d'en découvrir l'origine. Ces noms sont pris ordinairement d'une Forêt abattue depuis long-tems, d'un ruisseau dont les Géographes ne font aucune mention, ou de quelque objet encore moins considéra-

xxxviii E X T R A I T.

ble. On ne peut rien dire là-dessus de certain, ni même de vraisemblable. Mais pour ce qui est des noms des Peuples & des Nations Celtiques, il est plus facile d'en découvrir l'origine. Ces noms sont pris pour la plupart, ou de la situation d'un Pays qu'un Peuple occupoit; ou de quelque usage, de quelque prérogative, par laquelle un Peuple se distinguoit. Par exemple le nom d'Ibères désigne en général un Peuple établi au-delà d'une Mer, d'un Fleuve, d'une Montagne, & delà vient qu'on trouve des Ibères (*), par-tout où il y avoit des Celtes, en Espagne, dans les Gaules, en Italie, en Lydie. L'Auteur rapporte ensuite les étymologies des noms de Gaulois, de Germains, de Teutons, &c. & il fait sentir que cette recherche de l'origine des noms, quoique frivole en apparence, ne laisse pas d'avoir son utilité, en ce qu'elle sert à faire découvrir des usages auxquels ces noms ont rapport, ou des faits, qui les ont occasionnés.

L'Auteur finit le premier Livre par des remarques sur la Langue Celtique : il établit deux propositions qui paroissent également bien prouvées. La première est que tous les Peu

(*) *iber*, en Allemand, *ultra*, en Latin.

EXTRAIT. *ccxxix*

ples Celtes , dont il a fait mention dans ce Livre , avoient originairement la même Langue , mais qui se partagea dans la suite des tems en une infinité de Dialectes différens. La seconde , que la Langue Allemande est un reste de l'ancienne Langue des Celtes. Comme ces preuves sont décisives , pour faire voir que l'Europe étoit anciennement habitée par un seul & même Peuple , l'Auteur a pris soin de les mettre dans tout leur jour.

Il prouve la première proposition , 1^o. par le temoignage des Auteurs , qui l'assurent positivement. Tacite parlant des Estions , remarque que bien qu'ils avoient les mêmes coutumes que les autres Sueves , cependant leur Langue approchoit plus de celle des Peuples de la Grande-Bretagne , qui étoit peu différente de celle des Gaulois. Or les Estions sont indubitablement les anciens Habitans de la Prusse , puisque l'ambre se ramassoit sur leurs Côtes. Le même Historien , parlant des Goths , qui , selon sa description , devoient demeurer sur les frontières de Pologne & de Silésie , assure qu'ils se servoient de la Langue Gauloise ; voilà donc des Peuples établis aux extrémités de la Germanie , qui ont la même

cxl **E X T R A I T.**

Langue que les Gaulois & les Habitans
la Grande-Bretagne.

Un autre preuve , qui doit nous persuader que les Celtes parloient anciennement la même Langue , c'est que l'on trouve dans toute la Celtique les mêmes noms propres & les mêmes terminaisons , comme sont 1 *mag* , 2 *brigdur* , *dun* , *au* , *gau* , *rich* , *land* , &c. L'Auteur prouve dans les notes qu'on ne trouve aucune Contrée de la Celtique , ou ces terminaisons , qui ont chacune sa signification particulière , ne fussent en usage.

Il prouve la seconde proposition , qui est que la Langue Allemande est un reste de l'ancienne Langue des Celtes , par deux raisons qui lui paroissent convaincantes. La première est que les différentes terminaisons , dont vient de parler , subsistent encore dans la Langue Allemande , & y ont chacune une signification particulière , ce que l'Auteur justifie par une foule d'exemples. La seconde , c'est que la plupart des mots que les Auteurs nous ont conservés , & qu'ils reconnoissent pour être tirés de la Langue Celtique , sont encore en usage dans le Tudesque , on y trouve au moins leur explication.

EXTRAIT. cxlj

DEUXIEME EXTRAIT. Dans le second Livre de l'Histoire des Celtes, M. Peloutier traite de la manière de vivre de ces Peuples , de leurs Coutumes , de leurs occupations , de leur façon de penser sur les Arts & sur les Sciences , de leurs Poësies , & enfin de leurs vertus , & de leurs vices. Nous allons parcourir, d'après M. P., tous les différens articles de l'Histoire des Celtes , articles qu'il a examinés & discutés avec beaucoup de soin & d'érudition , mais que les bornes étroites d'un Extrait , ne nous permettent que d'esquisser.

M. P. commence par une *réflexion générale* , qui nous a paru extrêmement sensée. Les véritables Coutumes des Celtes , nous dit-il , doivent être cherchées parmi ceux de ces Peuples , qui , n'entretenant aucun commerce avec les Nations étrangères , n'avoient pas eu occasion d'en adopter les idées & les usages. Mais , avant que d'examiner qu'elles étoient les Coutumes dont il va nous entretenir , il a cru devoir nous faire connoître les Celtes par leurs qualités extérieures. Selon notre Auteur , ces Peuples avoient reçu de la nature une grande taille , beaucoup d'embonpoint , les chairs blanches & molles , les couleurs vives , les yeux

bleus , le regard farouche & menaçant , les cheveux blonds & épais , un tempéramment robuste , qui résistoit également à la faim , au froid & au travail , mais qui supportoit mieux le froid que la chaleur , & qui ne pouvoit soutenir une fatigue de longue durée.

M. P. prouve que l'Europe étoit autrefois habitée par la même Nation , & qu'au lieu de tirer leur origine des Egyptiens & des Phéniciens , qui étoient déjà policés , lorsqu'ils envoyèrent des Colonies dans les Pays étrangers , tous les Celtes , sans exception , descendoient des Scythes , c'est-à-dire , d'un Peuple sauvage & barbare , qui n'avoit encore aucune connoissance des avantages que l'homme peut tirer de sa propre industrie , ou du Pays qu'il habite. Les Scythes vivoient des fruits que la terre produit naturellement , de la chasse , du lait & de la chair de leurs troupeaux. Les Celtes se nourrissoient anciennement de la même manière. La bière étoit leur boisson la plus commune : ils n'ont connu le vin que fort tard : ils prenoient leurs repas comme nous , assis devant une table : leur vaisselle étoit de bois ou de terre : ils buvoient dans des vases aussi de bois ou de terre , ou bien d'argent. Dans les festins on présentoit à boire

dans des cornes d'animaux ou dans des crânes humains. Toutes les Nations Celtiques étoient dans l'idée , que la valeur est la seule vertu capable d'annoblir véritablement l'homme ; en conséquence de ce préjugé , les crânes des ennemis qu'un brave avoit tués , étoient pour lui & pour sa famille des titres de noblesse : ainsi il n'est point étonnant qu'ils les étalassent & s'en fissent honneur dans les occasions d'éclat , comme les festins ; il y avoit des Scythes qui conservoient & qui employoient au même usage les têtes de leurs peres. C'étoit parmi eux le dernier devoir de l'estime & de l'amitié , de boire dans les crânes de ses parens , & d'y faire boire tous leurs amis. A l'occasion de cette coutume barbare des Celtes , M. P. examine si ces Peuples ont été véritablement antropophages. Selon un grand nombre d'Auteurs anciens , il y avoit des Celtes qui mangeoient les prisonniers qu'ils faisoient à la Guerre , & , en général , tous les étrangers qui tomboient entre leurs mains ; il y en avoit d'autres qui tuoient & mangeoient leurs propres peuples , quand ils étoient parvenus à un certain âge. C'est ce qu'Hérodote attribue aux Massagètes ; selon le même Historien , les Medons n'égorgeoient pas à la vérité leurs pa-

cxliv E X T R A I T

rens : ils les laissoient mourir de leur mortuelle , mais ils les mangeoient quand étoient morts. Quelques-uns assurent qu'il y avoit dans la Scythie des Peuples qui se nourrissoient ordinairement de chair humaine , qui la regardoient comme le plus salutaire sous les alimens.

Malgré tous ces témoignages & plusieurs autres que nous avons passés sous silence M. P. est persuadé que cette imputation est fautive ; il conviendra , si l'on veut , que dans des cas de famine , & dans d'autres cas urgens même dans des momens de fureur , les Celses ont pu se nourrir de chair humaine , & dévorer leurs ennemis , & boire leur sang , mais il soutient que , si l'on en excepte ces cas extraordinaires , qui ne prouvent rien par rapport à une coutume constante & généralement établie , il n'y a aucune apparence à accuser les Scythes & les Celtes d'avoir été mangeurs d'hommes. La raison qu'en porte M. P. c'est que parmi un si grand nombre d'Auteurs , qui ont fait mention de la barbare Coutume des Scythes , il n'y en a aucun qui puisse être cité comme témoin clair : au contraire ils en parlent tous par conjecture , & s'expriment là-dessus , d'une man-

est incertaine & si peu précise , qu'on ne doit faire aucun fond sur ce qu'ils en racontent.

M. P. avoue néanmoins qu'il y avoit des Celtes chez qui on faisoit mourir les vieillards , comme inutiles à la société , & d'autres où la mode vouloit , qu'un homme d'honneur renonçât volontairement à la vie , d'abord qu'il n'étoit plus en état de porter les armes. Si l'on ajoute à cela que les funérailles d'un Scythe ou d'un Celte , qui duroient ordinairement plusieurs jours , étoient pour les amis & pour les parens du défunt , un tems de bonne chaire & de fête , on ne sera pas surpris qu'on ait imputé à ces Peuples de manger leurs morts.

La manière de vivre des Sarmates différoit à plusieurs égards de celle des Celtes. On comprend bien , à la vérité , que les deux Peuples étant Nomades & négligeant l'agriculture , devoient vivre , comme les autres Sauvages , de la chasse , ou des racines & des fruits que la terre produit naturellement. Les Sarmates aussi bien que les Celtes , semoient du millet , & s'en servoient principalement pour faire de la bouillie & de la bière. Mais au lieu que les Celtes avoient des troupeaux de toute sorte de bétail , les Sarmates ne nourrissoient que des chevaux , & en tiroient la plus grande

ccivj E X T R A I T

partie de leur subsistance. La chair de cheval le lait , le fromage de cavale étoient leurs alimens les plus ordinaires : ils ne sçavoient que c'étoit que de faire rotir ou bouillir la viande : les uns la mangeoient crue , les autres se contentoient de la mortifier , en la tenant pendant quelques heures sous leurs cuisses , & sur le dos des chevaux qu'ils montoient ; quand ils étoient pressés par la faim , ils ouvroient la veine d'un cheval , & buvoient le sang qu'ils en tiroient : le lait & le sang de cavale mêlés ensemble étoient pour ce Peuple le plus délicieux de tous les mets : on reconnoît les vrais Sarmates , & on les distingue des autres Peuples , & en particulier des Celtes par le goût pour la viande , le sang de cheval , & le lait de cavale. Quoiqu'il soit vrai que quelques uns de ces derniers , pour s'être mêlés avec les Sarmates , les avoient imités en plusieurs choses.

Les Celtes passaient parmi les Anciens pour de grands dormeurs : ils couchaient par terre & tout habillés : ils aimoient néanmoins la propreté , & à être bien vêtus ; ces premiers Habitans de l'Europe ne bâtissoient ni Villages ni Villages : ils n'avoient pas même de demeures fixes. Obligés de parcourir successive

E X T R A I T. cxlvij

lent les campagnes , les forêts , les prairies ,
 pour y faire subsister leur bétail , ils trouvoient
 leur avantage à mener une vie ambulante , &
 à ne point se séparer de leurs troupeaux , dont
 ils tiroient la plus grande partie de leur sub-
 sistance : ainsi ils passoient toute leur vie dans
 des chariots couverts , sur lesquels ils trans-
 portoient leurs femmes , leurs enfans , & leurs
 bagages , & passoient ainsi avec une extrême
 facilité de Pays en Pays , selon qu'ils y étoient
 déterminés par leurs besoins , leurs commo-
 dités , ou la crainte de quelque grand incon-
 vénient. C'est donc bien inutilement que les
 Géographes prétendent déterminer au juste
 l'ancienne demeure des Suèves , des Vanda-
 les , des Alains & des autres Celtes ; lors mê-
 me que ces Peuples eurent commencé à s'ap-
 pliquer à l'agriculture , ils ne renoncèrent pas
 d'abord à la vie errante & vagabonde à laquelle
 ils étoient accoutumés ; ils changeoient tous
 les ans de demeure , & cultivoient de nouvelles
 terres :

Campestres melius Scythæ
 (Quorum plaustra vagantes trahunt domos)
 Vivunt , & Rigidi Getae ,
 Immetata quibus iugera liberas
 Fruges & Cerereis ferunt ;
 Nec cultura placet longior annus .

cxlviii E X T R A I T :

aussi long-tems qu'ils n'eurent point de demeure fixe , ils cachotent leur moisson dans cavernes souterraines ; outre que le grain conservoit parfaitement dans ces caves pendant plusieurs années , les hommes y trouvoient eux-mêmes une retraite contre les rigueurs de l'hiver , & un asile contre les incursions de leurs ennemis.

Quand ils quittoient une Contrée , ils choisissent si bien l'entrée de ces caves qu'il étoit pas possible à d'autres de les appercevoir. Lorsqu'ils eurent pris enfin le parti de se fixer dans un Pays , & de se loger dans des maisons , ils ne bâtirent cependant ni Ville , ni Village : chaque particulier occupoit un certain terrain & bâtissoit au milieu de sa possession. Un certain nombre de ces Habitations formoit ce qu'on appelloit un Canton. Les Espagnols , les Gaulois & les Thraces ont des Villes de bonne heure en comparaison des autres Celtes.

M. P. après avoir parlé de la nourriture & de la demeure des Celtes , traite fort au long de leurs habillemens : il prétend qu'ils se distinguoient sur-tout des autres Peuples par leur longue chevelure & par la manière dont ils l'arrangeoient. Il examine ensuite en quoi

EXTRAIT. cxliv

Étoient leurs richesses , & fait voir qu'ils n'avoient anciennement ni or ni argent , mais que leurs seules possessions étoient leur bétail & leurs esclaves , & qu'ils ne s'appliquoient ni à l'Agriculture , ni aux Arts mécaniques. Mais nous passons légèrement sur tous ces articles pour venir à ce qui regarde les études des Celtes.

Il sembleroit , M. P. , dit que l'on auroit dû composer d'abord en prose , & que l'art de faire des vers auroit été bien postérieur à celui d'écrire comme on parle naturellement. Il est cependant certain que chez toutes les Nations connues , les Poètes sont beaucoup plus anciens que les Historiens & que les Orateurs. Les Auteurs Grecs & Latins ont marqué le tems où l'on a commencé d'écrire en prose dans les deux Langues , au lieu qu'il n'est pas possible de fixer le tems de l'invention de la Poésie : elle remonte au-delà des Olympiades & même du Siège de Troye. Avant l'usage de l'écriture , les Loix , la Religion , l'Histoire des Peuples , des Princes & des Familles ne se conservoient & ne se transmettoient à la Postérité que par la voie d'une tradition orale ; cette multitude de choses devoit extrêmement charger la mémoire : pour la soulager, l'on inventa les vers , qui , par le nombre déterminé

cl E X T R A I T.

des Syllabes , & par la cadence , aidait à retenir ce qu'on vouloit apprendre. Toute la doctrine des Celtes étoit ainsi contenue dans des vers. Les Poètes qui les compofoient, portoient le nom de Bardes , qui désigne un Chantre & un Musicien : la considération que l'on avoit pour les Bardes étoit si grande , que leur présence & leurs exhortations avoient souvent arrêté des armées prêtes d'en venir aux mains ; le sujet de leurs Poësies étoit quelquefois historique. On y célébroit l'origine des Peuples , leurs migrations , leur guerres , en un mot tout ce qui s'étoit passé de remarquable parmi eux. D'autres Poèmes renfermoient les Loix , les Coutumes , les Dogmes & les devoirs de la Religion ; d'autres étoient ce que nous appellerions aujourd'hui des Hymnes & des Cantiques sacrés : ils en avoient sur toutes sortes de sujets , sur la naissance , sur le mariage , sur la mort , pour les enterremens , pour les Sacrifices & les Solemnités Religieuses , pour la Guerre & pour la Paix ; il y avoit des Hymnes que l'on chantoit les jours de combats en allant à la charge , & qui servoient à allumer le courage du Soldat : il y en avoit aussi que le vainqueur entonnoit en revenant du combat pour remercier Dieu de la victoire

E X T R A I T. cjj

qu'il venoit de remporter : les Ouvriers avoient des chansons qui les amusoient pendant leurs travaux. Quelques uns avoient composé des vers licentieux : ils appelloient ces vers *Vallinatchia*, c'est-à-dire, des Chansons scandaleuses. Cependant les Poësies les plus à la mode chez eux étoient des Odes qui commençoient par la louange des Dieux, & qui finissoient par l'éloge des grand Hommes qui s'étoient distingués par leur vertu & par leur bravoure, principalement de ceux qui avoient sacrifié leur vie pour le bien de la Patrie : on récitoit ces Odes dans les festins, & en allant au combat.

M. P. pense que la Poésie des Celtes étoit rimée : il ne peut, à la vérité, citer aucun Auteur ancien en faveur de son sentiment ; mais, dit-il, si l'on considère que les plus anciens Poèmes des François, des Germanis, des Peuples du Nord, & même des Persans sont tous écrits en rimes, on ne doutera pas que cet usage, qui distingue notre Poésie de celle des Grecs & des Latins, ne vienne originairement des Celtes. M. P. croit encore que les anciennes Poësies des Celtes étoient partagées en Strophes : on les chantoit en les accompagnant d'instrumens & de danses : les dans

seurs, armés de pied en cap, battoient la mesure en frappant de leurs épées & de leurs hallebardes contre les énormes Boucliers qu'ils portoient. Tout cela servoit, suivant les apparences, à marquer la cadence, à animer le chant, & à exprimer les divers mouvemens que les Hymnes qu'on chantoit excitoient dans l'ame.

Ces Poésies, au reste, faisoient toute l'éducation des Celtes; car ils méprisoient souverainement les sciences: ils tenoient même à déshonneur de sçavoir lire & écrire: la Guerre étoit leur unique profession; la jeunesse ne faisoit point d'autre apprentissage que celui des armes: les hommes faits alloient tous à la Guerre, & ils y alloient aussi long-tems qu'ils étoient en état de servir: ils attachoient même aux armes la félicité de l'autre vie: ils souhaitoient de mourir à la Guerre, parce qu'ils étoient dans l'idée qu'un homme qui mouroit d'une mort naturelle étoit exclu du bonheur à venir, ou au moins qu'il n'arrivoit pas au même degré de gloire & de félicité, que celui qui perdoit la vie les armes à la main; ces principes avoient une influence générale sur toute la manière de vivre de ces Peuples: ils étoient toujours en

EXTRAIT. cliij

avec leurs voisins : ils soutenoient la Divinité étoit que le plus ouillât le plus foible ; & , selon eux , étoit un moyen dont Dieu se seroit cider entre deux contendans de la bonté droit. Ils fournissoient des troupes à ceux qui leur en demandoient : leurs exercices tous militaires , & n'avoient point but que d'endurcir les corps aux travaux de la Guerre , de les rendre sains , légers , & robustes : ils s'exerçoient à passer à la nage des rivières les plus larges & les plus rapides : ce n'étoit aussi un de leurs exercices faibles. Ils faisoient de très-fréquens & de très-esthétiques. M. P. finit ce Livre par décrire l'histoire, les vertus & les vices des Celtes.

Cet ouvrage est infiniment curieux & utile à bien des égards. Il est plein d'une variété extrêmement variée. L'Auteur ne se contente pas de prouver ce qu'il avance , il accompagne toujours ses preuves de réflexions utiles , d'où il tire ensuite des conséquences étendues & très-propres à éclaircir l'histoire & les Antiquités de tous les différents Peuples de l'Europe ; aussi M. P. a-t-il écrit son Livre pour servir d'introduction à l'histoire générale d'Allemagne , à la

div É X T R A I T.

quelle il nous assure qu'il travaille actuellement.

☞ On peut voir deux autres *Extr.*
l'Histoire des Celtes Tome XXXIII.
 ge 185-220. & Tome XXXIV. pag. 1.
 de la *Bibliothèque Française, ou l'Histoire*
générale de la France, imprimée chez H.
Sauzet. Le Journaliste termine ainsi son
mier Extrait : » On ne peut assez admirer
 » Pelloutier d'avoir trouvé le moyen d'
 » bélir par sa profonde Littérature & sa ju
 » cieuse Critique un sujet, qui, tout beau q
 » est en lui même, ne sève pas d'abord
 » foule d'idées agréables & instructives
 » l'Auteur y sçait découvrir. » *Le second*
trait finit par cette réflexion : » Il est à soul
 » ter, pour l'avantage de la république des I
 » tres, que ce sçavant homme (*M. Pellout*
 » publie sans différer la continuation de c
 » *Histoire générale des Celtes*, qui donne
 » si haute idée de son érudition, de son dis
 » nement & de son goût. «



PROBATION.

ordre de Monseigneur le Chancelier
de PELLOUTIER, intitulé *Histoire des*
trois qu'on peut en permettre la réim-
aris, ce 12 Novembre 1769.

DUPUY.

VILÈGE DU ROI.

la grace de Dieu, Roi de France & de Navarres
& fœux Conseillers, les Gens tenant nos
sement, Maîtres des Requêtes ordinaires de nos
Conseil, Prévôt de Paris, Baillifs, Séné-
chaux Civils & autres nos Justiciers qu'il ap-
partient : Notre aimé le sr. de CHINIAU de la Baillie,
au Parlement, Nous a fait exposer qu'il désire
imprimer & donner au Public : *L'Histoire des*
Discours sur la Nature & les Dogmes de la
Physique, s'il Nous plaisoit lui accorder nos Let-
tres pour ce nécessaires. A ces causes, voulant
satisfaire l'Exposant, Nous lui avons permis &c
ces Présentes, de faire imprimer leldit Ouvra-
ge que bon lui semblera, & de les vendre, faire
vendre par tout notre Royaume pendant le tems
consécutives, à compter du jour de la date
desdites défenses à tous Imprimeurs, Libraires,
Vendeurs, de quelque qualité & condition qu'elles
seront, d'introduire d'impression étrangère dans aucun
lieu de vente, comme aussi d'imprimer, ou faire
imprimer, faire vendre, débiter, ni contrefaire les-
dites, ni d'en faire aucun Extrait, sous quelque pré-
texte que ce soit, sans la permission expresse dudit Ex-
posant, ou de ceux qui auront droit de lui, à peine de con-
damnation aux dépens, dommages & intérêts, de trois mille livres d'a-
mende pour chacun des contrevenans, dont un tiers
appartient à l'Hôtel Dieu de Paris, & l'autre tiers au
donneur de la présente, ou à celui qui aura droit de lui, & de tous dé-
pens & intérêts ; à la charge que ces Présentes
seront enregistrées tout au long sur le Registre de la Com-
munauté des Imprimeurs & Libraires de Paris, dans trois

mois de la date d'icelles; que l'impression desdits Ouvra-
 faire dans notre Royaume, & non ailleurs, en beau
 & beaux caractères, conformément aux Réglemens d'
 brairie, & notamment à celui du 10 Avril 1725,
 de déchéance du présent Privilège; qu'avant de les ex-
 vente, le Manuscrit qui aura servi de copie à l'impressi-
 dits Ouvrages, sera remis dans le même état où l'Appr-
 y aura été donnée, ès mains de notre très-cher & fé-
 valier, Chancelier Garde des Sceaux de France, le S-
 MAURBOU; qu'il en sera ensuite remis deux exemplai-
 notre Bibliothèque publique, un dans celle de notre
 du Louvre, un dans celle dudit Sieur DE MAURBOU.
 à peine de nullité des Présentes. Du contenu desquell-
 mandons & enjoignons de faire jouir ledit Exposant
 ayans causes, pleinement & paisiblement, sans souff-
 leur soit fait aucun trouble ou empêchement. Voulon-
 copie des Présentes, qui sera imprimée tout au long,
 mencement ou à la fin desdits Ouvrages, soit tenue p-
 ment signifiée, & qu'aux copies collationnées par l'un
 amés & fseaux Conseillers, Secrétaires, foi soit ajoutée
 à l'original. Commandons au premier notre Huissier
 gent sur ce requis, de faire, pour l'exécution d'icell-
 actes requis & nécessaires, sans demander autre permi-
 non-obstant clameur de haro, Charte Normande, &
 à ce contraires: Car tel est notre plaisir. DONNÉ à
 Mercredi treizième jour du mois de Décembre, l'an
 mil sept cent soixante-neuf, & de notre regne le ci-
 cinquième. Par le Roi en son Conseil.

Signé, L E B

*Registré sur le Registre XVIII. de la Chambre
 Syndicale des Libraires & Imprimeurs de Paris, 1
 fol. 73, conformément au Règlement de 1723, qui
 senses Art. 41. à toutes personnes de quelque quali-
 dition qu'elles soient, autres que les Libraires & Imp-
 de vendre, débiter, faire afficher aucuns Livres pou-
 dre en leurs noms, soit qu'ils s'en disent les Auteu-
 rement, & à la charge de fournir à la susdite Cha-
 Exemplaires prescrits par l'Article 108. du même Ri-
 Paris, ce 16 Déc. 1769.*

Signé, KNAPEN, A

HIST

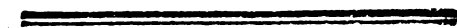


HISTOIRE DES CELTES.



LIVRE PREMIER,

De l'origine des Celtes ; des Pays que ces Peuples occupoient anciennement ; des différens Noms qu'ils ont porté ; de la Langue qu'ils parloient dans les premiers tems.



CHAPITRE PREMIER.



LES Celtes ont été connus anciennement sous le nom général de Scythes. C'est celui que les Grecs donnoient à tous les Peuples qui habitoient le long du Danube, & au-

Les Cel
faisoient p
ie des an
ciens Scyth

A

2 HISTOIRE

delà de ce fleuve, jusques dans le fond du Nord (1).

Les Auteurs de la première Antiquité distinguent les Scythes Européens en Hyperboréens, Sauromates & Arimaspes.

Strabon nous apprend que » les Auteurs (2) de la première Antiquité, distinguoient les Scythes établis au-dessus du Pont-Euxin, du Danube & de la Mer Adriatique, en Hyperboréens, Sauromates & Arimaspes; & ceux qui sont au-delà de la Mer Caspienne en Saces & Massagètes. Les premiers étoient donc établis en Europe; les autres avoient leur demeure en Asie. On ne parlera, quant à présent, que des Scythes Européens.

Les Sauromates conservent encore aujourd'hui ce nom.

Les Sauromates ou Sarmates sont

(1) Voyez Strab. lib. I. p. 33. lib. XI. p. 5.

(2) Voyez Strab. lib. XI. p. 507. Ces Auteurs sont, sans doute, Aristée de Préconnesse, Iulien de Nicée, Ctésias, Onésicrite, Polystèphe, Hécatée; ils étoient, au rapport d'Aulus Gelle, remplis de fables & de choses incroyables (Voyez A. Gel. Noct. Attic. lib. IX. cap. IV. p. 211.)

DES CELTES, Livre I. 3

connus encore aujourd'hui sous le même nom : il sert à désigner tous les Peuples qui parlent la Langue Esclavone, les Moscovites, les Polonois, les Bohémiens, les Venetes, & plusieurs autres.

Les Hyperboréens sont les Celtes établis autour des Alpes & du Danube ; on le prouvera après quelques réflexions préliminaires qu'il convient de faire à leur sujet. Les Anciens les plaçoient au-delà des Monts Riphéens (3), & les Monts Riphéens des plus anciens Auteurs, sont les Alpes.

Les Hyperboréens sont les Celtes des Alpes & du Danube.

On vouloit encore que les Hyperboréens fussent situés sous le Pôle Arctique, & par conséquent dans un climat extrêmement froid, où l'air

Erreurs des anciens auteurs sur la position du pays des Hyperboréens.

(3) Voyez Solin. cap. XXXVI. Plin. Hist. Nat. lib. IV. cap. XII. p. 471. Strab. lib. I. p. 62. Pompon. Mela. lib. III. cap. V. pag. 77. Clem. Alex. Strom. lib. I. cap. XV. p. 305. Steph. de urb. p. 654. 727.

DES CELTES, *Livre I.* 5

t Nord y souffloit comme par tout
 leurs ; on n'y trouva, ni cette terre
 isine du Pôle & toujours couverte
 neige , ni ce jour & cette nuit al-
 ternativement de six mois , dont les
 anciens avoient parlé. Il fallut donc
 toujours reculer vers le Nord & les
 onts *Riphéens* , & les Peuples qui
 oient assis aux pieds de ces Mon-
 nes , où les placer dans quelque
 s inconnu , dans quelque climat
 personne n'eût encore pénétré.
 ; plus anciens Auteurs (6) avoient
 que les *Hiperboréens* étoient éta-
 autour du Danube ; ceux qui
 rent dans la suite les transpor-
 nt (7) aux extrêmités septentrio-

Cette différence & ce changement des
 urs se remarquent dans l'Ouvrage d'Etienne
 sance. Après avoir rapporté le sentiment
 anciens Géographes , cet Auteur cite ce
 at pensé ceux qui les ont suivis. (*Voy. Steph.*
b. p. 727.)

) *Voy. Plin. Hist. Nat. lib. IV. cap. XII. p.*
471. lib. VI. cap. XIII. p. 667. Virgil.
g. lib. III. v. 381. lib. IV. v. 517. Pompon.

6 HISTOIRE .

nales de l'Europe. Ils mirent à la place du Danube le Tanaïs , fleuve qu'ils faisoient descendre de certains *Monts Riphéens* , qui n'existèrent jamais que dans leur imagination. D'autres placèrent les Hyperboréens dans une île de l'Océan , à l'opposite (8) de la Celtique ; d'autres enfin les placèrent au Nord (9) de la Thrace , le long de l'Ebre , ou autour du Pont-Euxin.

Cluvier a prouvé que les Hyperboréens étoient Celtes.

On peut excuser ces différentes opinions & même les concilier. Les Celtes , qui dans l'origine furent appelés *Hyperboréens* par les Grecs , occupoient effectivement toutes les différentes contrées qu'on leur as-

Mela. lib. III. cap. V. p. 77. Solin. cap. XXXVI. Lucan. lib. III. v. 272. Orof. lib. I. p. 8. Strab. l. p. 62. Paul. Diac. lib. XIV. p. 182.

(8) Voy. Hecat. Ap. Diod. Sic. lib. II. p. 130.

(9) Voy. Valer. Flac. lib. II. v. 519. Martial. lib. VII. p. 91. IX. p. 127. 136. Lucan. lib. II. v. 640. Vib. p. 343. Dionys. Perieg. v. 314. Apoll. Argonaut. lib. II. p. 211.

DES CELTES, Livre I. 7

ie. Mais , les *Monts Riphéens* des
s anciens Auteurs Grecs , font les
es , Montagnes toujours cou-
tes de neige , les *Hyperboréens*
t les *Celtes* qui demeuroient au-
t de ces Monts. Cluvier (10) le
uve d'une maniere incontestable.
rouve aussi que les véritables Hy-
boréens , les Peuples qui ne
rent point le soleil pendant six
s de l'année, doivent être placés
côté du Groenland & de la nou-
e Zemble , c'est-à-dire , dans un
s que les Anciens n'ont point
nu.

l cite à ce sujet des Auteurs qui
dit formellement que » les *Monts*
iphéens font les *Alpes* , & que
ous les Peuples qui demeurent au
ied de ces Montagnes , font ap-
ellés en commun Hyperboréens.»
ce nombre font Protarchus (11)

o) Voy. Cluvier. Germ. Ant. p. 6-9.

1) Voy. Steph. de urb. p. 727.

8 HISTOIRE

& Possidonius (12). L'autorité de celui-ci doit être d'un très-grand poids, puisqu'il avoit voyagé dans les Gaules. Il y avoit appris que » l'on appelloit autrefois *Monts Riphéens* cette chaîne de Montagnes » à qui on avoit donné le nom » d'*Olbes* (13), & qui de son tems, » portoit celui d'*Alpes*. « Cluvier ajoute que » beaucoup d'Auteurs » Grecs (14) ont placé les sources du

(12) Athen. lib. VI. cap. IV; p. m. 174.

(13) Nous verrons en son lieu que les Celtes donnoient le nom d'*Olbes* ou d'*Alpes* à toutes sortes de Montagnes. Voyez ci-dessous, Chap. XV. vers le milieu.

(14) Voy. Ci-dessus Note (5). Le Scholiaste d'Apollonius remarque, que son Auteur fait sortir le Danube du pays des *Hyperboréens* & des *Monts Riphéens*, à l'exemple d'Eschyle, qui disoit la même chose dans une de ses Tragedies, intitulée *Prométhée délié*. (Voy. Apollonius p. 413.) Le même Scholiaste dit ailleurs que selon Possidonius, les *Hyperboréens* sont établis autour des *Alpes* d'Italie; que, selon Mnaseas, les *Hyperboréens* étoient appelés de son tems *Delphe*. (ub. supr. p. 211.) Cluvier prétend qu'il faut lire *Celtes*. Casaubon, dans son Commentaire sur

DES CELTES, Livre I. 9

» Danube dans le pays des *Hyperbo-*
 » réens & qu'ils ont fait descendre ce
 » fleuve des *Monts Riphéens* » (15).

Plutarque (16) a conservé un pas-
 sage d'*Héraclide de Pont*, qui con-
 firme ces preuves. » La nouvelle, y
 » est-il dit, arriva d'Occident, qu'une
 » Armée, venue du pays des *Hyper-*
 » boréens, avoit pris une ville Grec-
 » que nommée *Rome*, située près
 » de la grande Mer. » Plutarque
 ajoute, qu'Aristote donne le nom
 de *Celtes* à ceux qu'*Héraclide* ap-

Nouvelles
 preuves de
 cette vérité.

athénée, dit que S. Basile fait sortir le *Pô* des
Monts Riphéens. (Voy. Casaub. in Athen. p. 406.)

(15) A proprement parler, le Danube ne des-
 cend point des Alpes, mais d'une hauteur de
 la Forêt Hercynie en Suabe. Tacite & Pline ap-
 pellent cette hauteur le mont *Abnoba*. (Voy. Tac.
 ann. 1. Plin. Hist. Nat. lib. IV, cap. XII.) Les
 anciens comprenoient sous le nom d'*Alpes*, les
 montagnes de la *Noricie*, qui est aujourd'hui la
Carinthie, & celles de la *Vindelicie*, qu'on nomme
 maintenant la *Suabe*. (Voy. Flor. lib. III. cap. XX.
 376.) De là vient que Strabon met expressément
 la source du Danube dans les Alpes. (Voy. Strab.
 lib. IV. p. 207.)

(16) Voy. Plutarque. Camill. Tom. I. p. 140.

» pelle *Hyperboréens* ». Il faut bien que les *Hyperboréens* demeurassent au tour du Danube , ou qu'ils ne fussent pas aussi éloignés de la Grèce , que le prétendent ceux qui les placent au fond de la Moscovie. On leur attribuoit l'établissement de l'Oracle (17) de Delphes , où , suivant la coutume des Scythes & des Celtes , l'image d'Appollon n'étoit anciennement qu'une simple colonne (18). On disoit aussi qu'ils avoient long-temps (19) envoyé en Grèce , & particulièrement dans l'île de Délos (20) , les prémices de

(17) Voy. Pausan. Phoc. V. p. 809.

(18) Clem. Alexand. Strom. lib. I. p. 349.

(19) Voy. Pindar. Olymp. III. Herodot. lib. IV. cap. 33. Solin. cap. 26. Pausan. p. 77. 392.

(20) Délos est une des *Cyclades*. Apollon y avoit un Temple , & l'on prétendoit que c'étoit le lieu de sa naissance. (Voyez Apollon. p. 34. Strab. lib. X. p. 285.) L'île de Délos se nomme aujourd'hui les *Sdilles*. L'ancien nom vient de *δῶλος*, manifeste, apparent, parce qu'étant cachée sous les flots, elle

DES CELTES, *Livre I.* 11

fruits pour y être offerts à
llon.

n publioit encore à leur sujet
des choses qui sentent la fable,
qui ne laissent pas d'avoir quel-
fondement. Ils n'avoient d'autre
ite (21) que les bois & les forêts,
e se nourrissoient que des fruits
terre. Ils passaient leur vie sans
rin, sans inquiétude. Ils ne con-
oient ni discordes, ni divisions.
toient également attachés aux
de la justice & de l'équité. Ils
oient chaque jour aux Dieux,
irtout au soleil (22), un culte
ic & particulier. Toutes les inf-
ions qu'ils donnoient à leurs

, disent les Poètes, pour donner retraite à
e, que Junon poursuivoit.

) *Voy.* Pompon. *met.* lib. III. cap. V. Solin.

.6. Plin. *Hist. Nat.* lib. IV. cap. XII. p. 472.

r. Pyth. *Od.* X.

On prétend qu'ils offroient des *Aut* à

on. *Voy.* Clem. Alexand. Tom. I. p. 18.

r. Pyth. *Od.* X. C'étoit, au contraire, de
Chevaux.

enfans , avoient aussi pour but de les
 former à la vertu , à la piété. Une
 manière de vivre si sage , si réglée ,
 servoit à prolonger leurs jours , &
 les garantissoit de toutes sortes de
 maladies & d'incommodités ; ainsi
 la paix & le bonheur regnoient par-
 mi eux sans altération : leurs sociétés
 formoient un contraste frappant avec
 celles des Grecs (23). Lorsqu'ils
 étoient parvenus à une vieillesse
 avancée ; lorsqu'ils étoient , pour
 ainsi-dire , rassasiés de jours , ils
 quittoient par une mort volontaire ,
 une vie qui leur étoit à charge :
 ce moment même étoit pour eux un
 plaisir & un triomphe. Ils se réga-
 loient avec leurs parens & leurs amis ,
 chantoient , dansoient , se couvroient
 de lauriers , & , avec cet appareil , ils
 montoient gaiement sur un rocher ,
 d'où ils se précipitoient : c'étoit ,

(23) Clem. Alexand. Strom. lib. IV. p. 545.

DES CELTES, Livre I. 19

selon eux, la mort la plus glorieuse. Clément d'Alexandrie dit seulement (24), que quand ils avoient atteint l'âge de soixante ans, on les menoit hors des portes, & qu'on leur ôtoit la vie. Nous verrons ailleurs que tout cela convenoit aux Celtes, qui conserverent long-temps les différentes coutumes dont on vient de parler.

Les fables qu'on a débitées sur les *Arimaspes* jettent dans un plus grand embarras à leur sujet. On les plaçoit en Asie. Ils (25) n'avoient, dit-on, qu'un œil au milieu du front : c'est delà qu'ils avoient reçu le nom d'*A-*

Les Arimaspes sont, pour-être, le peuple fabuleux.

(24) Voy. Clem. Alexand. Strom. lib. I. cap. XV. p. 305. & ci-dessous Chap. X. à la fin.

(25) Voy. Plin. Hist. Nat. lib. VII. cap. II. p. 6. lib. X. cap. XLIX. p. 441. Strab. lib. I. p. 21. Pompon. Mela. lib. II. cap. I. p. 37. Solin. cap. 25. Amm. marcell. lib. XXIII. cap. VI. p. 368. Pausan. Attic. cap. XXIV. p. 57. 58. Arcad. cap. II. p. 601. Apulef. Miles. lib. XI. p. 743. Serv. in Ectog. Virgil. VIII. v. 27. A. Gell. lib. IX. cap. IV. p. 247.

HISTOIRE

rimaspes, expression qui, dans l'ancienne langue (26) des Scythes, signifioit *borgne*. Ils étoient voisins des *Hyperboréens* : ils confinoient aux Griffons, & leur faisoient une guerre continuëlle.

Les *Griffons* étoient certaines bêtes sauvages, qui tiroient de la terre une grande quantité d'or & de pierres précieuses, les gardoient avec la même vigilance, & les défendoient avec la même fureur, que pourroient le faire ces avarés, à qui l'on arracheroit plutôt la vie que leurs trésors.

(26) Selon Hérodote, *Arima* désigne en Scythe l'unité, & *Spa* l'œil. (Voy. Herodot. lib. IV. cap. XXVII.) Leibnitz dérive le nom d'*Arimaspes* de deux mots de l'ancien Tudesque, *Arm*, pauvre, & *spehem*, épier. (Voy. miscellan. Borolinens. Tom. I. p. 4.) La conjecture n'est pas heureuse; & si les *Arimaspes* sont, comme on a lieu de le soupçonner, un Peuple Sarmate, elle tombe tout-à-fait. Eustathe cite le passage d'Hérodote d'une manière un peu différente : *Ari unitatem Scythice designat, Ma'ps autem oculus est.* (Voy. Berke l. ad Steph. de urb. p. 360.)

DES CELTES, Livre I. 15

Toutes ces fables que l'on a fort long-temps rebatues, tiroient leur origine , du Poème (27) d'*Aristée de Préconnesse* : on lui a donné le nom de *Charlatan* (28) & d'*Impos- teur* : un homme qui vouloit faire passer un ouvrage aussi extravagant , pour une histoire véritable , qui se van- toit (29) d'avoir parcouru le pays des *Arimaspes* d'un bout à l'autre , méritoit bien qu'on l'appellât ainsi.

Y avoit-il quelque vérité cachée sous des contes si ridicules ? On y entrevoit seulement que les *Arimaspes* , supposé qu'ils aient jamais existé , étoient des Sarmates. Ces Peuples bor- noient le pays des *Hyperboréens* ; ceux-ci passaient chez les *Arimaspes* (30) pour porter en

Ils étoient
vraisemblable-
ment des
Sarmates.

(27) Voy. Herodot. lib. IV. cap. 13-27.

(28) Voy. Strab. lib. XIII. p. 589.

(29) Voy. Athen. lib. XIII. p. 451.

(30) Voy. Herodot. lib. IV. cap. 13-27. Peut-

76 HISTOIRE

Grèce les prémices de leurs fruits ; & nous verrons bientôt que les Celtes & les Sarmates étoient voisins, ils étoient même mêlés du côté de l'Orient.

Cette conjecture se confirme par la circonstance de cet œil qu'ils avoient, dit-on, au milieu du front : cela n'indique-t-il pas , que les *Arimaspes* étoient des *Archers*, qui fermoient un œil (31) pour viser plus sûrement , & pour mieux diriger leur coup ? Il est certain que les *Sarmates* se servoient ordinairement, de l'arc & de la flèche , au lieu que ces armes étoient presque inconnues aux Celtes , qui , dans le commencement , n'étoient armés que du bouclier & de la lance. Il faut pourtant avouer qu'on seroit porté à re-

San. Attic. cap. XXXI. p. 77. Plin. lib. IV. cap. XII. p. 467-451.

(31) C'est la conjecture d'Eustathe sur Denys Periegete. v. 31.

DES CELTES, Livre I. 17

garder les *Arimaspes*, comme un être de raison, si Diodore de Sicile ne nous apprenoit (32) que les *Arimaspes*, surnommés *Evergètes*, existoient du temps d'Alexandre-le-Grand, qui les soumit à sa domination.

(32) Voy. Diod. Sic. lib. XVII. p. 552.) Il semble qu'un ancien Auteur, cité par Etienne de Byfance, les place autour de la Forêt Hercynie. (Voy. Steph. de urb. p. 694-359.) Pline fait aussi mention de certains *Arimaspes* qui portoient anciennement le nom de *Cacidares*. (Voy. Plin. lib. VI. cap. XVII. p. 678.) Cyrus, Roi de Perse, avoit donné aux *Arimaspes* le nom d'*Evergètes*, c'est-à-dire, bienfaiteurs, parce qu'ils lui amenerent 3000 Chariots chargés de bled dans un tems où la famine étoit si grande dans son armée, que les Soldats étoient réduits à se manger les uns les autres. Lucain parle aussi des *Arimaspes*. (Voy. Diod. Sic. lib. XVII. p. 552. Lucan, III. v. 281. VII. v. 756.)



CHAPITRE II.

Les plus anciens Auteurs, qui ont parlé des Hyperboréens, ne remontent pas au-delà de la LVII. Olympiades.

VOILA en abrégé ce que les Auteurs de la première antiquité avoient remarqué par rapport aux Peuples du Nord. Cette antiquité même, ne remonte pas bien haut. Aristée Préconnesse est le premier qui a parlé des Hyperboréens : il vivoit vers la LVII (1) Olympiade, c'est-à-dire, 550 ans av. l'Ere Chrétienne. Suivant toute apparence, les Grecs ne commencèrent à connoître les Cetes, que fort long-temps après. Herodote (2) en parle à la vérité dans son Histoire, mais il ne les a connues que de nom ; ce qu'il en rapporte en est une preuve assez claire (3)

(1) Voy. Scalig. Thes. Temp. p. 116.

(2) Cet Auteur écrivoit vers la LXXXI Olympiade, 469. ans avant J. C.

(3) Voy. Herod. lib. II. cap. 33. lib. IV. c. 49.

DES CELTES, Livre I. 19

» Le Danube , dit-il , a sa source
 » dans le pays des Celtes , près de la
 » ville de Pyrrhene (4). Les Celtes
 » demeurent au - delà des colonnes
 » d'Hercule ; ils sont voisins des Cy-
 » nétiens , & le dernier des Peuples
 » qui sont établis en Europe du côté
 » de l'Occident ». Ailleurs, il avoue
 de bonne foi , que tout le pays qui
 est au delà du Danube , étoit entiè-
 rement inconnu de son tems (5).

On reconnoît bien que ce vaste pays étoit habité par deux Peuples entièrement différens ; mais ce ne fut , que lorsque les Grecs & les Romains eurent passé le Danube , & pénétré dans la Scythie. Dès-lors on commença à les distinguer ; les uns furent appelés Sauromates ou Sar-

Les Celtes & les Sarmates sont les deux peuples qui occupoient autrefois toute l'Europe.

(4) Il fait des *Monts Pyrénées* une Ville de ce nom , & confond ces montagnes avec celles des *Alpes*.

(5) Voy. Herodot. lib. V. cap. 10.

mates (6) ; les autres reçurent le nom de Celtes , de Celto-Scythes (7), d'Iberes , de Celtiberes , de Gaulois de Germains , &c (8). Le nom

(6) On prétend que ce nom leur fut donné par les Grecs , parce qu'ils avoient des yeux ronds , & ressemblans à ceux du Léopard. (*Voy. C. Steph. Dictionnar.*) La conjecture du savant Bochart , qui dérive ce mot de l'Hebreu , est si ingénieuse. Sarmate vient , selon lui , de *סרמט*, *Sar Madai* , ce qui signifie *Medorum* , *quia* , les restes des medes ; effectivement , Sarmates & les medes étoient un même peuple comme on le remarquera ci-après. Il sera question dans la suite des noms de Scythes , Celtiberes , &c. (*Voy. Bochart Geog. Sac. lib. III. c. 14. in fin.*)

(7) *Voy. Strab. lib. I. p. 33. lib. XI. p. 50* Plutarque appelle les Cimbres & les autres Peuples , qui furent défaits par marius , *Celto-Scy* (*Voy. Plutarch. in mario tom. I. p. 411.*)

(8) Plin. dit que le nom de Scythes demeure propre à des Peuples qui habitoient dans des pays inconnus à presque tout le reste des hommes. (*Voy. Plin. Hist. Nat. lib. IV. cap. XII. p. 4 & s.*) mais il faut prendre les paroles de cet Historien dans un sens général. Le nom de Scythes ne se perdit que fort tard. Des Auteurs le donnent encore à des Peuples connus. Horace donne aux Illyriens , & Dion aux Bastarnes aux Daces. (*Voy. Horat. Od. lib. II. Od. II. I*

CELTES, Livre I. 25

e demeura propre , qu'à
les inconnus , qui habi-
it dans le fond du Nord ,
quelqu'autre contrée où
geurs n'avoient point en-
tré. On peut dire en gé-
e les Celtes occupoient les
ccidentales de l'Europe ;
 , les Gaules , les trois
es de la Grande-Bretagne ,
ie , les Royaumes du Nord ,
partie de l'Italie. Les Sar-
contraire , étoient établis
de l'Orient , à peu près
mêmes Pays qu'ils occu-
ore aujourd'hui. En cer-
troits , ces deux Peuples

(I 64. lib. LI. p. 460.) Radagaife ,
s de l'Empereur Honorius , passa en
une nombreuse armée de Goths , est
vincé Scythe. Voy. Duchef. Rer. Franc.
08. Isidor. Chronic. p. 713.) Dans
le *Audradus Modicus* appelloit en-
 , les Normands , qui de son tems ,
a France. Voy. ci-dessous , p. 28 &
cfn. tom. II. p. 361.)

22 HISTOIRE

étoient mêlés (9) : de ce mélange vint un troisiéme Peuple qui tenoit quelque chose des Celtes & des Sarmates. Tels étoient les Bastarnes (10), les Peucins, les Venedes, les Fennes, & plusieurs autres.

Caractere des
Sarmates.

Au reste , les Celtes & les Sarmates étoient deux Peuples entièrement différens (11). Dès la premiere antiquité , on voit une différence sensible , & une espèce d'opposition entre les coutumes & la maniere de vivre des uns & des autres. Les Sarmates , à l'exemple des autres Scythes , alloient tous à la guerre ; mais ils n'avoient que de la Cavalerie , ou plutôt (12) ils étoient tou-

(9) Voy. Strab. lib. VII. p. 296. Arrian. Exp. Alex. pag. 8.

(10) Voy. Tacit. Germ. cap. 46.

(11) Procope se trompe assurément quand il dit que les Goths , les Vandales , les Visigots , les Gépides qui étoient tous des Peuples Celtes , sont les Sarmates & les Melanchlones des Anciens. (Voy. Procop. Vandal. lib. I. cap. II. p. 178.)

(12) Voy. Tacit. Germ. cap. 46.

ours à Cheval : on les voyoit , vendre , acheter , tenir leurs assemblées , expédier leurs affaires , faire leurs visites , prendre leurs repas & leur sommeil sur leurs chevaux. On trouve dans Ammien Marcellin (13), & dans Zosime (14) , que les Huns (Peuple Sarmate) s'accoutumoient tellement à passer le jour & la nuit sur leurs chevaux , qu'ils en perdoient en quelque manière l'usage des jambes. Il y avoit plusieurs de ces Nations qui habitoient le long du Danube & dans le voisinage de la Grèce , & on ne doute pas que ce ne soit la véritable origine des Centaures (15).

La chair crue servoit de nourriture aux Sarmates (16) ; ils la faisoient

(13) Voy. Ammian. Marcell. lib. XXXI. cap. III. p. 615.

(14) Voy. Zosim lib. IV. cap. XX. p. 388.

(15) Les Centaures étoient , selon la Fable , demi hommes & demi-chevaux.

(16) Voy. Ammian. lib. XXXI. cap. III. p. 615.

24 HISTOIRE

mortifier en la mettant sous leurs cuisses , sur le dos du cheval. Un de leurs mets les plus délicieux , étoit le lait & le sang de cavale (17), mêlés ensemble. Leur maniere de s'habiller ressembloit beaucoup à celle des Médes : ils portoient une robe qui leur descendoit jusqu'aux talons. L'arc & la flèche (18) étoient leurs armes ; mais ils se servoient aussi d'une lance fort longue (19) qu'ils appuyoient contre le genou , pour pousser & renverser leur ennemi avec plus de force. Ils épousoient plusieurs femmes , les mennoient (19) à la guerre , & même

(17) Voy. Plin. Hist. Nat. lib. XVI. cap. XL p. 466. Virgil. Georg. lib. III. v. 461. Martial. Epigr. lib. I. p. 3. Silius Italic. lib. III. p. 129. Clem. Alex. Pædag. lib. III. cap. 3.

(18) Pausan. Attic. cap. XXI. p. 50.

(19) Voy. Tacit. Hist. lib. I. cap. 79. Vales Flac. Argon. VI. v. 236.

(20) Voy. Pompon. Mela. lib. III. cap. 4. Herodot. lib. IV. cap. 116. Vales. exc. ex. Nicol Damasc. p. 516.

DES CELTES, Livre I. 25.

combat : parmi eux , les filles ne
avoient se marier , qu'elles n'eus-
sent tué un des ennemis de leur pays .

Les Celtes avoient une manière Caractère des
Celts. vivre toute différente. Quoiqu'ils

fussent de la cavalerie , leur princi-
pale force consistoit dans l'infante-

rie ; ils l'exerçoient à la course , &

l'usage de longues traites (20). Ils

retenoient une grande quantité

de bétail , & se nourrissoient de leur

viande , du lait & de la chair de leurs

chevaux. Leurs habits étoient (21)

simples au corps , à la réserve du Sa-

uon , espèce de manteau court ,

qu'ils arrêtoient pardevant avec une

fibule , & qui descendoit à peine

qu'aux hanches. Au lieu de l'arc

ou de la flèche , ils portoient d'énor-

mes boucliers , & des lances (22) ,

avec lesquels ils se servoient pour combattre

20) Voy. Tacit. Germ. cap. 46.

21) Voy. Tacit. Germ. cap. 17.

22) Voy. Tacit. Germ. cap. 6.

26 HISTOIRE

de près & de loin. La Polygamie étoit inconnue parmi eux , les femmes les suivoient à la guerre , elles leur portoient des rafraîchissemens ; mais ordinairement , lorsqu'il falloit en venir aux mains avec l'ennemi , elles se tenoient à l'écart.

Enfin la Langue des Celtes (23) celle des Sarmates , différoient anciennement comme elles diffèrent encore aujourd'hui. On en trouve une preuve dans Ovide ; de son exil dans la ville de Samos , située sur le Pont Euxin , il écrivoit à Cotta (24), qu'il avoit déjà appris la Langue des Getes (25) & des Sarmates , Peuples établis autour de cette ville.

(23) On prouvera dans la suite , que l'anc. Tudesque étoit un dialecte de la Langue des Celtes.

(24) Voy. Ovid. Ep. lib. III. Ep. II. v. 40. Trist. lib. V. Eleg. XII. p. 58.

(25) Les Getes étoient Celtes. Il suffira de produire une seule preuve. Les dix mille Bar

DES CELTES, Livre I. 27

A la vérité la Langue Allemande qui vient de celle des Celtes , & la Langue Esclavonne ou Sarmate , ont plusieurs mots communs , soit qu'il y ait eu anciennement une Langue originelle dont il reste des traces dans toutes les autres , soit que le voisinage & le mélange de ces deux Peuples ait fait passer plusieurs mots d'une Langue à l'autre. Mais ceux ,

ses , dont Persée Roi de Macédoine refusa le secours , sont appelés *Gètes* , par Appien ; *Thraces* , par Dion ; *Gaulois & Celtes* , par Diodore de Sicile ; *Bastarnes* , par Trogus-Pompeius ; *Bastarnés & Gaulois* , par Tite-Live & par Polybe. (Voyez Appian. p. 1223. Valef. exc. ex. Dio. p. 611. Valf. in exc. ex. Diéd lib. XXVI. p. 313. Trog. Pompej. Prolog. 32. Tit. Liv. lib. XL. cap. 57. XLIV. cap. 26. Polyb. in exc. Legat. LXII. 333.) Il n'y a point d'autre différence entre Auteurs , si ce n'est que les uns se servent d'un nom commun à plusieurs Peuples , comme étoient ceux de *Gètes* , *Thraces* , *Gaulois* , *Celtes* ; & les autres du nom propre & particulier d'une Nation , c'est-à-dire de *Bastarnes*. Au reste , *Gètes* reçurent ensuite le nom de *Goths*. (ci-dessous, Chap. VIII.) Les Auteurs du Dictionnaire de Trevoux ont censuré mal-à-propos qui sont de ce sentiment.

qui entendent ces deux Langues, sçavent qu'elles diffèrent essentiellement, dans le génie, la construction & le tour des phrases, & surtout, par rapport aux Suffixes, que les Sarmates joignent aux Noms & aux Verbes, à peu près de la même manière que les Hébreux.

Depuis que les Celtes & Sarmates ont été connus, plusieurs Auteurs n'ont pas laïlé de les confondre sous le nom général de Scythes.

Les Celtes & les Sarmates sont donc les deux Peuples qui occupoient anciennement la Scythie Européenne (26). Les bons Historiens ne manquent presque jamais de les distinguer, ou de désigner, au moins, chacun de ces Peuples, par quelque caractère particulier, auquel on peut le reconnoître. Mais il est aussi des Auteurs moins exacts qui confondent les Celtes & les Sarmates, sous le nom général de Scythes (27).

(26) Il s'agit de la grande Scythie, & non de la petite, qui étoit l'une des six Provinces de la Thrace. Voy. F. Ruffi. Brev. cap. IX. p. 13.)

(27) Voy. ci-dessus §. 3. de ce Chapitre.

DES CELTES, Livre I. 29

osime, par exemple, appelle Scythes, tous les Peuples barbares qui, de son temps, ravageoient l'Empire Romain.

Cette inexactitude est aujourd'hui une des plus grandes difficultés qui se présentent, lors qu'il s'agit d'expliquer ce qui nous reste des monumens de l'histoire des anciens Scythes. On ne fait si les événemens ou les coutumes dont ils parlent, regardent les Celtes ou les Sarmates : on dit, par exemple, que les *Amazones* (28), qui passèrent de l'Europe en Italie, étoient Scythes. Mais, étoient-elles Celtes, ou Sarmates ? C'est ce que la plupart des Auteurs laissent à deviner ; il faut être ex-

Difficulté qui naît de cette inexactitude.

(28) On prétend que les Amazones vivoient sans hommes & s'abandonnoient aux Etrangers ; qu'elles faisoient périr les enfans mâles, ou leur coupoient les jambes, & brûloient la mamelle gauche des filles, pour les rendre plus propres à tirer de l'arc. De l'α privitif & de μαξία, mamelle.

trêmemment au fait de ces matieres ;
pour ne s'y point tromper.

Selon les ap-
parences les
Celts & les
Sarmates
étoient les
mêmes Peu-
ples, que l'on
appelloit en
Asie Médes &
Perfes.

Ce Chapitre sera terminé par une
remarque qui peut-être sera digne
de la curiosité du Lecteur. Ce n'est
à la vérité qu'une conjecture ; mais
elle n'est pas sans vraisemblance.
Ne peut-on pas soupçonner que les
Peuples qu'on appelloit Celts &
Sarmates en Europe , étoient les
mêmes que ceux , qui , en Asie ,
portoient le nom de Médes & de
Perfes ?

Les Médes étoient descendus des
Sarmates , s'il en faut croire Solin
(29) , ou les Sarmates des Médes ,
au rapport de Diodore de Sicile &
de Plin (30). On trouve aussi dans
Hérodote (31) , qu'il y avoit le long
du Danube des Peuples qui étoient

(29) Voy. Solin. cap. XXV. p. 235.

(30) Voy. Diod. Sic. lib. II. p. 90. Plin. VI
cap. 7.

(31) Voy. Herodot. lib. V. cap. 9.

DES CELTES, Livre I. 33

billés de la même manière que
Mèdes, & qui se glorifioient d'en
ter leur origine. Tout cela semble
diquer qu'il y avoit une grande
nformité entre les Mèdes & les
rmates : on alloit jusqu'à les re-
rder comme une même Nation.

A l'égard des Perses, ils étoient
rtainement le même Peuple que
Celts. Pour le prouver, il n'est
s besoin de se prévaloir du té-
oignage d'Ammien Marcellin (32)
de Tertullien (33), qui font sortir
Perses de la Scythie. Henri de
alois (34), dont l'autorité est si
ande, prétend que ces Auteurs ont
nfondu les Perses avec les Parthes
ii, de l'aveu de tous les Historiens,
oient Scythes d'origine (35). On

(32) *Voy. Ammian. marcell. lib. XXXI. cap. I. p. 620.*

(33) *Voy. Tertullian. de Pall. cap. II. p. 133.*

(34) *Not. ad Ammian. marcell. lib. XXXI. c. III.*

(35) *Voy. Arrian. Parth. p. 615. Q. Curt. lib.*

en trouvera des preuves encore
convaincantes dans le cours de
l'Ouvrage. On fera voir que la Langue
des Perses , leurs coutumes &
Religion ne différoient pas de celle
des Celtes.

VI. p. m. 212. Plin. lib. VI. cap. XVII. p.
Les Scythes étoient Sarmates d'origine ;
vient que leur Langue approchoit de celle
des Mèdes , qui , comme nous venons de le
descendoient aussi des Sarmates. (Voy. Justin
XLI. cap. 2. Plin. lib. VI. cap. 7. Steph. de
p. 628.)



CHAPITRE III.

PARLONS présentement de l'étendue & des bornes de l'ancienne Celtique ; parcourons les différentes contrées qui étoient autrefois habitées par des Peuples Celtes. Il faudra souvent marcher par un chemin inconnu : cependant on peut en dire assez pour connoître que ces Peuples étoient Maîtres de la plus grande partie de l'Europe. Ils ne portoient pas partout le nom de Celtes ; mais on n'en reconnoît pas moins dans les différens pays le même Peuple , & on ne le distinguera pas moins par de caractères qui ne font point équivoques.

Les Celtes occupoient anciennement la plus grande partie de l'Europe.

Cluvier a prouvé démonstrativement (1), que les Celtes occupoient anciennement l'Illyrie, la Germanie,

Cluvier l'a entrevu.

(1) Voy. Cluver. Germ. Antiq. p. 16. Cluvier a été copié par Mezerai. Scaliger avoit dit la même chose avant eux. Voy. Mezerai. Av. Cluv. p. 4. Jos. Scaliger, Ep. lib. III. ep. 276.)

les Gaules, l'Espagne, & les Royaumes de la Grande-Bretagne. S'il avoit poussé plus loin ses recherches, il auroit pu y ajouter une partie de la Pologne & de la Moscovie avec les Provinces qui sont le long du Danube jusqu'à son embouchure, la Thrace, la Macédoine, la Grèce, l'Italie, & la Sicile. Il auroit pu remarquer encore, que l'Asie mineure étoit remplie de Peuples Celtes : tels étoient les Galates ou Gallo-Grecs, partagés en plusieurs Nations. Mais, les (2) Bithyens, les Thraces, les Phrygiens, les Troyens, les Lydiens, les Medo-Bithyens, les Mariandyns, les Sintiens, les Mysés ou Mœsiens, les Mygdons, les Matiens, les Paphlagoniens, les Behryces, & les Lygiens, tous ces Peuples sortoient originairement de l'Europe, & en particulier de la Thrace, d'où ils

(2) Voy. Strab. lib. VII. p. 295. lib. XII. p. 541. Herod. lib. VII. 72. &c.

ivoient passé en Asie. On se réserve l'en parler lorsqu'on sera parvenu aux émigrations des Celtes : Il n'est question ici, que des Celtes établis en Europe.

Il est certainement fâcheux que le P. Pezron n'ait pas eu le temps de l'exécuter le plan qu'il avoit formé (3). Le public auroit profité de son travail, & peut-être en auroit-on appris bien des choses qu'on ignore (4). Ce sçavant homme se proposoit de débrouiller les origines Celtiques, & de prouver ce qu'il faut prouver ici. On trouve à la vérité dans son plan, trop de crédulité pour les anciennes fables, quelques fautes & quelques inexactitudes; mais il est

Le P. Pezron
s'étoit proposé
de le prou-
ver.

(3) Voy. Leibnitz. Collectan. Etymologic. tom. II. p. 59.

(4) L'Auteur pensa bien différemment après qu'il eût lu l'Ouvrage du P. Pezron. Voy. ci-dessus, Table des Aut., où il avertit que « le Livre de *P. Antiquité de la Nation & de la Langue des Celtes*, » est plein de chimères & de visions. »

vraisemblable qu'il les auroit
rigées.

Il prétend que les Celtes descendent de Gomer & d'Ascénez fils, & l'autre petit-fils de Japhet. Cela peut être ; cette opinion est au moins fort ancienne. Mais il est constant que l'histoire de la généalogie des Celtes ne remonte si haut. Il dit que les Parthes appelaient les Celtes *ou* les Gomer *Saces*. Ce sont au contraire les Perses (5) qui donnoient aux Scythes le nom de *Saces*. Il ne distingue pas les Perses ; des Parthes, il confond les Daces établis au tour du Danube avec les Dâhes *ou* Daës qui étoient en Asie. Il veut que les Celtes s'étoient fixés dans l'Arménie, la Cappadoce, dans la Phrygie, &c. originairement sortis de l'Hyrca & de la Bactriane ; ils étoient

(5) Voy. Plin. Hist. Nat. lib. VI. cap.
p. 678.

DES CELTES, Livre I. 39

contraire venus d'Europe. Acmon, (6), Ophion, Saturne, Jaou (7), à l'en croire, sont des Princes Celtes. Il ne considère pas, que les deux premiers de ces noms, sont manifestement Grecs, & que les deux autres sont Phéniciens. Il dit que les Teutons se mêlerent avec les Umbres ; cela est aussi peu exact, que si l'on disoit que les Francs se sont mêlés avec les Suédois, pour exprimer qu'ils étoient originairement un même Peuple.

Mais, au reste, il est vraisemblable que le P. Pezron a frappé au but ; son système n'est ni une vision, ni un Roman, ni même une simple conjecture dépourvue de preuves.

Les Anciens n'assignent d'autres limites à la Celtique, que les bornes

Preuve générale : les

(6) Ces noms sont pris des Argonautiques d'Apollonius & de son scholiaste, lib. I. p. 50.

(7) Le P. Pezron prétend que Jaou est le Jupiter des Latins.

Anciens n'assignent point d'autres limites à la Ceitique, que les bornes même de l'Europe.

même de l'Europe. Selon les Géographes Grecs & Latins, l'Europe commençoit aux Colomnes d'Hercule (8), delà elle s'étendoit jusqu'aux prétendus Monts Ryphéens (9), dont on a parlé plus haut, & que l'on plaçoit aux extrémités du Nord. On faisoit descendre le fleuve Tanaïs (10), de ces prétendues Montagnes : Hérodote, plus instruit que ceux qui ont écrit après lui, scavoit qu'il sortoit d'un Lac. » Il sort, dit-il, (11), d'un grand Lac, & va » se décharger dans un autre Lac encore plus grand, que l'on appelle » Méotis (12).

(8) Voy. Plin. Hist. Nat. lib. IV. cap. XIII. p. 474.

(9) Voy. ci-dessus, p. 58. note 6).

(10) On l'appelle aujourd'hui le Fleuve de Don. Il sort du Lac de Jowanow Osere, qui est dans le Duché de Rezan.

(11) Voy. Herodot. lib. IV. 57. Clavier. Germ. Antiq. p. 6. 12.

(12) C'est la mer de Zabache, le Limen, la mer de Tana, ou les Palus-Méotides. Ce Lac est

DES CELTES, *Livre I.* 39

Les Anciens donnoient à l'Europe, les bornes suivantes. Du côté de l'Orient (13), c'étoit d'abord l'Océan septentrional, qui rentroit dans les terres, & y formoit de vastes golfes; c'étoit ensuite, une chaîne de montagnes qu'ils appelloient les Monts Riphéens : enfin c'étoit le Caucase, qui, après être sorti de ces montagnes, & avoir parcouru une grande étendue de pays, alloit se charger dans les Palus Méotides. Il n'est pas nécessaire de montrer l'ignorance des anciens Géographes; ils n'ont donné à l'Europe, que des bornes imaginaires, du côté de l'Asie, elle n'est pas environnée par la mer; d'ailleurs, ils ont à certains

été sur les confins de l'Europe & de l'Asie, en la petite Tartarie & la Circassie.

(13) Voy. *Æthic. Cosmog.* p. 1. *Lucan. lib.* V. 272. *Plin. Hist. Nat. lib. IV. cap. XII. p.* 1. *Herodot. lib. IV. 45.* *Pompon. Mela. lib. I. p. IV. p. 7. cap. XIX. p. 36.* *Oros. lib. I. p.*

égards , confondu le Tanais (14) avec le Danube , fleuve qui fort effectivement de ce que l'on appelloit anciennement les Monts Riphéens. Il doit suffire de remarquer , que les bornes de l'Europe étoient auffi celles de la Celtique. On en trouve une preuve dans Pline (15) , qui en copiant des Auteurs plus anciens , place le premier Promontoire de la Celtique après les Monts Riphéens. » Au-delà , dit-il , des Hyperbo- » réens , on trouve d'abord un Pro- » montoire de la Celtique , nommé » Lytarmis , & le fleuve de Caram- » bucis qui traverse un pays où les » Monts Riphéens s'abaïssent & se » perdent insensiblement. »

Il importe peu d'examiner , en-

15. Ammian. marcell. lib. XXXI. cap. III. p. 618.
Dionys. Perieg. v. 14. 48. 632. 661. 722.

(14) Voy. ci dessus , p. 5. & 6.

(15) Voy. Elin. Hist. Nat. lib. VI. cap. XIII.
p. 667.

encore moins de décider ; si ce fleuve de Carambucis est l'Obi ou le Dwina qui passe à l'Archangel : cette question peut être abandonnée aux Géographes modernes (16). Le passage de Pline que l'on vient de citer a été tiré d'Hécatée (17), Auteur, qui, selon toutes les apparences, ne connoissoit pas un pays si reculé. Strabon avoue dans un passage déjà cité (18), qu'il étoit encore inconnu de son tems. On se contentera donc d'avoir prouvé par l'autorité de Pline & d'Hécatée, que, selon l'opinion commune, la Celtique s'étendoit alors aussi loin que l'Europe.

Plutarque dit à peu-près la même chose dans la vie de Marius (19) : » Quelques-uns soutiennent (20),

(16) Voy. Harduin. ad Plin. Hist. Nat. lib. VI. cap. XXII. Cluver. Germ. Antiq. p. 8. Stralenzberg. p. 412.

(17) Voy. Steph. de urb. p. 341. 447.

(18) Voy. ci-dessus, Préfac. note f).

(19) Voy. Plutarch. Op. tom. I. p. 411.

(20) Denys Périégète est de ce nombre. Il dit

22 HISTOIRE

» que la Germanie est un pays e
 » trêmement vaste, qui, en s'ét
 » dant vers la Mer extérieure
 » vers le Septentrion, se replie e
 » suite du côté de l'Orient, jusqu'a
 » Palus Méotides, & touche la Sc
 » thie qu'on appelle, *Pontique*.
 » Delà vient, ajoute-t-il (21), q
 » tous les Peuples qui parcour
 » ces vastes contrées, sont appel
 » en commun du nom de *Celto-S*
 » *thes*, quoiqu'ils aient des no
 » particuliers ».

qu'au Nord du Danube, jusqu'à l'embouch
 des Palus-Méotides, demeurent des Germains
 Sarmates, des Gètes, & des Bastarnes. *Voy.*
 dessous, chap. VIII.

(21) Plutarque parle des Cimbres & des
 tres Peuples qui furent défaits par Marius.
 reste, Strabon cite un passage d'Ephorus,
 porte, « que si l'on pârâge la terre en qu
 » parties, on trouvera que le Pays, qui est
 » côté de l'Orient, est occupé par les Indi
 » celui, qui est vers le Midi, par les Est
 » piens : celui, qui est vers l'Occident, pa
 » Celtes : & les Pays Septentrionaux, pa
 » Scythes. » (*Voy. Strab. lib. I. p. 34.*)

CHAPITRE IV.

SI l'on passe de cette preuve générale à des preuves particulières, il sera facile de démontrer, que toutes les contrées de l'Europe, étoient autrefois habitées par des Peuples Celtes; cependant il faut remarquer, que du côté de l'Orient, ils étoient mêlés avec une infinité de Nations Sarmates.

Preuves particulières : toutes les Contrées de l'Europe étoient autrefois habitées par des Peuples Celtes.

L'Espagne & le Portugal sont les premières Provinces de l'Europe, en commençant du côté de l'Occident. Lorsque pour la première fois, les Romains portèrent leurs armes dans ces Provinces, ils les trouvèrent occupées par des Peuples différents. Varron en nomme cinq (1). » Les Espagnes, dit-il, ont été peu-

Les anciens habitans de l'Espagne & du Portugal étoient Celtes.

(1) Voyez Varro ap. Plin. Hist. Nat. lib. II, cap. I. p. 290.

» plées par des Iberes , des Perfes ;
 » des Phéniciens des Celtes & des
 » Carthaginois. » Les Carthaginois
 font connus : ils étoient voisins de
 l'Espagne , & ils en fournirent une
 grande partie , avant leur seconde
 (2) guerre avec les Romains. Les
 Phéniciens , distingués des Cartagi-
 nois , sont les Tyriens (3) , qui
 avoient envoyé une colonie dans
 l'île de Gades , & y avoient fondé un
 Temple célèbre à l'honneur d'Hercu-
 cule.

A l'égard des Perfes , on ne fait
 d'où ils pouvoient être venus ;
 parmi les anciens Auteurs , il n'en
 est aucun qui rapporte que ces Peu-
 ples eussent envoyé des colonies
 en Europe. Peut-être que ces pré-
 tendus Perfes étoient les habitans na-
 turels du pays. En effet , ils ne diffé-

(2) Voy. Diod. Sic. lib. XXV. ap. Hoefchel.
 p. 169.

(3) Voy. Pomp. Mela, lib. III. cap. VI. p. 80.
 Strab. lib. I. p. 2.

roient guerres des Perses , avant que ceux-ci eussent soumis les Médes ; avant qu'ils eussent adopté la plupart de leurs coutumes. Ce n'est pourtant qu'une conjecture , & on ne peut jusqu'à présent la justifier ; que par la parfaite conformité qui se trouve entre les Celtes & les anciens Perses : on aura souvent occasion d'en parler dans le cours de cet Ouvrage.

Enfin , on prétend que les Ibères étoient les plus anciens habitans de l'Espagne ; qu'ils se confondirent par la suite des tems , avec des Celtes , venus des Gaules , & que le mélange de ces deux Peuples produisit le nom de Celtibères (4). C'est une erreur qu'il faudra relever. On fera voir que le nom d'Ibères (5), étoit un nom purement

(4) Voy. Diod. Sic. lib. V. p. 214. Lucan. lib. VI. v. 9. Silius Italic. lib. III. p. 124. Apian. Hisp. p. 424.

(5) Voy. ci-dessous, chap. XI. XIII. XIV.

appellatif, & on prouvera que les Celtes donnoient ce nom à tous les Peuples qui demeuroient au-delà d'un Fleuve ou d'une Montagne.

Quelle que soit l'origine de ces Peuples, les anciens Auteurs ne disconviennent pas, que les Celtes, les Ibères & les Celtibères d'Espagne ne fussent une même Nation, désignée sous des noms différens (6). Il suffira donc de remarquer ici, premièrement, que depuis l'invasion des Carthaginois & des Romains, les Celtes occupoient encore la plus grande partie de l'Espagne. On en trouve le long (7) de l'Ebre, qui est l'ancien Ibérus, de l'Anas (8),

(6) Voy. Plin. Hist. Nat. lib. III. cap. I. p. 295.) Martial parlant à Lucius de l'Espagne leur Patrie commune, dit : *Nos Celtis genitos, & ex Iberis...* Epigram. lib. I. p. 26.

(7) Voy. Plin. Hist. Nat. lib. III. cap. I. p. 295, Etolom. lib. II. cap. 4. & seq.

(8) C'est aujourd'hui la Guadiane. Elle prend sa source dans la Castille nouvelle, porte d'a-

DES CELTES, Livre I. 47

du Boëtis (9), dans la Tarraconnoise (10), dans la Bétique, & dans la Lusitanie, qui, du tems des Romains, étoient les trois Provinces, ou les trois Gouvernemens qui comprennoient toute l'Espagne.

En second lieu, les autres Peuples barbares qui étoient établis en Espagne (11), & à qui les Historiens

bord le nom de *Roidora*, sépare le Royaume d'Algarve de l'Andalousie, & se décharge dans le Golfe de Cadix.

(9) Ce Fleuve a reçu, depuis l'évasion des Maures, le nom de *Guadalquivir*, qui veut dire *grand Fleuve*. Il coule tout entier dans l'Andalousie, prend sa source vers les confins de Grenade & de la Murcie, & va se décharger dans le Golfe de Cadix.

(10) Voy. Pompon. Mela. lib. II. cap. 6. lib. III. cap. I.) Berkelius, qui a fait un excellent Commentaire sur Etienne de Byfance, relève donc mal à propos son Auteur; pour avoir dit que la ville d'*Emporium*, qui étoit en Espagne, étoit une ville de la Celtique: *Emporium urbi Celtica à Massiliensibus condita*. Steph. de urb. p. 144.

(11) Tels sont les Peuples appelés *Cantabri*, *Turdetani*, *Lusitani*, *Veltones*, *Antrigoni*, *Tiburi*, *Gallaici*, *Calerini*, *Vacui*, *Murboci*, *pelendones*,

& les Géographes ne donnent pas expressément le nom de Celtes étoient pourtant la même Nation. La chose se prouve par les noms de leurs villes & de leurs cantons où l'on voit revenir les terminaisons Gétiques de *Brig* & de *Dur* (12) & par les coutumes de ces Peuples elles étoient entièrement conformes à celles des Celtes , ainsi qu'on verra dans la suite de cet Ouvrage. Les Celtes étoient donc anciennement Maîtres de toute l'Espagne. Hérodote (13) & Ephorus (14) l'ont affirmé positivement. La plupart des anciens Auteurs étoient si persuadés que les habitans naturels de ce pays ne différoient pas des autres Peuples

Oresani, & plusieurs autres, dont on peut voir les noms dans les Ouvrages de Strabon, de Pline, & de Ptolomée.

(12) Voy. Ptolom. lib. II. cap. 4. & seq.

(13) Voy. ci-dessus, p. 19.

(14) Voy. Strab. lib. IV. p. 199.

DES CELTES, *Livre I.* 49

es Septentrionaux , qu'ils ne font
is difficulté de leur donner , avec
nom de Celtes, celui de Gaulois
(5), & même celui de Cimbres (16).

CHAPITRE V.

DE l'Espagne il faut passer aux Les anciens
Gaulois étoient
Celtes.
Gaules. Les Celtes, selon la remar-
que de Jules-César (1), n'en oc-
cupoient de son tems que la troi-
eme partie. » Toutes les Gaules ,
dit-il , sont divisées en trois parties.
La premiere est occupée par les
Belges , la seconde , par les Aqui-
tains ; & la troisieme , par le
Peuple que nous appellons Gau-
lois , & qui , dans leur Langue ,
portent le nom de Celtes. Tous

(15) *Voy. Strab. lib. II. p. 107.*

(16) *Diodore de Sicile dit que les Lustrains sont
plus braves des Cimbres. lib. V. 215.*

(1) *Voy. César. lib. I. cap. I. Ammian. Mar-
cell. lib. XV. cap. II. p. 102.*

» ces Peuples ont une Langue &
 » coutumes différentes ».

On sçait que ce passage de Ju César doit s'entendre des Gaules n'obéissoient pas encore aux Romains. Ce Prince les subjuguâ par ses différentes expéditions qu'il a décrites dans ses Commentaires : c'est le Pays que l'on appelloit *Gallia Comata* (1), à cause de la longue chevelure de ses habitans. Il y avoit déjà long-tems que les Romains étoient Maîtres au-delà des Monts de la *Province Narbonnoise* (2), s'étendoit depuis les Pyrénées jusqu'aux Alpes. Les braves ou hardis de-chausses qu'on y portoit, firent donner le nom de *Gallia Comata*. En deçà des Monts, la République possédoit la Province

(1) Voy. Pompon. Mela. lib. III cap. 2. 1
 Hist. Nat. lib. IV. cap. XVII. p. 482.

(2) Voy. Strab. lib. II. p. 178. Plin. lib.
 cap. IV. p. 308.

pellée *Gallia Cis-Alpina* ou *Togata*, parce que les Habitans y étoient vêtus à la Romaine. Elle commençoit aux Alpes (4) s'étendoit le long du Pô, jusqu'à la Mer Adriatique; elle avoit pour bornes les Villes d'Ancone, de Ravenne, & le Rubicon.

Strabon & Diodore de Sicile, qui ont écrit depuis Jules-César, ne semblent pas être parfaitement d'accord avec lui. Strabon, en citant même les Commentaires de César, prétend que ce sont les Peuples de la Province *Narbonnoise* (5), qui portoit anciennement le nom de Celtes, & qui l'ont communiqué aux autres Nations des Gaules. C'est à ces Peuples qu'il donne le nom de Celtes (6). « Les Celtes, dit-il, habitent le long de la Mer qui est

(4) Voy. Ptolom. lib. III. cap. I. p. 71. Plin. lib. III. cap. XIV. p. 363. S. Ruff. Breviar. p. 8.

(5) Voy. Strab. lib. IV. p. 189.

(6) Voy. Strab. lib. IV. p. 176. 177.

52 HISTOIRE

» du côté de Marseille & de Narbonne
 » bonne , & leur Pays s'étend jusqu'à
 » qu'à une partie des Alpes ».

Erreur de
 Diodore de
 Sicile.

Diodore de Sicile tient à peu près
 le même langage (7). » Il fera bon
 » dit-il , d'avertir ici d'une chose
 » que plusieurs ignorent. Les Peuples
 » qui sont établis au-dessus de
 » Marseille au milieu du pays , au
 » tour des Alpes , & dans les Montagnes
 » Pyrenées , sont appelés Celtes
 » Ceux qui sont au Midi de la Celtique
 » tique , du côté de l'Océan & du
 » Mont Hercynien , & les autres
 » Nations qui s'étendent de là jusqu'à
 » dans la Scythie , sont appelés
 » Galates. Cependant les Romains
 » donnent en commun à tous ces
 » Peuples le nom de Galates ».

Il n'y a que trois erreurs dans ce
 passage. L'Auteur prend le Midi
 pour le Septentrion , à moins qu'il

(7) Voy. Diod. Sic. lib. V. p. 214.

DES CELTES, *Livre I.* §3

voit une faute de Copiste. Il
la forêt Hercynie (8), une
gne de ce nom (9). Il prétend
Peuples qui demeuroient au-
cette Montagne , & jusques
Scythie , portoient le nom
lois , ou , comme le disent les
de Galates. Les Gaulois au-
re , étoient en-deçà du Rhin ;
ples qui étoient au-delà de
ve , furent d'abord appelés
s , ensuite Celtes , & enfin ,
ins ; le nom de Gaulois leur
né très-rarement. Mais , au
Strabon & Diodore de Sicile

forêt Hercynie occupoit anciennement
oute l'Allemagne , la haute Hongrie
logne ; elle s'étendoit des confins de
& de la Suisse , jusqu'en Transylvanie.
e encore quelques parties , le *Schwarzwald*
la Forêt noire dans le Brisgaw , &c.
odore de Sicile fait ailleurs la même
dit que le Mont Hercynien est la plus
ontagne de l'Europe. (*Voy. Diod. Sic.*
208.)

s'accordent à placer les Celtes dans la Gaule Narbonnoise (10).

Différence
entre les Cou-
tumes de Bel-
ges, des A-
quitains &
des Celtes du
tems de Jules-
César.

Ou verra dans la suite de quelle ma-
niere il faut expliquer le passage de
Jules-César.

La différence qu'il y avoit de so-
tems entre les coutumes des Belges
des Aquitains, & des Celtes, venoit
uniquement de ce que les uns con-
servoient encore leur ancienne bar-
barie, tandis que dans les autres
elle étoit adoucie par le commerce
des Nations policées. Mais il y avoit
encore assez de conformité entre ces
trois Peuples, pour en conclure
qu'ils avoient formé originairement
la même Nation.

Il faut dire la même chose de la
Langue. Dès le tems de Jules-César
celle des Celtes s'étoit partagée en
tant de Dialectes, qu'ils ne s'enten-
doient plus, pour peu qu'ils fussent

(10) Voy. *Ælian. de Animal. lib. XIII. ca.*
XVI. p. 776.

DES CELTES, Livre I. 55

signés les uns des autres. Mais on
ut démontrer par des preuves in-
contestables , qu'il y avoit une Lan-
e mere , & que tous ces différens
ialectes en dérhoient.

Il est certain , d'ailleurs , que tous
; Habitans des Gaules portoient
ciennement le nom de Celtes. C'é-
it le nom qu'ils se donnoient eux-
mes ; c'étoit celui dont les étran-
rs se servoient pour les distinguer.

1 en a pour garant Pausanias (11).
e nom de Gaulois ou de Galates ,

beaucoup plus nouveau. Les
ecs & les Romains en faisoient
ige sans qu'il fût même connu des
uples auxquels ils le donnoient :
ne le connurent que long-tems
rès ; mais , soit qu'on leur donne
nom de Gaulois ou de Galates ,
t qu'on les appelle du nom de
ltes , ils n'en étoient pas moins

11) Voy. Pausan. Attic. cap. III. p. 10.

le même Peuple. Ces noms divers désignoient indifféremment tout le Peuple des Gaules, que l'on appeloit, ou Celtes (12), ou Gaulois ou même Celto-Galates.

Les noms de Belges & d'Aquitains, n'étoient que des dénominations particulières, prises, ou de la nature de ces Peuples, ou de la contrée qu'ils habitoient.

Les Celtes qui étoient au-dessus de la Seine & de la Marne (13) nouvellement arrivés de la Germanie, apportèrent toute la férocité du pays d'où ils sortoient, & furent appelés Belges, c'est-à-dire, féroces, querelleurs (14). Ceux qui demeuroient le long de la Mer Océan

(12) Voy. Ptolom. lib. II. cap. VII. p. 49. c. XX. p. 54. Appian. Hyfp. p. 424. Appian. bell. Annibal. 546.

(13) Voy. Cæfar. I. 1. II. 4.

(14) Du mot Tudesque *Belgen*, se disputer, quereller. On appelle aujourd'hui *Belges* les Habitans des XVII. Provinces des Pays-Bas.

DES CELTES, Livre I. 57

urent le nom d'*Armoriques* (15),
n mot Celte & Tudesque , qui
nifie Maritime (16).

Plin nous apprend (17) que cette
tie de l'Armorique qui étoit au-
à de la Garonne du côté des Pyre-
es , fut appelée par les Romains ,
Britaine , à cause du grand nom-
e de sources d'eaux vives qu'ils
trouverent , ou comme d'autres
prétendent , pour exprimer le
t Celte , *Armorique*.

15) Voy. Cæsar. VII. 75. Hirtius. lib. VIII.
31.

16) *Ar-mor-rieh* Province ou Royaume ma-
ne.

17) Voy. Plin. Hist. Nat. lib. IV. cap. XVII.
82.



CHAPITRE VI.

Les anciens
germains
appellent Cel-
tes.

LES anciens Auteurs conviennent assez généralement , que la Germanie étoit remplie des Peuples Celtes. Ils disent aussi, qu'elle faisoit une des plus considérables parties de la Celtique. Hérodote (1) place les sources du Danube dans le pays des Celtes. Arrien (2) dit la même chose , & met au nombre des Celtes tous les Peuples qui demeuroient le long de ce fleuve , jusqu'aux Quades & aux Marcomans inclusivement. Le nom de *Celtes* devint même propre aux Germains (3) , depuis que les habitans des Gaules ou de l'Espagne l'eurent perdu ou quitté Dion, (4)

(1) Voy. ci-dessus , p. 18.

(2) Voy. Arrian. exp. Alex. p. 8.

(3) *Burchanis insula celtica* , dit Etienne de Byssance , en parlant d'une île qui étoit sur les côtes de la Germanie. *Steph. de urb.* p. 240.

(4) Cet Auteur a poussé son Histoire jusqu'à

DES CELTES, Livre I. 59

parlant des Celtes , entend toujours distinguer les Germains. Il dit
) , » que des Celtes passèrent le Rhin pour venir au secours d'Atiovisse ; que quelques Celtes (6) que l'on appelle Germains , après être emparés du Rhin , firent donner à ce pays , le nom de Germanie (7). » Il s'explique plus clairement là-dessus dans un autre endroit (8). » Les Peuples, dit-il, qui demeuroient des deux côtés du Rhin,

l'an 229 de l'Ere Chrétienne vulgaire.

i) Voy. Dio. lib. XXXVIII. p. 31.

5) Voy. Dio. lib. LIII. p. 503.

7) Il s'agit de la Germanie qui obéissoit aux Romains, & que l'on distinguoit en supérieure & inférieure. La supérieure s'étendoit, depuis les sources du Rhin, jusqu'à Mayence, qui étoit la Métropole, & à la rivière d'Obrin. que quelques-uns prennent pour la Moselle, & d'autres pour l'Are près de Bonne. L'inférieure, depuis Cologne, qui en étoit la Métropole, jusqu'aux embouchures du Rhin, & Mer océane. (Voy. Ptolém. lib. II. cap. IX. 3. Duchesn. rer. Franc. tom. I. p. 1. §. 15. Cluver. Germ. Antiq. p. 510.)

8) Dio. lib. XXXIX. p. 114.

» portoient autrefois en commun le
 » nom de Celtes ; mais depuis que
 » les Gaulois ont été distingués des
 » Celtes , jusqu'à mon temps, le Rhin
 » a toujours été regardé comme les
 » limites des deux Pays ».

Ils ne diffé-
 rient pas an-
 ciennement
 des habitans
 des Gaules.

Les Celtes qui étoient en Germa-
 nie , ne différoient pas non plus an-
 ciennement de ceux des Gaules. On
 les désignoit sous un même nom ;
 on étoit persuadé qu'ils n'étoient
 originairement que la même Nation.
 » Les deux Peuples, dit Strabon (9),
 » sont voisins. Ils ne sont séparés
 » que par le Rhin ; ils ont encore le
 » même tempérament , la même
 » manière de vivre ; ils se ressem-
 » blent presque en toutes choses. «
 C'est selon lui, la véritable origine

(9) Voy. Strab. lib. IV. p. 196.) Strabon dit
 aussi, que ce qu'il restoit de féroce dans les
 mœurs des Gaulois, venoit des coutumes &
 du naturel des Germains, qu'ils conservoient
 en partie.

DES CELTES, Livre I. 61

Le nom de Germains (10).» Les Germains, dit-il, diffèrent un peu des Gaulois; ils sont plus féroces, d'une plus grande taille, & plus blonds; les deux Peuples se ressemblent d'ailleurs parfaitement; il ont les mêmes traits, les mêmes coutumes, & se nourrissent des mêmes alimens. J'estime par conséquent, que les Romains ont eu raison de les nommer *Germains*, comme pour marquer qu'ils étoient les frères-germains des Gaulois. »

Cette éthymologie de Strabon, est certainement fautive; mais elle prouve au moins, qu'il y avoit une grande conformité, une si parfaite ressemblance entre les Germains & les Gaulois, qu'on les auroit pris pour des *Germains*. C'est ainsi que les Romains distinguoient

(10) Voy. Strab. lib. VII. p. 290.

62 H I S T O I R E

les freres qui étoient de pere & de mere , de ceux qu'ils appelloient *Consanguins* ou *Utérius*.

Remarques
particulieres
sur les an-
ciens Gaulois.

Il reste encore quelques remarques à faire sur l'ancienne Germanie. Les Romains (11) lui donnoient pour bornes , du côté du Midi , le Danube depuis sa source , jusqu'à la forteresse Carnuntum (12). Les Peuples cependant qui demeuroient au-delà de ce fleuve jusqu'aux Alpes , étoient tous Celtes. Tels étoient les Helvétiens qui faisoient partie des Celtes Gaulois , les Rhétiens , les Noriciens & les Pannoniens , dont les troupes portoient le nom de *Légions Celtiques* , du tems d'Aurélien (13).

(11) *Voy.* Tacit. Germ. cap. I. Ptolem. lib. VIII. cap. IV. p. 225.

(12) *Voy.* Plin. Hist. Nat. lib. IV. cap. XII. p. 465. On pretend que c'est *Haimbourg* , vis-à-vis du confluent du Danube & du *March* , qui est l'ancienne forteresse Carnuntum. (*Voy.* *Marduin.* ad Plin. ubi supr. Cluver. Germ. Antiq. p. 735. Bruz. de la mart. Geogr. tom II. part. II. p. 291.)

(13) *Voy.* Zosim. lib. I. cap. II. p. 28.

DES CELTES, - Livre I. 63

Il en est de même des Peuples
qui étoient établis dans les Alpes , &
qui n'avoient été entièrement sou-
mis que par l'Empereur Auguste.
On les appelle indifféremment Cel-
tes (14) ou Gaulois.

Tite-Live, en parlant du passage
d'Annibal par les Alpes , les appelle
demi-Germains , *semi-Germani* (15).
Le nom de Germain n'en étoit pas
pour cela moins inconnu du tems
d'Annibal. Tite-live ne leur donne le
nom de demi-Germains , que par la
ressemblance qu'il trouvoit dans la
langue , & les coutumes de ce Peu-
ple avec celles des Germains de son
tems.

Les bornes de la Germanie au-
jourd'hui si avancées du côté du Mi-
nord , puisqu'elles s'étendent jusqu'aux

Les habitans
de la Scandi-
navie étoient
Celts.

(14) Voy. Tit. Liv. lib. XXI. cap. 30. & seq.
Ibid. lib. III. p. 189) On peut voir les noms
particuliers de ces Peuples dans Plin. Hist. Nat.
lib. III. cap. XX. p. 376.

(15, Voy. Tit. Liv. lib. XXI. cap. 38.

Alpes, ont été extrêmement resserrées du côté du Nord & de l'Orient. L'Ancienne Germanie comprenoit au Nord, les trois Royaumes que l'on désigne sous le nom général de *Scandinavie* (16). Pline & Solin l'assurent positivement.

Pline (17) dit que les Monts Rhiphéens étoient les bornes de l'Asie de ce côté-là (18). Il passe ensuite aux Provinces de l'Europe qui sont situées le long de la Mer sur la gau-

(16) L'ancienne *Scandinavie* étoit une partie du Pays des *Ingévois*. Elle renfermoit plusieurs Peuples tous compris sous ces deux-ci, les *Sitons* & les *Sujons*. Les premiers étoient situés entre les montagnes de Sévo ou de Daara-Fiel & la mer Septentrionale, dans la Norwége : les autres occupoient les îles du Dannemarck, la Gothie, la Suède propre & la Laponie Suedoise. Aujourd'hui la *Scandinavie* renferme les trois Royaumes du Nord, le *Dannemarck*, la *Norwége* & la *Suède*.

(17) Voy. Plin. lib. IV. cap. XIII. p. 474. & seq.

(18) Voy. Plin. lib. IV. cap. XIII. p. 474. lib. VI. cap. XIII. p. 667.

DES CELTES, Livre I. 65

de ces Monts , & sur la foi de quelques Auteurs Grecs , il parle du pays des *Hyppopodes* qui avoient des pieds de cheval , & de celui des *aneftiens* qui s'enveloppoient de leurs oreilles (19) ; il ajoute , » les pays qui suivent font mieux connus. On trouve d'abord les *Ingtions* , qui font de ce côté-là , le premier Peuple de la Germanie. Ils font établis au pied du *Mont-Révo* , qui égale les *Monts-Riphéens* par sa hauteur , & qui s'étend jusqu'au Promontoire des Cimbres , & forme un vaste golphe que l'on appelle *Codanus* (20). « Solin , qui de cet endroit , comme par-tout ailleurs , se contente de copier Pline , dit la même chose , & s'explique un peu près dans les mêmes termes (21).

(19) Voy. Biblioth. Germ. tom. XXVIII. p. 40.

(20) C'est la Mer Baltique.

(21) Voy. Solin. cap. XXXII.

Sentiment de
Cluvier & du
P. Hardouin
sur le Mont
Sévo.

Le Mont Sévo, selon la remarque de Cluvier & du P. Hardouin (22), n'est autre chose que cette chaîne de Montagnes qui commence à la Mer Blanche, & qui traverse la Laponie & la plus grande partie de la Norwége. Il suffit pour s'en assurer, de lire avec quelque attention la description de Pline. Il parcourt les côtes de la Mer Océane jusqu'à Gades. Il assure (23), que toute la côte de la Mer Septentrionale étoit habitée par des Peuples Germains, depuis l'Escaut, jusqu'à une distance que l'on ne sauroit fixer, parce que les Auteurs diffèrent à l'infini sur cet objet.

Tacite (24) met aussi au nombre des *Germains*, les *Sujons*, les *Sitons*, & plusieurs autres Peuples qui demeuroident le long de l'Océan jusqu'à

(22) Voy. Cluvier. Germ. Antiq. p. 650. Hardouin. ad Plin. lib. IV. cap. XIII.

(23) Voy. Plin. lib. IV. cap. XIII. p. 477.

(24) Voy. Tacit. Germ. cap. 43-46.

DES CELTES, Livre I. 67

Mer Glaciale. Enfin Pomponius Mela (25) dit expressément, que la *Scandinavie* dont il fait une île, étoit occupée par les Teutons. La Celtique ou la Germanie n'avoit donc alors d'autres bornes du côté du Nord, que la Mer Septentrionale.

Elle comprenoit à l'Orient la plus grande partie de la Pologne. Pline, Il y avoit des Celtes en Pologne.

i) Solin & Ptolomée mettent également la Vistule au nombre des fleuves de la Germanie. C'est de ce côté-que demeuroient les Esthons & Gothins, au milieu d'une infinité de Peuples Sarmates. Les premiers (27) sont indubitablement les

25) Voy. Pompon. Mela. lib. III. cap. 6.) Il y a dans les éditions de Pomponius Mela, qui portent *Scandia* ou *Codanomia*. Pline fait aussi de la *Scandinavie* une île de la mer Baltique. Il dit que les *Hilloniens*, partagés en 500 Cantons, n'en occupent qu'une partie. (Voy. Plin. lib. III. cap. 477.)

26) Voy. Plin. lib. III. cap. VI. p. 477. Solin. lib. 32. Ptolem. lib. II. cap. XI. p. 56.

27) Voy. Tacit. Germ. cap. 44-45.

Prussiens d'aujourd'hui puisque l'ambre se ramasse sur leurs côtes (28). Ces deux Peuples étoient Celtes. On aura occasion de le prouver dans l'un des Chapitres suivans. Il y avoit même des Géographes , à ce que dit Plutarque (29), qui étendoient la *Germanie*, jusqu'aux *Palus Méotides*. Elle auroit donc, en ce cas, renfermé la Pologne , & même la Moscovie, dont il faut dire un mot.

Il y avoit
aussi des Cel-
tes en Mosco-
vie.

La Moscovie étoit peu connue des Anciens. Ils pensoient que la Mer Océane (30) rentroit dans les Terres du côté du Septentrion, & y for-

(28) Cassiodore dans une Lettre qu'il écrivit aux Estions en qualité de Secrétaire de Théodoric Roi des Goths, pour les remercier de l'ambre qu'ils avoient envoyé à ce Prince, les appelle *Hæsti*. (Voy. Cassiodor Var. lib. IV. ep. II. p. 78.) Les Estions, *Estwöhner*, étoient ainsi appelés, parce qu'ils demeuroient à l'Est de la Germanie. (Voy. ci-dessous, chap. XIV.)

(29) Voy. ci-dessus, p. 41. & 42.

(30) Voy. ci-dessus, p. 40. 41. & Pompon. Mela lib. III. cap. V. p. 78. Solin. cap. 27.

DES CELTES, Livre I. 69

trois golfes , y compris la Caspienne. Cependant ils pla- des Peuples Celtes le long du zis , & autour des *Palus Méotides* d'ailleurs la plûpartt des ancien- traditions des Celtes les faisoient ir de ces contrées. On ne peut e guères douter que la Mosco- ne fut anciennement habitée par même Peuple , qui occupoit les es pays de l'Europe. Ce Peuple lé par les Sarmates , se retira ours de plus en plus du côté de cident.

la Grande-Bretagne , les pays fi- le long du Danube depuis Car- tum jusqu'à son embouchure , ilie & la Sicile , vont maintenant as occuper.

31) C'est delà que sortirent les Ostrogoths es Alains , poussés par les Huns.

CHAPITRE VII.

Les Peuples
de l'Angleterre
étoient
Celtés.

LES Anciens appelloient *Albion* (1), cette île qui comprend les Royaumes d'*Angleterre* & d'*Ecosse*. Par la suite elle fut connue sous le nom de *Bretagne*. C'est ainsi que les Romains la désignoient ordinairement. Les Gaulois (2) se vantoient de l'avoir peuplée, & la chose est certainement très vraisemblable. Les Bretons se glorifioient (3) d'avoir envoyé des colonies dans les Gaules. L'un & l'autre est possible en toute rigueur; mais il semble que

(1) L'île de la *Grande-Bretagne* avoit été nommée *Albion* à cause des rochers blancs, ou des falaises qui paroissent sur ses côtes. Ce mot est Celtique, & vient de l'Hébreu לָבָן *Laban*, qui signifie *blanc*; l'a ajouté au commencement est l'article לְ.

(2) Voy. César. lib. V. cap. 12. Tacit. Agric. cap. 2.

(3) Voy. Hotoman. Franco-Gall. c. II. p. 31.

DES CELTES, Livre I. 71

uns ont cherché à détruire la pré-
ntion des autres.

Cette contestation prouve que les
aulois & les Bretons étoient ori-
nairement la même Nation. Du
ms de Jules-César, & même long-
ms après, les deux Peuples avoient
s mêmes coutumes (4), ils se fer-
oient des mêmes armes (5), ils
arloient la même Langue. Les an-
ens noms de leurs Princes & de
urs cantons, en font une preuve
flèz concluante; on n'y connoît que
es mots Celtes. D'ailleurs, le té-
oignage de Tacite est formel à cet
gard (6).

Malgré l'intervale que la Mer
ettoit entre ces deux Peuples, ils
ivoient dans une très-grande liai-
on. Le commerce étoit libre & ou-

(4) Voy. Cés. V. 12. Tacit. Ann. XIV. 30.
Agr. G. 2.

(5) Voy. Pomp. Mela. lib. III, cap. VI. p. 82.

(6) Voy. Tacit. Agric. cap. 2.

72 HISTOIRE

vert entr'eux ; ils se prêtoient mutuellement du secours dans les guerres (7) qu'ils avoient à soutenir. La Religion des Celtes s'étoit conservée avec toute sa pureté dans la *Grande-Bretagne* ; mais en *Espagne* & dans les Gaules , les superstitions des Phéniciens , des Grecs & des Romains l'avoient altérée : ainsi , lorsque les Druides (8) vouloient la connoître à fond , ils alloient ordinairement étudier en Angleterre.

Origine du
nom de Bre-
tons.

Il y avoit chez les Bretons un usage singulier. Ces Peuples s'enluminoient (9) le corps de différentes couleurs. Ils y gravoient avec du *glafum* , des figures de toutes sortes d'animaux (10). Le nom de

(7) Voy. Cæsar. IV. 20.

(8) Voy. Cæsar. VI. 13.

(9) Voy. Pompon. mela. lib. III. cap. 6. Cæsar. V. 14. Plin. Hist. Nat. lib. XXII. cap. I. p. 177. Solin. cap. XXV. p. 254. Tertullian. de Vel. virg. cap. 10. Herodian. lib. III. p. 301-302.

(10) De là vient que dans Martial , l'expression

Britten

DES CELTES, Livre I. 73

(11) ou de Bretons, dérive-
cette coutume bizarre ? On
endu ; mais elle étoit commu-
us les Peuples Celtes. C'est
iblement à cause de cet
ngulier que les Romains don-
aux *Ecoffois* le nom de *Pictes*.
ession Latine est le garant de
onjecture.

te parlant des *Ecoffois* , dit , Les Pictes ou
Ecoffois étoient
ent Celtes.
ur chevelure blonde (12) &
ture énorme , prouvent qu'ils
Germaines d'origine. Plusieurs
; le portent à croire que les
 , autre Peuple de l'île de la
e-Bretagne , étoient aucon-
des *Ibères* venus d'Espagne.
ndifférent au plan de cet Ou-
 , que les Bretons fussent sortis

anni , désigne les Habitans de l'Angle

Voy. Leibnitz. Glossar. in Collect. tom.

Voy. Tacit. Agric. cap. 2.

de I,

D

74 . HISTOIRE

de l'Ibérie, des Gaules, ou de la Germanie ; il résultera toujours , quelque systême qu'on adopte , qu'ils étoient Celtes d'origine.

Les Irlandois
aussi étoient
Celts.

Diodore de Sicile nous apprend que l'Irlande (13) étoit habitée par des Bretons (14), qui étoient les plus féroces de tous les Gaulois. Cet Auteur suppose parconséquent , comme une chose constante & reconnue , que les Habitans de l'Irlande étoient Bretons , & que ceux-ci étoient , d'origine , Celtes ou Gaulois.

(13) Les Anciens l'appellent *Iris* , *Juernia* , *Ouernia* , *Bernia*. Αἱ Βρετανίδες εἰσὶ δ'ὡνόητοι, Οὐερνία καὶ Ἀλβιον, ἢ τοὶ Βερνία καὶ Ἀλβίων, c'est-à-dire, les îles Britanniques sont au nombre de deux & on les appelle *Ouernia* & *Alouion* , ou , selon d'autres , *Bernia* & *Albion*. Eustath. ad Dionys. Perieg. v. 284. 565. Ἰνερνία ἢ Πρεταγικὰ ἴησος τῶν δ'ὡν ἐλάστων. C'est-à-dire , *Journia* , l'une des îles Britanniques , la plus petite des deux (Steph. de urb. lib. p. 413. & 420.) Le Commentateur remarque qu'Aristote en avoit fait mention.

(14) Voy. Diod. Sic. lib. V. p. 214.

DES CELTES, *Livre I.* 75

On a publié au fujet des anciens habitans de cette île, bien des choses, où l'on ne reconnoît que des superstitions & des fables. Solin (15) les accuse, par exemple, de boire le sang des ennemis qu'ils tuoient à la guerre, & de s'en barbouiller le visage. Cet Historien ajoute, que quand une femme avoit accouché d'un enfant mâle, elle lui présentoit ses premiers alimens sur la pointe de l'épée de son mari. La cérémonie étoit accompagnée d'une prière, & l'on y demandoit que Dieu fit la grâce à cet enfant, de mourir à la guerre au milieu du tumulte des armes. Il sera bon de voir ailleurs, ce qu'on doit penser de toutes ces fables.

On remarquera, en passant, que les îles de la Grande-Bretagne, sont celles qu'Hérodote (16) appelle *Cassitérides*.

Remarque sur les îles Cassitérides. C'étoient celles de la Grande-Bretagne.

(15) Voy. Solin. cap. XXXV. p. 251.

(16) Voy. Hérodote. lib. III. cap. 115.

fitérides, sans qu'il puisse rien de certain de leur situation. Tout réunit à le faire conjecturer ainsi. » ne connois point, dit Hérodote » les îles *Cassitérides* (17), d'où » nous apporte l'étain. Malgré toutes mes recherches, je n'ai trouvé personne qui pût me décrire » Mer qui baigne cette partie de l'Europe » rope pour l'avoir vue lui-même. Les Auteurs qui écrivirent après Hérodote, ne trouvant point de l'Océan d'îles qui portassent le nom de *Cassitérides*, les placèrent où jugèrent à propos. Solin les met à-vis de la Celtibérie (18). D'autres ont avoué de bonne foi, qu'ils ne sçavoient pas où elles étoient. Ainsi Pomponius Mela (19) les appelle des îles *Celtiques*, sans en déterminer

(17) *Κασσίτερος*, signifie en Grec de l'Étain.

(18) Voy. Solin cap. XXXVI. p. 256.

(19) Voy. Pompon. Mela, lib. III. cap. p. 80.

DES CELTES, Livre I. 77

cifement la situation. Un passage Strabon (20) indique cependant, la position que l'on donnoit à ces îles convenoit à peu près au climat de la *Grande-Bretagne*. Le même géographe remarque ailleurs (20), que ces îles étoient presque inconnues aux Anciens. Il en donne pour preuve que les Phéniciens étoient étrangers de la navigation, qu'ils tiroient un grand profit du commerce de l'étain; que par conséquent ils prenoient toutes les précautions imaginables afin que les autres Peuples ne découvrirent pas le pays où ils venoient chercher ce métal. Cette objection est trop sensée pour ne pas valloir.

0) Voy. Strab. lib. II. p. 120. 129.

1) Voy. Strab. lib. III. p. 175.) Un certain Pline place dans les Indes les îles *Cassitérides*.
2) Steph. de urb. p. 458.).



CHAPITRE VIII.

Les Peuples
établis au Mi-
di & au Nord
du Danube,
depuis Car-
nuntum jus-
qu'au Pont-
Euxin, étoi-
ent Celtes.

IL y avoit des Celtes des deux cô-
tés du Danube (1), depuis la for-
teresse de Carnuntum jusqu'au Pont-
Euxin. Ceux qui habitoient sur la
rive gauche de ce fleuve, ne four-
nissent presque rien à l'Histoire : ils
n'ont été que peu connus des Peu-
ples policés. Les Grecs établirent, à
la vérité, quelques Colonies sur les
côtes du Pont-Euxin ; mais ils ne
voulurent pas pénétrer plus avant
dans le Pays. Les Romains aussi,
avant le temps de Trajan, n'avoient
guères porté leurs armes au-delà du
Danube ; au moins n'y avoient-ils
fait que peu d'établissemens.

Au-delà du
Fleuve étoi-
ent les Getes

Le nom de *Scythes* (2) se donnoit
en général à tous les Peuples du

(1) Voy. Strab. lib. IV. p. 289.

(2) Voy. Dio. de Dac. lib. LI. p. 460.

DES CELTES, Livre I. 79

ord. Ceux qui étoient établis des
 ux côtés du Danube se désignoient
 core sous le nom particulier de
 étes & de *Daces*. Selon la remarque
 Strabon (3), quelques Anciens
 pelloient *Gétes*, les Peuples qui
 meuroient vers l'Orient & du cô-
 du Pont-Euxin : ils donnoient le
 m de *Daces* à ceux qui étoient
 ablis du côté de la Germanie &
 rs les sources du Danube. Cepen-
 nt cet Auteur n'a, ni approuvé,
 suivi cette distinction : il appelle,
 ntôt *Gétes* (4), tantôt *Daces*, le
 uple, qui, sous la conduite de
 irébistas, devint célèbre au tems
 : Sylla & de Jules-César. Ses con-
 êtes le rendirent redoutable : il
 umit la plûpart des Nations voi-
 nes.

(3) Voy. Strab. lib. VII. p. 304.

(4) Voy. Strab. lib. IV. p. 298. lib. VII pag.
 3. 313.

Strabon reconnoît aussi (5), que les *Gètes* & les *Daces* parloient la même Langue. Justin ajoute (6), que les *Daces* étoient issus des *Gètes*. On peut donc assurer que les *Daces* & les *Gètes* ne faisoient qu'un seul & même Peuple. Les Grecs l'appelloient communement *Gètes*; les Romains au contraire lui donnoient le nom de *Daces* (7). De là vient, que Pausanias, Auteur Grec (8), appelle *Gètes* le Peuple qui obéissoit à Décébale, & que l'Empereur Trajan ne soumit qu'après une guerre très-longue : les Romains au contraire lui donnent constamment le nom de *Daces* (9).

C'est des Contrées qu'occupoient anciennement les *Gètes* & les *Daces*,

(5) Voy. Strab. lib. VII. p. 305.

(6) Voy. Justin. lib. XXXII. cap. 3.

(7) Voy. Plin. lib. IV. cap. 12.

(8) Voy. Pausan. Eliac. I. cap. XII. p. 406.

(9) Voy. Dio. lib. LI. p. 470. lib. LXVII. p. 761. Appian. in Præfat.

DES CELTES, Livre I. 81

que sortirent les *Bastarnes* (10), les *Visigoths* (11), les *Gépides*, les *Vandales*, les *Hérules* & plusieurs autres Peuples, qui tous étoient infailliblement Celtes. Ces émigrations arrivèrent sur-tout dans le tems de la décadence de l'Empire Romain.

Il paroît même évident que les Goths sont le même Peuple que les Anciens appelloient Gètes. Quelques Auteurs modernes l'ont contesté ; mais Isidore de Seville, Orose & Procope (12) l'assurent, Claudien & Spartien le supposent aussi. Le premier appelle toujours (13) Gètes,

Les Goths sont le même Peuple que les Anciens appelloient Gètes.

(10) On parle ci-après §. 10. des *Bastarnes*, qui avoient aussi des établissemens au-delà du Danube.

(11) Voy. Jornand. *Getic.* p. 628. Capitolin nomme plusieurs autres Peuples Celtes qui sortirent de ces Contrées. (Voy. Capitolin. cap. XXII. p. 370.)

(12) Voy. Isidor. *Orig.* lib. IX. cap. II. pag. 1041. Oros. lib. I. cap. XVI. p. 348. Procop. *Goth.* lib. I. cap. XXIV. p. 372.

(13) Voy. Claudian. *de bello Getico* & passim.

82 HISTOIRE

les Goths qui de son tems ravageoient l'Empire Romain. Le second (14) rapporte une raillerie de Pertinax; ce Prince disoit que Caracalla pouvoit légitimement ajouter à tous ses autres titres, celui de *Geticus maximus*. C'étoit insinuer adroitement, qu'il méritoit ce nom, moins par quelques petits avantages qu'il avoit remporté sur les Goths appelés Gètes, que parce qu'il avoit massacré son frere Géta. Quoi qu'il en soit, les noms des Villes & des Cantons des Daces (15), indiquent assez clairement, que la Langue de ce Peuple, étoit l'ancien Celte ou Tudesque.

En deça du
Fleuve étoient

A l'égard des Provinces situées sur

(14) Voy. Spartian. Caracal. p. 731. & Pertin. p. 743.

(15) *Sandava*, Canton sablonneux, *Marcodava*, Canton de frontiere, *Singidava*, Canton victorieux, *Argidava*, mauvais Canton, *Zarmi-geihâsa*, maison ou habitation commune des Sarmates & des Gètes. (Voy. Ptolem. lib. III. cap. VIII. p. 85.)

DES CELTES, *Livre I.* 83

la rive droite du Danube , depuis la Mer Adriatique jusqu'au Pont-Euxin , il est certain qu'elles étoient remplies d'une infinité de Peuples Celtes (16). C'est dans ces Contrées qu'étoient établis ces Gaulois qui rechercherent l'alliance d'Alexandre-le-Grand. La plupart des Auteurs modernes assurent , d'après quelques Anciens , que les rapides conquêtes de ce Prince , ayant porté son nom & la terreur de ses armes jusques dans le fond de l'Occident , les Gaulois , proprement ainsi nommés , s'empres-
plusieurs Peuples reconnurent Celi. C'est là qu'étoient établis les Gaulois qui rechercherent l'alliance d'Alexandre-le-Grand.

presserent de lui envoyer des Ambassadeurs pour demander son amitié. C'est , autant qu'il est possible de le conjecturer , une erreur. Elle provient uniquement de ce que l'on a confondu la Gaule inférieure, qui ap-

(16) Voy. Strab. lib. VII. p. 304. 313. lib. VI. p. 289.

17) Voy. Plutarch. P. Æm. tom. I. p. 259.

partenoit à l'Illyrie, avec celle d'autre delà du Rhin. Effectivement , on trouve dans les Anciens , que les Gaulois envoyèrent deux différentes Ambassades à Alexandre - le - Grand. Il reçut la première sur le bord du Danube , lorsqu'il revenoit de l'expédition qu'il avoit entreprise contre les Gètes & les Triballes , la première année de son Regne. Les Gaulois étoient établis le long de la Mer Adriatique (18). Ils avoient par conséquent de justes sujets d'appréhender qu'Alexandre ne portât ses armes victorieuses dans le cœur de leur pays.

Réponse singulière des Ambassadeurs Gaulois à Alexandre-Grand.

Cependant , leurs Ambassadeurs firent à ce Conquérant la plus romanesque de toutes les réponses. Elle est tirée des Mémoires de Ptolomée, fils de Lagus , l'un des favoris d'A-

(18) Voy. Arrian. Exped. Alex. p. 11. Strab. lib. VII. p. 301. 302.

DES CELTES, Livre I. 85

Alexandre. Ptolomée fut présent à l'Audience que son Maître donna aux Ambassadeurs Gaulois. Alexandre les ayant invités, leur demanda le verre à la main, ce qu'ils redoutoient le plus dans le monde. Ce Conquérant s'imaginoit que le bruit de ses exploits ayant déjà volé jusques dans le pays des Celtes, & même au-delà, les Ambassadeurs lui répondroient, qu'ils ne redoutoient rien tant que ses armes. La réponse fut bien différente. » Nous ne craignons rien autre chose, lui dirent-ils, si ce n'est, que le Ciel ne tombe sur nous; d'ailleurs nous mettons votre amitié à fort haut prix ». Une réponse si peu attendue, si choquante pour un Prince fier & ambitieux, ne revolta cependant point Alexandre. Ce Prince caressa les Ambassadeurs, & reçut les Gaulois au nombre de ses Alliés : il se contenta de dire à ceux qui étoient autour de lui, que

les Gaulois étoient des gens à braves (19).

Seconde Ambassade des Gaulois à Alexandre-le-Grand.

Alexandre reçut la seconde Ambassade des Gaulois , peu de tems avant sa mort , lorsqu'après avoir subjugué l'Orient , il menaçoit de tourner ses armes du côté de l'Occident. Justin en fait mention (20) :
 » Comme Alexandre retournoit à Ba-
 » bylone des extrémités de l'Océan ,
 » il fut informé que des Ambassa-
 » deurs envoyés par les Carthagi-
 » nois & par les autres Peuples de
 » l'Afrique , l'attendoient dans cette
 » ville ; qu'il y en avoit même qui
 » étoient venus d'un pays encore
 » plus éloigné , d'Espagne , de Si-
 » cile , des Gaules , de Sardaigne &
 » d'Italie ».

De la maniere que Justin place les Gaules , il n'est pas douteux qu'il

(19) Voy. Arrian. Exped. Alex. p. 11.

(20) Voy. Justin. lib. XII. cap. 13.

DES CELTES, Livre I. 87

entend celles qui étoient voisines de l'Espagne & de la Sardaigne. Cependant un passage de Diodore de Sicile nous apprend sans aucune équivoque , que les Gaulois qui envoyèrent une Ambassade à Babylone , étoient voisins des Thraces , que c'étoit même les seuls qui dans ce tems là fussent connus des Grecs (21). » Arrivé, dit-il , à Babylone , » Alexandre y trouva un grand nombre d'Ambassades envoyées par les » Carthaginois , par les Grecs , par » les Illyriens , & par les Peuples » qui habitent le long de la Mer » Adriatique , par les Thraces , & » par les Gaulois leurs voisins , qui » commencerent alors à être connus » par les Grecs ».

Tout induit à penser que Trogue-Pompée dont Justin est l'abréviateur , a dans cet endroit , copié Dio-

(21) Voy. Diod. Sic. lib. XVII. p. 623.

dore de Sicile ; il a même enchéri sur son Auteur en faisant paroître à la Cour d'Alexandre des Ambassadeurs venus d'Espagne , des Gaules & d'Italie. Tite-Live (19) assure formellement , que le nom d'Alexandre-le Grand , ne parvint pas jusqu'aux Romains : ainsi il est assez naturel de croire , qu'il s'étendit encore moins à des Peuples beaucoup plus éloignés de l'Asie & de la Grèce , qui n'entrenoient aucun commerce avec les étrangers.

Les Gaulois ,
qui , après
avoir pillé la
Grèce & le
Temple de
Delphes , al-
lerent s'éta-
blir dans l'A-
sie mineure ,
étoient aussi
établis en de-
çà du Da-
nube.

La Macédoine & la Grèce avoient été ravagées par les Gaulois , environ 45 ans (20) après la mort d'Alexandre. Ces Peuples avoient ensuite passé dans l'Asie mineure. Ils y avoient occupé les Contrées de la Phrygie , connues depuis sous le nom de Galatie , ou de Gallo-Grèce ;

(22) Voy. Tit. Liv. lib. IX. cap. 18.

(23) Les années de Rome 475 , 476 & 477 ,
avant J. C. 279 , 278 & 277.

DES CELTES, Livre I. 89

mais ils étoient sortis des Provinces qui sont au Midi du Danube : & l'on peut assurer qu'ils y avoient été établis de toute ancienneté. Une courte digression sur ce fait assez intéressant par lui-même, nous ramenera bientôt au sujet de cet Ouvrage.

Les Anciens parlent d'une expédition que les Gaulois entreprirent contre la Grèce, & en particulier contre la ville & le Temple de Delphes ; mais on ne peut guères s'en rapporter à ce qu'ils disent : ils ont copié imprudemment les relations des Prêtres de Delphes, toutes chargées d'un faux merveilleux. Cette méthode les a fait tomber dans une infinité de contradictions : par exemple, ils disent que les Gaulois (21) repoussés avec trop de vigueur, & chassés de la Grèce, passèrent les

*Réflexions
sur l'expédition
des Gaulois
contre la
Grèce & le
Temple de
Delphes.*

(24) Voy. Justin. lib. XXXII. cap. 3. Polyb. lib. IV. p. 313. Pausan. Attic. cap. III. p. 21. Ach. cap. VI. p. 537.]

uns en Thrace , les autres en A
ils disent qu'il y en eut qui ret
nerent dans les Gaules , leur anc
ne Patrie. Mais en même tems ,
Auteurs assurent , que (25) les C
lois périrent tous dans cette ex
dition , & qu'il n'échapa pas un
homme. Les Gaulois (26) , ajout
on , ne purent prendre le Ten
de Delphes , parce que les Di
mêmes combattirent pour sa défe
Ailleurs , néanmoins , on avoue
de bonne foi , que le Temple
pillé ; on attribue les malheurs
Brennus , & de son armée , à
dignation d'Apollon dont on a
violé la Majesté ; on assure qu

(25) Voy. Justin. XXIV. 8. Diod. Sic. lib. 2.
cap. 23. Hoefchel. exc. de legat. p. 157. Pa
Phoc. cap. XXIII. p. 856.

(26) Voy. Justin. XXIV. 8. Pausan. Attic
LII. p. 11. Arcad. cap. X. p. 620. Phoc
XXIII. p. 853. Cicer. de Divin. lib. I. p. 3

(27) Voy. Diod. Sic. lib. V. p. 214. V
max. lib. I. cap. I. p. 8. Appian. Illyr. p. 1
Justin. lib. XXXII. cap. 3. Athen. lib. VI.

DES CELTES, Livre I. 91

malédiction dont les Gaulois furent chargés par ce sacrilège, s'étendit sur toute leur Postérité, de sorte qu'elle fut errante & vagabonde sur la terre jusqu'à son entière destruction; l'on a même prétendu, que Cépion (28), Consul Romain (29), ne fut battu par les Cimbres, plus de 175 ans après (30), que parce qu'il avoit pillé le trésor sacré de Toulouse: (31) c'étoit là qu'étoit renfermée une partie du butin que les Gaulois avoient apporté de Delphes.

Quelque penchant que l'on ait à juger favorablement des Anciens, il

(28) Voy. Justin. XXXII. 3. Strab. lib. IV. p. 188. Dio. in excerpt. Vales. p. 630.

(29) Simon Pelloutier avoit mis entre deux parenthèses : *Il falloit dire Proconsul*, mais c'est une erreur. Q. Cépion étoit Consul Romain, au lieu que c'est Q. Scipion qui n'étoit que Proconsul.

(30) L'an de Rome 648, avant J. C. 106.

(31) On prétend que Cépion rapporta de Toulouse à Rome cent dix mille livres pesant d'or, & cinq millions de livres pesant d'argent.

n'est pas possible de les excuser , d'avoir ajouté foi trop légèrement de mauvaises relations , ni de s'être piqués de trop peu d'exactitude pour ne pas s'appercevoir des contradictions où ils tomboient. Sans donner dans le Pyrrhonisme historique , on peut donc s'en défier lorsqu'ils parlent des Gaulois (32) qui pillèrent le Temple de Delphes , & passèrent en fuite en Asie : ces Auteurs prétendent que ces Gaulois sortoient originairement des Gaules proprement dites , & qu'ils y retourneront un jour. C'est une fable : on le prouvera en parlant des émigrations des Celtes.

Les Gaulois de l'Illyrie , & ceux qui demeuroient au-delà du Rhin n'étoient , à la vérité , qu'un même Peuple ; mais ils avoient toujours été voisins de la Grèce ; ils en avoi-

(32) Voy. Justin, XXXIV. 4. XXXII. 3.

DES CELTES, Livre I. 93

même possédé la plus grande partie sous le nom de *Pélasges*. Une partie de ceux qui passèrent en Asie, prenoit le nom de *Tectosages*. Strabon en tire cette conséquence (33), qu'il est assez probable qu'ils étoient venus du côté de Toulouse, où il y avoit un Peuple qui portoit le même nom. Mais la preuve n'est ici d'aucun poids : le nom de *Tectosages* étoit commun à une infinité de Peuples Celtes, pour ne pas dire à tous. Ils se croyoient issus du Dieu *Teut*, que Jules-César appelle *Dis* (34), & Tacite *Tuiston* (35) : ils prenoient le nom de *Teutones*, *Teutonarii*, *Teutobodiaci*, *Tectosages* (36),

(33) Voy. Strab. lib. IV. p. 187.

(34) Voy. César. lib. VI. cap. 18. Jules-César confond au reste mal-à-propos le *Dis* des Celtes avec le *Dis* ou *Pluton* des Romains. On le prouvera en parlant de la Religion des Gaulois.

(35) Voy. Tacit. Germ. cap. 2.

(36) *Videa Tectosages* (c'est le nom des Celtes qui demeuroient autour de Toulouse,) signifie, en Tudesque, un Peuple, *Volck* qui parle la Lan-

Taurisci Taulantii, ou quelque'autre nom semblable, en considération de leur origine. C'est par cette raison, qu'il se présente dans toute la Celtique, une infinité de noms propres d'Hommes, de Femmes, de Peuples, de Villes, de Cantons, dans la composition desquels celui de *Teut* entre pour quelque chose.

Une tribu des Gaulois d'Asie portoit le nom de *Tolistoboiens*. Quelques-uns ont voulu en induire qu'ils venoient originairement de Toulouse; mais cette preuve est bien misérable, elle paroît même dépourvue de fondement. Suivant la remarque de Strabon (37), des trois Nations qui s'établirent dans la Galatie, les Tectosages étoient les seuls qui

gue de *Teut* (*Teutagen*), ou qui est issu de *Teut* (*Teutabne*). Les noms de *Teutones*, & de *Teutonesii*, désignent la même chose. *Teutoboden*, *Taulant*, Pays de *Teut*. *Taurich*, Royaume de *Teut*.

(37) Voy. Strab. lib. XII. p. 166.

DES CELTES, *Livre I.* 95

rtassent le nom d'une Nation Celte, au lieu que les Tolistoboiens (38) & les Trocmes, portoient celui de leur Chef. On pourroit dire avec autant de vraisemblance, mais, au même temps, avec aussi peu de fondement, que les Celtes qui passèrent en Asie, étoient Germains ou Gaulois, parce qu'il y avoit dans la Germanie une de leurs Tribus qui portoit le nom de *Teutobodiaci* (39).

Quoi qu'il en soit, il est constant qu'il y avoit au Midi du Danube ^{Les Scordisces étoient Celtes ou Gaulois.} plusieurs Peuples Celtes ou Gaulois qui ont été reconnus pour tels par tous les anciens Auteurs. De ce nombre étoient les Scordisces (ou Scordiques), les Bastarnes, les Boiens, les Taurisces & les Japydes. Les Scor-

(38) Selon les apparences, les *Tolistoboiens*, sont les *Boies* ou *Boiens*, que le Général *Tolistobomus* commandoit. Les *Trocmes* étoient aussi appelés *Tremeni*. (Voy. Steph. de urb. p. 719.)

(39) Voy. Plin. Hist. Nat. lib. V. cap. XXXII. p. 626.

disces étoient l'un des Peuples les plus belliqueux de toute l'Illyrie. Une partie de cette Nation habitoit sur les bords du *Noarus* (40), du côté de la ville de Segeste, qui porte aujourd'hui le nom de Sissech. L'autre partie demuroit plus bas au confluent du Danube & de la Save (41), lieu de l'ancienne habitation des

(40) Voy. Strab. lib. VII. p. 313. 314. 318.) Les Scordisces sont ceux qu'Appien & Pline placent dans la Pannonie (Voy. Appian. Illyr. p. 1195. Plin. Hist. Nat. lib. III. cap. XXV. p. 384.) Au reste, Strabon se trompe, lorsqu'il dit que le *Noarus* se jette dans le Danube. Il confond même, d'une manière tout-à-fait pitoyable, le cours des autres Fleuves de cette Contrée. Voici ses paroles : *Corcoras... in Savum influit, Savus in Dravum, hic in Noarum apud Segestiam; inde Noarus augetur, hausto Colapi amne (qui ex Albio mont per Japodas delabitur,) inque Danubium apud Scordiscos exit.* p. 314. Strabon se contredit outre cela lui-même, puisqu'il assure ailleurs, que le Colapis se jette dans la Save. (Voy. Strab. IV. 207.) La vérité est que le *Corcoras*, le *Noarus* & le *Colapis*, se jettent dans la Save, le Drave & la Save dans le Danube.

(41) Voy. Justin. XXXII. 3. Athen. lib. VI. p. 174.

Scordisces

DES CELTES, Livre I. 97
 rdisces (42). Ils occupoient de ce
 une grande étendue de pays ;
 s limites s'étendoient jusqu'aux
 ntagnes (43) de Thrace & de Ma-
 oine, jusqu'au pays des Triballes,
 Mœsiens & des Dardaniens. Ils
 ient coutume de parcourir, les
 es à la main, toutes les Provin-
 qui leur étoient voisines. On les
 paroître encore (44) dans tou-
 es autres Contrées de l'Illyrie &
 a Thrace. Personne ne conteste
 ls ne fussent Celtes ou Gaulois ;
 leur donne indifféremment l'un
 'autre de ces noms (45). Quel-
 s Historiens prétendent même ,
 ce Peuple sortoit (46) originai-

42) Voy. Appian Illyr. p. 1195.

43) Voy. Strab. lib. VII. 317. 318. S. Ruff.
 . IX. p. 12. Tit. Liv. XLI. cap. 19.

44) Voy. Strab. lib. VII. 317. 318. Tit. Liv.
 & 63. Amm. Marcell. lib. XXVII. cap. IV.
 32.

45) Voy. Strab. VII. 296. 315.

46) Justin. XXIV. 4. Tit. Liv. Ep. 63.

rement des Gaules. Il est du moins assuré que les Scordisces , voisins de la Grèce , furent les promoteurs & les chefs (47) de l'expédition que les Gaulois entreprirent contre ce pays ; il n'est pas moins constant , qu'après avoir été extrêmement puissans dans l'Illyrie , ils furent enfin soumis par les Romains (48). Tribère les subjuga entièrement lorsqu'il commandoit les armées d'Auguste en Pannonie , ensuite il se servit utilement de leur secours contre les autres Pannoniens (49).

Les Bastarnes
étoient aussi
Celts ou
Gaulois.

Les Bastarnes étoient reconnus pour une autre Nation Celte ou Gauloise (50) de la même Contrée.

(47) Justin. XXXII. 3. Athen lib. VI. p. 174.

(48) Voy. Strab. VII. 317. Vellej. Paterc. lib. II. cap. XXXIX. p. 182.

(49) Voy. Dio. lib. LIV. p. 543.

(50) Voy. Diod. Sic. in exc. Valef. lib. XVI. p. 313. Polyb. ibid. Legat. LXII p. 883. T. Liv. lib. XLIV. cap. 26. Plutarch. Æm. Tom. I. p. 239. Appian. mith. p. 410. & la Note (25.) de la p. 16.

CELTES, *Livre I.* 99
 oient des Scordisces (51),
 Langue, ni pour la Cou-
 s le voisinage des Sarma-
 ur fit adopter insensible-
 eurs Usages de ces Peu-
 in, ils passèrent pour Sar-
 . La plus grande partie des
 demeuroit (54) au-delà
 : du côté de la Pologne.
 : , qu'ils sont appellés ,
Scythes, tantôt (56) *Gètes*,
nains : ces dénominations
 mmunes à tous les Peuples
 delà du Danube. Pline les
 ffément (57) au nombre
 ins ; il en fait même l'un
 Peuples (58), qui , de son

it. Liv. XL. 57. XLI. 19.

Tacit. Germ. cap. 46.

tolem. lib. III. cap. V p 81.

trab. II. 128. 129. VI. 289.

Dio. lib. XXXVIII. p. 64.

Appian. maced. p. 1223.

n. Hist. Nat. lib. IV. cap. XII. p. 465.

Plin. Hist. Nat. lib. IV. cap. XIV.

tems , étoient Maîtres de toute l'ancienne Germanie. Strabon les place sur les frontieres de la Germanie (59) & avoue qu'ils ne différencient pas des autres Peuples de ce vaste Pays. Ovide trouva encore des Bastarnes (60) le long du Pont-Euxin ; il résulte qu'ils occupoient les mêmes Contrées que les Gètes & les Daces ou plutôt qu'ils étoient le même Peuple ; les chariots leur tenoient lieu de maisons ; ils s'en servoient pour traîner leurs femmes , leurs enfans & leurs bagages. On leur a donné le nom de *Bastarnes* , (62) expression qui signifie un *chariot* , *voiture*.

(59) Voy. Strab. VII. 306. Tacit. Germ. ca.

(60) Voy. Ovid. Trist. lib. II. v. 197.) 1
Le Géographe met aussi des *Bastarnes* au Nord du Danube jusqu'à l'embouchure des Palus-Méotides. (Voy. Dionys. Perieg. v. 304.)

(61) Voy. Dio. lib. LI. p. 461. 463.

(62) On le trouve en ce sens dans Grégoire de Tours. *Hist. Franc. lib. III. cap. 26.*

DES CELTES, Livre I. 101

Outre les Bastarnes qui habitoient delà du Danube , il y avoit d'autres Tribus dans la Province de Thra. (63) ; les unes étoient fixées dans les îles du Danube , particulièrement dans celle de *Peuce* à l'embouchure du Fleuve ; ils en reçurent le nom de *Peucins* (64). Au reste , les Bastarnes passoient chaque année le Danube , pour piller les Contrées de Thrace (65) & de l'Illyrie. Perseus , Roi de Macédoine (66) , les appela à son secours , avec leur Roi Andronicus ou Clovis , pour les opposer aux Romains ; mais son avarice fit perdre les grands avantages qu'il auroit pu tirer de l'alliance de cette Nation si belliqueuse. Les plus

63) Voy. Strab. VII. 226.

64) Voy. Strab. VII. 305. 306. Tacit. Germ. 46.

65) Voy. Diod. lib. LI. p. 461. 463. Strab. 305. 306.

66) Voy. Polyb. Legat. LXII. p. 883. T. Liv. IV. 26. & la Note (25) ci dessus p. 26.

grandes forces des Bastarnes (67) étoient au-delà du Danube ; aussi ne furent-ils jamais pleinement soumis par les Romains , qui , du tems d'Auguste (68) , fortifierent la ville de Ségeste , pour leur servir de magasin & de boulevard contre ce Peuple. Cela n'empêcha pas que les Bastarnes ne fissent de fréquentes courses sur les terres de l'Empire , jusqu'au tems de Dioclétien.

Les Boïens
étoient éga-
lement.

Les *Boïens* étoient aussi un Peuple (69) Celte ou Gaulois , de la Thrace & de l'Illyrie. Il y avoit des Boïens au-delà du Danube , dans la forêt Hercynie (70). Ce sont ceux qui étoient établis en Bohême , d'où ils furent chassés par les Marcomans. Il

(67) Voy. Steph. de urb. p. 212. Tit. Liv. XL. 57. Orof. IV. cap. XX. p. 131.

(68) Voy. Appian. Illyr. p. 1205.

(69) Strabon les appelle , tantôt Celtes , tantôt Gaulois. (Voy. Strab. lib. VII. p. 296. 315.)

(70) Voy. Tacit. Germ. cap. 28. & 42. Strab. ex Possid. lib. VII. p. 290. & 293.

DES CELTES, *Livre I.* 103

y. en. avoit. d'autres. mêlés parmi les Habitans de la Thrace (71) ; d'autres, enfin demeuroient dans l'Illyrie entre le Danube & la Drave (72) : c'est de ceux-là qu'il s'agit principalement ici. On prétend que les Boïens étoient tous venus des Gaules (73) , ou d'Italie (74)

Ce n'est pas ici le lieu d'examiner, cette question: on aura occasion d'en dire quelque chose en parlant des émigrations des Celtes; mais, dans le fond, cela est fort indifférent. Il est certain que les Gaules, l'Allemagne, l'Italie, &, en un mot, la plus grande partie de l'Europe, étoient anciennement habitées par un seul & même Peuple.

(71) Voy. Strab. lib. VII. 296.

(72) Voy. Plin. Hist. Nat. lib. III. cap. XXIV. p. 384. César. I. 28.

(73) Voy. Tit. Liv. lib. V. cap. 24. Tacit. Germ. cap. 18.

(74) Voy. Strab. V. 213.

Les Boïens établis entre le Danube & la Drave (75), autour de la Riviere d'Arabon & du Lac de Pannone, furent battus & chassés de leur Pays par Boérebistas (76), Roi des Gètes : ce Pays demeura désert & inculte (77), & fut appelé le *Désert des Boïens* (78), du nom de ses anciens Habitans. Les Romains y tirèrent depuis, les villes de *Scarabæa* (79), & de *Sabaria* ; c'est de cette dernière ville que l'Empereur Claude établit une Colonie Romaine. Boérebistas (80) étoit contemporain de Sylla & de Jules-César ; y a donc apparence, que Jules-

(75) Voy. Plin. Hist. Nat. lib. III. cap. XL. p. 384.

(76) Voy. Strab. VII. 304. 313. 315.

(77) Voy. Strab. V. 213.

(78) Voy. Plin. Hist. Nat. lib. III. cap. XL. p. 384. Strab. VII. p. 292.

(79) Voy. Plin. Hist. Nat. lib. III. cap. XL. p. 384.

(80) Voy. Strab. IV. p. 9.

DES CELTES, Livre I. 105

parle des Boïens dépossédés par
Roi des Gères (81), lorsqu'il dit
e les Boïens qui avoient demeu-
au-delà du Rhin (82), & qui
ient descendus dans la Noricie ,
ils avoient assiégé la ville de No-
z (83), furent appelés par les
Ivériens pour faire irruption avec
dans les Gaules. Après la défaite
Helvétiens, Jules-César assigna
es Boïens, une contrée du Pays
Eduens (84), ils y subsistoient
ore du temps de Pline (85).

On comptoit aussi parmi les

Les Taurisces
étoient aussi
un Peuple
Celte.

81) César. Comment. lib. I. cap. 5.

82) On voit par-là le peu d'exactitude de
s-César, lorsqu'il parle de la Germanie. Il
qu'un Peuple établi dans la Pannonie, c'est-
re en Hongrie, demouroit au-delà du Rhin.

83) Elle est située sur une Rivière qui se jette
s la Mer Adriatique près d'Aquilée. (Voy.
b. V. 214.

84) Voy. César. I. 28.

85) Voy. Plin. Hist. Nat. lib. IV. cap. xviii.
85.

Peuples Celtes , les *Taurifces* (86) ou *Tauristes* , que quelques-uns appelloient *Ligurifces*. Leurs établissemens étoient autour du Danub. Ils n'étoient séparés des Scordifces (87) que par une Montagne. Plin (88) l'appelle le Mont Claude. Il place les Scordifces au Midi , & les Tauristes au Nord de ce Mont. Ceux-ci étoient voisins (89) des Boïens, les uns & les autres vivoient sous domination du Roi *Critasirus* (90) & *Crétosirus* , qui fut défait par Boëribistas ; aussi les Tauristes furent-ils contraints de quitter leurs anciennes habitations pour chercher un nouvel établissement dans les Provinces voisines. Ils le trouverent dans

(86) Strabon les appelle, tantôt Celtes, Gaulois. (Voy. Strab. lib. VII. p. 293. 296)

(87) On parle de ceux qui demeurent long du *Noarus*.

(88) Voy. Plin. lib. III. cap. XXV. p.

(89) Voy. Strab. V. 213.

(90) Voy. Strab. VII. 304. 313.

DES CELTES, Livre I. 107

oricie (91), du côté d'Aquilée & de
 uportum; c'est là que leur ancien
 m se perdit insensiblement : il fut
 angé en celui de Noriciens (92);
 is leur repos n'y fut pas de longue
 rée. Etant aux portes de l'Italie, ils
 ent l'une des premières conquê-
 d'Auguste (93), lorsqu'il porta ses
 nes en Illyrie, l'an de Rome 718
 1). Au reste les Alpes étoient ha-
 ées par (95) plusieurs Peuples qui
 toient en général le nom de Tau-
 ces. Strabon en place d'autres dans
 Thrace (96), & Ptolomée veut
 'il y en eût dans la Dace (97).
 Au-delà du Danube viennent en-

Les Japodes
 Peuple Celte.

(91) Voy. Strab. VII. 313.

(92) Voy. Plin. lib. III. cap. XX. p. 376. Strab.
 . IV. p. 206. 208.

(93) Voy. Appian. Illyr. p. 1203,

(94) Avant J. C. 36.

(95) Voy. Plin. lib. III. cap. XX. p. 376. Polybe
 . II. p. 103. 116.

(96) Voy. Strab. VII. 296.

(97) Voy. Ptolem. lib. III. cap. VIII. p. 85.

fin , les *Japydes* ou *Japodes* (98) autre Peuple Celte de l'Illyrie avoient leurs habitations entre *Istriens* (99) & les *Liburniens*, le long de la Mer Adriatique, d'où le Pays s'étendoit fort avant dans les Terres (100). *Sempronius Tuditanus* & *Tiberius Pandulfus* (101) les vainquirent (102) l'an de Rome 624. Ces Peuples furent mal soumis, ils exercerent des brigandages continuellement contre les sujets de la République (103); ils refusèrent même de payer tribut aux Romains , pendant

(98) Voy. Strab. IV. 207. VII. 314. Steph. Byz. p. 407.

(99) Voy. Plin. Hist. Nat. lib. III. cap. 314.

(100) Voy. Strab. VII. 313. Appian. Illyr. 1205.

(101) Avant J. C. 130.

(102) Tit. Liv. Ep. 59. Plin. lib. III. XIX. p. 374. & not. Harduin, Appian. III. 1200.

(103) Voyez Strab. IV. 207. Dio. lib. I. p. 403.

DES CELTES, Livre I. 109

guerres civiles de César & de Pompe : ces considérations déterminent Auguste à les attaquer avec les autres Illyriens (104), l'an de Rome 8 » ce ne fut qu'alors, dit Appien (105), que les Japydes furent entièrement soumis. »

Les Scordices & les Taurisces (106), Origine du nom de Pannoniens. ont on a déjà parlé, étoient compris sous le nom général de *Pannoniens*, ainsi que tous les autres Peuples qui demeuroient entre la Sàve (107), la Drave & le Danube. Cette nomination tire son origine des habits qu'ils portoient. Ils coupoient (108) l'étoffe en plusieurs bandes ou

(104) L'an avant J. C. 36.

(105) Voy. Appien Illyr. p. 1205. Dio. lib. IX. p. 403. Strab. VIII. 314.

(106) Voy. Plin. lib. III. cap. XXV. p. 384. Eph de urb p. 674.

(107) Voy. Solin. cap. XXXIV. p. 150. Flor. IV. cap. XII. Ptolem. lib. II. cap. XV. & XVI. 52. 63.

(108) Voy. Dio. lib. XLIX. p. 413.

HISTOIRE

petits morceaux, ils appelaient *Pannen*; ensuite ils les coupaient à la manière du Pays. Ce qui (109) & Appien disent des costumes & de la manière de vivre des Romains en général, suffit pour convaincre que ces Peuples étaient Celtes: c'est aussi le nom qui leur donne (110).

Clavier relevé.

Clavier (111) n'avait donc sujet de reprendre Zosime (112) avoir dit, que « Maximien vint trouver Dioclétien à » *tum* qui est une ville de l' » *tique* ». On accuse l'Auteur ou les Copistes, d'avoir fait

(109) Voy. Dio. lib. XLIX. p. 41
1 lyr. p. 1205.

(110) Voy. Zosim. lib. I. cap. II. p.

(111) Voy. Cluver. Germ. Ant. p. 1.
Petava fait la même faute. (Voy.
temp. lib. VI. p. 286.)

(112) Voy. Zosim. lib. II. cap. X. 1

(113) Voyez Cellar. not. ad Zos.
cap. X.

DES CELTES, Livre I. PII

occasion, une bevue grossière, qu'il faut corriger, ou par Ammien-Marcellin, (114) ou par Pline (115) & Aurelius Victor. Le premier veut que Carnuntum soit une ville de l'Illyrie : les autres la placent dans la Pannonie. Toutes ces corrections sont aussi inutiles que déplacées. Carnuntum étoit dans l'Illyrie, qui, du tems de Zosime, comprenoit dix-sept Provinces (116). Elle étoit située en particulier dans la Pannonie (117) première ou supérieure, qui appartenoit au gouvernement de l'Illyrie ; mais elle étoit aussi une ville de la Celtique, parce que les

(114) Voy. Ammian. Marcell. lib. XXX. cap. v. p. 598.

(115) Voy. Plin. lib. iv. cap. xii. p. 465. lib. xxxviii. cap. lxi. p. 370. Aurel. Vict. César. p. 133.

(116) Voy. S. Ruff. Brev. p. 11. Appian. Illyr. p. 1198.

(117) Voy. Anton. itin. p. 15. Ptolem. lib. ii. cap. xv. p. 62.

Germanis & les Pannoniens (118) dont Carnuntum séparoit les frontières , étoient des Peuples Celtes.

Scaliger relevé.

C'est aussi avec trop de précipitation que Socrate (119) a été repris par Scaliger (120). Cet Auteur , & ceux qui l'ont suivi, sont accusés d'avoir commis une faute lorsqu'ils ont prétendu que la ville de *Murfa* , étoit une forteresse des Gaules. » Une » inscription , dit Joseph Scaliger , » nous apprend que *Murfa* étoit dans » la Pannonie inférieure. » Mais il n'y avoit point de contradiction entre Socrate , & ce qui est attesté par l'inscription. *Murfa* (121) , Ville que l'Empereur Adrien avoit construite , ou fortifiée , étoit dans la

(118) Voy. Plin. lib. iv. cap. xii. p. 465.

(119) Voy. Scalig. not. ad Euseb. Chron. in Thesaur. temp. p. 253. 254.

(120) Voy. Socrat. lib. ii. cap. 32. Sozom. lib. iv. cap. vi. Histor. Tripart. lib. v. cap. iv. p. 263.

(121) Voy. Steph. de urb. p. 506.

DES CELTES, Livre I. 113

annonie inférieure (122) du côté Sirmium ; & les Pannoniens éta-
s de ce côté là , étoient les Gau-
s appelés Scordisces. Non seule-
nt il y avoit plusieurs Peuples
ltes au Midi du Danube ; mais ,
a réserve des Sarmates (113), qu'il
t toujours excepter , toutes les
res Nations de ces Contrées n'é-
ent que le même Peuple , soit
elles portaissent le nom de Celtes
de Gaulois , soit qu'elles fussent
nues sous d'autres dénominations.
ut, quant à présent, le supposer,
ir éviter les longueurs où jette-
le détail des Peuples qui étoient
pris sous les noms généraux
4) d'Illyriens, de Mœsiens & de

(122) Voy. Itiner. Anton. p. 8. 14-17.

(123) il y avoit plusieurs Peuples Sarmates
ces Contrées. (Voy. Plin. lib. IV. cap. 2.
v. VII. 296. Ovid. Ep. lib. III. Ep. II. v. 40.
lib. V. Eleg. XII. v. 58.)

(124) L'Illyrie , proprement ainsi nommée ,
prenoit les Provinces qui s'étendoient le

Thraces. Ce qu'on dira par la suite de leur Langue & de leurs Coutumes , le prouvera d'une manière assez convaincante. On trouve ailleurs , dans Appien (125), sur l'ori-

long de la mer Adriatique , depuis les Alpes jusqu'à la macédoine. (Voy. Solin. cap. xiv. p. 209, Flor. lib. II. cap. 5.) La mœsie commençoit au confluent du Danube & de la Save , d'où elle s'étendoit jusqu'au mont-Hœmus, & , selon Pline, jusqu'au Pont-Euxin. (Voy. Dio. lib. II. p. 463. Solin. cap. xv. p. 215. Plin. lib. III. cap. xxvi. p. 386.) La Province de Thrace étoit située entre le Mont-Hœmus , la Grèce , le Pont-Euxin & la mœsie. (Voy. Pompon. mela. lib. II. cap. 2. Appian. mithr. p. 365. Solin. cap. xiv. p. 209.) Mais , outre cela , le nom de Thraces est donné dans un sens plus étendu à la plupart des autres Peuples qui étoient au Midi du Danube , aux Scordisces , aux Bastarnes , & aux Gètes. (Voy. Flor. lib. III. cap. 4. S. Ruff. cap. IX. p. 12. Appian. Mithr. p. 365. Dio. in exc. Vales. p. 611. Herodot. lib. IV. cap. 93. Pompon. mela. lib. II. cap. 2. Strab. lib. VII. p. 295. Steph. de urb. p. 271.)

(125) Voy. Appian. Illyr. p. 1194. 1195.) Remarquons , en passant , que les Anciens , quand ils étoient en peine sur l'origine d'une Nation , ou du nom qu'elle portoit , se tiroient ordinairement d'affaire , en supposant un Roi , qui

DES CELTES, *Livre I.* 113.

de ces Peuples , une tradition
vulgaire qui prouve qu'on les a
journs regardés , ainsi que les Cel-
tes , comme descendus d'une même
source. C'est dans cette vue qu'on la
rapporte ici ; on sera obligé d'y re-
venir dans la suite.

CHAPITRE IX.

Il convient présentement de parler
de la Grèce , Pays qui a été , pour
si dire , le berceau des Sciences
des beaux Arts , au moins rela-
tivement à l'Europe. Les premiers
habitans de cette Contrée faisoient
partie de ce Peuple qui occupoit au-
paravant toutes les Provinces de l'Eu-
rope.

*Les anciens
Habitans de
la Grèce étoient
Seythes ,
& le même
Peuple qui re-
çut le nom de
Celts.*

Il portoit ce nom , & qui l'avoit transmis à ses
descendans. Ils disent , que les *Pannoniens* ont reçu
leur nom de *Pannonius* , les *Dardiens* de *Darda-
nius* , les *Celts* de *Celtus* , les *Gaulois* de *Gallus* ,
les *François* de *Francus* ou de *Francion*.

rope , de ce Peuple que l'on désigna par la suite sous le nom de Scythes & de Celtes. On sçait que les Egyptiens & les Phéniciens commencèrent de bonne heure à équiper des Flottes , & à faire des établissemens le long des côtes de la Mer Méditerranée , jusqu'aux Colonnes d'Hercule. D'ailleurs , il est à préfumer , que ces établissemens commencèrent par la Grèce : cette Contrée se trouvoit à leur bienséance parcequ'elle leur ouvroit plusieurs autres Provinces de l'Europe.

Quoiqu'il en soit , du tems auquel les Egyptiens & les Phéniciens passerent pour la premiere fois en Grèce (1) , il est constant qu'ils y en-

(1) Denys d'Halicarnasse *Lib. I. p. 20.* dit que les Pelasges , qui étoient les anciens Habitans de la Grèce , commencerent d'être inquiétés , deux générations , c'est-à-dire , environ 60 ans , avant la guerre de Troies , qui arriva l'an 1218 avant J. C.

Voyèrent des Colonies (2) ; après s'y être fortifiés , ils chassèrent une partie des anciens Habitans , & soumirent les autres à leur domination. Le vainqueur voulut donner la Loi à toutes sortes d'égards , les vaincus furent contraints de recevoir tous ses usages , de se former sur son modèle ; mais il fallut du tems pour exécuter ce projet. Comment le vainqueur auroit-il empêché que les naturels du Pays ne conservassent des restes de l'ancienne barbarie , qu'ils ne communiquassent même à leurs Maîtres quelques-unes de leurs Coutumes.

Quelque tems après la conquête de la Grèce , ses Habitans ne furent donc qu'un mélange de Phéniciens , d'Egyptiens & de Scythes. Ce mélange dut se remarquer pendant longtemps dans leur Langue & dans leurs

(2) Voy. Strab. VII. 321. IX. 401. X. 447.

VI⁸ H I S T O I R E

Coutumes. On en découvre ces qui justifient parfaitement conjecture. Mais afin qu'elle ne soit pas hasardée, il faudra traiter avec quelque étendue. Les Anciens Grecs, leurs Coutumes, leur Religion, leur Langue, leurs Fables mêmes, tout déterminent cette opinion, tout contribue à la confirmer ; il se présente des caractères auxquels on connoître les anciens Celtes.

Première
preuve, tirée
de l'ancienne
Histoire des
Grecs,

Les premiers Habitans de ce pays étoient un Peuple barbare (3) ; il portoit le nom de *Pelasges* (4). Les plus célèbres Celtes en conviennent ; ils disent que les *Pelasges* occupoient tout le pays, non seulement le P

(3) Les Grecs appelloient *Nomades* les Peuples, dont toute l'occupation étoit de faire multiplier leur troupeau & de faire multiplier leur troupeau sans avoir point de demeure fixe. Non seulement le pays des troupeaux.

(4) Voy. Strab. lib. VII. 327.

DES CELTES, Livre I. 119

Atte (5), le territoire d'Athenes (6), & les îles voisines, & particulièrement celles de Lemnos (7), de Scyrus (8) & d'Eubée (9), mais, en général, toute la Grèce. » Avant le tems d'Hellen (10), fils de Deucalion,

(5) Voy. Herodot. lib. VIII. cap. 93. & seq. Dyonis. Halic. p. 9. 14. Steph. de urb. p. 166. 630. 635.

(6) Voy. Herodot. lib. I. 57. II. 51. VIII. 44. Thucyd. lib. IV. cap. 109. Strab. XI. 397.

(7) Herodot. VI. cap. 137. Thucyd. lib. IV. cap. 109.) L'île de Lemnos porte aujourd'hui le nom de *Stalimene*; c'est une des principales îles de l'Archipel. Elle est célèbre par sa terregillée, dont on se sert pour arrêter le sang, contre les venins. Sa Ville Capitale est *Stalimene*, anciennement *Myrine*, Siège d'un Archevêque Grec.

(8) Voy. Nicol. Damasc. ap. Steph. de urb. 676.

(9) Celle-ci portoit autrefois le nom de *Pégée*. Voy. Schol. Appol. Argon. p. 105.) On appelle aujourd'hui *Négrepont*. C'est la plus grande des îles de l'Archipel. Sa Ville Capitale *Négrepont*, qu'on nomme autrement *Egripou* *gripont*.

(10) Hellen régnoit en Thessalie l'an 1521 J. C. Il donna aux Grecs le nom d'*Hellènes*, *Grecs*.

20 HISTOIRE

» dit Thucydide (11), la Nation
 » Pélasges étoit répandue dans
 » te la Grèce. « Strabon (12) d
 même chose en plusieurs endroi

C'est la raison pour laquelle
 Poètes désignent souvent les G
 en général , sous le nom de Péla
 (13). Chassés du Péloponnese pa
 Cadmées (14) ; c'est-à-dire , pa
 Orientaux , les Pélasges se retire
 dans la Thessalie (15), ils s'y mair
 rent , selon les apparences , pen
 un espace de tems assez confid

(11) Voy. Thucyd. lib. I. cap. 3.

(12) Voy. Strab. lib. V. p. 221. VII. 327.
 245. 371. IX. 410.

(13) Voy. Ovid. metam. lib. XII. v. 6.

(14) קדם Kødern est un mot Hébre
 Phénicien , qui signifie l'Orient. קדמים Ca
 sont les Orientaux. C'étoient , selon Hérod
 des Phéniciens & des Egyptiens. (Voy. Her
 lib. II. cap. L. 91. V. 57. VII. 93. & seq. l
 Halic. p. 14. 20.

(15) Son premier nom étoit *Amonia*. En
 elle fut appelée *Pelasgia*, & enfin *Thessalie*.
 Dionys. Halic. lib. I. p. 14. 20.

DES CELTES, Livre I. 121

(16), puis que cette Province
 put d'eux le nom de *Pélasgia* (17).
 inquiétés ensuite dans leurs nouvel-
 les habitations (18) par les mêmes
 Idméens (19), ou plutôt par le
 nouveau Peuple qui s'étoit formé
 en Grèce (20), les Pélasges, à ce
 qu'on prétend, se dispersèrent de
 tous côtés. Les uns se retirèrent vers
 le Nord du côté des Monts Olympe
 (21) ; les autres passèrent en
 Asie (22) : d'autres enfin tirèrent du

(16) Denys d'Halicarnasse dit qu'ils s'y main-
 tiennent pendant cinq générations, c'est-à-dire
 environ 150 ans. (Voy. Dion. Halic. p. 14. 20.)

(17) Voy. Steph. de urb. p. 393. Hefychius
 : aussi, que les Pélasges sont les Thessaliens :
 c'est dans la Thessalie, qu'Homère place les
 Pélasges. (Voy. Scholion. Apollon. lib. I p. 2.
 . Homér. in Catalog. v. 347. Strab. lib. IX.
 441. 443.)

(18) Voy. Schol. Apollon. p. 102. Dionys.
 Halic. p. 14.

(19) Voy. Herodot. lib. I. cap. 56.

(20) Voy. Dionys. Halic. p. 14. 20.

(21) Voy. Dionys. Halic. p. 14.

(22) Voy. Herodot. lib. I. cap. 57. Dionys.

côté de la Thrace & de l'Hellespont. Ils passèrent la Mer , & occupèrent une grande Partie de l'Asie mineure (23), la Carie (24), l'Eolie, le Iode de Troye (25), une partie de l'Asie mineure (26), la plupart des îles voisines des Cyclades (27), les îles de Crète de Lesbos (28) & de Cyzique (29). Denis d'Halicarnasse (30) prit (31), qu'ils s'emparèrent aussi de l'île d'Eubée.

1 Halic. p. 10. 14. 15. 22. Dionys. Perieg. v. Diod. Sic. lib. XIV. 453.

(23) Voy. Dionys. Halic. p. 14.

(24) Voy. Pompon. Mela. lib. I. cap. 16.

(25) Schol. Apollon. p. 5. Strab. V. 221.

(26) Voy. Herodot. VII. 93. 94. Strab. p. 621.

(27) Voy. Dionys. Halic. p. 14.

(28) Voy. Dionys. Halic. p. 14. Homer. C. lib. XIX. v. 177. Diod. Sic. IV. 183. v. Strab. V. 221. X. 475.

(29) Voy. Dionys. Halic. p. 14. Diod. S. 239. Steph. de urb. p. 426. Plin. Hist. Nat. V. cap. 31. Eustath. ad Dionys. Perieg. v. L'île de Lesbos porte aujourd'hui le nom de Metellino.

(30) Voy. Steph. de urb. p. 219.

(31) Voy. Dionys. Halic. p. 14.

DES CELTES, *Livre I.* 123

Nous n'entrerons ici dans aucun détail au sujet des différentes émigrations des Pélasges ; nous remarquons seulement , que ces faits sont avancés par des Auteurs qui pensent que les Pélasges de Grèce , d'Asie , de Thrace & de l'Asie mineure , étoient tous le même Peuple. Cependant il est assuré que les Pélasges des autres Provinces de l'Asie étoient les anciens Scythes , qui reçurent dans la suite le nom de Celtes. La Grèce étoit donc habitée par des Peuples qui en avoient leur origine. Ils étoient tous Celtes.

Si l'on veut sçavoir encore plus particulièrement , quel Peuple étoient , proprement parler, les Pélasges , les Auteurs nous diront dans leur style , que c'étoient des Géants (32).

On parle à la fin de ce Chapitre de la guerre des Géants & des Titans. Remarquons que les Anciens placent les Géants dans

224 HISTOIRE

C'est le nom qu'on donnoit aux S
thes & aux Celtes , parcequ
étoient d'une grandeur énorme
comparaifon des Peuples Méric
naux. Ils nous diront encore ,
c'étoient des Titans (33), c'est
dire , des adorateurs du Dieu T
ou Tis (34), dont ils prétendo

des Pays que les Pelasges occupoient :
exemple, dans l'Arcadie, que l'on appe
également *πυλαργον* & *Τιγάντις* dans l'île de
bicus, dans la Thrace, &c. (Voy. Steph. de
p. 166. 191.)

(33) Voy. Steph. de urb. p. 349.) Etienne
Byzance , parlant des Thraces, remarque q
Fable les faisoit descendre de Saturne & c
Nymphé qui étoit fille des Titans. (Voy. ub.
p. 200.) Homère dit que les deux Géné
Hippochoüs & Pylæus, qui conduisirent les
Pélages au secours de Troie, étoient fils du P
ge Lithus Teutamides. *Teutamides* est le m
mot que *Titan*, avec cette différence, qu
mère lui donne une terminaison Grecque. (H
Homér. Iliad. II. v. 350.)

(34) Le mot *Titan* vient , selon les Aut
du Dictionnaire de Trevoux, de *Tis* qui sig
Terre, & de *Dem* ou *Ten*, qui veut dire *He*
Ainsi, ajoutent-ils, les Grecs leur ont don
nom des *γῆγενῆς*, nés de la Terre, ou enfan
la Terre.

DES CELTES, Livre I. 125

re descendus. Mais les Historiens
us apprendront en même tems,
c'étoient des Thraces.

Hérodote , par exemple , dit (35) ,
les Pélasges occupoient ancien-
ment l'île de Samothrace (36) ,
que c'est d'eux que les Thraces
pris les mystères des Cabires
). Thucydide assure que dans les
fabuleux , la ville de Daulia ,
située dans la Phocide , étoit oc-

5) Voy. Herodot. II. § 1.

6) C'est une des îles de l'Archipel. Elle por-
te le nom de *Samothrace* , parcequ'elle étoit oc-
cupée par des Thraces qui en étoient les Habi-
tans naturels , & par des Grecs qui y avoient
des colonies. (Voy. Steph. de urb. p. 100.)
Celle île se nomme aujourd'hui la *Mari-
amandra* , ou *Samandrachi*.

7) Le mot de *Cabires* veut dire , selon son
étymologie qui est Phénicienne , *puissans Dieux*.
C'est le nom qu'on donnoit aux Dieux des Sa-
raciens & des Phéniciens. Ils étoient aussi
adorés en quelques lieux de Grèce , comme à
Athènes & Thèbes , où l'on célébroit les Ca-
bires en leur honneur. C'étoient Cérès , Proser-
pine & Pluton , adorés sous d'autres

8) Voy. Thucyd. lib. II. cap. XXIX. p. 100.)

occupée par des Thraces. Les Thraces étoient donc établis en Grèce à toute ancienneté ; le même Auteur dit ailleurs (39), qu'autour du Mont Athos , demeuroient des Bifaites , des Crestones , des Edones , & sur tout des Pélasges, qui étoient du nombre des Thyrréniens , Peuples qui avoient autrefois leur demeure dans l'île de Lemnos & dans le territoire d'Athènes. Comme les trois premiers de ces Peuples étoient Thraces , il y a toute apparence que les Pélasges ne s'étoient retirés chez eux , que pour être en sûreté auprès de leur compatriotes.

Voici un passage qui paroît être encore plus décisif. Nous avons vu que l'île de Lemnos étoit ancienne

Thucydide parle du tems où Ithys fut tué par sa Mere , servi à son Pere dans un repas , & changé en Faisan.

(39) Voy. Thucyd. lib. IV. cap. CIX. p. 274
Pompon. Mela. lib. II. cap. II. p. 46.

DÉS CELTES, Livre I. 127

ment occupée par les Pélasges (40).
 Cependant Strabon observe, que
 1) les premiers Habitans de cete
 étoient des Thraces appellés
 tiens : il ajoute, qu'ils y avoient
 le du Continent. S'il est reconnu
 e les Pélasges ne différoient point
 : Thraces, la conjecture devient
 rs une démonstration. Dans la
 e il sera prouvé si clairement,
 e les Thraces (42) étoient Celtes,
 il ne restera plus aucun doute
 ce sujet.

Il semble que chassés de la Grèce,
 Pélasges y rentrèrent dans la sui-
 & qu'ils regagnerent une partie
 : Pays qu'ils avoient occupé an-
 nement. Hérodote (43) assure

40) Herodot. VI. cap. 137. Thucyd. lib. IV.
 109.

41) Voy. Strab. VII. 331. XII. 549. Steph. de
 p. 512.) Homère place les Sintiens dans
 de Lemnos. (Voy. Homer. Iliad. I. 594.
 ff. VIII. 294.)

42) Voy. ci-dessus, p. 13. Note (124.)

43) Voy. Herodot. I. 56.

positivement , qu'étant retou
dans le Péloponnèse , ils y reçu
le nom de Doriens. Au même
droit il dit , que les Lacédémor
étoient les plus célèbres de tou
Doriens. C'est sans doute sur ce
dement , que le P. Pezron a parl
Lacédémoniens , comme d'un
ple Celte. Dans le fonds il a rai
mais ce qu'il dit n'est pas exact
Il falloit dire que les Lacédémor

(44) « Ajoutons à toutes ces choses , q
» roissent être assez étonnantes , que les I
» ou Lacédémoniens , ces Peuples si renc
» dans la Grèce , ont presque tout tiré de
» tes. Ce n'est point une Hyperbole , v
» verrez les preuves ; après quoi , je ne su
» surpris , si les mêmes Lacédémoniens
» eu tant de liaisons avec les Sabins & le
» briens. De-là vient , que dans les au
» Glossaires *Λάκων* & *Umbri* c'est la même
» sc. « *Pezron in Collectan Leibnitz. Tom*
» 59 & seq.) Denys d'Halicarnasse rapporte
vérité une tradition qui fait descendre
bins , qui étoient Ombriens , des Lacé
niens. Mais il ne s'en prévaut point , & ce
selon les apparences , qu'une fable. (*Voy*
ayf. Halic. lib. II. p. 113.

lacs plus renables de certaines
umes , communes aux Pélasges
xautres Scythes ou Celtes (45).
ys d'Halicarnasse reconnoit au-
e les Pélasges rentrèrent en pos-
n de la Béotie & de la Phocide.
on rapporte quelque chose de
able , quoiqu'il ne nomme pas
lasges (46). » Une grande par-
le la Grèce , dit-il , entr'autres,
Macédoine & la Thessalie , ont
occupées par des Peuples bar-
es , & en particulier par des
aces , des Illyriens & des Epi-
es ». En effet , du tems d'Héro-
(47) , les Macédoniens ne pou-

voient pas encore être admis aux jeux Olympiques, parcequ'ils étoient barbares. Dans un autre endroit; Strabon remarque (48), » que les » Doriens, les Achéens; les Eoliens, les Enéjanes qui, de son » tems, étoient voisins des Etoliens, » avoient demeuré autrefois du côté de Datium & du *Mont Ossa*, au milieu des Pérhabiens (49) qui étoient eux-mêmes un Peuple étranger, c'est-à-dire, Illyrien. »

Peut-être que tous ces Barbares, dont parle Strabon, étoient les anciens Pélasges; se feroient-ils maintenus dans quelques Contrées de la Grèce, & principalement sur les frontières, où ils étoient soutenus par les autres Scythes? On ne peut

(48) Voy. Strab. I. 61.

(49) Homère place les *Pérhabiens* autour de *Dodone*, dont on parlera au commencement du §. suivant. (Voy. Hom. Iliad. II. v. 256. Strab. lib. IX. 440. 443.)

DES CELTES, Livre I. 131

rien dire de positif sur ce sujet , à cause des ténébres qui couvrent cette partie de l'Histoire ancienne ; mais ce qu'on a déjà dit doit suffire , soit pour justifier le sentiment d'Hérodote (50) , lorsqu'il prétend que les Grecs étoient un Peuple , pour ainsi dire , provigné & détaché de celui des Pélasges , soit pour faire voir que ces Pélasges n'étoient pas une Nation différente de celles qui occupoient anciennement les autres Provinces de l'Europe.

Au reste , en lisant avec quelque attention le *Catalogue d'Homère* , c'est-à-dire , l'énumération qu'il fait des Peuples qui attaquèrent ou qui défendirent la ville de Troye , on y verra la distinction des nouveaux Habitans de la Grèce & des anciens Pélasges. Selon Denys d'Halicarnasse (51) , ceux-ci commencerent à être

(50) Voy. Herodot. I. 57.

(51) Voy. Dionys. Halic. lib. I. p. 20.

inquiétés en Grèce , deux générations , c'est-à-dire , environ soixante ans avant la Guerre de Troye (52). Les Pélasges , tels qu'étoient les Dardaniens , les Theffaliens , les Thraces , les Péoniens , les Paphlagon , les Enètes , les Misiens , les Phrygiens , les Méoniens , les Cariens , combattent pour les Troyens leur compatriotes. Leurs ennemis sont les nouveaux Habitans de la Grèce. Après avoir chassé les Pélasges de leur Pays , ils les poursuivent encore dans celui où ils s'étoient retirés ; ils cherchent surtout à les déloger de la Ville & du Territoire de Troye , soit (53) pour leur ôter

(52) *Voy. Homer. Iliad. lib. II. v. 325. lib. X. v. 417.* On prouvera , en parlant des émigrations des Celtes , que tous les différens Peuples , qui vinrent au secours de Troye , sortoient de Thrace , & qu'ils étoient du nombre des Scythes , qui reçurent ensuite le nom de Celtes.

(53) C'est le sentiment du célèbre M. de Vigneoles.

DES CELTES, Livre I. 133

L'Empire de la Mer, & empêcher que leurs flottes ne pussent sortir du Pont-Euxin, soit pour leur couper le passage d'Europe en Asie, soit enfin pour quelque mécontentement particulier qu'ils avoient reçu des Troyens.

Les Grecs ont conservé pendant long tems une infinité d'usages qu'ils tenoient des Pélasges. Ceux-ci avoient cela de commun avec les Scythes, comme on le prouvera en parlant de la Religion & des Coutumes des Scythes & des Celtes. Cette discussion étant encore éloignée, il faut, par anticipation, dire quelque chose de la Religion des Pélasges. Elle étoit parfaitement conforme à celle des Celtes.

Les Pélasges (54) avoient établi l'Oracle de Dodone, le plus ancien

Seconde preuve, tirée de la Religion des Pélasges ou anciens Grecs.

(54) Voy. Herodot. II. 52. Homer. Iliad. lib. XVI. v. 233. Strab. lib. VII. 327. & IX. 402. Steph. de urb. p. 319.

qu'il y eût dans la Grèce , comme les Hyperboréens avoient fondé celui de Delphes (55). Les Scythes & les Celtes avoient la manie de faire des Oracles ; ils déferoient beaucoup aux présages ; ils inventoient chaque jour mille nouveaux moyens , aussi vains que superstitieux , pour s'éclaircir & s'assurer de ce qui les attendoit dans l'avenir. L'Oracle des Pélasges étoit fort accrédité. Ces Peuples sçurent (56) en tirer avantage : par ce moyen ils se maintinrent long-tems dans le territoire de Dodone , pendant qu'on les chassoit des autres Contrées de la Grèce. Cet Oracle n'étoit , anciennement qu'un chêne (57) ou un Hêtre (58). Les Celtes n'avoient point d'

(55) Voy. Pausan. Phoc. V. p. 809.

(56) Voy. Dionys. Halic. p. 15.

(57) Homer. Odyss. XIV. 328. XIX. 297. Dionys. Halic. p. 12.

(58) *φργός* ; Fagus. (Voy. Steph. de urb. p. 319)

DES CELTES, Livre I. 135

Temples. Ils pensoient (59) qu'il ne convenoit pas à la grandeur des Dieux d'être renfermés dans des murailles. Leurs assemblées religieuses se tenoient dans un lieu ouvert, c'est-à-dire, en rase campagne, ou au milieu de quelque forêt. Ils condamnoient encore l'usage des Idoles (60). Ils accusoient d'extravagance & d'impiété, ceux qui représentoient la Divinité sous une forme corporelle. Ils offroient leurs sacrifices autour d'une colonne, d'une pierre, ou de quelque grand arbre (61).

(59) Voy. Tacit. Germ. cap. IX.

(60) Voy. Tacit. Germ. cap. 9.

(61) Ces offrandes se faisoient ordinairement au pied d'un chêne. Les Celtes avoient une vénération toute particulière pour cet arbre. Quelques-uns rapportent l'origine de cette superstition au chêne de mambré, (Voy. Relig. des Gaul. Tom. I. p. 287. & suiv.) avec autant de vraisemblance que lorsqu'ils prétendent que les Gáulois offroient des chevaux à leurs Dieux pour honorer la mémoire du cheval de Troye. (Voy. Relig. des Gaul. p. 494. dans les notes.

Voilà les deux points principaux de leur Religion.

Les Sacrifices (62) s'offroient à Dodone : on invoquoit la Divinité sans lui donner aucun nom particulier. Cela se pratiquoit de même chez tous les Pélasges, & cet usage leur étoit commun avec les Perses, les Scythes & les Celtes. Ils n'érigoient point d'Autels (63) : les libations & les autres cérémonies que les Grecs pratiquoient dans leurs Sacrifices, leur étoient inconnues. Au lieu de brûler la victime, ils la mangeoient toute entière ; l'essence du Sacrifice consistoit, selon eux, dans l'éclosion du sang, dans la mort de la victime, & dans les prières dont le Sacrifice étoit accompagné. Enfin, Hérodote remarque, que les Pélasges (64) ne

(62) Voy. Herodot. II. 52.

(63) Voy. Herodot. I. 131. IV. 60. Strab. VI. 732.

(64) Voy. Herod. II. 52.) Hérodote dit aussi,

DES CELTES, Livre 1. 137

donnoient, ni nom, ni surnom, aux Divinités qu'ils adoroient ; ils les appelloient simplement *les Dieux* : » Ces noms, dit-il, dont on s'est » servi depuis, ont été apportés » d'Egypte ». Ces paroles laissent entrevoir que les Pélasges refusèrent pendant long-tems de se servir des noms de *Jupiter*, de *Junon*, de *Nep-tune*, &c. Cette résistance étoit fondée, parce qu'ils avoient sur la Divinité, des idées bien différentes de celles des Egyptiens & des Phéniciens.

Cependant les Prêtres de Dodone (65) consentirent à la fin, qu'on les adoptât. Cette condescendance

que les Pélasges appelloient les Dieux *Διὸς*, parcequ'ils avoient disposé & qu'ils conduisoient toutes choses avec ordre : ὅτι κόσμωδυντες τὰ πάντα πρήγματα καὶ πάσης νομᾶς ἔχον. Il reconnoit, que le mot *Διὸς* est Pélasge ; mais il lui donne une étymologie Grecque. C'est, selon les apparences, le mot de *Tis*, *Tens*, *Tuiston*, dont les Grecs ont fait ceux de *Zeus* & de *Θεὸς*.
(65) Voy. Herodot. II. 52.

138 HISTOIRE

fut cause que l'ancienne Religion s'altéra insensiblement; elle finit bientôt tout-à-fait. Ces différentes circonstances expliquent assez réellement le passage d'un ancien Poète qui remarque (66), »

» *Dieux immortels* appelloient
 » *tis*, l'île à laquelle Jupiter
 » ensuite le nom d'*Enbée*. Les
immortels sont les Dieux de
 ges. Jupiter est celui dont les
 niciens ou les Egyptiens avoient
 introduit le culte. Ainsi, les
 fictions du Poète signifient, «
 tems de l'ancienne Religion
 l'île portoit le nom d'*Abanti*
 & que, sous la nouvelle Religion
 elle a perdu ce nom pour

(66) Voy. Hesiod. in *Ægimio* ap. *urb.* p. 4.) Ce Poème étoit attribué à Hésiode, & par d'autres à Cercopson Contemporain. (Voy. Berkel. i Steph. ubi suprà.)

(67) C'est le nom que les Pélasges donnoient (Voy. Hom. *Iliad.* II. v. 536. Str

DES CELTES, Livre I. 139

celui d'*Eubée*. Au reste, les anciens Auteurs reconnoissent généralement que les Mystères, les Fêtes & les Solemnités les plus célèbres des Grecs, venoient originairement de Thrace.

Selon Hérodote (68), les Mystères (69) des Cabires, dont on a déjà parlé, avoient été apportés de Samothrace; mais Plutarque (70) & Lucien remarquent encore, que les Athéniens avoient reçus d'un Thrace nommé *Eumolpus*, les Mystères qui se célébroient dans la Ville d'Eleusis. Strabon assure aussi, que les Fêtes qu'on appelloit *Cotyttica* (71) & *Bendidia*, avoient une origine Thrace. Effectivement, les Thraces désignoient le Dieu suprême sous le

(68) Voy. Herodot. II. 51.

(69) Voy. ci-dessus, p. 125. notes (36.) & (37).

(70) Voy. Plutarch. de Exul. Tom. II. p. 607. Lucian. p. 522. Sched. de Diis Germ. p. 337.

(71) Voy. Strab. X. 470. 471.

nom de *Tis* ; leurs Princes qui prétendoient en être descendus (72) , prenoient par cette raison le nom de *Cotis* ou de *Cotison* , c'est-à-dire , fils du Dieu *Tis*. *Bendis* étoit aussi une Divinité des Thraces (73) , que les Grecs prenoient pour *Diane*. Strabon ajoute , dans l'endroit qui vient d'être cité , que la Musique , dont les Grecs se servoient dans leurs Fêtes & dans leurs Sacrifices , venoit aussi des Thraces. En voilà assez sur l'article de la Religion ; passons à la Langue des Pélasges.

Troisième
euve , prise
la Langue
ecque.

Selon notre conjecture , la Langue Grecque est un mélange de Scythe , de Phénicien & d'Egyptien. Ce sentiment se trouve appuyé du suffrage de M. Fourmont l'aîné , l'homme du monde le plus capable de juger de ces matières. Voici ce

(72) Voy. Herodot. V. 7.

(73) Voy. Herodot. IV. 33.

qu'il dit en parlant d'un Dictionnaire Grec qu'il a composé (74).
 « Je recherche dans cet Ouvrage
 « les premières origines de la Langue Grecque, c'est-à-dire, les mots Grecs, véritablement primitifs...
 « Par là, je réduis cette Langue à
 « 300 Vocables, que je prouve être
 « tirés, *les uns des Thraces & autres*
 « *Peuples voisins, les autres des Phé-*
 « *niens*, ou en général des Langues Orientales, le tout par une
 « dérivation aisée & à la portée de
 « tout le monde. M. Ménage l'avoit
 « promis, & n'a rien laissé là-dessus ;
 « je l'ai exécuté ».

En attendant que M. Fourmont ait publié son Dictionnaire, voici quelques remarques particulières. L'on ne rapportera point les mots Phéniciens & Egyptiens qui ont été in-

(74) Dans le Catalogue de ses Ouvrages, pag. 17.

roduits dans la Langue Grecque
D'ailleurs on ne peut rien ajouter
ce que le célèbre M. Bochart & d'a
tres ont écrit sur cette matière.
fuffira donc de remarquer , que
Langue Grecque conſerve un très
grand nombre de mots qui viennent
originaiement de l'ancien Scythe
dont le Gaulois , le Tudeſque &
Thrace , étoient des Dialectes (75)
La plupart des termes qui revien
nent à tout moment dans la conve
ſation , & dont un Peuple barbare
a beſoin pour exprimer ſes idées
qui ne ſont , ni abſtraites , ni e
grand nombre , ſont les mêmes e
Grec & en Allemand. Voici un
courte liſte des principaux. On don
ne premièrement le mot Grec , en

(75) Diodore de Sicile dit que les Hyperbo
réens avoient une Langue particulière qui ap
prochoit fort de celle d'Athènes & de Délos ,
cauſe des liaiſons & de l'amitié qu'il y avoit
autrefois entre ces Peuples. (Voy. Diod. Sic. lib.
II. p. 92.)

DES CELTES, Livre I. 143

suite le mot Allémand qui y répond, enfin la signification qu'ils ont en François.

Πατήρ, *Vater*, Pere; μήτηρ *Mutter*, Mere; θυγάτηρ, *Tochter*, Fille; κεφαλὴ *Kopff*, la Tête; γένυς, *Kinn*, le Menton; τιτθός, *Titte*, la Mammel-
le; γόνυ (autrefois (76) κονυ) *Knie*, le Genou; πῆς, *Fus*, le Pied; ἥτορ, *Hertz*, le Cœur, ἔρα, *Erde*, la Terre; θύρα, *Thüre*, la Porte; θρήνος, *Thránen*, les larmes; πῦρ, *Fur* ou *Fuëer*, le Feu; ἔλας, (par transposition ὄλας) , *Volcx*, le Peuple; ῥυθμός, *Reimen*, une Rime, un Poème; σῦς, *Sau*, une Truie; γράα, *Graüe*, une Vielle; ἔργον, *Ouerr*, l'Œuvre; ἄλας, *Salz*, du Sel; μῦς, *Maus*, une Souris; νύξ, *Nacht*, la Nuit; ὄνομα, *Nahmen*, le Nom; αἶλλα, *Ouelle*, un Flot; ἄξι, *Axt*, une Hache; ἀστὴρ, *Stern*, une Etoile; κοβάλος, *Kobalt*, un Lu-

(76) *Voy. Schol. Apollon. lib. II. p. 226.*

244 HISTOIRE

tin; φαῖλος, *Faul*, Paresseux, Poi
 ἀγαθός, *Guth*, Bon; ἔρεθος, *Re*
 Rouge; ἡδύς, *Süßs*, Doux; λαί
Letzte, le Dernier; νέος, *Neu*, N
 veau; σῶ (77), *Stehen*, Se
 debout; σπεύδω, *Sputen*, Se Hâ
 σιγω, *Dexen*, Couvrir; σείχω, l
 cher, le primitif n'est plus en u
 dans le Tudesque; mais il conf
 encore le mot dérivé *Steg*, Chen
 σιζω, *Stechen*, Piquer, Percer; σ
Stich, une Piquure, une Cicatr
 στρέω, *Streuen*, Etendre par ter
 σφάλλω, *Fallen*, Tomber, se Tr
 per; κρέω, *Kehren*, Balayer; κύρ
Kuppen, Courber, Incliner; ἔ
 ἔσθω, *Essen*, Manger; ῥέω, *Rea*
 Parler; ἵζω, *Sitzen*, S'asseoir,
 Assis; ἀμέλγω, *Melxen*, Traire
 Lait; λύω λύσω, *Loxen*, Déliver;
Nehen, Coudre; μίγνυω, *Misch*

(77) Les Verbes Allemands sont à l'infinitif
 qui est la racine,

DES CELTES, *Livre I.* 145

, &c. (78) Ceux qui vou-
en sçavoir davantage peu-
recourir aux Glossaires, qui
point été consultés. On ajou-
eusement, que s'il en faut
Platon, le mot de πῦρ est une
sion étrangère (79) que les
avoient prise des Phrygiens
avec plusieurs autres. Clément
andrie (81) remarque aussi ;
Phrygien *Bedy* signifioit de
Le Tudesque contient encore
ues mots dérivés de ce primitif,

On peut ajouter encore χῦδον με, Bai-
i, *Aristoph. Nub. p. 48*, en Allemand
ich : *Λυπεῖς*, vous dites des bagatelles,
I. 442, en Allemand *Leer*, vuide, desti-
sens : *σιμπίς*, des gens serrés, pressés,
III. 376, en Allemand *Stippen*, serrer,
: *σχινδαλμῖ*, des planchettes dont on
les toits. *Schol. ad Aristoph. Nubes p. 50*,
emand *Schindel*.

Voy. Plato in *Cratilo* p. 281.

On montrera en son lieu, que les Phry-
toient des Scythes venus de Thrace.

Voy. Clem. Alex. *Strom. lib. V. p. 67*

me I.

G

comme *Badt*, un Bain, *Baden* Baigner.

La conformité des Langues, on vient de parler, est sans doute trop sensible pour n'être que l'effet du hasard. D'ailleurs, quand on considère que cette conformité est particulière au Grec & au Tudesque, on ne sauroit goûter la pensée de ceux qui l'attribuent à une Langue commune, qui étoit en usage avant la dispersion des Peuples, & dont il reste des vestiges dans toutes les autres Langues. On ne peut pas dire aussi que les Scythes ont emprunté tous ces mots de la Langue Grecque. Les Grecs étoient un Peuple nouveau, relativement aux Scythes, qui disputoient l'ancienneté (8

(82) Voy. Justin. II. 1.) Il y a apparence que les Scythes, qui disputèrent avec les Indiens sur l'antiquité de leur Nation, étoient les Phrygiens, peu éloignés de la Colchide, dont les Habitans étoient Egyptiens. (Voy. Herodot. II. 2. 104. Claudian. in Eutrop. I. II. p.

DES CELTES, *Livre I.* 147
 ème aux Egyptiens. Objecteroit-
 1, qu'entre les mots qui viennent
 être rapportés, il y en a plusieurs
 ni sont, non seulement Grecs &
 udesques, mais encore Latins.
 ette difficulté ne sçauroit être d'au-
 un poids : la Langue Latine tire son
 origine de la Langue Grecque & de
 elle des Celtes.

Les Fables & la Mythologie
 es Grecs concourent également à
 rouver que les anciens Habitans
 e la Grèce, étoient le même Peu-
 le que les Celtes. Par exemple, la
 able des Géants, fournit des cir-
 onstances bien remarquables. Les
 oètes les appellent, quelquefois
 éants, d'autre fois Titans. Selon
 ux, ces hommes d'une grandeur
 onstrueuse, entreprirent de faire
 a guerre aux Dieux. Ils entassèrent
 Montagnes sur Montagnes, le Mont-
 Pélion sur l'Offa (83) ; ils auroient

Quatrième
 preuve, tirée
 des Fables &
 de la Mytho-
 logie des
 Grecs.

(83) Voy. Ovid. *Métam.* I. 150. Virgil *Æneid.*
 VI. 580.

infailliblement escaladé le Ciel ,
 au milieu de leur entreprise im
 ils n'eussent été foudroyés par J
 ter , ou affommés & percés de flé
 par les autres Dieux. Macrobe
 prétend que ces Géants étoient
 troupe de Gens impies , qui ni
 l'existence d'une Divinité , &
 par cette raison , on les accu
 vouloir détrôner les Dieux. I
 tres ont donné à cette Fable , un
 allégorique. Sans s'arrêter à ce
 verses opinions , ne pourroit-o
 croire , que ces prétendus G
 étoient les Pélasges , les premier
 bitans de la Grèce , que les An
 nous représentent (85) comme
 hommes d'une taille gigantesque
 On les appelloit Titâns (86) ,
 ce qu'ils se disoient descendu

(84) Voy. Macrob. Saturn. I. XX. p. 201
 ex Strab lib. VII. p. 330

(85) Voy. ci-dessus , p. 123. Note (32).

(86) Voy. Herodot. V. 7.

Dieu *Tis* , ou *Teut* ; ils entreprirent
détrôner les Dieux , c'est-à-dire ,
ils résisterent long-tems contre les
eux étrangers , dont on voulut
imposer le Culte.

La Religion que les Phéniciens &
Egyptiens introduisirent en Grèce ,
différoit essentiellement de
celle qu'ils y trouverent établie. Les
Grecs adoroient , avec les Scy-
& les Celtes , des Dieux spiri-
tuels ; ils regardoient l'Univers com-
me un Temple de Dieu ; ils accusoient
d'impieété & d'extravagance ceux
qui se figuroient des Dieux corpo-
rels ; ceux qui les représentoient sous
une forme humaine , ceux qui leur
bâtoient des Temples & des Autels.
Avec des telles idées , pouvoient-ils
laisser introduire sans résistance
la Religion que les Orientaux
ont apportée en Grèce ? Par-tout
les Pélasges étoient les Maîtres ,
leurs Temples étoient brisés , les Tem-

plus étoient détruits ; tous ces pareils de l'Idolâtrie n'étoient bientôt plus qu'un monceau de pierres. On les accusoit donc de vouloir détrôner Jupiter & les autres Dieux d'entasser Montagnes sur Montagnes pour les arracher du Ciel. Une telle circonstance ne contribua peu , selon les apparences , à confirmer cette accusation. Les Pélasges tenoient ordinairement leurs Assemblées religieuses sur les plus hautes Montagnes.

Quoiqu'il en soit , l'Histoire apprend que ces excès dégénérèrent enfin en une Guerre ouverte entre les Partisans de l'ancienne et de la nouvelle Religion. Chassés de la Grèce , les Pélasges s'étoient réfugiés en Thrace ; ils hâterent la bataille dans la plaine de Phlégra

(87) Voy. Apollon. Argonaut. Schol. p. 289. Solin. cap. XIV.

DES CELTES, *Livre I.* 151

ls furent battus & entièrement
par la valeur d'Hercule (88),
commandoit l'Armée ennemie.
appelé fils de Jupiter, parce
combattoit pour son culte &
es Autels. Cette bataille fut
véritablement le tombeau des
& de leur prétendue impiété:
en même tems le triomphe
aux étrangers, dont le culte
contra plus les mêmes oppo-
& parce que le tonnerre se
ndre (89) pendant la bataille,
nanqua pas de publier, que
ux mêmes avoient combattu
les Géants.

autre circonstance bien re-
able, sert à confirmer cette
ure. Justin (90) assure que
ne furent défaits en Espagne

D'autres (91) prétendent , que la bataille qu'ils perdirent, se donna en Italie , près du Mont-Vesuve ; d'autres enfin disent (92) , que l'acée se passa dans les Gaules , entre la Meuse & les embouchures du Rhin , & qu'Hercule y terrassa les Géants. D'où peut venir cette différence entre les Auteurs qui rapportent la naissance des Géants ? La raison en est facile à deviner : la nouvelle Religion rencontra les mêmes oppositions , & fut attaquée avec la même vigueur , partout où il y avoit des Celtes ; en Thrace , en Espagne , dans les Gaules , & en Italie. N'y auroit-il pas de même quelque chose de caché sous ce que la Fable raconte de Prométhée , de Deucalion , & de Noé , le général de toute la Mythologie des Grecs ?

(91) Voy. Diod. Sic. lib. IV. 159. V. 226
Strab. lib. V. 243. 245. § 1.

(92) Voy. Pompon. Mela. l. II. c. 5. Solin.

CHAPITRE X.

reste à parler des Anciens Ha- Des anciens
Habitans de
l'Italie.
ns de l'Italie & de la Sicile; c'est
eux qu'on terminera l'énumé-
on des Peuples Celtes qui étoient
olis en Europe. Tous ceux qui
euroient (1) dans la partie su-
leure de l'Italie, depuis les Al-
jusqu'au Mont-Apennin, étoient
lois. Les Ligures habitoient au
li, du côté de l'Etat de Gênes. Ils
upoient le territoire qui s'étend le
g de la Mer Méditerranée (2), de-
les Alpes jusqu'à l'Appennin.
enne de Byfance (3) dit, après Ar-
idore, qu'ils avoient reçu le
a de Ligures d'un Fleuve de

(1) Voy. Ptolem. lib. III. cap. I. p. 71. Plin.
II. cap. XIV. p. 363. S. Ruf. Breviar. p. 8.

(2) Voy. Dionys. Halic. lib. I. p. 33. Ptolem.
II. cap. I. p. 71.

(3) Voy. Steph. de urb. p. 514.

même nom, qui traverse leur Pays. Mais on trouve des Ligures par-tout où il y avoit des Celtes, en Espagne (4), dans les Gaules (5), en Germanie (6), dans la Thrace (7), ou dans la Pannonie, & jusques dans l'Asie mineure (8); il y a donc plus d'apparence, que le nom de *Ligures* ou de *Lygies* (9), désigne les Peuples qui quittoient l'ancienne manière de vivre des Scythes & des Celtes. Quand, au lieu de changer continuellement de demeure, & de passer leur vie sur des Chariots, les Nations Celtiques choisissent une demeure fixe, quand elles s'établissent par Cantons dans un

(4) Voy. Steph. de urb. p. 514.

(5) On parle plus bas des Ligures qui étoient établis dans les Gaules.

(6) Voy. Tacit. Germ. cap. 43.

(7) Voy. Strab. VII. 296.

(8) Voy. Herodot. VII 72.

(9) Ces Auteurs employent indifféremment l'un ou l'autre de ces noms.

DES CELTES, Livre I. 155

s, on ne les appelloit plus Scy-
s, c'est-à-dire , nomades , vaga-
nds , mais on leur donnoit le nom
Ligures , pour signifier qu'elles
sont sédentaires. C'est au moins
que signifie , en Tudesque , le mot
Ligen , *Liger*.

Dependant il y a des Auteurs qui
semblent regarder les Ligures com-
un Peuple entièrement différent
Celts. Par exemple , Etienne de
ance dit (10) , qu'*Agde est une*
le des Ligures ou des Celtes ; mais
voit bien qu'il veut dire que cer-
s Géographes placent cette ville
s la Ligurie & que d'autres la met-
t dans la Celtique , c'est-à-dire ,
s la Gaule Narbonnoise. Un passa-
de Strabon présente plus de difficul-
(11). » Les Lygures , y est-il dit ,
ont une Nation différente des Gau-
ois ; mais ils ont pourtant la mê-

Les Ligures
étoient Celtes.

10) Voy. Steph. de urb. p. 15.

11) Voy. Strab. II. 128.

» me manière de vivre. « Strabon raison , s'il veut dire que les Gaulois & les Ligures étoient deux Peuples séparés & indépendans l'un de l'autre , de la même manière ; par exemple , que les Celtibères , les Gaulois , & les Germains , étoient des Nations différentes. Mais il se trompe évidemment , s'il prétend que les Ligures n'étoient pas originellement le même Peuple que les Gaulois.

Premièrement , il est certain , que le nom de Ligures est donné à plusieurs Peuples qui étoient tous indubitablement Gaulois. Tels étoient les *Vocontii* (12) , établis en Dauphiné autour de Die (13) : les *Sa-*

(12) Caton les appelloit *Ligures* , selon la remarque de Plin. (Voy. Plin. lib. III. c. XVII. p. 371.) Le P. Hardouin cite une Inscription qui porte que Fulvius Flaccus triompha des *Ligures* , appelés *Vocontici* & *Salluvici*. (Voy. Hardouin. ad Plin. III. cap. IV. not. 27. p. 392.)

(13) Voy. Itin. Antonini. p. 22. .

DES CELTES, Livre I. 157

ou (14) *Salluvii*, qui demeuroient
 ix environs de Marseille, & au-
 là jusqu'au Rhône : les *Euganæi*
 15) , nom commun à plusieurs
 euples, dont les *Stoni*, établis au-
 ur de Trente, étoient les Chefs :
 ; *Vagienni* (16) , les *Taurini* (17)
 plusieurs autres Nations peu con-
 lérables, qui demeuroient auprès
 s sources du Pô (18), & le long

(14) Ils sont presque toujours appelés Ligu-
 . (Voy. Strab. IV. 203. Flor. II. 3. T. Liv. Ep.
 .) C'est, au reste, des Saliens qu'il faut en-
 dre le passage d'Hérodote : *Liges qui supra*
phliam incolunt. Herodot. V. 9. ; & celui de
 nys d'Halicarnasse qui fait mention des Li-
 es des Gaules : *Ligures multas Italia partes habi-*
et, Gallie etiam quasdam incolunt. Utra autem sit
em patria incertum est ; nihil enim certi de iis pra-
à dicitur. Dion. Halic. L. I. p. 9. On voit par
 passage, que les Ligures d'Italie & ceux des
 ules étoient originairement le même Peuple.
 (15) Voy. Plin. III. cap. XX. 376. Gruter. ex
 st. p. 298. Steph. de urb. p. 681. Harduin. ad
 in. III. p. 377.

(16) Plin. lib. III. cap. XX. p. 376.

(17) Voy. Strab. IV. 204. Les *Taurini* demeu-
 ent autour de Turin.

(18) Strab. IV. 204. Solin. cap. 2.

du *Tésin* (19). En second lieu, les Liguriens, proprement ainsi nommés, qui avoient leurs demeures dans l'Etat de Gênes, se glorifioient d'être descendus des Ambrons (20), Peuple Celte, que Marius défit près d'Aix en Provence. Enfin, on reconnoissoit les Ligures pour Celtes, soit à leur chevelure, (21), soit à leur cri de Guerre, (22), soit à leur manière de vivre (23), & surtout à la Langue qu'ils parloient (24); les

(19) Voy. Tit. Liv. V. cap. 35.

(20) Voy. Plutarch. in Mario. Tom. I. p. 416.

(21) Voy. Plin. III. cap. IV. p. 317. cp. XX. p. 376. Dio. Cass. l. LIV. p. 538. Lucan. l. I. v. 443.

(22) Voy. Plutarch. in Mario. T. L. p. 416.

(23) Voy. Strab. II. 128.

(24) *Ingani*, *Albingaunum*, *Bodincomagus*, *Teutoinal*, &c. Ces mots sont composés de ceux de *Gaw*, *Mag*, *Alba*, *Teur*, *Mal*, que l'on expliquera en parlant de la Langue des Celtes. Remarquons seulement ici, que les Ligures appelloient le Pô *Bodenicos* ou *Bodincus*. (Voy. Polyb. II. 105.) ; ce qui signifie, selon Plin. III. cap. XVI. p. 370. *fundo carens*, sans fond. *Boden* signifie encore, en Tudesque, le fond d'une rivière, d'un vaisseau.

DES CELTES, Livre I. 159

oms de leurs Villes , de leurs Cantons , de leurs Rois , étoient purement Celtes.

Les autres Peuples qui demeuroient depuis les Alpes jusqu'à la mer Adriatique & au Mont-Appennin , étoient tous Celtes. Parmi les plus considérables , on comptoit les Oïens & les Insubres (25). Les Oïens demeuroient du côté de Parme & de Bologne : ils devoient occuper une grande étendue de Pays , puisqu'ils étoient partagés (26) en douze Tribus ou Cantons. À l'égard des Insubres , comme le territoire de Milan étoit situé au milieu du Pays qu'ils occupèrent , lorsqu'ils firent irruption en Italie , ils lui donnèrent le nom de *Meyland* (27) , & en choisirent pour y tenir les Assem-

Les Peuples qui demeuroient depuis les Alpes jusqu'à l'Appennin étoient Celtes.

(25) Voy. Polyb. II. 109. Strab. V. 213.

(26) Voy. Plin. III. cap. XV. p. 367.

(27) *Meyland* signifie, en Tudesque, une Ville, un Territoire, situé au milieu d'une Province.

blées générales de leur Nation. On
 bon remarque (28), que Milan
 toit alors qu'un Village, c'e
 dire, un Canton composé de
 fleurs maisons éloignées les une
 autres : » tous les Gaulois, ajo
 » t-il, logioient alors de cette
 » nière «. Polybe assure la m
 chose, en parlant des Boïens &
 Insubres (29). » Ils demeuroi
 » dit-il, dans des Bourgs qui
 » toient point fermés de murail
 En effet, ils n'apprirent que l
 tems après, ou des Marseillois
 ou peut-être des Romains, la
 nière de bâtir & de fortifier
 Villes, que leurs Ancêtres avo

(28) Voy. Strab. V. 213.) Strabon :
 que ailleurs, que *Vienne* en Dauphiné
 aussi anciennement qu'un Village, où les
 broges tenoient leurs Assemblées gén
 & dont ils firent ensuite une Ville. (Voy.
 IV. 186.)

(29) Voy. Polyb. II. 106.

(30) Voy. Justin. XLIII. 4.

regardées comme l'écueil de la liberté. Justin & Tite-Live (31) se trompent donc lorsqu'ils disent que les Gaulois étant venus s'établir en Italie, y bâtirent Milan avec plusieurs autres Villes.

Ce n'est pas assez d'avoir prouvé qu'il y avoit des Celtes en Italie. Puisque les Peuples, dont on vient de parler, étoient (32) sortis de la Germanie & des Gaules, il est naturel de rechercher, quels étoient les anciens Habitans de l'Italie, qui furent dépossédés par les Gaulois. Les Historiens (33) nous apprennent, qu'avant cette expédition,

Les Peuples, que les Gaulois dépossédèrent; lorsqu'ils firent irruption en Italie, étoient les Umbres & les Tusces.

(31) Voy. Justin. XX. 5. T. Liv. lib. V. 34.

(32) Voy. Justin. XX. 5. T. Liv. V. 34.) Le plus grand nombre de ces Peuples étoient venus des Gaules, & conservoient encore les noms des Nations dont ils s'étoient détachés. *Veneti*, *Senones*, *Cenomani*, &c. (Voy. Polyb. II. 105. Tit. Liv. V. 34.)

(33) Voy. Strab. V. 216. 217.

L'Italie étoit habitée (34) par les Umbres & par les Tusces. Les premiers (35) se regardoient comme l'un des plus anciens Peuples du Pays (36) : on a même prétendu qu'ils étoient (37) Indigètes, c'est-à-dire, nés dans le Pays qu'ils occupoient, n'étant fait mention dans aucune Histoire, qu'ils fussent venus d'ailleurs. On ne peut pas douter, qu'ils n'occupassent anciennement une grande étendue de Pays ; les Auteurs placent les Umbres, non-seulement dans la Province qui a conservé long-tems le nom d'Ombrie, mais

(34.) Voy. Tit. Liv. V. 33. 35. Justin. XX. 5. Diod. Sic. lib. XIV. p. 453

(35.) Solin dit que les Umbres reçurent ce nom d'une inondation à laquelle ils avoient échappé. (Voy. Solin cap. 8.) C'est une étymologie Grecque dérivée d'*Ὠμῆρος*, qui signifie une pluie abondante. (Voy. Plin. lib. III. cap. 14.)

(36.) Voy. Dionys. Halic. lib. I. p. 15. Plin. lib. III. cap. 14. Flor. I. cap. 17.

(37.) Dionys. Halic. lib. II. p. 112.

DES CELTES, *Livre I.* 163

encore du côté de la Ligurie (38),
long du Pô (39), dans le Pays de
Venise (40), & dans la Toscane
(41), d'où ils furent chassés par les
Élèves.

Les Romains qui devoient con-
nître les Umbres, assurent positivement
qu'ils descendoient des Gaulois (42). Ce qu'on dira au sujet
des premiers Habitans de la Ville
de Rome, en fournira de nouvelles
preuves. Il y a plus d'obscurité
dans ce qui a rapport aux Tusques,
qui sont aussi appelés Etrusques &
Urrhéniens. La plupart des Anciens
auteurs les font venir de Lydie ou
de Grèce. Cependant, Denys d'Halicarnasse,
qui avoit recherché avec
beaucoup de soin, l'origine des Peuples

Les Umbres
étoient Gau-
lois. Il y a ap-
arence que
les Tusques l'é-
toient aussi.

(38) Dionys. Halic. lib. I. p. 9.

(39) Steph. de urb. p. 613. T. L. I. V. 33. 35.

(40) Plin. lib. III. cap. XIV. 363.

(41) Voy. Plin. III. 5.

(42) Voy. Solin. cap. 8. Serv. ad Æneid. XII.

3. Isidor. Orig. lib. IX. cap. II. p. 1041.

ples d'Italie, croit que (43) les Tufces font *Indigètes*. Après un examen réfléchi, on conviendra que cet Auteur a raison. Tout porte à croire que les Tufces ne différoient anciennement des Umbres & des Gaulois, que de nom.

I. Tite-Live & Justin (44) remarquent qu'après que les Tufces eurent été battus & chassés de leurs demeures par les Gaulois, une partie de cette Nation se retira dans les Alpes, & qu'elle y prit le nom de Rhétiens, à l'honneur du Général Rhétus, sous la conduite duquel ils avoient formé cet établissement nouveau. Tite-Live (45) ajoute, qu'élignés du commerce des Nations policées, ces Tufces tombèrent dans la barbarie, qu'ils devinrent véritablement sauvages; de sorte qu'ils

(43) Voy. Dionys. Halic. lib. I. p. 21. 24.

(44) Voy. Justin. XX. 5.

(45) Voy. Tit. Liv. V. 33.

DES CELTES, Livre I. 169

inservèrent que l'ancienne Langue
s Tusces, qu'ils avoient même al-
rée & corrompue. Pline rapporte
cette émigration (46), sans
affirmer positivement : si le fait est
certain , il sera évident que les
Tusces étoient Celtes. Les Rhétiens
avoient une Nation Celtique : ce fait
a jamais été contesté ; peut-être
même le nom de Rhétiens étoit-il
l'ancien nom de la Nation. Denys
Halicarnasse assure positivement
(47) , qu'ils prenoient eux-mêmes
un nom dérivé de *Rasena* , l'un de
leurs anciens Chefs , tandis que les
autres Peuples leurs donnoient les
noms de Tusces, d'Etrusces & de
Cyrhéniens.

II. Il est certain qu'il y avoit une
conformité presque parfaite, entre
la Religion des Tusces , & celle des

(46) Voy. Plin. III. cap. XX. p. 376.

(47) Voy. Dionys. Halic. lib. I. p. 24.

Gaulois. C'est des Tufces , & les Romains avoient pris ce qu'ils appelloient *Auguria* , c'est-à-dire présages qui se tiroient , de l'éclair de la foudre , du vol des oiseaux , des entrailles des victimes ; ainsi plusieurs superstitions qui étoient communes à tous les Peuples. On peut donc assurer , que les Tufces étoient Celtes ou Gaulois. Voici les causes de l'erreur & qui les font venir de Grèce & de Lydie.

histoire abrégée
des Peuples
qui demeurent
depuis l'Appennin
jusqu'au détroit
de Sicile.

De la partie supérieure & septentrionale de l'Italie , que les Romains appelloient *Gallia Togata* , plusieurs Peuples qui demeuroient de l'Appennin jusqu'au Déroit de Sicile. L'ancienne Histoire de ces Peuples est fort obscure : pour débrouiller ce cahos , jettons d'abord un coup d'œil rapide sur les Auteurs les plus dignes de foi : voyons ce qu'ils ont écrit de l'origine des Romains.

DES CELTES, Livre I. 167

autres Nations qui occupoient la partie inférieure de l'Italie. Denis d'Halicarnasse doit nous servir de guide ; il avoit employé (48) vingt-cinq ans à ramasser & à digérer ce que les Grecs & les Latins avoient écrit sur cette matière.

I. Les plus anciens Habitans de ces contrées étoient un Peuple barbare, qui portoit le nom de *Sicules*. (49) Ils étoient *Indigètes* ; au moins personne ne peut-il dire avec certitude, si le Pays où ils étoient établis, avoit eu d'autres Habitans , où s'il étoit inculte avant que les Sicules en eussent pris possession.

II. Après les Sicules, qui occupoient une grande partie de l'Italie (50), vinrent les Peuples dési-

8) Voy. Dionys. Halic. lib. I. p. 6.

9) Voy. Dionys. Halic. lib. I. p. 7. lib. II. p. 1. Solin. cap. 8.

10) Voy. Dionys. lib. II. p. 77.

CELTES, *Liure I.* 169

qui se rassemblèrent des
voisines. Ceux-ci préten-
ent les *Aborigines* (58) étoient
ures, qui avoient passé du
ge des Gaules dans le cœur
ie. Ceux-là veulent qu'ils
(59) Umbres: d'autres en-
) les font venir de Grèce
Mais pour ne s'arrêter qu'à
y a de certain, il faut dire
Aborigines (62), ainsi que
tes, étoient anciennement
gers qui vivoient en partie
s troupeaux, & en partie
age. Etablis par cantons,
és dans les Campagnes, dans
êts, & sur les Montagnes,

Dionys. Halic. lib. I. p. 9. 11.

Dionys. Halic. lib. I. p. 11.

est le sentiment de Denys d'Halicar-

p. 9. 49. II. 77.

es *Aborigines* étoient venus de Grèce,

les mêmes que les Pélasges, dont
bien-tôt.

Dionys. Halic. lib. I. p. 7. 8. 11.

I.

H

» ils ne bâtissoient que de mé-
 » Villages, & ne purent se réso-
 » que fort tard à se renfermer
 » des Villes.

» III. Les Pélasges (63) succéde-
 » aux *Aborigines* ; ils passèrent
 » Italie, en divers tems, & des-
 » vers lieux de la Grèce. Les
 » miers qui arriverent, dix-sept
 » nérations (64) avant le siège
 » Troye, étoient fortis de l'A-
 » die. Ils marcherent sous la
 » duite d'un Prince nommé *Iu-*
 » (65), & donnerent son nom
 » Pays où ils s'établirent. Ils fu-
 » suivis par d'autres Pélasges (6
 » venus de Theffalie. Les Arcs

(63) Voy. Dionys. Halic. lib. I. p. 9. tit.
 p. 77.

(64) Denys d'Halicarnasse compte 27
 ans pour une génération. Le siège de T
 arriva vers l'an 128, avant J. C.

(65) Thucyd. lib. VI. cap. 2. p. 349.

(66) Herodot. lib. I. cap. 67. Dionys. H
 lib. I. p. 14. 15. 49. II. 77.

DES CELTES, *Livre I.* 171

(67) envoyèrent une nouvelle Colonie en Italie , soixante ans avant la guerre de Troye. Elle étoit conduite par Evander , & composée d'Habitans de la Ville de Palantium. Quelques années après , Hercule (68) en établit une autre dans le même Pays. Il forma de Péloponnésiens qu'il tira de son armée , & de quelques prisonniers qu'il avoit emmenés de Troye. Tous ces Pélasges (69) allièrent avec les *Aborigines* , & leur aidèrent à dépouiller les Sicules (70), les Umbres (71), & les Ligures (72), qui demeuroient dans ces Contrées.

7) Dionys. Halic. lib. I p. 24. 29. II. 77.
Dionys. Perieg. v. 347. Justin. XLIII. 1. Flor.
Strab. V. 230.

8) Dionys. Halic. I. 27. 49. II. 77.

9) Dionys. Halic. lib. I p. 7. 81.

10) Dionys. Halic. lib. I p. 7. 14. 16.

11) Dionys. Halic. lib. I. p. 16. 112.

12) Dionys. Halic. lib. I. p. 18. 32. 34.

» aient que ceux-ci chassés
 » Pays par la famine , aller
 » cher un établissement en l
 » qu'ils y prirent le nom c
 » qui les commandoit : c'ét
 » rhénus, fils d'Atis, Roi c
 » D'autres soutiennent que
 » ces (74) étoient des G
 » plus particulièrement de
 » de l'Isle de Lemnos & c
 » trées voisines (75). Ceux
 » tent qu'accoutumés à cou

(73) Voy. Herodot. lib. I. cap. 1.
 Halic. lib. I. p. 21. Vellej. Patere. li
 Virgil. *Æneïd.* VIII. v. 478. Justin.
 lib. III. cap. 1. & 5. Solin. cap. 1

ES CELTES, *Livre I.* 173

Mer Méditerranée, ces Pirates
ont occasion de fonder des Co-
lonies sur les Côtes de la Toscane.
Les Etrusques se répandirent (76) au
large & au large par toute l'Italie.
Ils emparèrent d'une partie du
duché de Florence, que les Umbres
occupent encore (77). Ils déposèrent
aussi les Pélasges de l'autre
part (78), que ceux-ci avoient
cédée aux Umbres.

Enfin, il passa encore des
peuples (79) en Italie sous la
suite d'Enée. Ces peuples s'al-
lièrent avec les *Aborigines*, qui
cédèrent une partie de leurs
terres, à condition qu'ils leur ai-

76. Plutarch. in Camil. tom. I. p. 136,
V. 33.

77. Herodot. lib. I. cap. 94. Dionys.
b. I. pag. 21.

78. Dionys. Halic. lib. I. p. 21. 22.
III cap. 5.

79. Dionys. Halic. I. 35. 36. 48. 49. II.
1. c. 2 & 3. Justin XLIII. 1. Flor. I. 1.

selon les apparences, une Nation
tique, qui, pressée par d'autres
ples plus septentrionaux, passa
pennin, poussa à son tour les Sic
& les obligea de se retirer en Si
comme on le verra dans le Cha
suivant.

Les Pélas-
ges n'étoient
pas.

A l'égard des Pélasges, ces
ples tiroient véritablement leur
gine des Grecs : ils avoient pas
leur pays dans le Royaume de
ples, auquel ils donnerent le
de Grande-Grèce. Denis d'Ha
nasse avoue (83) qu'il n'est
possible de déterminer précisé
le tems où ces Pélasges passèrent
Italie ; mais sa réflexion n'est pas
sez développée. Il est évident
ces Pélasges n'étoient pas les an
Habitans de la Grèce, dont il
parlé dans le Chapitre précédent
toit au contraire le nouveau P

(83) Voy. Dionys. Halic. lib. I. p. 2.

DES CELTES, *Livre I.* 177

leur succéda. En effet, les Grecs
 allèrent s'établir en Italie, y
 introduisirent une Religion (84),
 ses cérémonies, & des coutumes
 qu'ils avoient eux-mêmes reçues des
 Orientaux: par exemple, les Tem-
 ples, les Idoles, le Culte de Jupiter,
 Junon, d'Appollon, de Neptune,
 Minerve, de Cérès, de Pan,
 l'usage des lettres, de certaines ar-
 tes, & plusieurs autres choses in-
 connues aux Pélasges & aux Cel-
 tes. Leur Langue étoit la Grecque,
 non pas celle des anciens Pélasges.
 Voici une circonstance qui le prouve
 assez clairement. Des Romains (85)
 des Tuscs, passant devant une
 ville des Pélasges, demanderent à
 un des Habitans le nom de la Ville;
 celui-ci, qui ne les entendoit pas,

14. Voy. Dionys. Halic. lib. I. p. 17. 19. 25
 31,

15. Voy. Steph. de urb. p. 30. Serv. ad Æneid.
 v. 479. & 597. X. v. 183. Strab. l. V. p. 220.

leur répondit en Grec, *χαῖρε* *Chare*, c'est-à-dire, *bon jour*; ils crurent bonnement que c'étoit là le nom de la Ville; depuis ce tems, elle a gardé le nom de *Chære*, ou de *Caris* au lieu qu'elle s'appelloit auparavant *Agylla*. Ces prétendus Pélasges étoient donc de véritables Grecs, mais ils passèrent en Italie beaucoup plus tard que le commun des Auteurs ne le prétend.

Les Tusces
sont égale-
ment Celtes.

Il a déjà été question des Tusces, en parlant des Peuples qui occupoient anciennement la Lombardie. Vraimentablement ils étoient un Peuple Celte, qui demouroit autrefois le long du Pô. Lorsque les Gaulois firent irruption en Italie, une partie des Tusces se retira dans la Rhétie; l'autre alla s'établir dans le Pays de Florence, après avoir chassé les Grecs & les autres Peuples qui étoient maîtres de cette Province. Denis d'Halicarnasse, qui croit

DES CELTES, Livre I. 179

es Tusces *Indigètes* de l'Italie, ajoutant plusieurs choses qui servent à fortifier cette conjecture. Il dit (86) que les Grecs donnoient anciennement le nom de *Thyrréniens* à tous les Peuples de l'Italie, & en particulier, aux *Latins*, aux *Aufones*, & aux *Umbres*.

Le même Auteur parle d'une Tradition qui portoit, que les Tusces (87) commencerent à bâtir des tours, & qu'ils y mirent ensuite des Garnisons pour résister aux incursions des Peuples voisins, & qu'ils en reçurent le nom de *Tyrrhénes*; expression (88) qui dans leur Langue, signifioit des gens qui habitent dans des tours. Peut-être aussi que le nom

s) Voy. Dionys. Halic. lib. 1. p. 23.

t) Voy. Dionys. Halic. lib. I. p. 21.

u) *Turn* signifie en Tudesque une tour; *Turmen* des tours; *Turnwohner*, ceux qui demeurent dans des Tours; comme *Burgwohner*, Burgois, ceux qui demeurent dans des Villes.

de *Tusces* (89) auquel on donne une étymologie Grecque, dérive de celui de *Tis*, *Tuisto* (90), *Tuisco*, Dieu auquel les Celtes rapportoient l'origine du genre humain, ou tout au moins l'origine de leur Nation, Au reste, il est constant que les Celtes donnoient à leurs Gens de Guerre le nom de *Lydi* ou de *Lati*; les Grecs entendant dire des Tusces, qu'ils étoient des *Lydi*, n'auront-ils pas pris le change? Cette erreur est sans doute la principale source de la Fable, qui les fait venir de Lydie, quoique le plus célèbre Historien (91) des Lydiens, n'ait fait aucune mention de cette prétendue émigration de ses compatriotes.

Réflexions
sur le passage
des Troyens
en Italie.

Le passage des Troyens en Italie n'est qu'une fable. La plupart des an-

(89) Voy. Plin. III. 5. Dionys. Halic. lib. I. p. 24. P. Fesl. p. 162.

(90) Voy. Tacit. Germ. cap. 2.

(91) Voy. Xant. Lyd. ap. Dionys. Halic. lib. I. pag. 22.

DES CELTES, *Livre I.* 181

ms Auteurs, au lieu de combattre
te vision, l'ont à la vérité con-
née de tout leur pouvoir, mais ils
loient faire leur cour aux Ro-
ins, & sur-tout aux Empereurs,
rêmement jaloux de cette préten-
origine. Cependant Denis d'Ha-
rnasse (92), après avoir établi
inion reçue, insinue assez ce qu'il
pense lui-même; il répète plu-
rs fois qu'il laisse au Lecteur la
rté d'en croire ce qu'il voudra.
l faut penser la même chose des
ètes, que l'on fait passer de la
hlagonie dans le territoire de Ve-
. La conformité du nom de
ètes, avec celui d'*Hénètes*, en a
doute imposé. Du tems d'Héro-
e les Venètes (93) étoient des
riens qui se disoient descendus
Médes. Dans la suite ils adopte-
sans doute avec plaisir, une

1) Voy. Dionys. Halic. lib. I. p. 38. 39.

2) Voy. Herodot. lib. I. cap. 197. l. V. c. 2.

tradition qui les rendoit compatriotes des Romains.

Mais Strabon croit avec raison (94), que les Venètes d'Italie étoient issus de ceux qui demeuroient dans les Gaules, aux environs de Vannes en Bretagne; sa conjecture est d'autant plus vraisemblable, que les Venètes d'Italie, (95) quoique leur Langue différât de celle des Gaulois, avoient pourtant les mêmes coutumes, & la même manière de vivre. Julien l'Apostat est aussi du sentiment de Strabon (96). Il dit que les Romains souvinrent tout le Pays qui étoit occupé par les Hénètes, par les Ligures, & par un nombre considérable d'autres Gaulois. Cette manière de s'exprimer indique clairement qu'il regardoit les Ligures &

(94) Voy. Strab. lib. IV. p. 195.

(95) Voy. Polyb. II. 105.

(96) Voy. Julian. Orat. II. p. 72.

les Hénètes comme des Peuples Gaulois.

L'on peut encore soupçonner une autre raison qui ait donné lieu à faire venir les Latins, les Venètes & les Tusces, des Pays de Troye, de Paphlagonie & de Lydie. Les Troyens, les Lydiens, les Paphlagoniens avoient passé de la Thrace dans l'Asie mineure. La Langue & les Coutumes de ces Peuples présentant une très-grande conformité avec celles des anciens Peuples d'Italie, on ne balançoit pas de les faire descendre les uns des autres; les Auteurs ne considérèrent point que cette conformité venoit uniquement de ce que l'Europe étoit autrefois habitée par un seul & même Peuple, Scythe ou Celte.

L'Italie étoit donc habitée dans le commencement par des Nations Celtiques. Dans la suite (97) plusieurs

(97) Voy. Justin. XX. 1. Solin. cap. 8.

Peuples Grecs y passèrent
cette émigration ils s'allie
confondirent insensiblement
Habitans naturels du Pay
que signifie la Fable, qu
qu'Hercule épousa une fi
boréenne. Hercule est u
Grecs , & la Princesse
réeenne est une Dame Cel
donnée au Prince Grec, po
ter par ce mariage l'allian
deux Peuples avoient cont

flexion sur
origine des
romains.

Ces différens détails ten
couvrir l'origine des Rom
on ne sera pas fâché de s'
moment sur un objet au
fant. Personne n'ignore qu
miers Habitans de la Ville
(99) étoient une troupe d
massés, que Romulus y atti

(98) Voy. Solin. *cap.* 2. Dionys.
Justin. XLIII. 1.

(99) Voy. Dionys. Halic. lib
Flor. I. 1.

DES CELTES, Livre I. 185

les Provinces voisines. L'Italie inférieure étoit alors occupée par des Grecs & par des Celtes. Du nombre des derniers étoient les Umbres, les Tusces, les Sabins, (100) qui descendoient des Umbres, & plusieurs autres. Cette nouvelle Colonie fut donc formée de Grecs & de Celtes ; chacun de ces Peuples dû y apporter sa Langue & ses Coutumes. Cette variété s'y conserva pendant quelque tems, c'est-à-dire, usqu'à ce que le mélange des deux Nations eut formé un nouveau Peuple, qui, n'étant ni Celte, ni Grec, tenoit pourtant quelque choses des uns & des autres. Denis d'Halicarnasse innue aussi (101) que Romulus, élevé par des Grecs, tâcha d'introduire leur manière de vivre dans son petit Etat. Au contraire, on entrevoit que Nu-

(100) Voy. Dionys. Halic. lib. II. p. 112.

(101) Voy. Dionys. Halic. lib. I. p. 71. Pomp.
est. p. 72.

ma Pompilius, Sabin d'origine (favorisa les usages & la Religion des Celtes. Les choses changerent de face du tems des Tarquins. Ils étoient Corinthiens d'extrême (103), aussi les Coutumes des Grecs prévalurent tellement sous le règne de ces Princes, que les Peuples Latins furent regardés comme un Peuple descendu des Grecs sans aucun mélange. Cependant plusieurs siècles après, il existoit encore parmi les Romains, quelques vestiges de la Langue & des Coutumes des Grecs Habitans du Pays.

La plupart des racines & des mots primitifs de la Langue Latine dérivent incontestablement de la Langue Grecque. Elle conserve

(102) Voy. Dionys. Halic. lib. II. p.

(103) Voy. Dionys. Halic. lib. III. Strab. lib. VIII. p. 378.

(104) Voy. Heracl. Pontic. ap. Plutarch. mill. tom. I. p. 140.

(105) Voy. P. Fesl. p. 95.

DES CELTES, Livre I. 187

plusieurs mots tirés de la Langue
ique; tels que ceux - ci: (106)
r, *Axer*, un champ; Angor,
ß, Angoisse; Cella, *Keller*, une
; Corona, *Krone*, une Couron-
Fax, *Faxel*, un Flambeau; Flam-
Flamm, la Flame; Frußus, *Fru-*
du Fruit; Gramen, *Grafs*, de
be; Herus, *Herr*, le Maître;
t, *Vhr*, l'Heure; Linum, *Leinen*,
in; Mare, *Meer*, la Mer; Mola,
le, une Meule, un Moulin; Ne-
, *Nebel*, un Brouillard; Pellis,
une Peau; Piscis, *Fisch*, un
on; Rota, *Radt*, une Roue;
um, *Wall*, un Rempart; Copula,
vel, un Lien; Pannus, *Pannen*,
rap; Ambages, *Umweg*, un Dé-
; Auris, *Ohr*, l'Oreille; Barba,
, la Barbe; Caseus, *Kase*, du
nage; Catena, *Kette*, une chaî-
Corbis, *Korb*, une Corbeille;

6) Le premier mot est *Latin*, le second
e, & le troisième *François*.

Verus, *Wahr*, vrai; Longus; *Lang*, long; Castus, *Keusch*, chaste; Angustus, *Eng*, étroite: Gusta, *Kosten*, Goûter: Rapio, *Rauben*, Piller, Dérober: Scindo; *Schneiden*, Abseindo, *Ab schneiden*, Couper (107). La Langue Latine présente encore des synonymes dont l'un est Grec, & l'autre Celtique. Par exemple, *Bracchium*, le Bras, vient du Grec *ἄρχιον*: *Armus*, au contraire, l'Epaule, est le mot Celtique *Arm* (108), qui signifie le Bras.

A l'égard des Coutumes qui étoient en usage chez les Romains (109), Caton avoit remarqué dans ses *Origines*, qu'anciennement dans tous les festins, chaque convive chantoit au

(107) On peut consulter sur cette matière Hachenberg, *Germania Media*, Dissert. VII. §. 3. p. 166. Lipsiï Epist. Centur. III. Epist. 44.

(108) Voy. Fest. P. Diac. inter Auctor. *Linguz Latnæ*. p. 255.

(109) Voy. Gicer. *Tuscul. lib. V.* p. 3535. & *lib. I.* p. 3424. Bruto. p. 455.

DES CELTES, Livre I. 189

d'un instrument, des Hymnes ou Odes pour célébrer les exploits les vertus des grands Hommes. Cet usage leur avoit été transmis par les Celtes, ainsi que la fête des Saliens (110). Cette réjouissance étoit célébrée par des jeunes gens, qui, dans certain tems de l'année (111), sortoient par la Ville, armés d'une épée, d'un bouclier (112), & d'une lance ; ils chantoient des Hymnes à l'honneur des Dieux qui président à la guerre. La cérémonie étoit accompagnée de sauts, de danses & de gambades, que les Saliens faisoient

(110) Voy. Dionys. Halic. II. 129.

(111) Au mois de mars, tems où les Celtes faisoient leur assemblée générale, après laquelle ils sortoient ordinairement en campagne. (Voy. Dionys. Halic. II. p. 129.)

(112) Le bouclier des Saliens ressembloit à celui des Thraces. (Voyez Ubi Supra.) c'est-à-dire, qu'il étoit plus long que large. Tous les Saliens des Celtes avoient cette forme. Au reste, le bouclier, l'épée & la lance étoient anciennement les seules armes des Celtes.

avec beaucoup d'adresse & en cadence. La mesure étoit marquée, tant par la voix que par le son des flutes, & outre cela par un certain cliquetis, qu'ils faisoient en frappant de l'épée ou de la lance contre le bouclier. C'est ce qu'on explique dans les Livres suivans, en indiquant plusieurs autres usages que les Romains tenoient des Celtes.

Quant à la Religion, Denis d'Halicarnasse (113) assure que Romulus introduisit l'usage des Temples, des Autels, & des Simulacres; mais il dit en même tems que ce Chef de Rome naissante, rejetta les Fables profanes & ridicules de la Mythologie des Grecs. Peut-être cet Auteur se trompe-t-il, au moins Plu-

(113) Voy. Dionys. Halic. II. p. 90. Cécilius, Historien Romain, conjecturoit aussi que la Ville de Rome devoit avoir été fondée par des Grecs, parce qu'on y offroit anciennement des sacrifices à Hercule, à la manière des Grecs. (Voy. Strab. V. 230.)

DES CELTES, *Livre I.* 191

trique & Varron (114) soutiennent que les anciens Romains ne représentoient la Divinité, ni sous l'emblème des images, ni sous la forme des statues.

Quoiqu'il en soit, il est constant que Numa Pompilius n'épargna rien pour conserver parmi ses Sujets, la religion des Celtes; il défendit expressément (115) de représenter la Divinité sous la forme de l'homme ou de quelque animal. Clément d'Alexandrie prétend que ce premier Souverain de la Ville de Rome suivit en cela les idées de Pythagore. Mais c'est un Anachronisme bien évident. Numa Pompilius commença à régner (116) dans le cours de la VI. Olympiade; Pythagore au contraire, ne vint en Italie qu'après la

(114) Voy. August. de civit. Dei. l. IV. c. 31.

(115) Voy. Clém. Alex. Strom. lib. I. cap. p. 358.

(116) Voy. Dionys. Halic. H. 161.

L. Olympiade (117), & peut-être plus tard (118). Mais d'ailleurs, il est plus vraisemblable que Pythagore lui-même avoit pris ces idées des Celtes : il avoit eu occasion de les fréquenter, tant en Thrace qu'en Italie, où il passa les dernières années de sa vie.

Selon la remarque des Historiens avant d'avoir des Simulachres (119), les Romains adoroient des Hallebardes. Voilà encore un usage des Scythes & des Celtes. Quand ils alloient

(117) Voy. Dionys. Halic. II. 121.

(118) Cicéron dit que *Pythagore vint en Italie sous le regne de Tarquin le Superbe*. (Voy. Tuscul. lib. I. §. 3438.) Ce Prince commença à regner pendant la LXI. Olympiade, c'est-à-dire, vers l'an 539, avant J. C. Ailleurs, Cicéron dit que *Pythagore étoit en Italie dans le tems que Brutus la délivra*. (Voy. Ibid. p. 3534.) Brutus fut Consul pendant la LXVII. Olympiade. (Voy. sur le tems où Pythagore a fleuri, Cyrill. Adv. Juliam. I. p. 13. Exc. ex. Diod. Sic. ap. Vales. p. 240. Chronic. Paschale. p. 143-144.)

(119) Voy. Justin. XLIII 2. Clém. Alex. coh. ad Gent. p. 41. Arnob. cont. Gent. lib. VI.

DES CELTES, Livre I. 193

a guerre , quand leur armée avoit
s possession d'un camp , ils avoient
l'usage de planter en terre & dans
quelque lieu commode , une épée ou
une hallebarde : c'étoit la marque du
camp. Là se tenoient le conseil de
guerre , & les assemblées religieuses
civiles (20) , aussi long - tems
que le camp subsistoit. Plin & Solin
(1) parlent aussi d'une fête que
l'on célébroit tous les ans sur le
tombeau de Socrate , à l'honneur d'Apol-
lon , c'est-à-dire , à l'honneur du So-
leil. Pendant cette solennité , les
priestres , qui étoient de la famille des
Pythiens , dansoient nus pieds sur des
trévins ardans , sans éprouver aucun
douleur. De cet usage vient l'é-
tincelle du feu , l'une des plus ancien-

(120) On sçait que les Nations entières al-
loient alors à la guerre avec femmes & enfans.

(121) Voy. Plin. Hist. Nat. lib. VII. cap. 24.
lin. cap. VIII. p. 184. Strab. V. 226.

Les Etrusques rapportent
qu'Hercule abolit cet usage
lie : dans la suite , lorsque
marqué pour ce sacrifice bar
venoit, les Romains se cont
de précipiter dans le Tibre de
mes de paille. Les Grecs trou
ainsi le moyen d'abolir l'usage
victimes humaines : ils y firent
une Comédie qui divertit
les Grecs, pendant qu'elle fa
les Celtes , en conservant
moire de leurs usages. Lorsqu'il
rivoit quelque malheur à l'Etrurie
qui étoient attachés à ces
tions. ne manquoient jamais

DES CELTES , Livre I. 195

ater au mépris des anciennes cérémonies : ils demandoient qu'on les t revivre , & ils eurent en plusieurs occasions le malheur de l'obtenir.

CHAPITRE XI.

Pour donner une idée des anciens Habitans de la Sicile , on rapportera d'abord ce que Thucydide a écrit à leur sujet : quelques remarques éclairciront ensuite & rectifieront même le récit de cet Historien. On prétend , dit-il (1) , que les plus anciens Habitans de la Sicile étoient les Cyclopes & les Lestrigons ; ils n'occupoient cependant qu'une partie de l'île. Je ne sçaurois dire (2) , ni quel Peuple étoient

Des anciens
Habitans de
la Sicile.

(1) Voy. Thucyd. lib. VI. cap II. p. 348. & seq.

(2) Il y a apparence que les Cyclopes & les Lestrigons étoient les anciens Scythes. Une Tradition , rapportée par Appien , fait descen-

» ces gens là , ni d'où ils étoient
 » nus , ni où ils se retirèrent. Je
 » voye mon Lecteur à ce que
 » Poètes en ont dit , & je lui l
 » la liberté d'en croire tout ce
 » voudra. Il est assez vraisembl
 » que les Sicanes furent le pre
 » Peuple qui s'établit en S
 » après ceux dont je viens de
 » ler. S'il faut les croire , ils éto
 » même dans l'île avant les Cy
 » pes & les Lestrigons , puisq
 » se disent *Indigètes* (3). La v
 » est (4) que les Sicanes étoient
 » Ibères , qui , étant établis en
 » pagne aux environs du Fleuv

dre les Celtes & les Gaulois des Cyc
 (Voy. App. Illyr. p. 1194-1195.) Homé
 fait des Géans. (Voy. Odyss. IX, v. 106. X
 Strabon croit que c'étoient des barbares q
 cupoient anciennement la Sicile. (Voy.
 I. 20.)

(3) Diodore de Sicile les croit *Indig*
 assure que les meilleurs Historiens sont ,
 la, de son sentiment. (Voy. Diod. Sic. V. p.

(4) Voy. ci-dessus p. 206. Note (25.)

DES CELTES, Livre I. 197

» Sicanus , en furent chassés par les
» Ligures. C'est d'eux que l'île reçut
» le nom de *Sicanie*, au lieu qu'au-
» paravant elle portoit celui de
» *Trinacrie*. Les Sicanes étoient éta-
» blis , comme ils le sont encore au-
» jourd'hui , dans les parties Occi-
» dentales de l'île : après la prise d'I-
» lion , quelques Troyens échappés
» aux Grecs , vinrent débarquer en
» Sicile ; s'étant établis dans la même
» contrée que les Sicanes , les deux
» Peuples reçurent en général le
» nom d'*Elymiens*. Il se joignit à
» eux quelques Phocéens venus de
» Troye , qu'une tempête avoit jet-
» tés en Affrique , d'où ils passèrent
» en Sicile. Dans la fuite , les Sicu-
» les , qui demeuroient en Italie , pas-
» sèrent aussi en Sicile , après avoir
» été chassés par les Ophicins ... Il
» y a encore des Sicules en *Italie*,
» & ce Pays a reçu ce nom d'un

» certain *Italus* (5), Roi des An
 » des. Les Sicules, ayant passé de
 » l'île en très-grand nombre, va
 » quirent les Sicanes, qu'ils envo
 » rent dans les parties Méridiona
 » & occidentales de l'île (6) : «
 » perdit alors le nom de Sicani
 » pour prendre celui de Sicile.
 » Sicules gardèrent pour eux
 » meilleurs Cantons du Pays, qu
 » occupoient depuis près de 300
 » lorsque les Grecs passèrent en
 » cile. Ils font, encore aujourd'h
 » en possession du milieu &

(5) Servius avoit lu négligemment ce
 sage ; car il fait dire à Thucydide une ch
 laquelle cet Auteur n'a point pensé ; sça
 que » le Roi *Italus* étoit venu de la Sicil
 » avoit fondé l'Italie. « (*Voy. Serv. ad Æ*
VIII. v. 328.)

(6) Diodore de Sicile dit que les Sicanes
 terent volontairement les parties Orienta
 l'île, à cause des embrasemens continus
 Mont Etna, & que les Sicules vinrent o
 ensuite le Pays que les premiers avoient
 donné. (*Voy. Diod. Sic. V. p. 201.*)

DES CELTES, Livre I. 199

» Contrées Septentrionales de l'île. »
Thucydide ajoute , que les Sicules furent suivis par des Phéniciens ; pour la commodité du commerce , ceux-ci s'emparèrent de quelques Promontoires , & de plusieurs petites îles voisines de la Sicile : de sorte que l'île fut enfin peuplée par une infinité de Colonies Grecques , qui y arriverent en divers tems.

Si les Sicanes sortoient originai-
rement d'Espagne , si les Sicules ve-
noient de l'Italie , ces Peuples de-
voient nécessairement être Celtes.
Mais le passage de Thucydide a be-
soin d'être éclairci. Il prétend *que*
les Sicanes étoient des Ibères venus
d'Espagne. Servius (7) , Silius (8) ,
& une foule d'autres Auteurs (9) ,
ont adopté cette idée. Pour confir-
mer le récit de Thucydide , ils assu-

(7) Voy. Serv. ad Æneïd. VIII. v. 328.

(8) Voy. Sil. Ital. lib. XIV. v. 581.

(9) Voy. Solin. cap. 2. Steph. de Urb. p. 668.

rent que les Sicanes passèrent
pagne en Italie , & delà en Si
ils soutiennent que le Fleuve
signé par cet Historien sous le
de Sicanus , est le *Sicoris* (10)
il est parlé dans Lucain.

I. Malgré cela , plusieurs r
assez apparentes font soupç
que Thucydide se trompe. Ar
nement le nom d'Ibères r
pas particulier aux Espagn
mais il désignoit en généra
Peuple établi au-delà d'une
tagne , au-delà d'un Fleuve ou
Mer. Ainsi , les Habitans de l'
gne étoient appelés Ibères p
Gaulois , parce qu'ils demeu
au-delà des Pyrenées (11);
même raison , les Espagnols
noient aussi aux Gaules le

(10) Voy. Lucan. lib. IV. v. 14. 130. 1

(11) Voy. Strab. III. 166. Steph.

p. 408.

DES CELTES, Livre I. 201

érie. Les Gaulois d'Italie (12)
encore appelés Ibères, parce
ils demeuroient au-delà des Al-
Les Sicanes étoient donc Ibé-
parce qu'ils avoient passé la
pour aller s'établir en Sicile.
cydide ajoute qu'ils avoient été
lés par les Ligures du Pays
ils occupoient : il est donc prou-
lairement, qu'ils demeuroient,
pas en Espagne, mais en Italie.
t aussi ce qu'assurent plusieurs
eurs, dont le témoignage pa-
préférable à celui de Thucydide.
. Cet Auteur prétend encore,
les Sicanes & les Sicules étoient
Peuples différens ; mais Servius
e contraire : il assure (13) que
fut appelée *Sicanie*, du nom
Peuple qui vint s'y établir, &
le, du nom du Chef des Sicanes.

12) Voy. Plutarch. in Marcello, tom I. p.
Plin. lib. XXXVII. cap. II. p. 367.

13) Voy. Serv. ad. Æneïd. VIII. v. 328.

C'est le sentiment de Virgile , qui donne constamment le nom de Sicanes (14) aux Peuples qui passent d'Italie en Sicile. Autant qu'il est possible de le conjecturer , les noms de Sicanes & de Sicules étoient un furnom , que plusieurs Peuples belliqueux de l'Italie prenoient en considération des victoires (15) qu'ils avoient remportées.

III. Thucydide assure , » que les
» Sicanes s'étant mêlés avec des
» fuyards qui venoient de Troye ,
» il se forma de ce mélange un troi-
» sième Peuple , auquel on donna le
» nom d'*Etymiens*. « Mais , on a déjà vu qu'il n'y a aucune apparence que les Troyens soient sortis de

* (14) Voy. Virgil *Æneïd.* VII. v. 795. VIII v. 328. XI. v. 317.

(15) *Sieg* signifie en Celte la victoire. *Siegha-sen* , les victorieux. *Sieghael* , *Siegman* ont la même origine , & la même signification. Une Inscription trouvée dans les Gaules porte *Mari Segomani* , c'est-à-dire à Mars le victorieux.

DES CELTES, Livre I. 203

Pays , pour passer , soit en e, soit en Sicile (16); cette question sera discutée au long , lorsqu'on parlera de la fondation & de l'origine de l'Empire des Troyens , étoient des Scythes venus de l'Asie. Homère prétend que la Ville de Troie fut prise par les Grecs ; pendant il laisse entrevoir (17) que le Royaume ne fut pas détruit, qu'après avoir succédé à Priam, le Roi transmit la dignité Royale à son fils. D'ailleurs, un passage d'Herodoteus (18) de Lesbos , prouve que le nom d'*Elymiens* est beaucoup plus ancien que

) En attendant , l'on peut voir ce que Chrysostome a écrit sur cette matière dans son Dissertation sur le Siège de Troie. (Voy. aussi la même Dissertation de M. Bochart , Num. 1. *unquam fuerit in Italia. Ad calcem Geogr.*)

7) Le Poète s'exprime ainsi : » Le vaillant Hector sera Roi des Troyens, lui, ses enfans , & les enfans de ses enfans. » Iliad. XX. v. 307.

1) Voy. ci-après , Note (23).

Thucydide ne le prétend, puisque le Peuple dont il s'agit portoit déjà ce nom en Italie.

IV. Les Critiques relèvent encore Thucydide sur deux autres articles. Ils soutiennent que cet Auteur a dit mal à propos (19), *que, de son temps, il y avoit encore des Sicules en Italie*. En effet, ces Sicules, qui devroient être restés en Italie, ne paroissent plus dans l'Histoire. Diodore de Sicile (20), & Denys d'Halycarnasse (21) assurent d'ailleurs formellement, que toute la Nation des Sicules quitta l'Italie, avec femmes, enfans, armes & bagages.

V. on croit enfin que Thucydide place trop tard le passage des Sicules en Sicile (22). Suivant son calcul,

(19) Voy. les Notes sur le passage de Thucydide rapporté ci-dessus, p. 193. & suivantes. (Voy. aussi Pechart. Geogr. Sacr. part. II. l. I. chap. 30.)

(20) Voy. Diod. Sic. lib. V. 199. 201.

(21) Voy. Dionys. Halic. lib. I. p. 18.

(22) Voy. Cluver. Sicil. Antiq. p. 9. 17. 19.

DES CELTES, Livre I. 205

les Grecs envoyèrent leur première Colonie en Sicile 448 ans après la Guerre de Troye. D'autres Auteurs assurent cependant que les Sicules étoient dans l'île 80 à 100 ans avant la Guerre de Troye. Voilà une différence de près de deux Siècles & demi. Sans décider cette controverse chronologique , nous nous contenterons d'observer que les émigrations des Peuples Celtes paroissent être , pour la plûpart , postérieures au tems où le commun des Auteurs les placent.

Si nous écoutons les autres Auteurs qui ont écrit sur cette matière , nous verrons qu'Hellanicus de Lesbos (23) rapportoit dans son Histoire : » Qu'il passa deux Flottes

(23) Voy. ap. Dionys. Halic. lib. I. p. 18.) Selon Diodore de Sicile , les Sicanes étoient dans l'île du tems d'Hercule qui les battit. (Voy. Diod. Sic. lib. IV. 161.) Hercule vivoit une génération avant le Siège de Troye.

» d'Italie en Sicile. Sur la première
 » étoient des Elymiens qui avoient
 » été chassés de leur Pays par les
 » Ænotriens. Cet événement arriva
 » trois générations avant la prise de
 » Troye. La seconde Flotte passa
 » en Sicile cinq ans après. Elle por-
 » toit des Aufons, qui avoient été
 » dépossédés par les Japyges. Le
 » Chef de ces Aufons s'appelloit Si-
 » culus : il donna son nom , tant à
 » la Nation qu'il commandoit, qu'à
 » l'île où ils vinrent s'établir. Phi-
 » liste de Syracuse (24) avoit aussi
 » remarqué (25) que ces Peuples

(24) Voy. Dionys. Halic. lib. I p. 18.

(25) Diodore de Sicile attribue un autre sen-
 timent à cet Historien. « Philiste dit qu'ils ve-
 » noient d'Ibérie, & qu'ils avoient reçu le nom
 » de Sicanes, d'un Fleuve de même nom, qui
 » coule en Ibérie. Timée, qui relève l'ignorance
 » de cet Historien, prouve clairement qu'ils
 » étoient Indigènes. » Voy. (Diod. Sic. l. V. p. 201.)
 Philiste distinguoit, peut-être, les Sicanes venus
 d'Espagne, des Sicules venus d'Italie. Au reste,
 cet Auteur vivoit du tems de Denys le Tyran-

DES CELTES, *Livre I.* 207

» passerent en Sicile 80 ans avant la
» Guerre de Troye. Ce n'étoit , se-
» lon lui , ni des Sicules , ni des
» Aufons , ni des Elymiens , mais
» des Ligures conduits par Siculus ,
» fils d'Italus. Chassés de leur Pays
» par les Ombriens & par les Pé-
» lasges , ils furent obligés d'aller
» chercher un nouvel établissement
» au-delà de la Mer. Antiochus de
» Syracuse (26) ne faisoit aucune
» mention du tems auquel ces Peu-
» ples passerent en Sicile ». Les passa-
ges de ces Auteurs ont été conservés
par Denis d'Halycarnasse. Platon
remarque dans une de ses Lettres
(27), qu'il y avoit de son tems en

Diodore de Sicile en fait mention en rapportant les événemens de la troisieme année de la 93^e. Olympiade. Mais il remarque , en même tems , que Philiste n'écrivit son Histoire que quelques années après. (*Voy. Diod. Sic. XIII. p. 380. 387. XV. 504.*)

(26) *Voy. Dionys. Halic. lib. I. p. 18.*) Diodore de Sicile fait mention de l'Ouvrage d'Antiochus, lib. XII. p. 322.

(27) Plato *Epist. VIII. ad Dionis propinquo* p. 1296.

Sicile trois sortes de Peuples ; des Grecs , des Phéniciens & des Opiciens. Enfin , quoique Silius (28) fasse venir les Sicanes d'Espagne , il reconnoît cependant que les Sicules étoient des Ligures venus d'Italie.

Que les anciens Habitans de la Sicile fussent sortis d'Espagne ou d'Italie ; qu'ils fussent Ibères , Ligures , Elymiens , Opiciens ou Ausons , tout cela est fort indifférent au plan de cet Ouvrage : il est toujours prouvé que l'Espagne & l'Italie , étoient occupées par des Nations Celtiques avant que les Phéniciens & les Grecs y eussent envoyé des Colonies. Cependant l'on peut conjecturer , avec assez de vraisemblance , que les Sicules étoient des Peuples Scythes ou Celtes d'Italie. Poussés par d'autres Peuples plus Sep-

(28 Voy. Sil. Ital. lib. XIV. v. 581.) Pompejus Festus parle aussi d'une Colonie de Samnites , qui passa en Sicile. *In Mamertinis*, p. 8.

DES CELTES, *Livre I.* 109

ntrionaux , ils se retirèrent insensiblement de l'Appennin (29), au pied duquel ils étoient établis , dans le Royaume de Naples , & delà en Sicile.

Il est assez vraisemblable que les *Galléotes* (30), dont plusieurs Auteurs font mention , étoient les Prêtres de ces Sicules. L'on dit qu'ils vantoient d'être fort experts dans l'art de prédire l'avenir ; qu'ils donnèrent à Denys le Tyran des preuves de leur sçavoir , en l'avertissant qu'un essaim d'abeilles , qui étoit posé sur sa main , lui promettoit la Dignité Royale (31). Les *Galléotes* se disoient descendus

(29) Voy. Solin. cap. 8. Plin. III. 13. Pompej. Hist. p. 129.

(30) Voy. Cicero. de Divin. lib. I. Ælian. Var. Hist. lib. XII. cap. 46.

(31) Voy. Steph. de urb. p. 259.) On sçait que *Sabaz* étoit le Héros ou le Dieu duquel les Sabins , ancien Peuple d'Italie , prétendoient être descendus. (Voy. Sil. Ital. lib. II. p. 351.)

de *Galéus* , fils d'Apollon & *Thémista* , fille de *Zébus* , Roi Hyperboréens. Cette fable laisse trevoir assez clairement qu'ils étoient Gaulois, ou Hyperboréens d'origine.

On ne sçait rien de certain au sujet des îles de Sardaigne & de Corse. Il y a apparence, qu'avant les Carthaginois & les Grecs y eussent fait des établissemens (32), les étoient occupées par des Peuples venus des Contrées les plus voisines. C'est le sentiment de Strabon (33); il dit que l'île de Corse fut peuplée dans le commencement par des Ligures, & la Sardaigne par des Espagnols venus du Sud de Tartessus (34).

(32) Voy. Cluverii Sardiniam. & Corsicam. titulum.

(33) Voy. Solin. cap. 9. & 10. Diod. Sic. 205. XI. 287. Strab. V. 225.

(34) Ville d'Espagne située vers le Détroit de Gibraltar. (Voy. Pompon. Mel. lib. II. & Strab. III. 146. 151.)

CHAPITRE XII.

Nous avons vu dans les Chapitres précédens, que les Celtes sont les plus anciens Habitans de l'Europe. La plûpart des Contrées qu'ils occupoient nous sont représentées par les anciens Auteurs, comme un très-mauvais Pays. Le Climat étoit froid & rude ; le Terroir étoit si ingrat & si stérile , qu'il ne pouvoit produire aucun fruit , à la réserve du bled. Par exemple, du tems des premiers Empereurs Romains (1), on ne receuilloit encore dans les Gaules, ni vin, ni huile, ni aucun autre fruit : la rigueur du Climat & du froid excessif qui y régnoit, en étoient la seule cause.

Le Climat des Gaules, de la Germanie, & de la Thrace, doit avoir été autrefois beaucoup plus froid, qu'il ne l'est aujourd'hui.

(1) *Voy. Exc. ex Celticis. Appiani. p. 1220. Varro. de re rust. lib. 1. p. 321 Diod. Sic. lib. v. p. 213. Strab. lib. iv. p. 173. Petron. Satyr. p. 10.*

A la vérité, on voyoit en Ger-
(2), & en Pannonie (3), que
Campagnes labourées ; mai
n'y trouvoit aucun arbre fru
ils ne pouvoient résister au
qui se faisoit sentir dans ces
trées.

La description que Virgile
faite dans ses Géorgiques du C
de la Thrace, convient à peir
jourd'hui à la Laponie & au G
land. Il dit, qu'il y tombe des
jusqu'à la hauteur de sept au
que le vin s'y gèle dans les
seaux, que les fosses y gèlen
qu'au fond. Ces expressions
nent assurément de l'hype
Cependant, d'autres Auteurs (

(2) Voy. Tacit. Germ. cap. 2. 4. 5. Sen
bonis mala fiant. cap. IV. p. 386. Stat. Sy
lib. v. Carm. I. p. 83.

(3) Voy. Dio. cass lib. XLIX p 413.

(4) Voy. Virgil. Georg. lib. III. v. 35

(5) Voy. Plin lib. XV. cap. XVIII. p. 1
XVIII. cap. VII. p. 456. Herodian. lib. I

marquent , qu'il ne croissoit presque aucun fruit en Thrace , & que les Habitans étoient obligés d'enterrer & de couvrir de fumier , pendant l'hiver , tous les arbres fruitiers qu'ils vouloient conserver. Ovide (6) , qui étoit sur les lieux , confirme non seulement ces faits ; mais il assure encore , que le froid est cause , que tout le Pays , d'au-delà du Danube , n'est ni habité , ni habitable ; Hérodote (7) & Strabon disent la même chose des Pays situés aux environs du Borysthène & du Bosphore Cimmérien.

Il est certain , que le Climat des Gaules , de la Germanie & de la Thrace , étoit froid en comparaison de l'Italie & de la Grèce. Mais ,

Strab. II. p. 73. VII. 307. Ovid. Trist. lib. III. Eleg. XII. v. 15. Pomp. Mela lib. II. cap. 2.

(6) Voy. Ovid. Trist. lib. III. Eleg. IV. v. 51. Eleg. X. v. 20. 70.

(7) Voy. Herodot. lib. IV. cap. 28. Strab. lib. II. p. 224.

214 HISTOIRE

dans la suite , on vit bien que le Terroir n'étoit ingrat & stérile , qu'à cause de l'ignorance & de la paresse des Habitans. Ils s'imaginoient qu'il y ayoit plus de grandeur & plus de noblesse à vivre de pillage , que du travail de ses mains : ils ne se soucioient point de cultiver leurs terres , ni d'examiner à quoi elles pouvoient être propres. Dès que les Celtes , revenus de ces étranges préjugés , commencerent à s'appliquer à l'agriculture , ils receuillirent abondamment le fruit de leur industrie & de leur travail. Le Pays changea de face : il devint plus riant & plus fertile , à mesure que les Habitans se dépouilloient de leur férocité & de la paresse où ils avoient languï.

Il y a pourtant ici deux choses qui paroissent mériter l'attention des curieux. Premièrement , les Forêts

DES CELTES, *Livre I.* 215

Thrace (8) étoient autrefois
nplies d'Ours & de Sangliers
incs ; aujourd'hui on n'en voit
is que dans le fond du Nord. En
ond lieu , les Fleuves des Gaules
) se gêloient régulièrement toutes
s années : ils faisoient , comme le
t Diodore de Sicile , un espèce
: Pont naturel , sur lequel des Ar-
ées entières passaient avec leurs
ariots & leur bagage. Les Bar-
ares , qui demeuroient au-delà du
hin (10) , & au-delà du Da-
ube , ne manquoient jamais de
rofiter de la saison de l'hiver ,

(8) Pausanias dit que , de son tems , plusieurs
articuliers possédoient des Ours & des San-
liers blancs , qu'ils faisoient venir de Thrace.
Voy. Pausan. Arcad. cap. xvii. p. 634.)

(9) *Voy. Diod. Sic lib. v. p. 210. 211.*

(10) *Voy. Herodian. lib. v. p. 496. Ovidâ
Grift. lib. iiii. Eleg. x. v. 8. Flor. iv. 12. Plin.
Junior. Panegyr. cap. xii. p. 360. Xiphilin. ep.
Dion. lib. lxxviii. p. 776 lib. lxxxi. p. 804.
Amm. Marcell. lib. xix. cap. 11. p. 224. 225.
lib. xxxi. cap. ix. p. 636. Jornand. Getic. cap.
liv. p. 693.*

pour passer ces Fleuves sur les glaces, & pour faire des incursions dans les Provinces qui obéissoient aux Romains. Au contraire, c'est aujourd'hui une espèce de miracle, de voir les Fleuves des Gaules, fermés par les Glaces. Il est même extraordinaire de voir le Rhin, le Danube, & des Fleuves plus Septentrionaux, comme l'Elbe, le Weser, l'Oder, glacés de manière qu'une Armée puisse y passer sans danger. La chose arriveroit à peine une fois dans dix ans.

Le Climat des Gaules, de la Germanie, & de la Thrace a donc changé (11) ; il s'est considérablement adouci. Nous laisserons aux Naturalistes le soin d'en rechercher les véritables causes. Peut-être s'exhale-t-il des terres cultivées une

(11) Les Romains avoient déjà commencé à s'appercevoir de ce changement de Climat. (Voy. Columella Rei Rust. lib. 1. cap. 1. p. 163.)

apeur qui rend l'air moins vif & moins piquant. Les eaux ne crouissent plus comme autrefois. L'air n'est pas infecté des exhalaisons qui en élèvent. Les Forêts immenses qui couvroient autrefois la Celtique, absorboient, pour ainsi-dire, les rayons du soleil, & en empêchoient la réverbération. Elles ont été abattues, & cet astre darde ses rayons sur la terre d'une manière plus directe ; ils doivent donc naturellement la pénétrer plus facilement, se réfléchir en plus grand nombre & avec plus de force, & nous procurer par conséquent un plus grand degré de chaleur. Ces conjectures paroissent assez raisonnables ; il seroit possible d'en ramasser plusieurs autres ; mais on ne pourroit se livrer à un examen plus détaillé, sans s'écarter du plan de cet Ouvrage.

CHAPITRE XII

De l'origine
des Peuples
Celts.

SOIT que l'on parcoure les é
des anciens Auteurs, soit qu'on
recours aux Modernes, l'origine
Celts est extrêmement chargée
Fables & de conjectures destit
de fondement : ces puérilités doi
être mises à l'écart, & l'on ne s'
fera point à réfuter un Bodin
Bécan, & une infinité d'autres. I
relever la gloire de leur Nation
en font descendre toutes les aut
sans en donner pour preuve que
visions forgées dans le délire de
propre imagination, ou tirées
quelque ouvrage manifestement
posé. Il vaut mieux entendre les
res eux-mêmes, & voir s'il n'est
possible de faire quelque usage
certaines Traditions qui étoient
anciennes parmi eux.

Que pensoient les Celts sur l'

ne du genre humain, de quelle entrée prétendoient-ils être sortis anciennement ? Voilà à peu - près tout ce qu'il y a d'intéressant dans les recherches que l'on peut faire sur l'origine de ces Peuples. La première question regarde, à proprement parler, leur Religion, leur Théologie : les objets seront traités à fond dans le Livre particulier ; on n'en parlera qu'autant qu'il sera nécessaire, pour faire voir que les divers Peuples, dont il est parlé dans les Chapitres précédens, avoient, sur cet article, la même tradition.

Jules-César (1) rapporte que « les Gaulois se disoient issus du Dieu *Dis*, & qu'ils prétendoient l'avoir appris de leurs Druides. « Il est constant & avoué que Jules-César a confondu le *Dis* des Gaulois avec un des Romains, qui étoit *Pluton*.

1) *Voy. César. VI. 18.*

La conformité des deux noms lui en a sans doute imposé ; car les Anciens assurent presque généralement , que le *Dis* des Celtes étoit le *Mercur* des Grecs & des Romains. Asinius-Pollion (2) a dit des Commentaires de César , qu'ils n'étoient ni exacts , ni fidèles : cette remarque convient particulièrement à ce que César a écrit sur la Religion des Gaulois & des Germains. Ce Prince (3) méditoit déjà les vastes projets qu'il exécuta dans la suite : pour répondre à ses vues , il demanda le Gouvernement des Gaules : il se procura ainsi la liberté d'avoir à sa disposition une belle & nombreuse armée , d'amasser ces trésors immenses dont il se servit utilement pour mettre dans ses intérêts une partie de la Noblesse Romaine. Seroit-on surpris

(2) Voy. Sueton. in Jul. Cæsar. cap. 56.

(3) Voy. Dio. cass. lib. XXVIII. p. 79. Plutarch. in Pomp. tom. I. p. 646. in Cæsar. tom. I. p. 721.

qu'un homme qui rouloit de si grands desseins dans son esprit, n'eût pas été entièrement au fait de la Religion des Gaulois, qu'il en eût parlé plutôt en général d'armée qu'en Savant & en Philosophe ? N'est-il pas même à présumer que les Mémoires qui lui furent fournis, avoient été dressés par quelque Romain établi dans les Gaules ? Il étoit défendu aux Gaulois de s'ouvrir à des Etrangers sur le sujet de la Religion, & de répandre dans le public les instructions qu'ils avoient reçues des Druides (4).

Quoi qu'il en soit, le Dis des Gaulois est le Tuiston des Germains. » Ils » célèbrent, dit Tacite (5), par » d'anciens Cantiques leur Dieu Tui- » ston, enfant de la terre, & son » fils Mannus, qu'ils regardent com- » me leurs Auteurs. » Un Dieu, enfant

(4) Voy. César. VI. 14.

(5) Voy. Tacit. Germ. cap. 2.

tes dans lesquelles les Ger-
broient la naissance de leur
Tacite parle ailleurs (7)
rêt qui étoit en grande ve
parmi les Semnons. » Ils on
» une forêt consacrée par leu
» *Toujours avec frayeur de*
» *révérée* (8). On y
» sur-tout un bocage qu
» en être le sanctuaire, où
» n'entre qu'il ne soit lié, f

(6) Voy. Tacit. Germ. cap. 8.

(7) Voy. Tacit. Germ. cap. 39.

(8) L'original porte :

Auguriis patrum & prisca formidine

DES CELTES, *Livre I.* 223

» dre hommage, par cette attitude
 » humiliante, à la Majesté du Dieu
 » qui l'habite. Si l'on vient à tom-
 » ber, il n'est pas permis de se lever
 » même sur les genoux. Il faut for-
 » tir en se roulant. Ces rites supersti-
 » tieux ont pour objet de persuader
 » que c'est-là le berceau des Suèves,
 » le séjour de la Divinité qui régit sur
 » eux. » Ces expressions ne laissent-
 elles pas entrevoir l'idée d'un Dieu
 suprême, qui a tiré l'homme de la
 terre ? Mais ce n'est pas ici le lieu
 d'approfondir cette matière.

Il suffit de remarquer que, selon
 les Germains, *Mannus*, c'est-à-dire,
 l'Homme (9), étoit issu du Dieu *Tis*,
 ou *Tuiston*. Les Thraces disoient la
 même chose (10). » Les Rois & les
 » Peuples de la Thrace, dit Héro-
 » dote, servent principalement Mer-
 » cure. Ils ne jurent jamais que par

(9) *Mann*, en Tudesque, signifie l'Homme.

(10) Voy. Herodot. lib. V. cap. 7.

aussi le nom de *Cotis* ou *Cotus* (12), c'est-à-dire, de fils de *Tis*, parce qu'ils prétendent être descendus. La même subsistait encore, du temps d'Homère, parmi les Lydiens qui originairement de Thrace (13) disoient (14) que Masnès, premier Roi, étoit fils de Jupiter & la Terre. Masnès eut un fils Cotis : Cotis en eut deux, Adies : celui-ci donna son nom à la ville de Sardes : celui-là eut aussi deux fils, Tyrrhénus & Tyrrhénus, ou, selon

(11) Voy. ci-dessus, p. 139. 140.

(15), Lydus & Torybus. C'est d'eux que la Nation, qui portoit autrefois le nom de Méoniens, reçut celui de Lydiens & de Torybes.

Voici l'origine des divers noms de ce Peuple. Quand on demandoit aux Thraces, qui passèrent en Asie, qui ils étoient, d'où ils venoient, ils répondoient qu'ils étoient des Méones (*Manner*), c'est-à-dire, des hommes, des Lydiens, (*Lyti*), c'est-à-dire, des gens de guerre; des Torybes, (*Dorüber, Thorüber*), c'est-à-dire, des Ibères, des gens venus d'au-delà de la Mer. Dans la suite on en fit les Rois imaginaires de Lydus, & de Torybus.

Hérodote remarque aussi que les Scythes (16) regardoient la Terre

(15) Voy. Xanth. Lyd. ap. Dionys. Halic. l. p. 21. 22.

(16) Voy. Herodot. IV. 59.) Il s'agit des Scythes qui demeuroient au-delà du Danube, & que Darius Hystaspes attaqua.

comme la femme de Jupiter. On ne peut guères douter que des Peuples, dont les traditions étoient si conformes, ne fussent originairement la même Nation. N'est-il pas même très-vraisemblable que la Fable qui dit que les Géans & les Titans étoient fils du Ciel & de la Terre, est un reste de cette Tradition ? Les Grecs l'avoient reçue des Pélasges ; mais ils l'avoient défigurée de manière qu'elle étoit devenue presque méconnoissable.

La seconde question présente de très-grandes difficultés. Il est difficile de déterminer de quelles Contrées les Celtes venoient originairement. L'Histoire & les anciennes Traditions des Celtes, ne fournissent rien de clair & rien de certain sur les Contrées d'où ces Peuples sont sortis dans leur origine. Ils avoient passé en Europe dans un tems auquel l'Histoire ne remonte point. Les

DES CELTES, *Livre I.* 227

rivains se sont pourtant beaucoup
rcés sur cette matière ; mais la
part n'ont pris pour guide que
r imagination, leur intérêt, ou
ains préjugés dont on se dé-
ille rarement. Tacite, parlant de
igine des Germains (17), a du
chant à croire qu'ils étoient *Indi-*
s, c'est-à-dire, nés dans le Pays
ils étoient établis de son tems. La
on est qu'il ne paroît pas qu'ils
lent être venus d'ailleurs. » Au-
efois, dit-il, les transmigrations
se faisoient que par Mer. Or il
t rare, encore aujourd'hui, que
s Vaisseaux, partis de notre Mon-
, fassent voile sur cet Occéan
is bornes (18), qui semble dé-
rer la guerre à quiconque ose
approcher. Et, sans parler des
ngers d'une Mer affreuse & in-

) Voy. Tacit. Germ. cap. 2.

) Il entend la Mer qui est au-delà des co-
s d'Hercule.

» connue, qui voudroit abandonner
 » l'Asie, l'Italie, l'Afrique, pour un
 » Climat rigoureux, pour un Pays
 » triste & sauvage, où la nature ne
 » s'arrête qu'à regret, & qu'il est
 » impossible d'aimer, moins qu'on
 » ne l'ait pour Patrie ? »

Ces raisons ne sont point convaincantes. Ces Peuples, que l'on appelloit autrefois *Indigètes*, *Aborigènes*, *Αυτοχθόνες*, sont une pure vision: les hommes ne naissent pas de la terre comme des champignons. Si les Celtes n'étoient pas arrivés par mer dans leur Pays, il est fort probable qu'ils y étoient venus par terre. Les Scythes convenoient eux-mêmes, en quelque sorte, que leurs ancêtres avoient passé en Scythie, d'une autre Contrée. Targitaus (19), disoient-ils, fut le premier homme qui vint s'établir dans leur Pays, qu'il

(19) Voy. Herodot. IV. cap. 5. 6.

trouva désert. Ils ajoutaient qu'il s'étoit écoulé mille ans depuis Targitaus jusqu'au tems où Darius Hytaspes passa le Danube pour leur faire la guerre. D'après ce calcul, Targitaus auroit été à peu-près contemporain de Moïse. Indépendamment de cette preuve, sur laquelle on doit peu insister, il suffit de réfléchir sur les migrations des Celtes, pour être en état de juger de quel Pays ils sortoient originairement. On les voit s'avancer insensiblement de l'Orient vers l'Occident & le Midi, attirés, selon les apparences, par la douceur du climat, & poussés en même tems par d'autres Peuples qui les suivoient. Les Gaulois d'Italie, par exemple, étoient venus d'au-delà des Alpes. Les Belges (20) avoient passé de la Germanie dans les Gaules. Les Helvétiens, avant de se

(20) Voy. César. II. 4.

mettre en possession de la Suisse, avoient eu leurs demeures (21) entre le Rhin, le Mayn, & la Forêt Hercynie. Les Vandales & les Lombards étoient autrefois au-delà de l'Elbe. Les Goths s'étendoient jusqu'aux Palus-Méotides. Quelques siècles après, ces Peuples paroissent sur le bord du Danube, & vont enfin s'établir dans le cœur de l'Italie, des Gaules, & de l'Espagne. N'est-il pas vraisemblable que les Celtes fussent venus d'Asie, par la Moscovie & la Pologne? Les Ecrivains sacrés sont les garans de cette opinion. Ils assurent que les hommes, qui échappèrent au déluge, firent leurs premiers établissemens en Asie; mais il convient de s'en tenir à ces généralités, pour ne pas se livrer à des recherches incertaines.

(21) Voy. Tacit. Germ. cap. 28. Dio. Cass. lib. XXXVIII. p. 80.

DES CELTES, *Livre I.* 231

Un grand nombre d'Auteurs modernes (23) prétendent que les Celtes descendent de Gomer , fils de Japhet. Ils donnent pour une vérité incontestable que les trois fils de Gomer (23) , Asxenas , Riphath , & Togarma , allèrent s'établir dans la Celtique. Cependant l'Histoire Sainte , c'est-à-dire , la seule Histoire qui remonte jusqu'au tems de ces Patriarches , n'en fait aucune mention. Elle dit uniquement (24) que la Postérité de Japhet se dispersa dans les îles des Nations , c'est-à-dire , dans les îles voisines de l'Asie : ou plutôt , elle combat formellement cette opinion : elle ne place

(22) *Voy.* ci-dessus p. 36. & Cluver. *Germ. Ant. lib. I. c. IV. p. 32.* *Limnœi Jus Public. lib. I. cap. VI. §. 1. & 6.* *Relig. des Gaulois. lib. I. p. 47. & passim.* *Voy.* aussi les Auteurs cités par Christoph. Cellarius dans sa *Dissertation de minoris cultioris Germania* p. 577.

(23) Cluvier croit qu'Asxenas reçut le nom de Celte (*Voy. Germ. Ant. lib. I. cap. IV. p. 32.*)

(24) *Voy. Genèse, chap. X. 5.*

(25) la dispersion des Peuples, qu'après l'entreprise de la Tour de Babel ; & dans le fond , il n'y a aucune apparence , que les petit-fils de Noé ou de Japhet se soient éloignés de si bonne heure d'un Pays fertile , & en même tems assez vaste pour les contenir avec leur postérité , quelque nombreuse qu'elle pût être. Il est vrai que Josephe , (26) & ceux qui ont écrit après lui , assurent » que Gomer établit la Colonie des Gomores , que les Grecs » appellent présentement Galates. » Mais Josephe est un Auteur trop moderne , pour que l'on puisse se prévaloir de son témoignage. Sa conjecture ne paroît d'ailleurs appuyée , que sur un fondement vague & incertain : c'est la conformité qu'a le nom de Gomer avec

(25) Voy. Genèse , chap. XI. 8.

(26) Voy. Josephe Hist. des Juifs , liv. I. chap. 11. Orig. lib. I. cap. 11. p. 1037.

DES CELTES, Livre I. 233

celui de Germain. Quelques Peuples Celtes , établis dans les Gaules ou en Allemagne , le reçurent à la vérité ; mais ce ne fut qu'environ un siècle avant la naissance du Sauveur.

Le célèbre Bochart (27) & plusieurs autres Ecrivains ont cru qu'il valoit mieux faire venir les Celtes de l'Egypte. Hercule l'Egyptien , » dit-on , mena une Colonie en » Germanie , où l'on trouvoit anciennement des traces de la Religion des Egyptiens. Tacite , parlant de quelques Suèves , dit expressément qu'ils offroient des » Sacrifices à Isis. Le Dieu Tuiston » & son fils Mannus étoient aussi » célèbres parmi les Germains. Le » premier est le Mercure des Egyptiens , nommé Thot : l'autre est

(27) Voy. Bochart. Geogr. Sacr. part. II. lib. I. cap. 23. & 42. Christoph. Cellar. de Init. cult. Germ. p. 577.

» Ména , leur premier Roi. Les Ger-
 » mains eux-mêmes convenoient
 » qu'Hercule , le premier de tous
 » les Guerriers , avoit passé chez
 » eux. » Cette seconde conjecture
 ne paroît guères plus favorable qu'
 la première. Une Colonie , trans-
 portée d'Egypte dans le fond de l'
 Germanie , est un paradoxe incroya-
 ble. Tacite remarque , à la vérité
 que les Germains disoient (28
 » qu'Hercule étoit venu chez eux
 » (ou qu'il y avoit eu aussi un Her-
 » cule parmi eux). C'est le premier
 » des Héros qu'ils célèbrent avant
 » que de marcher au combat.

Mais tout ce que l'on publie
 d'Hercule & de ses voyages n'est
 selon les apparences , qu'une Fable
 d'ailleurs , il n'est pas difficile de de-
 terminer ce qui en a imposé dans cette
 occasion aux Grecs & aux Romain

(28) Voy. Tacit. Germ. cap. 3.

qui ont parlé d'Hercule , comme d'un Héros , dont le nom & les exploits n'avoient pas été inconnus aux Gaulois & aux Germains (29). Les Celtes donnoient le nom de *Carl* ou de *Kerb* à tous leurs braves (30). Quand ils étoient sur le point de donner bataille , ils s'encourageoient , en chantant les louanges des anciens Braves , qui s'étoient distingués au milieu de chaque Nation. Mais ces Braves n'étoient certainement pas des Héros Grecs ou Egyptiens. Des Peuples persuadés

(29) Les Romains , à l'exemple des Grecs , cherchoient partout la Religion & la Mythologie Grecque. S'ils voyoient une Nation barbare honorer quelque Dieu , quelque Héros , dont l'Histoire , le Culte , le Nom , les Attributs leur rappellassent un de ceux qu'ils adoroient , aussitôt , par amour propre , par intérêt , par crédulité , sans examen , ni critique , ils décidèrent que ce Dieu , ce Héros étranger étoit le leur. *M. de la Bletterie , Remarq. sur la Germ. p. 95.*

(30) C'est ce que signifie le nom de *Charles* si commun parmi les Francs. *Karl* , brave , *Karloman* , homme brave.

que la véritable bravoure ne se trouvoit que parmi eux, ne prodiguoient pas leurs louanges à des étrangers. Ces prétendus Hercules étoient donc leurs propres *Carles*, leurs vaillans Ancêtres (31), comme l'indique le passage de Jornandes (32). Aussi Tacite n'ose-t-il assurer qu'Hercule ait passé en Germanie. » On » publie, dit-il (33), qu'il y a » dans l'Océan Germanique d'autres » Colomnes d'Hercule, soit que ce » Héros ait visité ces Climats, soit » que la célébrité qu'il s'est acquise

(31) L'Hercule des Germains étoit apparemment un de leurs anciens guerriers, célèbre par ses voyages & par ses exploits; mais différent du fils d'Alcmène, aussi bien que de tant d'autres Hercules adorés par diverses Nations. Feu M. Fréret... conjecture que le nom de l'Hercule Germanique pouvoit être un nom appellatif, qui signifioit *Her-Koull*, *Belli capus*, un Capitaine, un Chef de guerre.... M. de la Blaquiere, *Remarq. sur la Germ.* p. 96.

(32) Voy. Jornand. de Getis. cap. IV. & V. p. 617.

(33) Voy. Tacit. Germ. cap. 34.

„ nous ait accoutumés à lui faire hon-
 „ neur de tout ce qu'on admire dans
 „ l'Univers „.

Passons au culte d'Isis. Tacite rap-
 porte que ce culte étoit établi chez
 une partie des Suèves, mais la lec-
 ture du passage entier apprend ce
 qu'il en faut croire (34). „ Une par-
 „ tie des Suèves adore aussi la Dées-
 „ se Isis, sous la figure d'un vaisseau
 „ *Liburnien* (35) : preuve que ce
 „ culte leur est venu d'au-delà des
 „ Mers ; mais je n'ai pu découvrir
 „ comment il s'est introduit chez
 „ eux „. Tacite reconnoît en un au-

(34) Voy. Tacit. Germ. cap. 9.

(35) Les vaisseaux, que l'on appelloit *Libur-
 niens*, étoient de petits bâtimens fort légers, qui
 portoient 30 à 40. hommes. (Voy. Tacit. Hist. V.
 23. Steph. de urb. p. 514.) Ils étoient de l'in-
 vention des Liburniens, Peuple Celte, établi le
 long de la Mer Adriatique. Les Romains en
 construisirent à leur exemple. On montrera, en
 parlant de la navigation des Celtes, que leurs
 vaisseaux, & surtout ceux des Germains, avoient
 la forme des vaisseaux Liburniens,

238 HISTOIRE

tre endroit que les Germains n'avoient ni images , ni représentations de leurs Divinités. Ce petit vaisseau n'étoit donc qu'une prise que les Suèves avoient faite sur quelque ennemi , & que , suivant leur coutume , ils avoient transportée dans un de leurs bois sacrés , pour y être un monument de leur victoire.

A l'égard de la prétendue conformité du Tuiston & du Mannus des Germains , avec le Thot & le Ména des Egyptiens , elle n'est certainement que dans le nom. Le Thot des Egyptiens (36) est un homme célèbre qui passoit pour l'inventeur des Lettres , des Sciences & des Loix ; par cette raison , on le mit , après sa mort , au nombre des Dieux. Tuiston , au contraire , étoit la principale Divinité des Germains , qui

(36) Voy. Diod. Sic. lib. I. p. 10.

DES CELTES, Livre I. 239

ne connoissoient point le culte des morts. *Ména* (37) avoit été l'un des anciens Rois de l'Égypte , au lieu que *Mannus* désignoit, chez les Germains , le premier homme duquel les autres sont descendus.

Ce seroit une folie de perdre encore du tems à découvrir ce qui s'est passé dans les siècles , dont il ne reste absolument aucun Mémoire. Ce Chapitre sera donc terminé par deux réflexions qui paroissent intéressantes.

1°. Les Perses , les Ibères d'Orient , les Albaniens , les Bactriens , paroissent avoir été le même Peuple que les Celtes. D'après cette supposition , qui sera prouvée dans la suite de cet Ouvrage , on peut en inferer que les Celtes demeuroient peut-être anciennement dans les Contrées où ces Peuples étoient

(37) Voy. Diod. Sic. lib. 1. p. 28, 29.

établis, & qu'ils passèrent en Europe par les Provinces qui sont entre la Mer Caspienne & le Pont-Euxin.

2°. Les Anciens, qui ont parlé de l'origine des Scythes & des Celtes, s'accordent à les faire descendre d'un homme qui avoit trois fils. Les Scythes disoient, au rapport d'Hérodote (38), que Targitaus, qu'ils regardoient comme le Fondateur de leur Nation, avoit eu trois fils, Leipoxain (39), Arpoxain & Kolaxain. Les Grecs, établis dans le Pont, faisoient descendre les Scythes d'Hercule & d'une Sirène, qui lui donna trois fils, Agathyrsus, Gelonus & Scytha. Une ancienne tradition (40), fort connue parmi les

(38) Voy. Herodot. lib. IV. cap. 6. & 10.

(39) Cette terminaison de *Xain*, semble être le *Sahn*, *Schn*, des Tudesques & des Anglois. *Andersohn*, fils d'André, *Johnsohn*, fils de Jean.

(40) Voy. ci-dessus, p. 114. note (125.)

Romains,

DES CELTES, *Livre I.* 241

Romains , portoit encore que Polyphème le Cyclope avoit eu de Calatée sa femme trois fils , qui peuplerent la Celtique , Celtus , Il-yrus , & Gallus. Les Germains lisoient aussi que Mannus (41) avoit eu trois fils , desquels descendoient les trois principaux Peuples de la Germanie , les Ingævons , les Herminons , & les Istævons. Cluvier prétend (42) que ce sont les trois fils de Noé , Sem , Cham & Japhet ; ou au moins , les fils de Gomer , Askenas , Riphath , & Togarma. Cette assertion peut être hasardée ; mais les Grecs n'auroient-ils point formé sur ce modèle la Fable des trois fils de Saturne , & celle qui du mariage du Ciel avec la Terre (43) , fit naître trois fils d'une grandeur extraor-

(41) Voy. Tacit. Germ. cap. 2.

(42) Voy. Cluver. Germ. Antiq. p. 67.

(43) Voy. Hesiod. Theogon.

dinaire , Coltus , Briareus , & Gyges ? Cela paroît très - vraisemblable.

CHAPITRE XIV.

Des divers noms que les Peuples Celtes portoient anciennement. IL pourra paroître étrange qu'on s'arrête à examiner les divers noms que les Peuples Celtes portoient autrefois ; mais cet étonnement disparaît , si l'on considère que cette recherche , peu intéressante en elle-même , doit être d'une grande utilité pour découvrir certaines Coutumes des Nations Celtiques par les noms mêmes qui leur étoient affectés. Il faudra , à la vérité , entrer dans des discussions étymologiques ; mais on ne s'y arrêtera , qu'autant qu'il sera nécessaire pour faire sentir le peu de fondement , ou le ridicule de la plupart des étymologies , que les Anciens & les Modernes proposent avec une si grande confiance.

DES CELTES, Livre I. 243

Posons d'abord quelques vérités qui serviront de fondement à nos remarques. I. Il est certain que la plupart des Peuples Celtes étoient anciennement *Nomades*, c'est-à-dire, qu'ils n'avoient point de demeure fixe. Ils ne bâtissoient, ni maisons, ni cabanes ; ils passaient toute leur vie sur des chariots, & ne s'arrêtoient dans une Contrée, qu'aussi long-tems que leurs troupeaux y pouvoient de quoi subsister.

II. Lorsque les Peuples Celtes commencerent à se fixer dans un pays, ils ne jugerent pas à propos d'y bâtir des villes, ni de s'y renfermer. Chaque particulier s'établissoit dans une forêt, au pied d'une colline, le long d'un ruisseau, au milieu d'une campagne, selon qu'il faisoit, ou la chasse, ou la pêche, ou l'agriculture.

III. Les Peuples Celtes, qui avoient une demeure fixe, étoient ordinairement

rement partagés , en cantons , Peuples , & en Nations. On appelloit Canton (*Pagus*) un district occupé par un certain nombre de familles , qui avoient leur juge particulier , & un *Mallus* , c'est-à-dire un Tribunal où la justice s'administroit pour tout le Canton. Un Peuple (*Civitas* ; *Populus*) étoit un état indépendant , souverain , formé de l'union de plusieurs Cantons. Par exemple , le Peuple des Helvétiens étoit composé de quatre Cantons (1)

Ces Peuples tenoient au commencement de chaque Printems une assemblée générale ; tout homme libre & capable de porter les armes , étoit obligé de s'y rendre : on y décidoit , à la pluralité des voix , toutes les affaires qui pouvoient intéresser le bien de l'Etat. Ces Etats souverains étoient en très-grand

(1) Voyez César l. 12.

ES CELTES, *Livre I.* 245

dans toute la Celtique , à
s comme ils le font , encore
hui, en Allemagne. Du tems
s-César , on comptoit dans
les (2) trois à quatre cent
différens , dont la plupart
t être , selon les apparen-
s-peu considérables.

, ces Peuples , qui entrete-
ensemble quelque liaison ,
éunissoient en tems de Guer-
mieux résister à un ennemi
1, formoient ce qu'on appel-
Nation. C'est dans ce sens
s-César dit (3) que les Gau-
nt divisées de son tems en
ties : les Belges occupoient
ère : les Aquitains la secon-
es Celtes la troisième. Il est

urque compte trois cent de ces Peu-
n en met quatre cent. (*Voy. Plutarch.*
om. I. p. 715. Appian. de Bello Ci-
p. 848. 850.)
César I. 1.

vrai que les Auteurs ne s'assujettissent pas toujours à cette distinction des Peuples & des Nations , & personne ne contestera que la distinction ne soit fondée ; que les Ligures , par exemple , les Celtes & Aquitains , ne fussent partagés en une infinité de Peuples , dont on peut voir les noms dans Jules-César & dans Pline.

Il est presque impossible de découvrir l'origine des noms que les Cantons Celtiques portoient autrefois. Ces noms sont pris ordinairement d'une forêt abattue depuis longtemps , d'un ruisseau dont les Cartographes ne font aucune mention qui a changé de nom & peut-être de situation , ou enfin de quelque objet moins considérable. Ce fait perdre son temps & ses peines , de rechercher , par exemple , pourquoi un Canton des Helvétiens

elloit *Tigurinus* (4), pourquoi un autre portoit le nom de *Verbigenus*. roit-il possible de dire là dessus quelque chose de certain & de vraisemblable ?

A l'égard des noms des Peuples ; sur-tout des Nations Celtiques , il est plus facile d'en découvrir l'origine. Ces noms sont pris , pour la plupart , ou de la situation du Pays , de quelque usage , de quelque prerogative , par laquelle un Peuple se distinguoit.

Les Armoriques avoient été ainsi nommés , parce qu'ils demeuroient sur les côtes de l'Océan. *Ar-Mor-Rich* signifie un Royaume , une Province maritime (5). Les Aduaticiens ou Bataves avoient reçu ce nom , parce qu'ils demeuroient le long du Fleuve. Il y avoit dans les Gau-

(4) Voy. César. I. 12. 27.

(5) Voy. ci-dessus , p. 57. note (16).

les deux Peuples de ce nom , l'un sur le Rhin (6) , l'autre vers les embouchures du Rhône (7). *An* signifie près , & *Water* de l'eau. *Noricie* , *Nord-Rych* , signifie une Province , un Royaume Septentrional ; c'est ainsi que les Celtes d'Italie appelloient la Baviere. Les *Marcomans* , *Marxmanner* , sont les Peuples établis dans les marches , sur les frontières d'un Pays. Les *Estions* , *Est-Wohner* , indiquent les Peuples établis à l'Est de la Germanie , c'est-à-dire , en Prusse.

Les Bretons , *Britten* , sont les Peuples qui avoient coutume de s'enluminer le corps de différentes couleurs , & que les Latins appelloient par cette raison *Pictes* (8). On appelle Pannoniens les Peuples qui portoient des habits d'un drap qu'ils

(6) *Voy.* Cæsar. II. 29.

(7) *Voy.* Pompon. mèla. lib. II. cap. V. p. 57.

(8) *Voy.* ci-dessus , p. 73.

DES CELTES, Livre I. 249

ipoient par bandes, *Pannen* (9), qu'ils cousoient ensemble à la manière du Pays. Le mot de Ligures, *er*, désigne (10) les Peuples qui ont une demeure fixe. Les Vannes, au contraire, *Wandeler*, sont des Peuples ambulans qui couroient d'un pays à l'autre. Sous les noms de Ligures, *Manner*, de Lydiens (11), *id*, sont indiqués des gens qui suivent la profession des armes. Le nom de Thyrréniens (12), *Turner*, est donné à ceux qui demeurent dans des tours. Les Burguignons, *Burg - Wohner*, sont ceux qui demeurent dans des Villes closes: On appelle Burguignons, *Bauren*, des Laboureurs, des Peuples qui s'appliquent à l'agriculture. L'expression de Langothardi, *Langeburtten*, est particulière aux Peuples qui portoient de

9) Voy. ci-dessus, p. 108-110.

10) Voy. ci-dessus, p. 154-155.

11) Voy. ci-dessus, p. 180.

12) Voy. ci-dessus, p. 179. note (88).

longues barbes, ou de longues hal-
lebardes. Par Sicanes (13), *Sieghau-
sen*, on entend des Peuples victo-
rieux. Les Francs, *Franxen*, & les
Frisons, *Fryen*, sont des Peuples
libres, qui se glorifient de n'avoir
pas été assujettis par les Romains,
& de ne leur payer aucun tribut.

Ces exemples suffisent pour dé-
couvrir l'origine de la plupart des
noms que les Peuples Celtes por-
toient anciennement. Ce sont des
noms purement appellatifs, des dé-
nominations particulières, prises,
ou du Pays que ces Peuples habi-
toient, ou de certaines qualités
par lesquelles ils se faisoient remar-
quer. Il y en a même, qui, si on
ose parler ainsi, sont de véritables
sobriquets : tel est le nom de Bel-
ges (14), *Balgen* : cette expression
signifie des gens féroces, hargneux.

(13) Voy. ci dessus, p. 202. note (13).

(14) Voy. ci dessus, p. 56. note (14.)

DES CELTES, Livre I. 251

Les anciens Auteurs n'ont eu aucune idée de ces détails. Ils ont présumé que les noms des Peuples viennent tous originairement de quelque Prince célèbre, qui, par sa gloire, ont relevé la gloire de sa Nation, & mérité par là, qu'elle adoptât son nom pour le rendre immortel. Par exemple, on dit que les *Scythes* reçoivent ce nom du Roi *Scythus*, les *Celts* de *Celtus*, les *Belges* de *Belus*, & ainsi des autres. Ces étymologies n'ont cependant aucune vérité. Les Rois des Celtes étoient les Chêfs des partis qui s'élevoient dans un milieu d'un Etat : dans un Peuple il y avoit souvent autant de Rois que de différentes factions. Les Rois, pour le maintien de la Souveraineté, le Peuple les élevoit & les dépofoit selon son bon plaisir : il ne les confidait jamais assez pour prendre le nom d'un Prince qui étoit rarement connu par tous ses compatriotes.

On ne trouve qu'un seul exemple d'un Peuple qui portât le nom de son Chef. Les Caturiges, Peuple Celte établi autour d'Embrun, (15) étoient ainsi appelés, parce qu'ils obéissoient à des Princes qui portoient le nom de *Cottius*. Ce petit Etat s'appelloit en latin *Cottii Regnum* (16), & en Celte *Cott-Rich*, ou *Catt-Rich*, le Royaume des Cortiens.

On prétend aussi que le nom de *Bituriges Bitt-Rich*, signifie, le Royaume de *Bitus* ou de *Bituitus*, qui étoit un nom commun parmi les Gaulois. Cette étymologie est certainement plus vraisemblable que celle qui fait dériver le nom de *Bituriges* de deux mots Tudesques, *Beut-Rich*, qui signifient riche en butin. Il n'en reste qu'une seule difficulté : il faudroit supposer un Prin-

(15) Voy. Ptolem. lib. III. cap. I. p. 71.

(16) Voy. Strab. IV. p. 179.

DES CELTES, Livre I. 253

inconnu dans l'Histoire , puis-
il ne paroît pas que les *Bituriges*
ont jamais eu un Roi du nom de
tus. Quoi qu'il en soit , un , ou
deux exemples ne doivent pas faire
une règle : encore moins peuvent-
ils contrebalancer une infinité d'ex-
emples contraires , qui prouvent
évidemment que les noms de ces Peu-
ples Celtes ont une origine toute
différente de celle que les Anciens
leur donnent ordinairement.

Après ces réflexions générales , ^{Origine du}
il faut entrer dans quelque détail , & ^{nom de Scy-}
^{thes.}
employer un mot des noms les plus con-
nus sous lesquels on désignoit an-
ciennement les Peuples Celtes. L'on
trouve , au commencement de cet Ou-
vrage (17) , que le plus ancien
nom de ces Peuples est celui de Scy-
thes. C'est aussi le plus général , puis-
qu'on le donnoit à toutes les Nations

17) Voy. ci-dessus , p. 1.

qui demeuroient au-dessus du Pont-Euxin , du Danube , & de la Mer Adriatique. Quelques-uns le font descendre d'un ancien Roi nommé *Scythus* (18) ; mais cette étymologie est indubitablement fautive.

D'autres ont cru que ce nom étoit Grec d'origine. Ces barbares , dit-on , étant d'un naturel violent , emporté , on les appella Scythes ἀνέρες (19) ἱρᾶσθαι, *irasci*, comme qui diroit des furieux. Cela est ridicule , puisque les Scythes mêmes se servoient de ce nom (20) en parlant de leur Nation. Leibnitz , & la plupart des modernes (21) prétendent que les Scythes avoient pris ce nom pour marquer qu'ils étoient de bons chasseurs , d'habiles tireurs de l'arc. *Schieffen* , autrefois *Sxiotan* , signi-

(18) Voy. Herod. IV. 10. Steph. de urb. p. 675.

(19) Voy. Steph. de urb. p. 675.

(20) Voy. Herodot. lib. IV. cap. 128.

(21) Voy. Stralenberg. p. 33.

DES CELTES, Livre I. 255
fie , en Tudesque, *tirer*, & *Schütze*,
un *Archer*.

Cette dernière conjecture pourroit être adoptée, s'il étoit constant que les *Scythes*, qui reçurent ensuite le nom de *Celtes*, se servissent effectivement de l'arc & de la flèche. Mais (22) ces armes étoient particulières aux *Scythes* que l'on appella dans la suite *Sarmates*. Il est plus vraisemblable que le nom de *Scythes* vient de *Zihen*, qui signifie, *courir*, *voyager*, & qu'il répond à celui de *Nomades* ou de *Lélèges* (23), c'est-à-dire, *Vagabonds*. Ils prenoient ce nom pour marquer qu'ils étoient des Voyageurs (24), qu'ils n'avoient ni Patrie, ni demeure fixe. C'est ce qu'assure l'Auteur du *Chronicon Paschale* (25). Il dit que le

(22) Voy. ci-dessus, p. 16. 24..

(23) Voy. Dionys. Halic. lib. I. p. 8. 9.

(24) Voy. ci-dessus, p. 154. 155.

(25) Voy. Chronicon Paschale, p. 47.

256 HISTOIRE

nom de *Scythe* a la même signification que celui de *Parthe*, & , selon la remarque de Justin (26), le nom de *Parthe* désigne un voyageur, un exilé.

Le nom de *Celtes* peut être regardé comme le nom propre & distinctif des Peuples dont on parle dans cet Ouvrage ; au lieu que celui de *Scythes* leur étoit commun avec les *Sarmates*, & même avec plusieurs autres Nations Barbares, qui demeu- roient au Nord de l'Asie. Nous avons vû dans les Chapitres précédens que le nom de *Celtes* est fort ancien (27), que du tems d'Hérodote (29) il étoit connu & commun à la plupart des Peuples de l'Europe ; que c'étoit le nom que ces Peuples (29) pre- noient eux-mêmes, & le nom sous

(26) Voy. Justin. lib. XLI. 1.

(27) Voy. ci-dessus, p. 1.

(28) Voy. ci-dessus, p. 18-19.

2 Voy. ci-dessus, p. 55-56.

DES CELTES, Livre I. 257

quel les Etrangers les désignoient si le plus communément. Il ne se trouve donc plus qu'à dire un mot de l'origine de ce nom.

Quelques-uns en font un nom hébreu ou Caldaïque (30). C'est une erreur. Comment les Caldéens pourroient-ils donner un nom pris de leur Langue à des Peuples qu'ils ne connoissoient point ? ou comment ces Peuples auroient-ils pu s'approprier un nom Arabe ? D'autres le font venir du Roi *Celtus* (31). Mais nous avons vu au commencement de ce Chapitre, que cette étymologie ne vaut pas mieux que les autres.

Voici ce que M. de Lëibnitz pense de ce nom (32). „ *Celtæ*, *Keltæ*, ou *Galatæ*, c'est le même mot;

30) אלךח, תלה. (Voy. Stralenberg. p. 132. seq.)

31) Voy. Amm. Marcell. l. XV. cap. IX. p. 97.

32) Voy. Leibnitz. Collectan. Tom. II. p. 104.

» car les Anciens prononçoient le *Ce*
 » comme *Ke*. Strabon a remarqué
 » qu'ils furent ainsi nommés par
 » honneur, *διὰ τὴν ἐπὶ πρᾶναιαν*. Le mot
 » *Gelt* veut dire *Valeur*, & le mot
 » *Gelten* veut dire *Valoir*. «

Mais comment se persuadera-t-on que les mots de *Celte* & de *Galate* soient le même nom, prononcé différemment? Le nom de *Galate* est une inflexion Grecque de celui de *Gaulois* (33).

A l'égard du Passage de Strabon, on n'y trouve point ce que d'autres attribuent à ce Géographe. Il ne parle point de l'origine du nom de *Celte*. Il dit seulement (34), qu'autrefois ce nom étoit propre aux Habitans de la Gaule Narbonnoise; qu'ensuite les Grecs ont donné à tous les Gaulois en général le nom

(33) On en trouvera la preuve dans l'un des Articles suivans.

(34) *Voy. Strab. lib. IV. p. 189.*

DES CELTES, *Livre I.* 259

du Peuple le plus connu & le plus célèbre de ces Contrées. N'est-il pas surprenant que le mot de *Gelt*, qui signifie, à la vérité, *une valeur*, mais surtout une valeur des espèces, de l'argent comptant, n'ait pas fait venir à Léibnitz une autre pensée ? Les Celtes étoient des mercénaires, qui fournissoient des Troupes à tous ceux qui leur en demandoient pourvu qu'on les payât d'avance. Ne pourroit-on pas dire qu'on les appella Celtes, parce que *Gelt*, de l'argent, étoit toujours la première chose qu'ils demandoient, le premier mot qu'on leur entendoit prononcer ?

Cependant, comme il y a de la différence entre les mots de *Gelt*, & celui de *Celte* ou *Kelte*, il vaut mieux abandonner cette conjecture, qui d'ailleurs ne feroit pas honneur à nos peres. Il vaut mieux avouer de bonne foi qu'on ignore l'origine du nom de

Celte, à moins qu'on ne veuille le dériver de *Zelt*, qui signifie une *Tente*; au moins est-il certain que les Celtes n'avoient anciennement pour demeures que des Tentes, des Hutes, ou des Chariots couverts.

om d'1- Pour passer au nom d'*Ibères*, il a déjà été remarqué qu'il désigne en général un Peuple établi au-delà d'une Mer, au-delà d'un Fleuve, ou d'une Montagne. Delà vient qu'on trouve des *Ibères* (35) partout où il y avoit des Celtes; en Espagne, dans les Gaules, en Italie, & en Lydie. Il y a apparence que c'est dans le même sens que l'Irlande étoit appelée par les Gaulois & par les Bretons *Ivernia* (36), c'est-à-dire, un Pays qui est au-delà de la Mer.

Il paroît aussi que les Ubiens, *Uber*, qui étoient un Peuple Ger-

(35) Voy. ci-dessus, p. 45-46, 199-202. 225.

(36) Voy. ci-dessus, p. 83.

DES CELTES, *Livre I.* 261

nain, avoient reçu ce nom, parce qu'ils demeuroient au-delà du Rhin (37), vis-à-vis de Cologne. Au este, il y avoit des Ibères en Asie (38), entre le Pont-Euxin & la mer Caspienne. Quelques-uns prétendent qu'ils venoient originairement d'Espagne. C'est le sentiment l'Abydenus (39), qui rapportoit dans un de ses Ouvrages, cités par Eusébe, que Nabuchodonosor ayant soumis l'Afrique & l'Espagne, transporta des Ibères d'Espagne sur les Côtes du Pont - Euxin. D'autres croient que les Ibères d'Asie envoyèrent des Colonies en Espagne. Ce sont de pures suppositions, comme Appien l'a reconnu (40). Les

(37) *Voy.* César. I. 54. IV. 3. 16. VI. 9. 29.
Tacit. Germ. cap. 28.

(38) *Voy.* Dionys. Perieg. v. 696.

(39) *Voy.* Euseb. Præp. Evang. lib. IX. cap. 41. Dionys. Perieg. v. 696. Strab. lib. I. p. 61. XV. 627.

(40) *Voy.* Appian. Iberic, initio.

Ibères d'Espagne étoient ainfi appelés, parce qu'ils demeuroient au-delà des Monts - Pyrenées, & les Afiatiques, parce qu'ils étoient au-delà du Caucase.

Cependant Appien n'avance-t-il pas trop, quand il dit que les Ibères d'Asie & ceux d'Espagne portoient par hazard le même nom, leur Langue & leur Coutumes n'ayant aucun rapport ? Il fera aisé de prouver le contraire, au moins à l'égard des Coutumes de ces Peuples. Théophylacte-Simocatte a, fans doute, voulu imiter le Langage des Celtes, lorsqu'il dit (41) » qu'il arriva une
 » Ambassade de l'Ibérie Celtique :
 » c'étoient, ajoute-t-il, des Français
 » envoyés par le Roi Théodorich. «
 A moins qu'on ne veuille traiter Théophylacte d'ignorant, l'Ibérie ne

(41) Voy. Theophyl. Simocat. ap. Scriptores Historiz Byzant. lib. VI. cap. III. p. 147.

DES CELTES, *Livre I.* 263

it pas signifier l'Espagne que
Grecs appelloient communément
erie, mais le Pays qui est au-delà
Danube. C'est peut-être dans le
me sens que Nonnus (42) donne
Rhîa le nom d'Iber.

Il parait que la signification du
m d'Ibère est précisément la même
que celle du nom d'Hébreu יְהוּדָה
e les LXX. (43) ont traduit par
lui de *ἡπείρου*, *un Homme venu d'au-*
delà du Fleuve, c'est-à-dire, d'au-delà
l'Euphrate. Mais cette conformité
t-elle accidentelle, ou vient-elle
la Langue qu'on appelle originel-
? La chose est de trop petite im-
portance pour mériter qu'on s'y ar-
te.

A l'égard du nom de Gaulois, Du nom de
aufanias (44) assure qu'il est beau-
Gaulois.

(42) Voy. Nonnus Dionys. lib. XXIII. 397.
III. 747.

(43) Voy. Genèse, chap. XIV. 33.

(44) Voy. Pausan. Attic. cap. III p. 10.

coup plus moderne que celui de Celte. Cet Auteur semble même insinuer que l'origine du nom de Gaulois est étrangère. » L'usage, dit-il, » d'appeller ces Peuples Gaulois, » ne s'est introduit que fort tard. » Leur ancien nom est celui de Celtes : c'est le nom qu'ils prenoient » eux-mêmes ; c'est aussi celui que » les Etrangers leur donnoient. « Jules - César dit quelque chose de semblable au commencement de ses Commentaires. » La troisième » partie des Gaules est occupée par » les Celtes : c'est ainsi qu'ils se nomment dans leur Langue, & nous » les appellons Gaulois. «

Ces Auteurs ont raison dans un sens. Le nom de Gaulois fut particulier , dans le commencement , à quelques Peuples Celtes qui avoient passé les Alpes & le Danube pour s'établir les uns en Italie , les autres en Pannonie. Les Grecs, & surtout

DES CELTES, *Livre I.* 265

et les Romains, s'accoutumèrent
ensemblement à donner à toutes les
nations Celtiques le nom des Peu-
ples qui demeuroient dans leur voi-
age, & il arriva delà, que le titre
Gaulois devint enfin une dénomi-
nation générale.

Mais Jules-César & Pausanias ne
décident pas si ce nom en lui-même
est Grec, Latin, ou Celte. Il paroît
pendant que cette expression a
sa son origine chez les Celtes.
Wollen signifie en Tudesque courir,
voyager. *Waller* ou *Galler* signifie
Etranger, un Voyageur, *Wallo*
(5), *Peregrinus*. Le changement de
la consonne en G est fort com-
mun. (46)

(45) *Vascones*, Gascons, *Wodan*, Godan, Dieu.
Les Celtes des Gaules mettoient ordinairement
g, à la place de l'v, ou du w, des Tudes-
ques. *Weiß*, guise, *Wehr*, guerre, *Wald*, gal,
ult, *Wilhelm*, Guillaume, *Walter*, Gaultier &c.
(46) Voy. Leibnitz. in Glossar. Collectan.
tom. I. p. 182. Pausan. Phoc. cap. XVII. p. 838.

Selon toutes les apparences, Celtes, qui se détachèrent du de leur Nation pour passer les pes du côté de l'Italie, & le nube du côté de la Pannonie, rent le nom de *Waller* ou de *Ga* ils indiquoient, par cette expresse qu'ils avoient été chassés de l'anciennes demeures, ou qu'ils étoient exilés volontairement. Romains conserverent ce mot l'altérer. Les Grecs, au contra pour lui donner une terminaison conforme au génie de leur Langue le changerent en celui de *Galates* mais γάλα signifie en Grec du Lait aussi les Etymologistes ne manrent pas de dire dans la suite, que le nom de *Galates* étoit purement Celtique & qu'il avoit été donné à certains Peuples Celtes, soit à cause d

Cluver. Germ. Antiq. p. 62. Introdust. p. 1
Waller est le même mot que celui de *Wallon*
Fandois, Pays de Galles, de Valais.

ES CELTES, *Livre I.* 267

leur de leur teint, qui approche de celle du lait (47), soit qu'ils étoient Galactophages : infi que l'on nommoit anciennement les Nomades, qui vivoient de leurs troupeaux.

Ilà ce que les Auteurs les plus modernes ont pensé de l'origine du mot de *Gaulois*. Le Lecteur pourra choisir celui des deux sentimens qui paroîtra le plus vraisemblable, qu'il importe fort peu de sçavoir si le mot est originairement Celte ou Grec. D'autres le font dériver d'un mot Hébreu (48), ou de *Gal* (49), fils de Polyphème le Cyclope, ou de *Galates* (50), fils de *Leucople* & d'une Princesse Celte,

Voy. les Auteurs cités par Duchesne *Rer. Rom.* Tom. I. p. 17. 19. 22. & par Elias Schenck *Diis German.* p. 17. 267.

אֶרֶץ migravit, בָּלָל volvit, בָּל fluctus,

Voy. ci-dessus, p. 114 note (125).

Voy. Diod. Sic. V. 210. Sil. Ital. lib. III.

ou de *Waldt* (51), Gal, Gault, qui signifie une forêt, mais ces étymologies ne méritent aucune attention. La plus risible est certainement celle de Bodin (52); il prétend que des gens, qui ne sçavoient où on les menoit, crierent par aventure, *où allons-nous*. Ce sobriquet leur demeura, & devint le nom propre de la Nation.

Origine du
nom de Teu-
tons.

On ne parlera des noms de *German*, de *Suève*, d'*Allemand*, que lorsque cette Histoire sera parvenue au tems où ces noms commencerent à s'introduire. Il ne reste donc qu'à dire un mot de celui de *Teutons*, qui est infailliblement fort ancien. Les Celtes se croyoient issus (53)

(51) *Walat*, gal, gault, signifie en Celte une forêt. Pour en former le nom d'un Peuple, il faudroit y ajouter celui de *Mann*. Les Tudesques appellent *Waldmann*, *Wildmann*, des Sauvages qui vivent dans les forêts.

(52) Voy. Cluver. Germ. Antiq. p. 27.

(53) Voy. ci-dessus, p. 93. 124. 140. 149. 219-226.

DES CELTES, Livre I. 269

Dieu qu'ils appelloient *Dis*,
Don, *Tuiscon*, *Teut*, *Teutates* :
 prenoient pour cette raison le
 nom de *Teutons*, de *Titans*, ou
 quelque autre nom approchant, qui
 exprimât la noblesse de leur extrac-
 tion.

Les noms se sont perdus insensiblement avec la tradition sur laquelle ils étoient fondés ; les Peuples d'Allemagne sont aujourd'hui seuls qui conservent le nom de *Teutschen*. Mais si l'on remonte aux siècles les plus anciens, on trouvera qu'il étoit commun à tous les Peuples Celtes : s'ils le prononçoient différemment, c'étoit à cause des différents Dialectes de leur Langue. Servius (54), par exemple, remarque que la Ville de *Pise* avoit reçu son nom d'un certain *Pifus*, Roi des Celtes ; il rapporte ensuite, sur le

1 Voy. Serv. ad Æneid. X. Cluver. Ital. An.
 cap. VII. p. 37.

» témoignage de Caton , que les
 » *Teutons* demeuroient dans cette
 » Contrée, avant que les Etrusques
 » s'en fussent rendus Maîtres. On
 » appelloit, dit-il, alors les Habi-
 » tans de la Ville *Teutas*, & la Ville
 » elle-même *Teuta*. »

Il y avoit aussi anciennement dans les Gaules un Peuple qui portoit le nom de *Volces Teïtosages* (55), expressions qui désignent un Peuple descendu de *Teut* (56). Jules-César assure qu'il y avoit d'autres *Teïtosages* (57) en Germanie, autour de la Forêt Hercynie. Sans examiner s'ils descendoient de ceux des Gaules, comme Jules-César le croit, on voit ici que ces Peuples, qui ne connoissoient point encore le nom

(55) Ils demeuroient autour de Carcassonne, & s'étendoient jusqu'à Toulouse. (Voy. Plin. Hist. Nat. lib. II cap. IV. p. 309. 313 Strab. III. p. 187.)

(56) Voy. Strab. XII. 166.

(57) Voy. César. VI. 24.

DES CELTES, Livre I. 271

de *Germanis*, n'en prenoient point lors d'autre que celui de Fils de *Teut*.

Il y avoit outre cela des *Teutons* (58) & des *Teutonaires* le long de la Mer Baltique, où ils occupoient de vastes Contrées. La *Scandinavie* (59) toute entière n'étoit habitée que par des *Teutons*. On a vu aussi dans les Chapitres précédens, qu'il y avoit parmi les *Gallo-Grecs* deux Tribus, dont l'une portoit le nom de *Teutofages* (60), & l'autre celui de *Teutobodiaci*. Enfin, il est prouvé que l'on plaçoit les *Titans* (61) dans tous les Pays que les Pélasges occupoient anciennement.

Il faut donc convenir que la plû-

(58) Voy. Plin. lib. IV. cap. XIV. p. 477. Pompon. Mela. lib. III. cap. III. p. 76. Ptolém. lib. II. cap. II. p. 58.

(59) Voy. ci-dessus, p. 67. & Pompon. Mela. lib. III. cap. VI. p. 82.

(60) Voy. ci-dessus, p. 93. 94. 95.

(61) Voy. ci-dessus, p. 124. 125.

part des Nations Celtiques affectoit de prendre des noms dérivés de lui du Dieu auquel elles rapportoit l'origine du Genre Humain. Il n'y aucune Contrée de l'ancienne Célétique dans laquelle on ne trouve un infinité de noms propres, ou Peuples (62), ou de Villes (63) ou de Forêts (64), ou de Princes (65), qui ne soient manifestement formés de celui de *Teut*.

(62) Taurisci, *Tau-Rich*, Royaume de Teutlantii, *Tau-Land*, Pays de Teut. *Voy.* c. p. 93. 94. 106. C'étoit une Province de l'Illyrie située du côté de (*Durazzo*; Dyrhachium. (Ptolem. lib. III. cap. XIII. p. 91. Thucyd. I. cap. XXIV. p. 14. Sil. Ital. lib. X. p. 434. p. 657. Ælian. de Animal. lib. XIV. c. I. p. 7

(63) *Teutoburgium*, forteresse de la Pannerie inférieure. *Teudurum*, forteresse de la Germanie inférieure, *Teuderium*, Ville de la Germanie (*Voy.* Ptolem. lib. II. cap. II. p. 59. cap. XV. 63. Antonin. Itiner. p. 15. 23.)

(64) *Teutoburgiensis Saltus*; c'est la forêt où Varus fut défait. (*Voy.* Tacit. Annal. I. 60.)

(65) *Tentamides*, *Teutamius*, Rois des Pélasges; *Teutagones*, Chef des Bastarnes. *Teuthras*, Roi de Mœsie. *Teuta*, Reine des Sardiens en Illyrie.

CHÂPITRE XV.

FINISSONS ce premier Livre par quelques remarques sur la Langue et les Peuples Celtes parloient anciennement. On prétend (1) » qu'elle s'est conservée jusqu'à présent, dans la Bretagne, Province de France; dans le Pays de Galles, en Angleterre; dans la Biscaye,

Remarque
sur la Langue
des anciens
Celtes.

Teutobodus, Roi des Nitiobriges dans les Gaules. *Teutobodus*, Roi des Ligures Saliens. *Teutobodus*, ou *Teutobochus*, Roi des Teutons qui fut défait par Marius. *Teutamus*, Chef des Teutons. (Voy. Homer. Illiad. II. catalog. v. 11. Dionys. Halic. I. 22. Diod. Sic. IV. 167. V. 238. Valer. Flac. Argon. lib. VI. v. 96. arch. de Fluv. Tom. II. p. 1161. Dio. Cass. lib. XII. p. 923. Polyb. II. 93. Flor. II. 12. 3. Cass. VII. 31. Tit. Liv. Epit. lib. 61. lib. V. cap. XIII. p. 280. Euseb. Chronic. 9. 149. Eutrop. lib. V. cap. I. p. 110. Exc. ex d. Sic. lib. XXXII. p. 795. Strab. VIII. 342.)
(1) Voy. Bruz. de la Martin. Diction. Geogr. II. part. II. p. 440. Hotoman. Franco-Gall. II. p. 20. Bochart. Geogr. Sacr. P. 11. lib. I. XLI. in fin.

» en Espagne. « Le Bas Breton, & la Langue vulgaire du Pays de Galles conservent, en effet, (2) plusieurs mots qui viennent de l'ancienne Langue des Celtes.

Tous les Peuples Celtes, dont il est fait mention dans ce Livre, avoient originairement la même Langue, mais elle se partagea par la fuite en une infinité de dialectes différens. Ainsi la Langue Allemande est un reste de cette ancienne Langue des Celtes. Ces preuves établissent d'une manière décisive que l'Europe étoit habitée anciennement par un seul & même Peuple : il faudra les mettre dans tout leur jour, & entrer pour cet effet dans quelque détail.

Tous les Peuples Celtes avoient anciennement la même Langue. Première preuve.

Il faut d'abord établir que les Peuples Celtes sçavoient anciennement la même Langue. Cela est prouvé par le témoignage des Auteurs qui

(2) Voy. Leibnitz Collect. tom. II. p. 81. & seq.

DES CELTES, *Livre I.* 275

ssurent positivement. On a aussi montré plus haut (3) que la Langue des Habitans de la Grande-Bretagne étoit peu différente (4) de celle des Gaulois. Tacite, parlant des Celtes (5), remarque qu'ils avoient les mêmes Coutumes que les autres Celtes, mais que leur Langue approchoit plus de celle des Peuples de la Grande-Bretagne. Le même Historien, parlant des Gothins, selon sa description (6), devant demeurer sur les frontières de l'Allemagne & de la Sicile, assure que la Langue Gauloise étoit en usage parmi eux.

Voilà donc des Peuples établis aux extrémités de la Germanie, qui ont la même Langue que les Gaulois &

Voy. ci-dessus, p. 71 72.

V. Tacit. Agric. cap. 2.

Voy. Tacit. Germ. cap. 45.

Voy. Tacit. Germ. cap. 43. Les Marcomans demeuroient alors en Bohême, & les Quades en Moravie.

tile de rapporter comme
quelle occasion, les Romains
reconnu les Contrées où ils
établis. Après les regnes
& de Tibère, soit que les
ne se souciaient plus de faire
velles conquêtes, soit qu'ils
vassent trop de difficulté
entre les Peuples de la Germanie
prirent le parti d'abandonner
bliffemens (7) qu'ils avoient
delà du Rhin & au-delà du
ils y bâtirent des Fortereses
de ces Fleuves qui furent
comme les bornes de l'Empire.

DES CELTES, *Livre I.* 277

ils ne s'informerent plus, ni des Germains (8), ni du Pays que ces Peuples occupoient.

Cependant les Romains eurent occasion de connoître les Estions & les Gothins, sous le regne de Néron. L'ambre étoit extrêmement recherché dans ce tems-là ; un favori de l'Empereur, nommé Julien (9), obtint de ce Prince qu'il envoyât une Ambassade pour acheter l'ambre sur les lieux mêmes où on le ramassoit. Cette Ambassade avoit à sa tête un Chevalier Romain (10) ; elle partit de Carnuntum, Forteresse assise sur le Danube du côté de Vienne (11), & dut passer dans le Pays des Gothins pour arriver en Prusse. L'Envoyé fut très-bien reçu par les

(8) Voy. Tacit. Germ. cap. 41.

(9) Voy. Plin. Hist. Nat. lib. XXXVII. cap. III.
p. 371. 372.

(10) Voy. Plin. Hist. Nat. lib. XXXVII. c. III.
p. 371. 372.

(11) Voy. ci-dessus, p. 110-112.

Estions. Il apporta treize cens livres d'ambre (12) qu'un Roi des Germains envoyoit en présent à l'Empereur. On y remarquoit, sur-tout, un morceau qui devoit être d'un prix inestimable, s'il est vrai, comme Pline le rapporte (13), qu'il pèsât seul treize livres.

Cet Envoyé, ou les gens de sa suite, entendoient, selon les apparences, la Langue des Gaules & de la Grande-Bretagne, qui étoient des Provinces Romaines; ils eurent occasion de se convaincre qu'elle ne différoit pas de celle des Estions & des Gothins. Les Romains auroient fait indubitablement la même remarque par rapport aux autres Peuples de la Germanie, s'ils avoient pris la peine d'examiner leur Langue, &

(12) Voy. Solin. cap. XXXIII. p. 249.

(13) Voy. Plin. Hist. Nat. lib. XXXVII. c. III. p. 371. 372.

de la comparer avec celle des Celtes qui leur étoient soumis.

Voici encore une preuve qui établit invinciblement que les Celtes n'avoient autrefois que la même Langue. En parlant des Peuples qui demeuroient le long du Danube, nous avons observé que, vers l'an 474 de Rome (14), il sortit de la Pannonie une nombreuse armée de Gaulois; qu'après avoir ravagé la Macédoine & la Grèce, ces Peuples furent ensuite s'établir dans l'Asie Mineure. Ailleurs (15), on a dit que les Scordisces furent les chefs de cette expédition. La postérité de ces Gaulois subsistoit encore en Asie du tems de S. Paul, qui leur adressa son Epître aux Galates. S. Jérôme, dans la Préface du second Livre de son Commentaire sur cette Epître, assure, qu'à quelque différence près, la

Seconde preuve de l'identité de la Langue des Peuples Celtes.

(14) Voy. ci-dessus, p. 88.89.

(15) Voy. ci-dessus, p. 98.

Langue des Galates étoit celle des Peuples qui habitoient le Pays de Trèves.

On voit aisément pourquoi S. Jérôme n'étend cette conformité qu'au seul Pays de Trèves. Il avoit fait quelque séjour dans cette Ville (16), qui étoit de son tems la Métropole des Gaules; par conséquent il avoit eu occasion de connoître la Langue du Pays, au lieu qu'il n'étoit pas aussi bien informé de celle des autres Peuples.

Objecteroit-on qu'il n'est pas surprenant que les Gallo-Grecs eussent la même Langue qu'un Peuple des Gaules, puisqu'ils en fortoient originairement (17) ? En supposant même que les Scordisces & les autres Peuples Celtes de la Pannonie, fus-

(16) Voy. Hieron. Ep. ad Florent. oper. tom. I. p. 34. Cluver. Germ. Antiq. p. 42.

(17) Voy. ci-dessus, p. 92. 93.

DES CELTES, Livre I. 281

venus des Gaules , nos preuves
serviront toute leur force.

Il en conviendra, si l'on veut
faire attention que les Tréviens
sont Germains d'origine (18),
et que leur Langue ne différoit pas
de celle d'un Peuple sorti des Gau-
les : il faut donc que les Gaulois &
Germains eussent une même Lan-
gue. Celle des Scordites étoit aussi
propre aux Bastarnes (19), &
la même que ceux-ci parloient,
la même que celle de tous les
autres Peuples Germains (20). » Les
Romains , dit Tacite (21), que
quelques-uns appellent *Bastarnes*,
ont la Langue des Germains. «
En rapport à la Langue , il n'y avoit
anciennement aucune différen-

ce entre les Habitans de la Grande-Bretagne, les Gaulois, les Germains, les Pannoniens, & les Bastarnes.

Tous les Peuples Celtes avoient anciennement la même Langue. Troisième preuve.

Par une semblable induction, il fera facile de découvrir quelle étoit la Langue des anciens Habitans de la Thrace. Strabon assure qu'elle n'étoit point différente de celle des Gètes (23). Il ne s'agit donc que de sçavoir quelle étoit la Langue des Gètes. Or on a prouvé par quelques exemples (24) que c'étoit la Langue des Celtes, ou, ce qui est la même chose, l'ancien Tudesque.

Ce fait est d'ailleurs, à l'abri de toute contestation, s'il est vrai (25) que les Gètes fussent le même Peuple qui reçut, dans la suite, le nom de Goths. Ceux-ci parloient le Tudesque: aucun Auteur n'en disconvient; &, s'il restoit quelque doute à

(23) Voy. ci-dessus, p. 80. & Strab. VII. 303.

(24) Voy. ci-dessus, p. 82. & la note (15).

(25) Voy. ci-dessus, p. 81. 82.

DES CELTES, *Livre. I.* 283

ce sujet, il se diffiperoit à la seule inspection de la version gothique de l'Ecriture Sainte (26) qu'Ulphilas, Evêque des Goths, fit dans le quatrième siècle pour l'usage de sa Nation.

Enfin, l'on trouve, dans toute la Celtique, les mêmes noms propres, & les mêmes terminaisons. Pourroit-on désirer une preuve plus satisfaisante pour établir que tous les Celtes parloient anciennement la même Langue ? On ne répétera point ici ce qui a été remarqué sur le nom de *Ligures* (27), & sur tant d'autres noms qui sont manifestement dérivés de *Teut* (28). On n'alléguera point

Tous les Celtes parloient autrefois la même Langue. Quatrième preuve. ;

(26) Voy. Isidor, *Chronic.* p. 710.) On conserve, dans la Bibliothèque d'Upsal, un beau manuscrit de la Version d'Ulphilas. Il contient les quatre Evangiles. Les Savans les désignent ordinairement sous le nom de *Codex Argenteus*, parceque la reliure est d'argent massif. (Voy. Mascau. lib. VIII. cap. XL. p. 323.)

(27) Voy. ci-dessus, p. 153-155.

(28) Voy. ci-dessus, p. 93.94.

tout ce qui a été dit (29), ou qui l'on pourroit encore ajouter sur cette matière. Ce détail feroit aussi fatigant qu'ennuyeux. Mais on se contentera d'indiquer cinq ou six des terminaisons les plus ordinaires : par exemple, 1. *Mag*, (30) 2. *Brieg*,

(29) On peut consulter Leibnitz de Orig. Gentium in Miscell. Berol. tom I. p. 10. Claverii Germ. Antiq. & surtout l'excellent Glossaire de M. Wachter publié à Leipzig.

(30) *Mag*. On trouve dans les Gaules *Noviomagus Biturigum Vibiscorum*, *Noviomagus*, entre Soissons & Amiens; *Neomagus Tricassinorum*, *Neomagus Lexubiorum*, *Neomagus Vidicassium*, *Romagus Subancetium*, *Romagus Venetiocassium*, *Juliomagus Andicavorum*, *Argentomagus*, dans le voisinage de l'Aquitaine, & de la Gaule Lyonnaise; *Vindomagus Volcarum Arecomisorum*, *Casarmagus Bellovacum*, *Augustomagus*, près de Soissons; *Latomagus Gallia Lugdunensis*, *Salomagus*, près de Bordeaux; *Sostomagus*, *Hebromagus*, entre Toulouse & Carcassonne; *Cobiomachus*, entre Toulouse & Narbonne. *Neomagus*, Nion en Suisse. Nous voyons en Germanie, *Neomagus Nemetum*, entre Strasbourg & Mayence; *Noviomagus* entre Cologne & Trèves; *Borbetomagus Vengionum*, entre Strasbourg & Mayence, *Byocomagus* & *Brotemagus*, dans la même Contrée, *Breucomagus Triboccorum*, *Drusomagus Rhetia*, *Durnomagus*, près de Cologne; *Gabromagus Noricia*, *Marcomagus*,

DES CELTES, Livre I. 285

) 3. *Dur*, (32) 4. *Dun*, (33)
u & Gau, (34) 6. *Rich*, (35)
andt. (36) On ne trouvera au-

Trèves & Cologne. En Italie, *Bodincoma-*
ligomagus, *Orumagus* *Majia*. (Voy. Ptolem.
I. cap. 7-10. 12. p. 50-55. 61. Antonin.
p. 15. 17. 22-24. 28. Iter Hierosol. ap.
m p. 39. 41. Cicero pro Fontejo p. 1146.
lib. III. cap. XVI. p. 370.)

) *Brig*, *Bria*. Ou *Briva*. On voit en Espa-
Arabriga, *Talabriga*, *Cottoobriga*, *Deobriga*,
rob riga, *Lacobriga*. (Voy. ci-dessus, p. 48.)
riga, *Mirobriga*, *Lancobriga*, *Archobriga*,
riga, *Augustobriga*, *Flaviobriga*, *Tuntobriga*,
riga, *Julioobriga*, *Deobrigula*, *Segobriga*, *Bru-*
Dans les Gaules, *Belryces Narbonensi*, nom
euple, *Samarobriua Ambianorum*, *Litano-*
du côté de Soissons; *Nitobriges ad Garum-*
Nom d'un Peuple, *Amagerobria*, *Allobry-*
Allobroges nom d'un Peuple). En Germa-
Baudobriua, près de Cologne; *Ariobriga*
cia En Italie & dans les Alpes, *Arebri-*
Lacobrigi (nom d'un Peuple). En Thrace,
, voisins des Macédoniens, qui, après
eurent passés en Asie, furent appelés
; *Menebria*, *Mesembria*, *Selibria*, *Poligobria*,
mbria, *Brigia ager Trojanus* (Voy. Ptolem.
. cap. IV. & seq. cap. IX. XIII. p. 52. 61.
eph. de urb. p. 02. 245 246. 552. Dio.
ragm. ap. Valef. p. 773. Sil. Italic. lib.
136. lib. XV. p. 670. Cæsar. I. 5. 31.
VII. 7. Cicero ep. ad fam. lib. VIII. ep.
6. Antonin. Itiner. p. 15. 22-24. Strab.

cune Contrée de la Celtique, où ces terminaisons, qui ont chacune sa fi-

IV. 120. 123. VII. 319. Duchesn. Rer. Franc. tom. I. p. 3. Herodot. lib. VII. cap. 73. Nicol. Damasc. ap. Valesc. in Exc. lib. V. p. 494. Iter. Hierosol. p. 41.)

(32) *Dur*. En Espagne, *Ossodurum*. (Voy. ci-d. p. 48. & note (12) Dans les Gaules, *Valerudurum* & *Epamantudurum maxima sequanorum*, *Ernodurum Aquitania*, *Divodurum Mediomatricum*, *Diodurum*, près de Paris, *Ganodurum Helvetia*, *Vitodurum maxima Sequanorum*, *Solodurum maxima Sequanorum*, *Amiffiodurum Gallia Lugdunensis*, *Iblidurum Gallia Belgenfis*, *Breviodurum*, *Epamandudurum Gallia Belgenfis*, *Brivodurum Gallia Lugdunensis*. En Germanie, *Ebodurum*, *Estodurum*, *Bragodurum Rhetia*, *Bajodurum Noricia* ou *Vindilicia*, *Gavanodurum Noricia*, *Maicodurum Ubiorum*. *Hermunduri*, (nom d'un Peuple), *Batavodurum Inferioris Germania*, *Ossodurum Veragrorum*; (Voy. Antonin. Itiner. p. 15. 22-24. Ptolem. lib. II. cap. IX. XII. XIII. XIV. p. 53. 54. 61. 62. Tacit. Hist. I. 63. IV. 28. Tacit. Germ. cap. 4. Cæsar III. 1.)

(33) *Dun*. Dans les Gaules, *Segodunum Rutenorum*, *Andomatunum Lingonum*, *Mirmidunum Maxima Sequanorum*, *Eburodunum*, *Embrun*, *Verodunum*, *Verdun*, *Casarodunum Turonum*, *Najodunus Maxima Sequanorum*, *Nevidanum*, *Nion* en Suisse, *Ebreddunum*, *Iverdun*, *Neodunum Aulereorum Diablintum*, *Noviodunum Biturigum*, *Noviodunum Eduorum*, *Noviodunum Sueffonum*, *Credunum*, du côté de Toulouse, *Veliannodunum St-*

DES CELTES, Livre I. 287

ation particulière, ne fussent en

Melodunum Senonum, Augustodunum Ædu-
lutun, Lugdunum, Lion, Lugdunum con-
is, Uxellodunum Cadurcorum. En Angle-
Camalodunum. En Germanie, *Campodu-*
ctia, ou Noricia, ou Vindelicia, Gesodu-
dunum Noricia, Lugodinum Batavorum,
um Germania magna, Segodunum, Melio-
Carrodunum, Tarodunum, Rhobodunum.
 ace, en Pannonie, & en Illyrie, *Aven-*
urnia, Scardon Liburnia, Regaudon, ou
n Pannonia, Singidon Pannonia, Capedu-
ordiscoram, Noviodunum Pannonia, Nojo-
Thracia, Noviodunum Scythia, Carrodunum
Ithenem. (Voy. Ptolem. lib. II. cap. VII-
 -xv. p. 50. 51. 52. 54. 60. 61. 62. lib.
 I. V. IX. p. 71. 83. 86. Antonin. Itiner.
 -17. 22. 23. 28. Notit. Veter. ap. Du-
 tom. I. p. 3. Cæsar. II. 12. VI. 12. VII.
 58. VIII. 32. Cicer. pro Fonteji. p. 1146.
 ann. XIV. 32. Strab. VII. 315. 318. Iter.
 I. p. 40. Procop. de Ædif. lib. IV. cap.
 91. Amm. marcell lib. XXVII. p. 485.)
Au & Gaz. En Italie, *Ingauni Ligures,*
Ilbinganum. Dans les Gaules, *Alaunium,*
 rhiné; *Gergovia Bojorum, Geneva, Gena-*
nium. En Germanie, *Setidava Germania*
Raufava, Chamavi (nom d'un Peuple)
Noricia, Asava Trevirorum. En Panno-
 dans les Provinces voisines, *Petovis No-*
Thermidava Dalmatia, Decirava, Patri-
arfidava, Petrodava, Sandava, Utidava,

La Langue Allemande est un reste de Il n'est pas moins vrai que la Langue Allemande est un reste de

Marsodava, Ziridava, Singidava, Comidava, Ramidava, Zusidava, Argidava, Nemiidava Dacia, Clepidava ad Borisphenem, Sucidava Mesia, Dausdava, Zargidava, Tamafidava, Piroboridava, Capidava, Scavidava. (Voy. Flor. II. 3. Ptolem. lib. II. cap. I. II. XVII. p. 60. 66. 68. lib. III. cap. V. VIII. X. p. 83. 85. 88. Antonin. Itiner. p. 3. II. 14-16. 18. 22. 23. Cæsar. I. 6. VII. 9. Tacit. Germ. cap. 30. Iter. Hierosol. p. 40.) Quelques-uns rapportent ici les noms de *Mosau*, *Moscovie*; *Küan*, *kiovie*; *Lithau*, *Lithuanie*; *Pleskau*, &c. Ils prétendent que ces Contrées, furent autrefois occupées par des Celtes, & ont conservé le même nom qu'elles portoient de leur tems. (Voy. Limnæi Jus Public. lib. I. cap. VI. §. 10.)

(35) *Rich.* Dans les Gaules, *Dariorigum, Venetorum, Autricum Carnutum, Ariorica Maxima Sequanorum, Avaricum Biturigum.* En Germanie, *Budorigum Germania Magna.* (Voy. Ptolem lib. II cap. II. VII p. 51. 60. Antonin. Itiner. p. 22. 28. Cæsar. VII. 13.)

(36) *Landt* Dans les Gaules, *Mediolanum Aulercorum Eburacum, Mediolanum Xantonum.* En Germanie, *Mediolanium, M. doslani m Germania Magna, Mediolanum Germania Secunda.* En Italie, *Mediolanum,* (Voy. ci-dessus, p. 90. 91. & Ptolem lib II. cap. VII. VIII. XI p. 49-51. 60. Antonin. Itiner. p. 23. 28.)

l'ancienne

ancienne Langue des Celtes. On se l'ancienne
tentera d'en donner deux preu- Langue des
qui paroissent convaincantes. La Celtes. Pre-
mière est que les différentes ter- mière preuve.
aisons dont on vient de parler,
istent encore dans la Langue Al-
ande, & y ont toutes une signi-
fication particulière.

Mag, signifie une Habitation,
Ville (37). Ainsi *Rigomagus*,
h-mag, est une Ville riche, opu-
te. *Bodincornagus*, une Ville si-
tuée sur le bord du Pô (38). *Vin-*
magus, *Vin-mag*, une Ville au-
delà de laquelle le Peuple du Pays
a gagné une bataille (39). Sa-

17) Cluvier prétend que la terminaison de
-mag, désigne une Ville située le long d'un
fleuve. (Voy. Cluver. Germ. Antiq. p. 51. Ital.
Antiq. p. 56.) C'est, au contraire, la signifi-
cation du mot *Brig*. Cluvier le reconnoît lui-
même. (Voy. Cluver. Germ. Antiq. p. 49.)

18) Voy. ci-dessus, p. 158. note (24).

19) Les Germains appelloient *Winfeldt* la
plaine où Varus fut défait. (Voy. Lipſius ad
Tit. An. I. 60.)

lomacus, *Saltz-mag*, une Ville où l'on faisoit le Sel. Marcomagus, *Marx-mag*, une Ville assise sur les frontières d'un Pays.

2. *Brig*, qui, selon les divers dialectes, se prononçoit aussi *Bria*, *Briva*, signifie, en Allemand, un Pont, le passage d'une rivière. Strabon & Nicolas de Damas (parlant des Villes de Thrace) les noms se terminoient en *Brig*, ils remarquent que, dans la Langue de ce Pays, *Bria* désigne une Ville, que *Poltyobria* est la Ville construite par *Polty*; de même *Menebria* la Ville de Menés, *Melfembria* la Ville de Melfus. Etienne de Byzance fait la même remarque (41), en parlant d'une Ville d'Espagne qui portoit le nom de *Brutobria*.

(40) Voy. Strab. VII. 319. Exc. ex. Damasc. ap. Valef. lib. V. p. 494. Steph. Urb. p. 552.

(41) Voy. Steph. de Urb. p. 245.

Ces Auteurs ont raison dans un sens. La terminaison de *Bria* marque effectivement une Ville. Mais ils devoient ajouter cette restriction (42), qu'elle indique une Ville située au passage d'une rivière, dans un endroit où il y avoit un pont, ou un bac, & le plus souvent un péage. *Samarobriva*, pont sur Sambre : *Briva Isaræ* (43), pont sur Isère : *Lancobriga*, *Lange-brig*, la Ville au long Pont : *Talabriga*, *Thalabrig*, la Ville au vieux Pont, où étoit l'ancien passage de la rivière.

Par la même raison, on donnoit le nom de *Briges*, ou de *Bébryges*, aux Peuples dans le Pays desquels on avoit coutume de passer un fleuve, ou un bras de Mer. Ainsi les

(42) Clavier pose en fait que toutes les Villes dont le nom se termine en *Brig*, ou *Bria*, étoient situées sur le bord d'un fleuve, d'un lac, &c. (Voy. Cluver. Germ. Antiq. lib. I. cap. VII, p. 49.)

(43) Voy. Antonin. Itin. p. 24.

Bryges de la Macédoine, & les
 bryges de la Gaule Narbonnoise,
 les Peuples établis dans les lieux
 l'on s'embarquoit anciennement
 passer, soit en Asie, soit en Espagne.
 Les *Allobryges*, ou *Allobroges*,
 le Peuple qui étoit Maître de
 les passages du Rhône & du Lac
 Genève.

3. *Dur*, est, en Allemand, une
 te, une entrée, une ouverture.
 Ainsi *Divodorum*, *Divi-dur*, est
 que l'on appelloit en Latin *Confi-*
tes, la Ville auprès de laquelle
 Seille entre dans la Moselle: *Bo-*
rum, la Ville que les Boïens avoient
 bâtie, ou occupée, pour s'ouvrir
 trée de la Noric; *Marcoduru-*
 clef des frontières: *Batavoduru-*
 clef de l'île des Bataves.

4. *Dun*, indique, en Allemand,
 une Colline (44). Les Hollan-

(44) *Dun*, une Colline. *Berg*, une Montagne.
Alpe, une haute Montagne.

DES CELTES, Livre I. 193

les Anglois appellent encore *unes*, ces côteaux de sable qui bornent la Mer, & qui empêchent qu'elle ne se répande dans les terres voisines. Ainsi Segodunum, *Siegen*, est la Colline de la victoire : Impodonum, *Camp-dun*, la hauteur auprès de laquelle il s'étoit donné une bataille : Carrodunum, *terre-dun*, la hauteur des chariots ; est-à-dire, l'endroit où une Armée étoit campée. Rugindunum, *Rugen*, la hauteur où la justice s'administrait. (45).

5. *Gau*, signifie, en Allemand, un tonon, & *Au*, *Auë*, une prairie,

45) Plutarque dit que *Lugdunum* signifie la hauteur du Corbeau. Chorier, Histoire du Dauphiné, liv. II. p. 96. se moque de cette étymologie ; il prétend que *Lugdunum* est la Colline du Peuple : *Lut-dun*, ce pourroit être *Lox-Dun*, la Colline des Auspices. *Loxen* se dit d'un Oiseau : *Lox-Vogel*. oiseau qui sert à en prendre d'autres. Cette étymologie ne s'éloigne guères de celle qui est rapportée par Plutarque. (Voy. Plutarch. de Fluv. Tom. II. pag. 151.)

& souvent aussi un Canton. A Ingaunum, *In-gau*, est le Canton des Ligures qui demeuroient dans des Vallées des Alpes : Albinum, *Alben-gau*, au contraire le Canton des Ligures, qui étoient établis au Haut des Alpes : Gerg (46), *Ger-gau*, ou *Wehr-gau* le Canton des gens de guerre, à-dire, des Troupes des Boïens les Eduens avoient établis dans le Pays : Sigidava, *Sieg-au*, est la Vallée de la victoire, ou le Canton victorieux (47).

6. *Rich*, ou *Reich*, dans la langue Allemande, est un nom substantif, tantôt adjectif. Le substantif signifie un Royaume, une Province. *Ost-Rich*, Austrasie, Rome Orientale : *West-Rich*, Neuve Rome Occidentale : *Nord-Rich*,

(46) Voy. César I. 28. VII. 9.

(47) On en peut voir d'autres exemples dans, p. 82. Note. (15).

lonie, Royaume Septentrional. L'adjectif à la même signification que le mot de *riche* en François. Ainsi *Araricum*, *Au-rich*, est une Ville riche en prairies : *Budorigum*, *Bent-*, une Ville riche en butin : *Dene* Chilpéric, *Hilpe-rich*, (du mot *Hilp* secours, que les anciens pro-
çoient *Hilp*), est un Prince formidable (48) : *Fride-rich*, un Prince flique : *Ehr-rich*, un Prince qui a l'honneur.

A l'égard du mot de *Landt*, on a déjà remarqué (49) qu'il désigne un Pays, une Contrée; *Mey-Landt*, *Liolanum*, une Ville, un Canton situé dans le cœur d'un Pays. Il ne paraît pas inutile de faire ici une remarque générale sur les différentes significations dont on vient de par-

48. *Hilperich*. adjutor fortis. Voy. Venantius Fortunatus. ap. Leibnitz. in Miscellan. Berolin. a. 1. p. 2.)

49. Voy. ci-dessus, p. 159. 160.

ler. Si l'on consulte les anciens graphes de la Grande-Germanie n'obéissoit pas aux Romains, on trouvera que peu de noms terminent en *mag* & en *brig*, attendu qu'il y en a une infinité qui finissent par *dun*, *au* & *gau*. La raison est sensible. Les terminaïsons de *mag* & de *brig*, servent à désigner des montagnes, & les anciens Germains n'avoient point. Celles de *gau* & *dun*, au contraire, marquent une première un *Canton* ; les deux autres une *Prairie*, une *Campagne*, une *Colline*, de laquelle le *Canton* a reçu son nom, & non pas un *Village*, comme Ptolomée se l'est imaginé mal-à-propos. Il place une multitude de Villes dans le cœur de la Germanie (50), quoiqu'il soit certain que les Germains ne commencerent à bâtir que dans les IX^e. & X^e.

(50) Voy. Ptolem. lib. II. cap. II. & Seq.

DES CELTES, Livre I. 297

Une autre preuve que la Langue Allemande descend de celle des Celtes, c'est que la plupart des mots que les Auteurs nous ont conservés, & qu'ils reconnoissent pour être tirés de la Langue Celtique, sont encore en usage dans le Tudesque, ou y trouvent au moins leur application. Il faut en alléguer quelques exemples. Commençons par l'Espagne.

Seconde
preuve que la
Langue Alle-
mande vient
de celle des
Celtes.

Un ancien Géographe remarque (51) que les Phéniciens appelloient *Gadeira* (52) l'île que les premiers Habitans du Pays appelloient *tinusa*. *Gott-Tif-huf* est la maison, l'habitation du Dieu *Tis*. La capitale des Cunéens s'appelloit *Conistor* (53). *Conigs-Tor-sitz* est la résidence du Roi *Torus*. Le mot d'*Olbe*

(51) Voy. Dionys. Perieg. v. 450.

(52) Gades, Cadix.

(53) Voy. Strab. lib. III, p. 141.

(54), ou d'*Albe*, d'où l'on a fait celui d'*Alpes* (55), signifioit par les Celtes une haute Montagne. C'est le nom que les Espagnols connoient à l'une des colonnes d'Érèule. Ils l'appelloient *Alyba* (56) & les Peuples qui demeuroient tout tour de cette Montagne, portoient le nom d'*Olbiſſi* (57). Le mot *Lance*, en Allemand *Lanze*, connoit aussi parmi les Espagnols comme chez les autres Celtes, une arme offensive, qui conserve en aujourd'hui le même nom. C'est d

(54) Thucyde parle d'un Château sur une montagne dans le Pays des Argiens s'appelloit encore de son tems *Olpe*. Voy. cyd. lib. III. cap. CV. p. 208.)

(55) Voy. ci-dessus, p. 8 Note (13) & ad. Æneid. X. Initio. & Georg. III. v. Cluver. Germ. Antiq. p. 57. Isidor. Orig. lib. VIII. p. 18. Strab. lib. IV. p. 201. VII. Prolem. lib. II. cap. II. p. 5. Boxhorn. far. in Collect. Leibnitz. tom. II. p. 88.

(56) Voy. Dionys. Perieg. v. 430.

(57) Voy. Steph. de Urb. p. 610.

DES CELTES, *Livre I.* 299

le les Latins avoient pris ce mot (3), de l'aveu de Varron.

Voici quelques mots de l'ancien gaulois. Suetone, parlant d'Antoine Primus, l'un des Généraux de Vespasien, dit (59) » qu'il étoit né à Toulouse, où il avoit reçu dans sa jeunesse le nom de *Beccus*, qui signifie (*Gallinacei rostrum*) le bec d'un coq. « Ce mot a encore la même signification dans le hollandais. Les Allemands l'ont perdu, mais ils conservent le verbe *Bicken*, becqueter. On appelloit dans les Gaules *Ambachtos* (60) les Clients et les Grands-Seigneurs Gaulois, qui étoient à leur suite, & dont le nombre faisoit la grandeur & la force de la Noblesse Gauloise. *Ambacht* (61)

58, Voy. A. G. lib. XV. cap. 30. Diod. Sic. 215.

(59) Voy. Sueton. Vitell. p. 18.

(60) Voy. César VI. 5.

(61) *Ambacht*, minister. Opifex. (Voy. Keron's Glossar. ap. Cluver. Germ. Antiq. lib. I. cap. II. p. 54.)

est aussi un mot de l'ancien T
que, qui signifie un Domestique

Les Gaulois avoient une
de javelot qu'ils appelloient M
ou *Mataris* (62). Les Allema
sent *Meter*, *Messer*, um coutea
rien, parlant de la chasse des
lois, dit qu'ils avoient des
courrans extrêmement vifs (
qu'ils appelloient *Vetragi*, ou
tragi (64), comme le porte l
sion Latine. *Vestrag* signifie
lemand endurant, bon à la fa
Petorritum est, selon Festus &
Gelle (65), un mot Gaulois
désigne un chariot à quatre

(62) Voy. César. I. 26. Tit. Liv. lib.
Strab. IV. 196. & notas casaubonis.

(63) Voy. Arnân. de Verlat p. 194.

(64) Dans les anciennes Loix des B
gnons, ils sont appellés *Veltrai*, ce qui
des Chiens barbus, à long poil, *Felt ragi*
mis *Vertagus*. (Voy. Leg. Burgund. apu
denbrog. p. 304. martial. Epigr. lib. XV.

(65) Voy. A. Gell. lib. XV. cap. 30
pag. 183.

DES CELTES, Livre I. 301

Radt, que les Gaulois prononcoient *Rit*, & les Latins *Rot*, est en Allemand une roue.

La dernière de ces Langues exprime le nombre de quatre par *Vier*. Mais les Gaulois (66) & les Osces (67), c'est-à-dire, les anciens Habitans de l'Italie, disoient *Petor*, de la même manière, que, parmi les Grecs, les uns disoient τέσσαρες & les autres πέντε, πύκτε, τέκτε. Les trois mots *Ijarnador*, *Vernemetis*, & *Liebrosum*, cités par l'Auteur de *la Religion des Gaulois* (68), comme appartenant à l'ancienne Langue de ces Peuples, trouvent aussi leur explication dans l'Allemand. *Eisferndor*, porte de fer : *Vernemeth-hys*, Maison illustre : *Lieb-rose*, Rose aimable.

(66) Voy. Pezron dans le Dict. de la martine tom. II. part. II. p. 441.

(67) Voy. Fests. p. 183.

(68) Voy. Relig. des Gaulois. tom. I. p. 452. tom. II. p. 276.

Pour passer à la Langue des Gaulois d'Italie, on trouve dans les Alpes deux Stations (69), dont l'une étoit appelée *Bergintum*, & l'autre *Bergisium*. *Berg-in*, est en Allemand l'entrée, & *Berg-us* la sortie de la Montagne (70). Pline, parlant des Bergomates, remarque que le nom même qu'ils portent avertit qu'ils demeuroient sur des Montagnes. *Berg* signifie, en Allemand, une Montagne, & *Berg-mag* une Ville assise sur une Montagne.

Les Celtes d'Italie appelloient le Pô *Bodincus*, ce qui signifie, selon Pline, sans fond (71). *Boden*, en Allemand, est le fond d'une rivière, d'un vaisseau. Ils appelloient *Pinne* (72) ou *Penne*, la plus haute pointe du Mont S. Bernard. Le même mot

(69) Voy Antonin Itiner p. 22.

(70) Voy. P. n. Hist Nat lib. III. cap. 7.

(71) Voy ci dessus, p. note

(72) Voy. Tit. Liv. lib. XXI. cap. 38.

DES CELTES, Livre I. 303

désigne en Allemand la cime d'une Montagne, les crénaux d'une muraille. Ils appelloient *Sparus* (73) une sorte de lance que les Allemands nomment encore aujourd'hui *Sper*. Ils nommoient *Ocra* (74) une Montagne escarpée. *Hoxer*, en Allemand, signifie une bosse, & *Hoxericht*, raboteux.

Les noms propres de *Brennus* (75), & d'*Arioviste* (76) signifient, en Allemand, le premier un brûleur, *Brenner*, & le second un homme qui est ferme sur l'honneur, *Ehrenvest*. De même, les prétendus Géans *Albion* (77), & *Bergion*, qu'Hercule assomma dans le voisinage de Marseille, sont manifestement des Montagnards, des Habitans des Al-

(73) Voy P Fests. p. 79

(74) Voy. Fests. p. 29. Strab. IV. 207. VII.

313.

(75) Voy. Tit. Liv. V. 48.

(76) Voy Flor. II. 4.

(77) Voy. Pomp. Mel. II. cap. V. p. 57.

pes, *Alb-Wohner*, *Berg-Wohner*; que des Grecs sortis de Marseille avoient défaits.

Il nous reste peu de mots de l'ancienne Langue des Peuples de la Grande-Bretagne. On trouve seulement qu'ils appelloient *Glastum* (78), tant le verre, que l'herbe, la fougère qui entre dans sa composition, & dont ils se servoient aussi pour imprimer sur leurs corps différentes figures d'animaux. Les Allemands appellent le verre *Glas*, & c'est le nom que les Estions (79) donnoient à l'ambre, parce qu'il ressemble au verre.

Il ne reste plus qu'à rapporter aussi quelques mots de l'ancienne Langue des Pannoniens, des Illyriens, & des Thraces. Les Gaulois établis en Pannonie, appelloient

(78) Voy. ci-dessus, p. 72. note 9^e.

(79) Voy. Plin. Hist. Nat. lib. XXXVII. cap. III. p. 369. Solin. cap. 33. Tacit. Germ. cap. 43.

DES CELTES, Livre I. 305

Trimarcisia (80) un corps de Cavalerie, dans lequel chaque Cavalier avoit à la queue de l'Escadron deux chevaux destinés à le remonter en cas de besoin, & deux Domestiques, soit pour prendre sa place s'il étoit tué dans le choc, soit pour l'emporter lorsqu'il étoit blessé. *Tri, Drey*, marque en Allemand le nombre de trois. *March* (81) signifioit, dans l'ancien Tudesque, un Cheval de bataille. Delà les mots *Mariscalcus*, *Mar-Schalx*; ou *Marthale*, un Ecuier (82), *qui super caballos est*. *March - Fall* un Cavalier démonté, qui a perdu son Cheval à la bataille (83), *Equo dejectus*.

On trouve parmi les Illyriens un Roi qui s'appelloit *Langarus* (84),

(80) Voy. Pausan. Phocic. cap. XIX. p. 844.

(81) Voy. Leg. Bajuvarior. ap. Lindenbrog. p. 427. Leg. Aleman. ibid. p. 381.

(82) Voy. Leg. Aleman. p. 384.

(83) Voy. Leg. Bajuvar. p. 410.

(84) Voy. Arriani. Exper. Alex. p. 12.

c'est-à-dire , le Prince aux longs cheveux, *Lang-haar*. Un autre portoit le nom de *Gentius* (85), c'est-à-dire, de petite oye, *Gantz jen* (86). Thucydide fait mention d'un Roi de Thrace nommé *Sithalces* (87). *Seut - thale* est en Allemand l'Ecuier, le Domestique de *Seuthes*, nom fort commun parmi les Rois de Thrace. Les mêmes Thraces appelloient *Sire* (88) les chambres souterraines où ils ferroient leurs bleds. *Schuër*, *Schir*, est en Allemand une grange. Ils donnoient par dévotion à une de leurs Reines le nom de *Sanape* (89), parce qu'elle étoit adonnée au vin. *Sau - nap*,

(85) Voy Tit. Liv. lib. XLIII cap. 9.

(86) Voy. Plin. Hist. Nat. lib. X. cap. XXII. pag. 409

(87) Voy. Thucyd. lib. II. cap. XXIX. p. 100.

(88) Voy. Plin. Hist. Nat. lib. XVIII. cap. XXX. p. 533. Dio. Cass. lib. LI. p. 461. 463. Steph de Urb p. 683.

(89) Voy. Scholion. ad Appollon. Argon. lib. II. 236.

DES CELTES, *Livre I.* 307

uff-nap, signifie en Allemand un rogne. Enfin les Cariens, Peus sortis de Thrace, appelloient *Ullvallon* (ὕλλαλον) l'endroit où *Ullus* avoit péri (90). *Hyll-Fall* la chute d'*Hyllus*, comme *March-ll*, est un homme qui est tombé de cheval (91).

Un homme qui étudieroit à fond l'ancien Tudesque, (dont il nous reste des monumens assez considérables dans les différentes Versions de l'E-

(90) Voy. Steph. de Urb. p. 726.

(91) Servius remarque sur le X. 72. de la Eclogue de Virgile qu'il y avoit près de la Ville de Grynæ en Mœsie une forêt consacrée à Apollon, où la terre étoit toujours couverte de fleurs : *Gryna Mœsia civitas ubi est locus arboribus multis jucundus, gramine floribusque variis omnem tempore vestitus*. Le mot *Grün*, en Allemand, veut dire vert, *Grün-au* une Contrée verte, verdie. On trouve dans Suidas. tom. I. 407 Le mot de Βαρβακατριὺν *Barbara vox quæ Deus barbarum assensum suum declarat*. La note de Kuster sur ce mot porte ex Schliasse *Ar. Johannis ad Aves. 615. Sed ibi legitur ναβαισατριὺν. Na-bai-sa-tren*, et des mots purement Tudesques, qui signifient : *hé bien par sa foi*.

criture Sainte, faites à l'usage des Goths, des Saxons, &c.) y trouveroit certainement l'explication de plusieurs autres mots Celtiques , qu'on n'a point rapportés , parce qu'on en ignore jusqu'à présent l'étymologie. Cependant on est entré dans un détail assez considérable pour faire voir que les Celtes avoient anciennement une Langue commune , qui se partagea par la suite en plusieurs Dialectes. On voit même que la Langue Allemande descend de l'ancienne Langue des Celtes , & conserve la plûpart de ses racines.

Cette opinion peut , à la vérité ; être combattue ; mais les objections se dissiperont d'elles-mêmes , pourvu que l'on fasse attention aux preuves déjà rapportées.

Première Ob-
jection.

I. » Jules-César , (92) qui avoit

(92) On peut voir ces objections dans Matarrell. Il a écrit sur cette matière sans avoir la moindre idée du sujet qu'il traite. L'ancienne

DES CELTES, Livre I. 309

affé près de dix ans dans les Gau-
es , assure , dira-t-on , formelle-
ment (93) que les trois Nations ,
entre lesquelles les Gaules étoient
artagées de son tems , sçavoir , les
belges , les Celtes & les Aquitains ,
voient une Langue , des Coutumes ,
& des Loix différentes. »

I. » Strabon assure la même cho- Seconde Ob-
jection.
se , au moins par rapport aux Aquit-
ains (94). *Ils diffèrent* , dit-il ,
les autres Peuples des Gaules , non-
seulement par rapport à la Langue ,

gue des Gaulois étoit , selon lui , à peu-
s la même que celle qu'on y parle aujour-
ui , & n'avoit aucune conformité avec la
gue des Germains. Cependant la plûpart des
iens mots Gaulois qu'il produit , sont aussi
mands. *Scrama Saxa* , *Scram-Sasse* , une épée
ents. *Bachinus* , *Becken* , un plat , un bassin.
prisia , *Bur-frie* , une métairie de Payfan ,
durii , *Soldner* , des mercenaires , des gens à
es. (Voy. Anton. Matarelli ad Francisci Ho-
manni Franco-Galliam. p. 7. & Seq.)

(93) Voy. César. I. 1. Ann. marcell. lib. XV.
. II. p. 102.

(94) Voy. Strab. IV. p. 176.

Troisième
Objection.

» que les Peuples des G
» voient pas la même Lang
III. » Il n'est pas moi
» dira-t-on encore, que
» des Gaulois différoit au
» des Germains. Jules-Cé
» que (96) qu'Arioviste
» Germain, ayant fait un
» jour dans les Gaules, p
» sablement la Langue du
» semblable remarque ser
» le, & ne pourroit être p
» à un Auteur aussi grave
» César, si la Langue des C

» celle des Germains, eussent été
» parfaitement les mêmes. »

IV. » L'autorité de Jules - César
» se confirme par celles de Suétone Quatrième
Objection.
» & de Tacite. Le premier dit (97)
» que Caligula, revenant de l'expé-
» dition qu'il avoit entreprise con-
» tre les Germains, se décerna à lui-
» même les honneurs d'un triom-
» phe aussi vain, que ses victoires
» & ses conquêtes étoient imagi-
» naires. Comme il n'emmenoit avec
» lui qu'un très-petit nombre de
» prisonniers & de transfuges Ger-
» mains, il prit le parti de choisir
» dans les Gaules tout ce qui s'y
» trouva de gens d'une taille gigan-
» tesque. Il les obligea de laisser
» croître & de rougir leur cheveux,
» d'apprendre le Germain, & d'a-
» dopter des noms barbares, dans la
» vue de les faire passer pour des Ger-
» mains. »

inquiète
tion.

V. » Enfin, objectera-t-on, Tacite
» (98) prétend que les Osces & les
» Gothins, quoiqu'ils fussent établis
» en Germanie, n'étoient pas cepen-
» dant des Peuples Germains. Cet
» Historien le prouve en observant
» que les premiers se servoient de
» la Langue Gauloise, & les seconds
» de celle de la Pannonie. Il remar-
» que, dans le même endroit, que
» les Marfignes & les Buriens, voi-
» sins des Osces & des Gothins,
» étoient reconnus pour Suèves,
» tant à la Langue, qu'à leur manière
» de s'habiller. C'est donc une preu-
» ve que les Peuples même de la Ger-
» manie n'avoient pas tous la même
» Langue. «

onse aux
ctions.

Ces objections paroissent d'abord
spécieuses & éblouissantes; mais el-
les portent toutes à faux. Quoique
tous les Peuples Celtes ussent ori-

(98) Voy. Tacit. Germ. cap. 43.

ginairement

DES CELTES, Livre I. 313.

iairement la même Langue , on
sçauroit prétendre qu'ils s'en-
disent tous. Les Langues vivan-
t sont sujettes à se perfectionner ,
à se corrompre. Elles se polissent
ec l'esprit , le naturel , & les
eurs des Peuples. Elles s'abatar-
sent aussi , lorsque les Peuples ,
lieu de cultiver les Arts & les
ences , retombent dans la Barba-

La Langue Latine & la Langue
ecque en fournissent des preu-
s non équivoques. Le Latin des
I. Tables, celui que l'on parloit
tems de Cicéron , & ce qu'on
pelle la basse Latinité , sont des
ngues différentes , qui demandent
acune une étude particulière. Il y
a même différence entre le Grec an-
en & le Grec moderne. D'ailleurs ,
est assuré que le voisinage & le com-
erce d'une Nation Etrangère peu-
ent causer de grands changemens

dans une Langue. La Langue Allemande en fournit une preuve bien convaincante. Il s'y est introduit dans le cours du siècle passé une infinité de mots purement François.

Seroit-il donc surprenant que dans le cours d'un grand nombre de siècles la Langue des Celtes se fût partagée en plusieurs Dialectes ? Que ces Dialectes eussent tellement varié par la suite du tems, que les Peuples Celtes ne s'entendissent plus, pour peu qu'ils fussent éloignés les uns des autres ? Selon les apparences, la Langue des Ibères s'altéra par le commerce des Phéniciens & des Carthaginois. Celle des Gaulois, au contraire, dut se polir, tant par le commerce des Grecs & des Romains, que par le goût qu'ils prirent pour les Arts Libéraux que l'on enseignoit à Marseille.

Il est aussi très-vraisemblable que la Langue des Pannoniens souffrit

quelque altération à cause du voisinage des Sarmates & des Grecs. Les Romains, au contraire, & les Peuples plus septentrionaux n'avoient un commerce avec les Nations étrangères: ils ne dévoilerent que fort tard la barbarie des Peuples Celtes; c'est donc assez naturel de penser que l'ancienne Langue des Celtes se conserva plus long-tems de ce côté. Après ces éclaircissémens, il sera facile de répondre aux objections que l'on vient de rapporter.

Jules-César parle de ces objets comme un homme de guerre. Il dit que les Gaulois, les Belges, les Celtes & les Germains, ont des Langues différentes. L'on conviendra sans peine que ces Peuples ne s'entendoient les uns les autres sans interprètes; mais Jules-César n'a pas examiné en homme de Lettres, s'il n'y ait pas entre ces quatre Langues différentes quelque affinité, quel-

que ressemblance, qui put faire qu'elles descendoient originalement d'une Langue commune

Les Hollandois, les Danois, Suédois, les Allemands, ne s'entendent pas : il est pourtant certain que toutes ces Langues sont des Langues de l'ancien Tudesque. Il en est même des Bohémiens, des Polonois, des Moscovites, des Dalmates. Ces Peuples ne s'entendent pas que leurs Langues soient tous des Dialectes de l'ancien Esclavon. On sçait aussi que le François, l'Espagnol & l'Italien descendent du même tronc ; cependant il est possible de ne pas savoir parfaitement le Latin, & d'ignorer les Langues qui en sont dérivées. Il y a même des Allemands qui n'entendent pas les Suisses, quoique les deux Langues ne diffèrent que par le rapport à l'accent & à la manière de prononcer des mots qui sont absolument les mêmes.

DES CELTES, Livre I. 317

Loin d'être contraire à notre opinion, Strabon la favorise. » Il y a, lit-il (99), des Auteurs qui divisent la Celtique en trois parties, occupées par les Aquitains, les Belges & les Celtes. Les Aquitains diffèrent tout-à-fait des autres, non-seulement par rapport à la langue, mais encore à l'égard de la Physionomie. Ils tiennent beaucoup plus des Ibères que des Gaulois. Les autres ont tous l'air Gaulois (100) : cependant ils ne parlent pas tout-à-fait la même Langue ; les *Dialectes* sont un peu différens. « Ces paroles annoncent clairement que, du tems de Strabon, il y avoit beaucoup d'affinité entre la Langue des Belges & celle des Celtes, au lieu que les Aquitains n'auroient adopté le Dialecte des Ibères, dont ils étoient voisins.

(99) Voy. Strab. IV. p. 176.

(100, Voy. Strab. IV. p. 176.

Les réflexions qu'on a faites sur les deux Passages de Jules-César répondent à celui de Suétone. Il reste donc l'objection d'un Passage de Tacite. Voici les propres paroles de cet Historien (101). » Derrière les » Marcomans & les Quades sont » des Peuples moins puissans, les » Marsignes, les Gothins, les Osces, » & les Bures. De ceux-ci, les premiers & les derniers seulement » ont le langage & la chevelure » des Suèves. Pour les Gothins » qui parlent la Langue Gauloise, » & les Osces qui parlent celle de » la Pannonie, il est visible qu'ils » ne sont pas Germains..... «

Tacite assure donc que les Gothins se servent de la Langue Gauloise. Ce fait est accordé de toutes parts ; mais il en conclut que les Gothins ne sont pas Ger-

(101) Voy. Tacit. Germ. cap. 43.

ains; cette conséquence doit souffrir quelque restriction (102). Les *Marques* avoient la même Langue que les *Scordisces*, que toute l'Antiquité reconnoît pour un Peuple *Gaulois*. En concluroit-on que les *Marques* n'étoient pas *Germaines*? L'auteur lui-même les reconnoît pour

(103). Il avoue aussi que la langue des *Estions* (104) approchoit beaucoup de celle des *Habitans* de la Grande-Bretagne. Cependant il ne disconvient pas qu'ils ne fussent un Peuple *Germanique*, qui appartenoit à la Nation des *Suéves*. Il étoit de même des *Gothins*: ceux-ci étoient *Germaines*, quoique leur langue différât de celle des *Suéves*. Pour le comprendre, & pour éclaircir en même tems le Passage de *Tamise*, il faut observer que comme les

02) Voy. ci-dessus, p. 95-99. 281-282.

03) Voy. Tacit. Germ. cap. 46.

04) Voy. ci-dessus, p. 274-275.

Gaules étoient partagées entre trois Nations Celtiques, les Aquitains, les Belges, & les Celtes, proprement ainsi nommés (105), la Germanie étoit aussi occupée par cinq Nations différentes, les Vindiles, les Ingévons, les Istévons, les Hermions, & enfin les Peucins, ou Bastarnes. Il ne faut pas douter que ces cinq Peuples, tous Germains, n'eussent des Coutumes & des Dialectes différens, selon qu'ils tenoient plus ou moins de l'ancienne barbarie ; les Historiens conviennent, au reste, que les Suèves, qui faisoient partie des Hermions, étoient les plus féroces de tous les Germains.

Cette diversité d'accent & de Dia-

(105) Pline dans le Chap. 14. du Liv. IV. de son Histoire Naturelle. pag. 477. parle d'un Peuple qu'il appelle *Guttons*, & qui, selon lui, faisoit partie des *Vindilas*, ou *Vandales*. Mais il ne faut pas confondre ce Peuple avec celui dont il s'agit. Tacite distingue expressément les *Goths* des *Gothons*. (Voyez Tacit. Germ. cap. 41.)

DES CELTES, *Livre I.* 321

te, supposée dans l'ancienne Germanie, comme dans les Gaules, il a facile de ramener les Paroles Tacite à notre avis. Cet Auteur dit dire que les Marsignes & les Res ont le Dialecte & les Courtes des Suèves, qui leur étoient si près du côté du Nord; que les Gothins (106) , au contraire, ont la Langue des Peucins & des Bastarnes, qui touchoient leurs pays du côté de l'Orient. Le Dialecte des Bastarnes, qui, selon cette marque, étoit aussi celui des Go-

106) Les Gothins demeuroient à l'Orient des marcomans & des Quades, le long du Danube. Tacite, dans l'énumération des Peuples de la Germanie, place le long de ce Fleuve, premièrement les Hermundures, ensuite les marcomans, & les Quades, enfin les Sigones, les Gothins, les Oses & les Bastarnes. (Voy. Tacit. Germ. cap. 28. & 43.) Les Gothins étoient donc voisins de la Dace & des Bastarnes; peut-être même étoient-ils le même peuple que ces derniers. (Voy. Plin. lib. IV. cap. XIV. p. 465. 477.)

thins, approchoit fort de celui de quelques Peuples des Gaules (107; sur ce fondement Tacite a cru être en droit de regarder les Gothins comme un Peuple Gaulois : ce qui ne doit pas être contesté, puisque les Bastarnes qui leur étoient voisins, sont appelés par les Historiens, tantôt Germains (108), tantôt Gaulois.

Pour passer présentement aux Ofes, le seul nom qu'ils portoient insinue qu'ils étoient un Peuple Germain. *Osen Hofen*, en Allemand, signifie la même chose que *Braccati* en Latin. Les Pannoniens (109) étoient distingués par une sorte de juste-au-corps qu'ils portoient; les Ofes se faisoient remarquer par leurs larges culottes. Aussi Tacite les appelle-t-il

(107) Voy. ci-dessus, p. 277. 278. 281. 282.

(108) Voy. ci-dessus, p. 98-100.

(109) Voy. Dio. lib. XLIX. p. 413.

DES CELTES, *Livre I.* 323

10) un Peuple *German* dans un autre endroit de son Traité. Au lieu de voir l'accent & le Dialecte des Celtes qui demeuroient avec eux en-deçà du Danube, c'est à-dire, des Germains, ces Osces avoient l'accent & le Dialecte des Celtes, qui demeuroient en-deçà du Fleuve, c'est-à-dire, des Pannoniens. Voilà tout le mystère qu'il faut chercher dans les paroles de Tacite.

Il y avoit donc anciennement, en Europe, une Langue commune, de laquelle les différentes Langues des Celtes, des Gaulois, des Germains,

des Bretons, des Thraces, & de tous les autres Peuples Celtes, descendoient originairement. De fortes raisons portent même à croire que plusieurs Peuples de l'Asie se servent autrefois de la même Langue. Par exemple, on trouve dans

10) Voy. Tacit. Germ. cap. 28.

la Langue des Scythes Asiatiq^{ues} plusieurs mots qui ont un rapport manifeste avec l'Allemand. Ils donnoient à la plûpart de leurs fleuves, au Tanaïs (111), au Jaxartes (112), le nom de *Silis*. On trouve aussi en Espagne (113) & en Allemagne (114) plusieurs rivières du nom de *Salia*, ou de *Sala*; & il n'est pas hors d'apparence qu'on appelloit de ce nom les fleuves dont on tiroit le sel.

Chez les Scythes le Mont Caucase portoit le nom de *Graucapus* (115), qui signifioit, en leur Langue, une Montagne couverte de neige. *Graucap*, *Grau-cap*, en Allemand, est une

(111) Voy. Plin. Hist. Nat. lib. VI. cap. VII. p. 661. Eustath. in Dionys. Perieg. v. 17.

(112) Voy. Blin. lib. VI. cap. XXII. p. 678. Solin. cap. 62.

(113) Voy. Pompon. Mela. lib. III. cap. I. pag. 71.

(114) Voy. Strab. lib. VII. p. 291.

(115) Voy. Plin. Hist. Nat. lib. VI. cap. XVII. p. 678. Solin. cap. 62.

tête grise. Le nom Scythe des Palus-Méotides étoit *Temerinda* (116), c'est-à-dire, selon Pline, la mère, la source de la Mer: *Th'-meer-ende* marque, en Allemand, le bout, la dernière extrémité de la Mer; c'est, vraisemblablement, comme d'autres l'ont remarqué (117), la véritable signification du mot *Temerinda*. Il y avoit aussi un Promontoire de la Chersonèse Taurique, que les Scythes appelloient *Tamyrace* (118), Ταυρική: *Th'-meer-Exe* est, en Allemand, un coin que fait la Mer. Les Scythes appelloient leurs Magistrats *Scolatas* (119), comme les Germains donnoient à leurs Juges le nom de *Scolten*, d'où sont venus les mots Allemands *Schultheis*, *Schultze*, & ceux

(116) Voy. Plin. lib. VI. cap. VII. p. 661.

(117) Voy. Harduin. ad Plin. lib. VI. cap. VII.

(118) Voy. Strab. VII. 308.

(119) Voy. Herodot. lib. IV. cap. 6.

the avec l'Allemand ne point. Les Peuples Celtes originairement des Scythie même raison, il ne faut jurer que les Turcs, qui sortis de la Scythie, conservent encore plusieurs mots qui se trouvent aussi dans l'Allemand. Th. *Simocatta* (121) remarque que le Roi de Taugas s'appelloit Tausan, ce qui signifie, dit-il, en Allemand, fils de Dieu. *Tausan*, en Allemand, fils de Dieu. *Tis*. Voici

(120) Leibnitz in miscell. Bero-

DES CELTES, *Livre I.* 327

autres mots Turcs, avec le mot Allemand qui y répond (121). *Scær*, en Allemand, *Schar*, une Brigade, une Armée. C'est le mot *Scara* de la basse Latinité. *Oxus*, en Allemand, *Ochse*, un Bœuf. *Scerp*, *Scharff*, rude, tranchant. *Kanta*, *Kanne*, une Cruche. *Geizzi*, *Geiff*, une Chèvre. *Gemengein*, *Gemeinde*, une Communauté, une Troupe. Mais n'est-il pas surprenant qu'il y eût, même dans l'ancienne Langue des Perses, tant de mots qui lui sont communs avec la Langue Allemande ?

Leibnitz assure (122), » qu'il ne » trouvoit pas dans la Langue des » Perses beaucoup de mots qui eussent du rapport avec celle des Germains. A la réserve, dit-il, du seul

(121) Voy. Stralenberg. p. 129. (On peut consulter aussi l'*Onomasticon*, qui se trouve à la fin de l'*Histoire Musulmane* de Leunclavius.

(122) Voy. Leibnitz de Orig. gentium in miscell. erol. tom. 1. p. 4.

» nom de *God* (Dieu), les autres
 » mots, qui ont quelque conformité
 » avec la Langue des Germains, sont
 » communs à ceux-ci avec les La-
 » tins. « Mais Leibnitz n'avoit pas
 porté à cet examen toute l'attention
 qu'il méritoit. Nous rapporterons,
 dans un instant, plusieurs mots Per-
 sans, qui sont aussi Allemands, sans
 avoir aucun rapport, ni avec le
 Grec, ni avec le Latin; & n'étoit-il
 pas digne de la curiosité d'un Sça-
 vant, qui recherchoit l'origine des
 Peuples & des Langues de l'Europe,
 d'examiner pourquoi les Grecs, les
 Latins, les Germains & les Perses,
 avoient autrefois tant de mots com-
 muns? Tous ces Peuples descendant
 des anciens Scythes, on a du trouver
 dans la Langue de ces Peuples, des
 traces sensibles de leur origine.

Voici une courte liste des mots
 Persans, qui sont aussi Grecs, La-
 tins, Allemands; ensuite viendront

DES CELTES, Livre I. 319

ceux qui n'ont du rapport qu'avec l'Allemand. Du premier ordre sont (123) *Fadar*, en Allemand, *Vater*, Pere; *Dochtar*, *Dochter*, Fille; *Bradar*, *Bruder*, Frere; *Daudant*, *Zahn*, une Dent; *Nam*, *Nahmen*, un Nom; *Star*, *Stern*, une Etoile; *Cal*, *Cahl*, Chauve; (124) *Mithri*, *Mithir*, *Mether*, en Allemand, *Meister*, Maître. Les mots Persans du second ordre sont (125) *Gaza*, en Allemand, *Schatz*, un Trésor; (126) *Chod*, *Gott*, Dieu; (127) *Anatozadus*, (128) en Allemand, *Ohnetodt*; (129) *Gerra*, *Geher*, une Arme,

(123) Voy. Lipsil. Epist. Cent. III. ad Belg. Ep. 44. Hagenberg. Germ. med. p. 166.

(124) Voy. Scalig. Emend. Tempor. VI. p. 551. Relig. des Gaulois, tom. II. p. 420.

(125) Voy. P. Mela. lib. I. cap. II. pag. 20. Steph. de Urb. p. 256. Serv. ad Æneid. I. v. 123. II. v. 763.

(126) Voy. Cluver. Germ. Antiq. p. 184.

(127) Nom d'un fils du Roi Chosroës, qui signifie immortel.

(128) Procop. Goth. lib. IV. cap. X. p. 520.

330 HISTOIRE

un Bouclier ; (129) *Zendavesta* , (nom d'un Livre de Zoroastre , qui signifie Allume - feu) ; *Zünden* , en Allemand , signifie allumer ; (130) *Avalle* , *Anfall* , une attaque ; (131) *Band* , *Band* , un Lien , un Eten-
dar , une Compagnie rangée sous un Drapeau. C'est le mot *Bandum* de la basse Latinité. Le nom propre d'*Hystaspe* , que les Perses (132) prononçoient *Gusthasph* , & celui de *Rodogune* (133) , sont aussi des noms Allemands , *Gustaff* , *Rodogune*.

Les Auteurs Grecs & Latins s'ac-

(129) Pausan. Arcad. cap. L. p. 700. Phocic. cap. XIX. p. 843.

(130) Prideaux Hist. des Juifs. tom. I. pag. 405. 406.

(131) Lipsius Epist. Centur. III. ad Belg. ep. 44. Hagenberg Gem. med. p. 166.

(132) Lipsius , Hagenberg , ubi suprâ.

(133) Prideaux. Hist. des Juifs. Tom. I. pag. 327.

(134) Exc. ex Ctesiz. Hist. ad Calcem Herodot. cap. XX. p. 644.

DES CELTES, Livre I. 331

rdent à nous dire qu'il suffisoit
entendre parler les Celtes pour
ger de leur férocité & de leur bar-
rie. La plupart de leurs mots, &

noms propres en particulier ,
sient si rudes, que l'on pouvoit à
ine les prononcer dans les autres
ngues. Il n'étoit pas possible (134)
les faire entrer dans un vers sans
stropier. La prononciation étoit si
le , qu'elle écorchoit les oreilles
Etrangers; elle ressembloit moins
une voix articulée (135), qu'au
assement du Corbeau, & au ru-
lement des Bêtes féroces. Tout
a ne doit pas être pris au pied de
lettre. Une Langue inconnue pa-
it presque toujours barbare.

La Langue Allemande a conservé
rudeffe de la Langue des Celtes.
s Allemands prononcent assez du-

135) Plin. Junior. Epist. lib. VIII. Epist. 4.

136) Ovid. Trist. lib. VI. Eleg. XII. v. 55.

d. Sic. V. 212. Julian. Misopog. p. 327.

rement certaines lettres, le *z*, le *z*, l'*v* consonne, le *ch*, l'*sch*; ils lient même quelquefois cinq ou six consonnes à une seule voyelle. Cependant la plupart des mots de la Langue Celtique avoient autrefois plus de voyelles (136) qu'ils n'en ont aujourd'hui; ce qui devoit en rendre la prononciation plus douce & plus coulante. A l'égard du style des Celtes, Diodore de Sicile (137), parlant des Gaulois, dit qu'ils s'exprimoient d'une manière concise, obscure, pleine d'énigmes, de synecdoches, & d'hyberboles; leurs discours étoient si enflés, qu'ils paroissent toujours montés sur des échafes. Les Espagnols avoient à peu-près le même goût.

(137) On peut, pour s'en convaincre, lire les anciennes versions de l'Ecriture Sainte, faites à l'usage des Goths & des Saxons, &c. & les divers morceaux de l'ancien Tudesque qui sont parvenus jusqu'à nous.

(138) Voy. Diod. Sic. V. 212.

DES CELTES, *Livre I.* 333

On verra dans le Livre suivant pourquoi ce style ampoulé étoit si fort à la mode dans les Gaules, &, en général, dans toute la Celtique. L'Histoire, les Loix, la Religion des Celtes, étoient toutes renfermées dans des vers que les Bardes composoient. Toutes les études de la jeunesse se réduisoient à apprendre des pièces de Poësie. Il ne faut donc pas s'étonner que les discours, & même les conversations familières des Celtes, se ressentissent du style poétique, dans lequel ils avoient été nourris & élevés. Si les Grecs n'avoient fait lire à leur jeunesse que les Ouvrages d'un Pindare, d'un Licophron, leur style auroit été exempt des défauts qu'ils reprochent aux Gaulois.

Fin du Premier Livre.

T A B L E

*Des Chapitres & des Matières con
nues dans ce Volume.*

L I V R E P R E M I E R.

C H A P I T R E P R E M I E R.

LES Celtes faisoient partie des anciens Scy
Pag. 1. Les Auteurs de la première Antiquité
tingent les Scythes Européens en Hyperborée
Sauromates & Arimaspes. 2. Les Sauromates
servent, encore aujourd'hui, ce nom. *Ibid.* Les
perboréens sont les Celtes des Alpes & du Dan
3. Erreurs des Anciens sur la position du Pays
Hyperboréens. *Ibid.* Cluvier a prouvé que les
perboréens étoient Celtes. 6. Nouvelles preuve
cette vérité. 9. Les Arimaspes sont, peut-être,
Peuple fabuleux. 13. Ils étoient vraisemblables
des Sarmates. 15.

C H A P I T R E I I.

Les plus anciens Auteurs, qui ont parlé des
perboréens, ne remontent pas au-delà de la LV
Olympiade. 18. Les Celtes & les Sarmates sont
deux Peuples qui occupoient autrefois toute l'
rope. 19. Caractère des Sarmates. 22. Caractère
Celtes. 25. Depuis que les Celtes & les Sarm
ont été connus, plusieurs Auteurs n'ont pas l
de les confondre sous le nom général de Scy
28. Difficulté qui naît de cette inexactitude.
Selon les apparences, les Celtes & les Sarm
étoient les mêmes Peuples, que l'on appelloit
Asie, Mèdes & Perses. 30.

C H A P I T R E I I I.

Les Celtes occupoient anciennement la plus
de partie de l'Europe. 33. Cluvier l'a entrevu l
Le P. Pezron s'étoit proposé de le prouver. 35. P
ve générale : les anciens n'assignent point d'autre
mites à la Celtique, que les bornes mêmes de l'
rope. 38.

C H A P I T R E I V.

Preuves particulières : toutes les Contrées de l'
rope étoient autrefois habitées par des Peuples

nos. 43. Les anciens Habitans de l'Espagne & du Portugal étoient Celtes. *Ibid.*

CHAPITRE V.

Les anciens Gaulois étoient Celtes. 49. Erreur de Diodore de Sicile. 52. Différence entre les Coutumes des Belges, des Aquitains & des Celtes du tems de Jule-César. 54.

CHAPITRE VI.

Les anciens Germains étoient Celtes. 63. Sentiment de Cluvier & du P. Hardouin sur le Mont-Sévo. 66. Il y avoit des Celtes en Pologne. 67. Il y avoit aussi des Celtes en Moscovie. 68.

CHAPITRE VII.

Les Peuples de l'Angleterre étoient Celtes. 70. Origine du nom de Bretons. Les Pictes ou Ecoffois étoient Celtes. 73. Les Irlandois aussi étoient Celtes. 74. Fables imaginées sur leur sujet. 75. Remarque sur les îles *Cassitérides*. C'étoient celles de la Grande-Bretagne. *Ibid.*

CHAPITRE VIII.

Les Peuples établis au Midi & au Nord du Danube, depuis Carnuntum jusqu'au Pont-Euxin, étoient Celtes. 78. Au-delà du Fleuve étoient les Grecs & les Daces qui étoient Celtes. 79. Les Goths sont le même Peuple que les Anciens appelloient Gètes. 81. En-deçà du Fleuve étoient plusieurs Peuples reconnus pour Celtes. C'est-là qu'étoient établis les Gaulois qui rechercherent l'alliance d'Alexandre-le-Grand. 84. Seconde Ambassade des Gaulois à Alexandre-le-Grand. 86. Les Gaulois qui, après avoir pillé la Grèce & le Temple de Delphes, allèrent s'établir dans l'Asie Mineure, étoient aussi établis en-deçà du Danube. 88. Réflexions sur l'expédition des Gaulois contre la Grèce & le Temple de Delphes. 89. Les Scordisces étoient Celtes ou Gaulois. 95. Les Baitarnes étoient aussi Celtes ou Gaulois. 98. Les Boïens l'étoient également. 102. Les Taurisces étoient aussi un Peuple Celte. 105. Les Japodes, Peuples Celtes. 107. Origine du nom de *Pannoniens*. 109. Cluvier relevé. 110- Scaliger relevé. 112.

CHAPITRE IX.

Les anciens Habitans de la Grèce étoient Scythes, & le même Peuple qui reçut le nom de Celtes. 115. Première preuve tirée de l'ancienne Histoire des Grecs. 118. Seconde preuve, tirée de la Religion des Pélasges, ou anciens Grecs. 133. Troisième preuve.

ve, prise de la Langue Grecque 140. Quatrième preuve, tirée des Fables & de la Mythologie des Grecs. 147.

C H A P I T R E X.

Des anciens Habitans de l'Italie. 153. Les Ligures étoient Celtes. 155. Les Peuples qui demeuroient depuis les Alpes jusqu'à l'Apennin étoient Celtes. 159. Les Peuples que les Gaulois dépouillèrent, lorsqu'ils firent irruption en Italie, étoient les Umbres & les Tusces. 161. Les Umbres étoient Gaulois. Il y a apparence que les Turcs l'étoient aussi. 163. Histoire abrégée des Peuples qui demeuroient depuis l'Apennin jusqu'au détroit de Sicile. 166. Sentiment de l'Auteur sur ce qui vient d'être rapporté. 174. Les Sicules & les Aborigènes étoient Celtes. 175. Les Pélasges l'étoient aussi. 176. Les Tusces étoient également Celtes. 178. Réflexions sur le passage des Troyens en Italie 184. Réflexions sur l'origine des Romains 418.

C H A P I T R E X I.

Des Anciens Habitans de la Sicile. 195.

C H A P I T R E X I I.

Le Climat des Gaules, de la Germanie, & de la Thrace doit avoir été autrefois beaucoup plus froid qu'il ne l'est aujourd'hui. 211.

C H A P I T R E X I I I.

De l'origine des Peuples Celtes. 218.

C H A P I T R E X I V.

Des divers noms que les Peuples Celtes portèrent anciennement. 242. Origine du nom de Scythes. 253. Du nom d'Ibères. 260. Du nom de Gaulois. 263. Origine du nom de Teutons. 268.

C H A P I T R E X V.

Remarque sur la Langue des anciens Celtes. 273. Tous les Peuples Celtes avoient anciennement la même Langue. Première preuve. 274. Seconde preuve de l'identité de la Langue des Peuples Celtes. 279. Tous les Peuples Celtes avoient anciennement la même Langue. Troisième preuve. 282. Tous les Celtes parloient autrefois la même Langue. Quatrième preuve. 283. La Langue Allemande est un reste de l'ancienne Langue des Celtes. Première preuve. 289. Seconde preuve que la Langue Allemande vient de celle des Celtes. 297. Première objection. 308. Seconde objection. 309. Troisième Objection. 310. Quatrième Objection. 311. Cinquième Objection. Réponse aux objections. 312. F I N.

DISCOURS

SUR

NATURE ET LES DOGMES

DE LA

RELIGION GAULOISE,

avant de Préliminaire à L'HISTOIRE

DE L'EGLISE GALRICANE.

M. DE CHINIAC DE LA BASTIDE
DU CLAUX, Avocat au Parlement.



A PARIS,


ez } BUTARD, Imprimeur-Libraire, rue
S. Jacques, à la Vérité.
D ESPILLY, rue S. Jacques.
GAUGUERY, rue des Mathurins.

M. DCC. LXIX.

EC APPROBATION ET PRIVILEGE DU ROI.

A V I S.

Ce *Discours* sera imprimé
la tête du premier Volume de
l'Histoire de l'Eglise Gallicane
mais on n'y trouvera point l'*A-*
vant-Propos , ni la *Table* de
Matieres.



AVANT-PROPOS.

NOUS ne connoissons les
N^{os} anciens Celtes (1) que par
quelques Historiens étran-
gers, qui en ont parlé en passant.
La plupart de ces Peuples n'a-
ient aucun commerce avec les
Nations voisines ; de leur côté
les Voyageurs n'approchoient
pas volontiers de Peuples qui
étoient en réputation de se nour-
rir de sang & de pillage. Ainsi
les Auteurs Grecs & les Latins
ont pu parler des Celtes que sur
de mauvais Mémoires : ce qu'ils
disent, n'est ordinairement fon-

(1) Les Auteurs Grecs donnent proprement
nom de *Celtes* aux Peuples des *Gaules* & de la
Germanie. Mais outre cela les *Celtes* occupoient
également l'Illyrie, l'Espagne, le Portugal,

iv *AVANT-PROPOS.*

dé que sur des bruits vagues
la foi de quelque Poète qui
gnoit d'imagination les Peup
les Pais, ou sur le rapport de
qu'un de ces Voyageurs qui d
vent un Royaume d'après ce
en ont appris sur les frontiere
qui se plaisent à charger leur

l'Angleterre, l'Ecosse, l'Irlande, une
de la Pologne & de la Moscovie, la Su
Norvège, le Dannemarc, la Hongrie
lie depuis les Alpes jusqu'au Mont Apen
reste avant que d'être connus sous le
Celtes, ces Peuples étoient désignés par
Scythes, que les Grecs donnoient indil
ment à toutes les Nations du Nord. Voy
stoire des Celtes, par Simon Pelloutier,
in-12 1741, Ouvrage tout - à-fait c
& intéressant. [Je pense que le Pub
bien aise d'être averti que la même l
en un vol *in-12* imprimée en 1740, n'
férente de l'autre que par deux Fronti
par lesquels le Libraire a jugé à prop
diviser & d'en faire deux petits volum
de 190 pages, qui contient la Préface
premier Livre, & le second de 384
qui renferme le Livre II de l'*Histoire*
tes. S'il n'y a eu qu'une seule édit
cette Histoire, c'est qu'elle n'est pa
sonnée qu'elle mérite de l'être.]

AVANT-PROPOS. V

ons d'un faux merveilleux. Il
it presque d'ouvrir la plupart
ces anciens Auteurs pour se
vaincre qu'ils ont rapporté
choix & sans discernement,
quelquefois même sans aucune
leur, les faussetés les plus évi-
tes, & les mensonges les plus
ffiers.

On ne sera pas fâché, je crois,
trouver ici un abrégé des mer-
illes que les Anciens ont débi-
s sur le sujet des Celtes & du
s qu'ils habitoient. On y voit
origine de toutes les fables qui
vent encore aujourd'hui à en-
mir nos enfans, ou à leur faire
x; les *Sorcieres*, les *Ogres*,
Loups-garoux, les *Fées*. Les
rcieres étoient certaines fem-
s(1) qui avoient deux prunelles

(1) In eadem Africâ familias quasdam effa-
ntium, Ifigonus & Nymphodorus, quo-
laudatione intereant probata, arefcant

vj *AVANT-PROPOS.*

dans chaque œil ; elles étoient
grand nombre dans l'*Illyrie*, &
la *Thrace*, & dans la *Scythie*

arbores, emoriantur infantes. Esse ejus
generis in Triballis & Illyriis adjicit Ifige
qui visu quoque effascinent, interimant
quos diutius intueantur, iratis præcipue
lis: quod eorum malum facilius sentire
beres. Notabilius esse quod pupillas binas
oculis singulis habeant. Hujus generis &
minas in Scythiâ, quæ vocantur Bithyz,
dit Apollonides. Phylarchus & in Ponto
biorum genus, multosque alios ejusdem
turæ: quorum notas tradit in altero oculo
minam pupillam, in altero equi effigiem.
Fœminas quidem omnes ubique visu nocere
quæ duplices pupillas habeant, Cicero quoque
apud nos autor est. Adeo naturæ, &
fera morem vescendi humanis visceribus
in homine genuisset, gignere etiam in
corpore, & in quorundam oculis quoque
vena placuit: ne quid usquam mali esset
quod in homine non esset. *Plin. Hist. Lib. VII, Cap. 2.* Ovide a cru aussi que
Sorcières avoient deux prunelles dans cha
œil, puisqu'il dit *Lib. II. Amcr. Eleg. 8.*

Suspitor, & fama est, oculis quoque pupillam
Fulminat, & gemino lumen ab orbe micat.

Voyez encore A. Gell. *L. IX. C. 4. Sc.*
Cap. 6. Pompon, Mela, *Lib. II. Cap. 1.*

AVANT-PROPOS. vij
 and elles entroient en fureur,
 or seul regard étoit capable, non-
 dement d'enforceler, mais en-
 de faire mourir.

Les *Ogres* étoient les Scythes
ismapes, que le Poëte Aristée
 Proconèse témoignoît avoir vû
 ses propres yeux (1); ils n'a-
 ient qu'un œil au milieu du
 nt (2). Les Scythes *Essedons*
 ioient aussi quelque chose de
gre, puisqu'ils aimoient extrê-

1) Athen. L. XIII. p. 451. edit. Lug.
 13.

2) Aristeus quidam Proconnesius, versifi-
 or, Castrobii filius, memoravit se Phæbo
 inctum venisse ad Issedonas, & suprà hos
 clere Arimaspos, viros UNOCULOS, & item
 rà hos esse Grypas qui aurum asservent....
 od. Lib. IV. Cap. 13. Voyez aussi Plin.
 l. Nat. Lib. X. Cap. 49. Strab. Lib. I.
 rpon. Mela Lib. II. Cap. 1. Solin Cap. 25.
 mian. Marcell. Lib. XXIII. Cap. 6. Pau-
 Att. Cap. XXIV. Arcad. Cap. 2. Apul. j.
 ef. Lib. XI. Servius in Eglog. Virgil. VIII.
 27. A. Gell. Lib. IX. Cap. 4. Voyez
 ore la note suivante & la note (2) de la
 e VIII. ci-après.

vii] *AVANT-PROPOS.*

mement la chair humaine ; que leurs peres étoient décrépits (1

(1) Terminus vitæ nullus eis propositus sed ubi quis admodum senuit , conveniunt propinqui eum immolant , & cum eo aliquas pecudes ! quarum carnibus pro epulo , coxerunt , vescuntur. Quod genus obitus a eos beatissimum est. Languore extinctos edunt , sed terrâ operiunt , loco damni putres quod ad immolationem non pervenerunt. *Herod. Lib. I. Cap. 216.* Issedones porrò tribus moribus uti feruntur : quoties pater aliquis decessit , omnes ejus propinqui pecora addeunt , quæ ubi mactaverunt , concideruntque concidunt & mortuum patrem illius à quo convivium accipiuntur , commixtisque orbibus carnibus convivium exhibent. Caput rem defuncti (pilis) denudatum purgatumque inaurant , eoque pro simulachro utuntur : agentes illi quotannis majores hostias comoniasque. Hæc filius patri facit , quemadmodum Græci natalitia. Dicuntur prætere isti justi esse , & ipsorum uxores peræquæ fac ac viri. Hi & ipsi cognoscuntur. Quod præ hos est , ibi aiunt Issedones esse homines unoculos , & Grypas auri custodes. *Herod. IV. Cap. 26.* Masagetæ mortis genus commune censent , si senio confecti , cum cibus ovilis in frustâ conciduntur , unâque vorentur. Qui morbo decedunt , eos abjiciunt tanquàm impios , & dignos qui à feris vorantur. *Strab. XI. 513.* Issedones funera per-

AVANT-PROPOS. ix
 es égorgeoient , les ha-
 nt avec d'autres viandes , &

ti, & victimis, ac festo coitu familia-
 elebrant. Corpora ipsa laniata, & cæ-
 rum visceribus commixta, epulando
 unt. *Pomp. Mela Lib. II. Cap. 1. p. 53.*
 ies nefandis funestantur inter se cibis.
 t parentum funera cantibus prosequi,
 imorum congregatis cætibus, cadavera
 ntibus laniare, pecudumque carnibus
 dapes facere. *Solin, Cap. 25.* Scythæ di-
 hospites mactare, & humanâ carne
Lucian. dial. jun. & lat. p. 81. Gala-
 ad Septemtrionem vergunt, & Scy-
 cini sunt, ferocissimi sunt. Eorum non-
 dicunt hominibus vesci, ut Britannos
 im inhabitant. *Diod. de Sic. Lib. V.*
 t. Post Agathyrsos, Melanchlænas, &
 ophagos palari accepimus per diver-
 nanis corporibus visitantes, quibus
 c alimenta nefanda desertis, finitimi
 longâ petevere terrarum; ideòque
 omnis orienti æstivo objecta, usque-
 enitur ad seras, inhabitabilis mansit.
n. Marcell. Lib. XXXI. Cap. 3. Erant
 in illis libris (Aristæ Preconnesii,
 Nicænsis, Ctesîæ, Onesicriti, Ste-
 , Hegesîæ), scripta hujuscemodi. Scy-
 os penitissimos, qui sub ipsis Septem-
 us æratem degunt, corporibus homi-
 esci, ejusque victûs alimento vitam du-
 & Ἀνθρωποφάγους vocari. *A. Gell. Lib. IX.*

x AVANT-PROPOS.

en faisoient le plus excellent mets d'un festin , auquel on invitoit en grande pompe les parens , les amis & les voisins du défunt , pour lui rendre les derniers honneurs; c'est-à-dire , pour aider à le manger. Les Irlandois pratiquoient la même chose , au rapport de Strabon & de Diodore de Sicile (1) , avec cette différence pourtant , qu'ils laissoient mourir leurs parens de

Cap. 4. Nec satis æstimari debet, quantum Romanis debeatur, qui sustulere monstra, in quibus hominem occidere, religiosissimum erat, mandî verò etiam saluberrimum. Plin. Hist. Nat. Lib. XXX. Cap. 1. Voyez aussi Homere Odyss. Lib. IX & X, & Eusebe Præp. Evang. Lib. I. p. 11. Pline Lib. VI. Cap. 17. Lib. VII. Cap. 2. Hérodote, Lib. IV. Cap. 18. Lucien, de Lucru, p. 812.

(1) De hac (Hiberniâ) nihil certi habeo quod dicam, nisi quòd Incolæ ejus Britannis sunt magis agrestes, qui & humanis vescuntur carnibus, & plurimum cibi vorant, & pro honesto ducunt parentum mortuorum corpora comedere, ac palam concumbere non cum aliis modò mulieribus, sed etiam cum maribus ac sororibus. *Strab. Lib. IV. Britan. Voyez aussi Diodore de Sicile, Lib. V. p. 214.*

AVANT-PROPOS. xj

naturelle , avant que de les
ger. On accusoit même en gé-
tous les Peuples du Nord
e Antropophages (1).

De tous les Auteurs qui accusent les
s & les Celtes d'avoir mangé des hom-
n ne trouve personne qui dise l'avoir
. Jérôme nous apprend à la vérité ,
yant eu occasion *dans sa jeunesse* de
un voyage dans les Gaules , il avoit vu
Ecoffois qui mangioient de la chair hu-
ie. Ils trouvent, ajoute-t-il, dans les
ts, des troupeaux entiers de pourceaux &
tre bétail ; & cependant ils préférèrent de
er les fesses des Bergers , & les mam-
es des femmes : ce font là pour eux les
délicieux de tous les mets. » *Hier. adv.*
Liv. II. p. 53. Mais comme on ne trou-
de semblable dans Jules-César, dans
ni dans aucun des autres Historiens
t parlé des Bretons & des Ecoffois, il
que l'on en ait imposé à S. Jérôme ,
roit alors qu'un enfant (*adolescens*),
ces Ecoffois fussent des furieux , qui
au désespoir qu'on les eût arrachés à
trie, commirent les violences que S.
e rapporte, afin que les Romains qu'
ient enrôlés, perdant espérance de les
iser , les renvoyassent dans leur pays.
ard des autres Auteurs, ils assurent, il
i, que les Scythes & les Celtes étoient

xij *AVANT-PROPOS.*

Les *Fées* étoient certaines f

Antropophages, mais ils ne parlent
chose que sur un simple oui dire, sans
produire aucun exemple, ni aucun té-
digne de foi. Hérodote est le premier qui
ait fait mention. Il a été copié par Plin
Pomponius Méla & par Solin ; mais ce qui
dit est tiré d'Aristée de Préconnesse,
quelques Auteurs de la même trempe
ont débité trop de fables sur le sujet des
thes, pour que l'on puisse se prévaloir d
témoignage : *Erant autem isti omnes Libri
ci, miraculorum fabularumque pleni; res inau-
credulæ...* A. Gell. L. IX. c. 4. p. 24
qui peut avoir fait croire que les Scythes
Celts mangeoient de la chair humaine
qu'ils immoloient à leurs Dieux une
des prisonniers de guerre, & que ces ba-
sacrifices étoient toujours suivis de réjou-
ces & de festins, pendant lesquels on bu-
dans des coupes faites de crâne humain
surplus, je ne disconviens pas que dans
temps de famine, & dans d'autres cas de
sité, les Scythes & les Celts n'aye-
être réduits à manger de la chair hun-
mais on trouvera de semblables exemple
tous les autres peuples. Peut-être aussi
milieu des emportemens & des excès, &
guerre, une bataille jettent quelquefois
hommes, il a pu se trouver parmi les C-
comme partout ailleurs, des furieux capables
de porter la rage aussi loin que des bêtes

AVANT-PROPOS. xiiij
: Isle voisine des Gaules ,

& n'avons-nous jamais vu parmi nous ;
nmes Chrétiens , des hommes assez bar-
our assassiner leurs semblables , & les
r en tout ou en partie ? Malgré cela il ne
as juste d'en conclure que nous som-
ntropophages. Au temps de César les
ns d'Alesia refusèrent la proposition que
: Critogonus de se nourrir de la chair
sonnes qui n'étoient point propres pour
re.

endant , si nous en avons des preuves ;
audroit pas s'étonner que les anciens
ns de l'Europe eussent été Antropopha-
ans le fond , c'est une barbarie mille
is grande de tuer injustement un hom-
: de le manger. A proprement parler ,
ps mort n'est susceptible d'aucun outrag-
n'a ni connoissance ni sentiment ; il
fre rien , & il lui est tout-à-fait indif-
de servir de pâture aux vers , ou d'être
ngé par des hommes : au lieu que c'est
rage très-réel d'ôter à son semblable

sans laquelle il ne peut jouir d'aucun
res biens temporels ; & si nous le pre-
u côté de la Religion , c'est un crime
le d'égorger un homme pour une lé-
ijure. Je fais que bien des gens pen-
itrement. Un homme d'épée frémiroit
ale proposition de manger de la chair
ne , & cependant il ne se fait aucun scru-
: tuer un homme , contre toutes les Loix

vents & les mers par reu-
temens, elles prenoient
de toutes sortes d'anim

de la justice & de l'humanité,
appellé par les fausses maximes d
neur. Mais tout ce que cela
que les peuples mêmes qui pa
plus éclairés, conservent enco
idées qui ne sont autre chose qu
ment de la raison. Les Pharisien
tainement pas les seuls qui a
moucheron & englouti le char
voulions examiner avec impart
riques & nos maximes, nous tr
nous avons hérité des mauvais
nos Ancêtres, que nous avons
sur eux, tandis que nous avons
antique simplicité, leur amour p
l'union, la fidélité & l'hospital

(1) *Pomp. Mela* dit que cert

AVANT-PROPOS. xv

lisoient l'avenir & guérissoient les
maladies les plus incurables (1).

Les *Loups-garoux* (2) étoient

(1) Sena in Britannico mari Ossimicis ad-
versa littoribus , Gallici numinis oraculo in-
ignis est , cujus Antistites perpetuâ virginitate
anctæ numero novem esse traduntur : *Gal-
icænas* vocant , putantque in geniis singularibus
ræditas , maria ac ventos concitare carmini-
bus , seque in quæ velint animalia vertere ,
ânare quæ apud alios insanabilia sunt , scire-
rentura & prædicare , sed non nisi dedita
navigantibus , & in id tantum , ut se consule-
rent profectis. *Pomp. Meia , Lib. III. Cap. 6 ,
pag. 101. Edit. Olivarii Va'entini , Parisiis
1557. Voyez aussi Solin , Cap. XXV. Plin.
Lib. IV. Cap. 12. Lib. VIII. Cap. 22.*

(2) Neuris statum singulis tempus est , quo-
i velint in *Lupos* , iterumque in eos qui fuere ,
nutentur. *Pomp. Mela , Lib. II. Cap. 1 ,
pag. 53.* Homines in lupos verti , rursusque res-
cui sibi , falsum esse confidenter existimare
lebemus , aut credere omnia quæ fabulosa tot
æculis comperimus. Unde tamen ista vulgo
nfixa sit fama in tantum , ut in maledictis
versipelles habeat , indicabitur. Evanthès in-
er Auctores Græciæ non spretus , traait Ar-
adas scribere ex gente Antæi cujusdam sorte
amilix lectum ad stagnum quoddam regionis
jus duci , vestituque in quercu suspensô tra-
are , atque abire in desertâ , transfigurarique

xvj *AVANT-PROPOS.*

les Scythes , appellés *Neures*, dans certaines saisons de l'année pouvoient se transformer enL & reprendre ensuite leur forme naturelle. En un mot , tout ce qu'on a vu autrefois du prodige dans la magie & dans la Celtique ; les hommes, les animaux, & le Pays même.

Par rapport aux hommes, on voyoit de toutes les figures. Car quoique les Scythes & les Celtes fussent en général c

in Lupum , & cum cæteris ejusdem generis congregari per annos IX. Quo in tempore homine se abstinuerit, reverti ad idem statum & cum tranaverit , effigiem recipere , a quo antea habitum addito novem annorum. Id quoque Fabius eandem recipere vestiturum est quo procedat Græca credulitas! Nihil tam impudens mendacium est, ut testes credat. Itaque Agriopas, qui Olympionicas se narrat Demænetum Pharrasium in faciem quod Arcades Jovi Lyceo humana etiam hostia faciebant, immolati pueri extra degum & in Lupum convertisse : eundem decem restitutum Athleticæ, certasse in pugnam victoremque Olympia reversum. *Plin. nat. Lib. III. Cap. 22.*

AVANT-PROPOS. xvij

ature énorme , il s'en trouvoit
 e si petits qu'ils furent chassés
 e leur País par les Grues (1),
 n les appelloit Pigmées , parce
 u'ils n'avoient qu'une coudée de
 auteur. Les *Hippopodes* (2), les
Igrippæes , les *Hellusiens* , les
Oxiones avoient le visage de
 homme , mais ils tenoient du
 heval ou de quelqu'autre bête ,
 oit pour tout le reste du corps ,
 oit pour quelque membre. Les
Phanasiens que d'autres appellent

(1) Ubi Pymæorum gens fuisse proditur ;
 ios Catizos barbari vocant , creduntque à
 ruibus fugatos. *Plin. Hist. Nat. Lib. IV.*
ap. 11. Voyez aussi Hérodote *Lib. IV.*
ap. 22 , 25. Pompon. Mela *Lib. III.* Solin
ap. XXX. Tacite *Germ. XLVI.*

(2) Feruntur & Oonæ , in quibus ovīs &
 enis incolæ vivant. Aliæ in quibus equinis
 edibus homines nascantur , hippopodes appel-
 ti : Fanefiorum aliæ , in quibus nuda alioquin
 orpora prægrandes ipsorum aures tota con-
 gant. *Plin. Hist. Nat. Lib. IV. Cap. 13.*
 oyez aussi Hérodote , *Lib. IV. Cap. 23 , 25.*
 omponius Mela *Lib. III. Cap. 2.* Solin *Cap.*
 2. Tacite de Morib. German. *Cap. 46.*

xviiij *AVANT-PROPOS.*

Satmales (1) avoient quelque chose de plus extraordinaire encore ; au milieu du froid le plus excessif, ils se passoient d'habits, la nature les ayant pourvus d'oreilles assez grandes pour en envelopper tout leur corps : delà vient qu'on les appelloit tantôt *Panotiens*, c'est-à-dire, des gens qui étoient tout oreilles, & tantôt *Euryotides*, c'est-à-dire, des hommes qui couchent dans leurs oreilles.

Les Animaux ne le cédoient en rien aux hommes pour le merveilleux. Il y avoit dans la Scythie des *Griffons* (2), espèce de bêtes sau-

(1) Pomponius Mela, Plinè & Solin *ubi supra*. Strabon en fait aussi mention Liv. XV. pag. 711 ; mais il les place aux Indes.

(2) *Esse Scytharum genera, & quidem plura, quæ corporibus humanis vescerentur, indicavimus. Idipsum incredibile fortasse, nisi cogitemus in medio orbe terrarum, ac Sicilia & Italiâ fuisse gentes hujus monstri, Cyclopes & Læstrigones, & nuperrime trans Alpes*

AVANT-PROPOS. xix

vâges , qui , tirant de la terre une grande quantité d'or & de pierres précieuses , les gardoient avec la même vigilance , & les défendoient avec la même fureur , que pourroit le faire un de ces avares , à qui l'on arracheroit la vie plutôt que leur trésor. Les *Arimaspes* (1) ,

hominem immolari gentium earum more solitum : quod paulum à mandendo abest. Sed & juxta eos , qui sunt ad septentrionem versi , haud procul ab ipso Aquilonis exortu , specuque ejus dicto , quem locum Geseliton appellant pro luntur Arimaspi , quos diximus , UNO OCULO *in fronte mediâ insignes* : quibus assidue bellum esse circa metalla cum Gryphis , ferarum volucris genere , quale vulgò traditur , eruente ex cuniculis aurum , mirâ cupiditate & feris custodientibus , & Arimaspis rapientibus , multi , sed maximè illustres Herodotus , & Aristæas Proconnesius scribunt. *Plin. Hist. Nat. Lib. VII. Cap. 2.* Voyez aussi Herodot. *Lib. IV. Cap. 13 , 27.* Pompon. Mela *Lib. II. pag. 38.* Solin. *Cap. 25.*

(1) Selon Herodote Liv. IV. Chap. 27. *Arima* désigne en Scythie l'unité , & *Spa* l'œil. Eustrathe cite ainsi ce passage d'Hérodote : *Ari unitatem Scythice designat , Maspos autem oculus est.* Leibnitz dérive le nom d'*Arimaspes* de deux

xx *AVANT-PROPOS.*

qui confinoient à ces Animaux ; leur faisoient une guerre continue , parce qu'ils auroient bien voulu s'enrichir de leur travail. Les *Griffons* avoient au rapport de Pausanias (1), le corps du Lion, avec le bec & les plumes de l'Aigle ; c'est à peu-près la même forme, qu'ils ont encore aujourd'hui dans les Armes de plusieurs Maisons.

Jules-César lui-même est du nombre des Auteurs , qui débitent de semblables contes. Selon lui, on trouvoit dans la Germanie

mots de l'ancien Tudesque *Arm* pauvre & *Spehen* épier. *Miscell. Borolinens. Tom. I. pag. 5.* La conjoncture n'est pas heureuse. Il est fort douteux qu'il y ait jamais eu un Peuple appelé les *Arimaspes* ; mais s'ils ont existé, l'œil qu'on prétend qu'ils avoient au milieu du front, marque vraisemblablement que c'étoient des Chasseurs ou des Archers qui fermoient un œil pour viser plus sûrement, & pour mieux adresser leur coup. C'est la conjecture d'Eustathe in *Dyonis. Perieg. vers. 31.*

(1) *Pausan. Attic. Chap. XXIV. p. 57 58.*

AVANT-PROPOS. xxj

une espece de *Cerf* (1) à qui il sortoit du milieu du front une corne haute & droite (2), dont la cime se partageoit en plusieurs branches ; semblables à celle du Palmier. On y voyoit aussi une sorte de *Chevreauil* , appelé *Alce* (3), qui

(1) Les Grecs que César copie dans cet endroit , l'appellent *Bifons*.

(2) Est bos cervi figura : cujus à media fronte inter aures unum cornu existit excelsius, magisque directum, his quæ nobis nota sunt cornibus. Ab ejus summo sicut palmæ, rami quàm latè diffunduntur. *Cæsar. de bell. Gall. Lib. VI.*

(3) Sunt item , quæ appellantur Alces. Harum est consimilis capris figura & varietas pellium ; sed magnitudine paulò antecedunt mutilæque sunt cornibus , & crura sine nodis articulisque habent , neque quietis causâ procumbunt : neque , si quo afflictæ casu conciderunt , erigere sese aut sublevare , possunt. His sunt arbores pro cubilibus. Ad eas se applicant , atque ità paulùm modò reclinatæ quietem capiunt. Quarum ex vestigiis cùm est animadversum à venatoribus , quò se recipere consueverint , omnes eo loco , aut à radicibus subruunt , aut accidunt arbores tantùm , ut summa species earum stantium relinquatur. Huc cùm se ex consuetudine reclinaverint , infirmas arbores pondere affligunt ,

xxij *AVANT-PROPOS.*

n'ayant ni jointures, ni articulations dans les jambes, n'étoit pas en état de se coucher, ni de se relever si quelque accident le portoit par terre. Pour le prendre, les Chasseurs déracinoient ou scioient, d'une maniere imperceptible, l'arbre contre lequel l'*Alce* avoit coutume de s'appuyer quand il avoit besoin de repos, afin que l'arbre & l'animal fussent renversés ensemble. Voici le Commentaire que Mézerai, qui sans doute ne se défioit pas de son Auteur, fait sur ce passage de Jules-César. « Les Germains, dit l'Historien » François (1), chassoient aux » Taureaux sauvages, aux *Elans*, » (*Alces*), aux *Wisens* (*Bifontes*); » mais avec plus de péril & plus

atque una ipsi concedunt. *Cæsar de bel. Gall. Lib. VI.* Voyez aussi Pline *Hist. Nat. Lib. VIII. Cap. 15.* Solin *Cap. 32.*

(1) *Histoire de France avant Clovis. p. 22.*
28.

AVANT-PROPOS. xxiiij
 de gloire aux *Urochs* (*Uri*) (1) ».
 Enfin, car on se lasse de copier
 ces fables, Pline assure (2) qu'il y
 voit dans la *Pæonie*, Province
 de la Thrace, une bête sauvage,
 qui tenoit du Cheval & du
 Taureau. Ne pouvant se servir

(1) Il y a à peu près, dans ce Commentaire, autant de fautes que de mots. L'*Alce* n'est point *Elan*, mais un animal purement imaginaire. Le *Wisen* est ce que nous appelons aujourd'hui l'*Elan*, mais il n'a point de cornes. L'*Uri* est le Taureau sauvage que l'on trouve encore aujourd'hui en Prusse & en Pologne; c'est proprement le *Bifons*.

(2) Tradunt in Pæoniâ feram, quæ Bonafus vocetur, equina juba, cætera tauro similem, cornibus ita in se flexis, ut non sint utilis pugnae, quapropter fuga sibi auxiliari, eddentem in ea fimum, interdum & trium ugerum longitudine: cujus contactus sequentes ut ignis aliquis amburet. *Plin. Hist. Nat. Lib. VIII. Cap. 15.* Cùm percussus est, fugit: nisi defatigatus, numquàm consistit. Rebugnat calcitrans, & proluviem alvi ad quatuor passus projiciens; quo præsidio facile utitur, & plerumque ita adurit, ut pili instantium canum absumantur. *Aristotel. Lib. IX. Cap. 45. de Bonaso.*

xxiv *AVANT-PROPOS.*

de ses cornes, parcequ'elles étoient recourbées en dedans , elle ne trouvoit de ressource & de salut que dans la fuite ; dans tout cela il n'y a rien d'incroyable ; mais voici le merveilleux : quand le *Bonafus* se voyoit pressé par le Chasseur , il lançoit sur lui ses excréments avec une telle force , qu'il l'atteignoit quelquefois jusqu'à la distance de trois arpens ; ces excréments brûloient & consumoient tout ce qu'ils avoient touché.

Les Auteurs, qui rapportent tous ces prodiges , auroient bien voulu nous en apprendre davantage ; mais la plupart des Voyageurs n'osèrent passer le Danube pour entrer dans la Celtique , avertis par les Thraces (1) que les abeilles , maîtresses du Païs ,

(1) Verùm ut Thraces aiunt , apes loca quæ sunt trans Istrum , obtinent , & ob illas ulteriùs pergi non potest. *Herodot. Lib. V. 10.*

AVANT-PROPOS. xxv

louses de leurs états , ne souffrent pas que l'on vînt reconnoître leur territoire. D'autres auteurs plus courageux tentent à la vérité le trajet ; mais ils craignent l'air si plein de plumes qu'il ne fut pas possible d'avancer.

De PENNIS autem quibus aiunt Scythiam esse aerem , & idcirco non posse profundiùs continentem , nec ulteriùs transiri. *Herodot. Lib. V. 31.* Mox Riphæi montes , & assiduo nivis casu pennarum similis , Pterophoros appellata regio : pars damnata à natura rerum , & densa mercede : neque in alio quam rigoris opere , que Aquilonis conceptaculis. Pone eos montes , utraque Aquilonem , gens felix (si quis) quos hyperboreos appellavere. *Plin. Nat. Hist. Lib. IV. Cap. 12.* Jacques Dalesius fait cette remarque sur les dernières paroles du passage de Plin. Inугros & Vogolicos vocari multi credunt. Permiis, pecerris, Pincontermini sunt. Annosum degunt ævum , &c. ex Strabonis sententia , mille annos vivunt. Antimachus hyperboreos eosdem esse putat. Arimaspi MONOCULIS Herodoti. Strabo in Historiâ Scythicâ Homerum Cyclopa in Scythia. Damastes libro , de Gentibus , ultra Scythiam edonas esse tradit : post hos Arimaspos : ac Riphæos montes , ultra quos , hyperboreos ,

tervation, n'avoient ja
neige.

Il ne faut donc pas
que des Auteurs, qui
bonne foi que person
vu le Pais dont ils par
fait mille fautes lorsqu'
lu décrire la situation
rique, &, encore plus
ont parlé du Gouvern
tique, Civil & Ecclé
ces Peuples. Hérodote
ple, faisoit des *Mont.*
une Ville de même na
de laquelle il plaçoit
du *Daunbe.* Le même

AVANT-PROPOS. XXVij
 oit (1) que le fleuve *Erida-*
 (c'est le nom que les Grecs
 ent au *Pô*), existât effecti-
 ent. Eschyle, au contraire,
 enoit (2) que l'*Eridanus* tra-
 it l'Espagne, & que les ha-
 is du Païs l'appelloient le
 ze. Appollonius mettoit les
 es du *Danube* sous le Pôle
 le Païs des *Hyperboréens*, il
 oit que le *Rhône* & le *Pô* se
 ioient près de la *Mer Adria-*
 ; il a cru d'ailleurs, avec

Ister namque fluere incipiens, à Celtis
 rbe Pyrene mediam Europam scin-
 ramque permensus quam Istriani Mile-
 celloni incolunt; mari Euxino finitur.
 t. *Lib. II. Cap. 33.* Neque assentior
 n queradam esse Eridanum à barbaris
 um, qui subit mare ad septentrionem
 is. . . . *Herodot. Lib. III. Cap. 115.*
 Eschylus in Iberiâ, hoc est, in Hispa-
 ridanum esse dixit, eundemque appel-
 lodanum, Euripides rursus & Apollo-
 Adriatico littore confluere Rhodanum
 um. *Plin. Hist. Nat. Lib. XXXVII.*

1 ayant remonte , en su
suite & revinrent en G
Mer Adriatique.

Tant de fables rappo
vement par un Héro
Jules-César, Pline, & d'
teurs célèbres , sembla
pres à établir le Py
historique , & à mont
plupart des anciens H
tant Grecs que Latins
ou de grands imposteu
grandes dupes. Les I
roissent encore moins
que les Grecs ; ils av
ceux-ci ont été de tout

AVANT-PROPOS. xxix

re avec de grandes précautions ,
arce qu'on trouve dans leurs
crits peu d'exactitude , & beau-
oup de mauvaise foi (1), & ce-
endant ils n'ont pas laissé de les
opier très-souvent.

Mais cela ne nous ôte pas les
oyens de distinguer ici le vrai
avec le faux , & de se servir de
ce que les Anciens nous offrent
sur les Celtes. Au fond , *Jules-
ésar, Pline, Hérodote, Pomponius
Mela, Strabon* , sont de bons Au-
eurs & méritent beaucoup de
réance, quand ils rapportent des
hofes qui se sont passées sous leurs
eux, ou qu'ils ont été à portée
e connoître. D'ailleurs il n'est
as impossible de profiter des
Historiens même les plus décriés.
Il faut connoître le caractère &
a portée d'un Ecrivain , les cho-

(1) *Cognitis, proditque mendaciis Græcæ
unitatis. Plin. Lib. XXVIII. Cap. 8.*

ce qu'il avance sur de l
moires de ce qu'il a cr
ment , ce qu'il rapporte
leux des vérités qui e
être le fondement. Avec
cautions. on est presqu
trouver le vrai , même
Historiens les plus cré

Les Auteurs moderne
que tous négligé ces re
la lecture des Anciens. I
ques Martin, Religieux
tin de la Congrégation
Maur, nous a donné en
lumes in-4°. la *Religion*
lois. Il avertit , pag. 40

AVANT-PROPOS. xxxj
 est les Dieux Gaulois en Dieux
 les Grecs & des Romains, &
 e qui est encore pis, pour avoir
 ieux de s'étendre, ont fait un
 mas confus d'érudition perdue,
 ui ennuye & rebute son Lec-
 eur, & l'oblige à chercher la
 n ». Cependant par un contraste
 gulier, cet Auteur tombe lui-
 me dans tous ces défauts. Après
 voir observé (1) que » les Gau-
 lois n'avoient ni Temples, ni
 statues, ni Peintures de Dieu,
 &c., qu'ils les abattoient dans
 tous les Païs ennemis où ils pou-
 oient pénétrer; » il ne parle
 que de Temples & de Sta-
 tues; par-tout on voit revenir
 Inscriptions & des Antiquités
 Grecques & Romaines. Qu'on
 de son ouvrage tout ce qu'il
 des Autels, des Libations, des

) *Liv. I. p. 7, 18, 32, 62, 80, 81, 110,*

xxxij **AVANT-PROPOS.**

Temples, des Sépulchres, & crés *sub Ascia*; avec tant de gués explications de la Mythologie des Grecs, des Latins Egyptiens, &c., qu'on sup tous les endroits où l'on vo venir Saturne, Jupiter, Ju Neptune, Pluton, Apollon, cure, Minerve, Proserpine, l Hébé, Ganymede, Adrast nus, Hercule, Castor & Po Vulcain, Bacchus, Cybèle rès, Diane, Néhalennia, De Isis, les Parques, les Dieux naux, l'Apothéose des Ville Monumens consacrés à cer Déeses sous le nom de Sul Mairabus, Zuadrivis; il ne re après tous ces retranchem qu'un très-petit nombre de dans les deux volumes *in-4* Religion, représentée par c vant Bénédictin, n'est pas c nement celle des anciens Gau

AVANT-PROPOS. xxxiiij
is une Religion altérée & cor-
nue en différentes manieres
des cultes étrangers.

Ces écarts de l'Auteur viennent
ncipalement de ce que n'ayant
commencé par poser ses Prin-
es, il marche toujours en tâ-
nant, sans sçavoir où il va; éle-
nt d'une main ce qu'il est bien-
obligé de renverser de l'autre.
ntôt il dit (1) que » les Gaulois
doroient un Etre-Suprême, im-
ense, invisible, qu'ils ado-
oient des Dieux spirituels, &c. ;
2) tantôt il parle de la mort &
lu tombeau du Mercure Gau-
ois ». Dès le commencement
son Livre, il dit (3) que « les
Gaulois s'étoient faits des chi-
neres qu'ils prenoient pour des
Dieux », & quelques pages après

1) *Liv. I. p. 23.*

2) *Liv. I. p. 331.*

3) *Liv. I. p. 20.*

xxxiv AVANT-PROPOS.

il assure (1) « qu'ils avoient une Religion de Philosophes ». Il répète souvent (2) « que tous les Dieux de la Religion des Gaulois étoient des Arbres, des Bois, des Marais, qu'originellement cette Religion (3) étoit toute renfermée dans l'adoration du Chêne, que les Gaulois personifioient & déifioient (4) les Fleuves, les Lacs, les Bois, & avec cela (5) le Sommeil & la Mort, dont ils faisoient des Divinités mâles (6); qu'il n'y avoit pas jusqu'aux Vents qu'ils ne prissent pour des Dieux ». Ailleurs il abandonne son opinion. Il a du penchant à croire (7) « que

(1) *Liv. I. p. 7, 8.*

(2) *Liv. I. p. 18. IV. p. 117.*

(3) *Liv. I. p. 15.*

(4) *Liv. I. p. 57.*

(5) *Liv. V. p. 276.*

(6) *Liv. IV. p. 30.*

(7) *Liv. I. p. 23.*

AVANT-PROPOS. xxxv
 Lacs, les Marais, les Fleurs
 étoient des signes auxquels
 attachoit le souvenir de la
 présence divine, (1) que le Chêne
 étoit consacré à Dieu & qu'il
 étoit le nom du Dieu qui y
 étoit honoré. D'autrefois il réunis-
 soient deux sentimens; « les Gau-
 lois, dit-il (2), avoient une pro-
 fonde vénération pour le Chêne,
 ils le prenoient pour Dieu, ou
 au moins pour l'habitation de
 Dieu (3). La vénération qu'ils
 avoient pour cette espèce d'arbre
 étoit seule une Idolâtrie, puis-
 qu'ils les regardoient quasi com-
 me un Dieu ». Enfin quoique
 l'auteur reconnoisse que les Cel-
 tes adoroient des Dieux Spirituels,
 il ne laisse pas d'assurer aussi (4).

Liv. I. p. 27. 124.

Liv. I. p. 53.

Liv. I. p. 124.

Liv. I. p. 55, 57.

xxxvj. *AVANT-PROPOS.*

» qu'ils faisoient un Dieu d'un
» Taureau d'airain, sur lequel ils
» juroient, & qu'ils portoient leurs
» Dieux à la guerre».

Entre les conjectures de l'Auteur de la *Religion des Gaulois*, il n'y en a pas de plus divertissantes que celles qui regarderont l'étymologie. Dom Jacq. Martin produit pag. 83, du Liv. IV, une ancienne Inscription qui porte HERCULI MACUSANO ET HAFVÆ; il prétend que la Déesse HAFVA est la même qui est appelée NEHA dans une autre Inscription. La démonstration est sans réplique. Il n'y a qu'à supposer que l'H est une N & l'F une E, & faire de l'A & de l'E une diphtongue, l'on aura & l'on prononcera NÆVA, ce qui fera mot pour mot le NEHA de la première Inscription. Ce n'est pas tout, la Déesse NEHA est la même qui dans d'autres Inscrip-

'AVANT-PROPOS. xxxvij
 ions est appelée NEHALENNIA. Car
 • *Neha* n'est qu'un nom abrégé ou
 • raccourci de *Nehalennia*, du
 • moins il renferme la moitié de la
 • véritable signification de celui
 • de *Nehalennia*. Or, il n'est pas
 • surprenant qu'un nom aussi com-
 • mun que le devoit être *Nehalen-*
 • • *nia*, ait été insensiblement abré-
 • gé, sur-tout dans un pays aussi
 • vaste que les Gaules (1).». Ainsi
 dans l'esprit du Bénédictin, *Neha-*
lennia, *Neha*, *Næva* & *Hafva*,
 étoient tous termes synonymes,
 parce que les trois derniers n'é-
 toient que l'abrégé du premier.

Le P. Longueval a publié de-
 puis un *Discours sur la Religion*
 & les Mœurs des anciens Gau-

(1) Il n'est pas inutile de remarquer que
 l'Auteur établit contre Reinesius, que dans
 l'inscription il ne faut pas lire *Nehalennia*
 au lieu de *Nehæ*; & par-là il détruit lui-
 même tout son système.

au long que
principe que » les For
» troncs de Chênes ,
» brutes , les Lacs , l
» furent les premiers c
» doration de nos Per
» tarderent pas à don
» & des attributs à ce

Simon Pelloutier :
fondi la Théologie C
se proposoit de don
le plan systématique de
de nos Peres ; car il av
du Livre II. de son
Celtes, qu'il *parlera d*
suivant de leur Religi
mont l'a néveu 85

AVANT-PROPOS. xxxix

Nous trouvons dans les tomes **IX & XXIV** des Mémoires de l'Académie Royale des Inscriptions & Belles-Lettres , trois sçavantes Differtations sur la Religion des anciens Gaulois; l'une est de M. Duclos, l'autre de M. l'Abbé Fénel , la troisieme de M. Fréret. Ces trois Sçavans m'ont servi de guides dans la matiere sèche & pîneuse que je me proposois de traiter. Le Lecteur s'apercevra aisément que j'ai fait usage de leur travail.

Je suis persuadé qu'il m'est chappé plusieurs fautes , les unes par inadvertance ; les autres parce qu'il est difficile de ne jamais errer, quand on marche dans un chemin négligé & rempli d'épines ; mais j'espère que l'on trouvera de l'exactitude dans mes Remarques , & de la vraisemblance dans mes Conjectures.

Fin de l' Avant-Propos.

Additions & Corrections.

P Ag. vij lig. 5. Arismapes, *lis.* Arimaspeu.

Pag. xx. lig. 18. conjoncture, *lis.* conjecture.

Pag. 8. lig. 17. jocoſe, *lis.* jocosè.

Pag. 15. lig. 35. JEAN DE ROTONDI DE
BISCARAS, *mettez en note* : Un Moine pour
faire ſa cour à ce Prélat, prétendit trouver
deux fois dans ſon nom la *Quadrature du Cercle*.
On ſavoit du tems de Colletet ce qu'il falloit
penſer de ceux qui s'occupent de ces jeux
de mots :

J'aime mieux ſans comparaifon ,
Cher ami , tirer à la rame ,
Que d'aller chercher la raiſon
Dans les replis d'une anagramme.
Cet Exercice Monacal
Ne trouve ſon point radical
Que dans une tête bleſſée :
Sur le Parnaffe nous tenons ,
Que tous ces renverſeurs de noms
Ont la cervelle renverſée.

Pag. 18. lig. 23. Un ancien Auteur, &c.
mettez en note : Dom Jacques Martin attribue
à Plaute la Comédie intitulée : *QUEROLUS*.
La Latinité de cette Piece ne paroît pas digne
de ce fameux Poëte. Il y a plus d'apparence
qu'elle eſt de quelque plaifant qui s'eſt amuſé
à critiquer la conduite des Druides , & qui



DISCOURS
SUR
A NATURE ET LES DOGMES
DE LA
RELIGION GAULOISE (1).

LES Celtes ou les anciens Gaulois ne connurent d'abord qu'un seul Dieu, le Maître de l'Univers. Ils ne désignoient par aucun nom particulier. Ils n'érigeoient point d'Auteurs : ils ne connoissoient point les bations, ni les autres cérémonies que les Egyptiens & les Phéniciens pratiquoient dans leurs sacrifices, & qu'ils introduisirent dans la Grece. Regardant l'Univers

(1) Voyez sur cette matiere, l'*Histoire de l'Etat République des Druides* par Noel Taillepié, Religieux de S. François, à Paris chez J. Parant,

leurs dévotions autour d'une pierre, ou de qu
arbre, particulièrement c
pour lequel ils avoient un
singulière. J'indiquerai a
gine de cette superstition

La connoissance du vr
séra insensiblement chez
Ils se firent des Dieux sul

1585, in-12; l'Antiquité de la *Natio*
Paul Pezron, Docteur en Théol
culté de Paris, & ancien Abbé d
à Paris chez J. Boudot, 1701, in
l'Académie des Inscriptions & *Belles-*
la Religion des Gaulois, par Jacque
gieux Bénédictin de la Congrég
à Paris chez Saugrain fils, 1727,
Bibliothèque Germanique, tom. XXV
l'Histoire des Celtes, par Simon J
Haye, 1740, in-12; les *Eclaircisse*
les Origines Celtiques & Gauloises. na

Et les dogmes de la Relig. Gaul. }
 Imaginerent , comme les autres peuples , une suite de Dieux , qui tous étoient assujettis à l'Être éternel & indépendant qui leur avoit donné l'existence. Ils se persuaderent que le Dieu suprême avoit confié à ces Divinités balternes le soin & la conduite des différentes parties de l'Univers ; mais ils croyoient toujours que ces Dieux supérieurs étoient de la même nature que leur Auteur, spirituels, invisibles, dégagés de toute matiere; c'est pourquoi ils ne donnoient ni noms , ni surnoms à toutes ces Divinités, ils les appelloient simplement les *Dieux*.

Cependant le premier pas que l'ignorance des Gaulois leur avoit fait faire vers le Polythéisme , ne tarda pas les plonger entièrement dans l'Idolâtrie. Les Phéniciens & les Egyptiens introduisirent dans la Grece le culte de Jupiter & de leurs autres faux Dieux. Une Colonie de Grecs vint fonder Marseille six cens ans avant J. C. & y apporta le culte des nouvelles Divinités. Delà il s'étendit dans toutes les Gaules. Les Gaulois vaincus & subjugués par les Romains, s'ac-

semblables ; & l'homicide
les Loix , fut sanctifié par
& devint l'action la plu
leurs Dieux.

Je divise ce Discours
ties. Dans la premiere ,
quel étoit le Gouvernem
tique des Gaulois. Dans
je parlerai de leur Religi
Morale. Dans la troisie
connoître les Dieux qu'i
& je prouverai qu'ils leu
véritablement des victim
Le contraste des superst
vices où le Paganisme
Peres nous fera admir
& la sainteté du Christ
nous fera mieux sentir

les dogmes de la Relig. Gaul.
e zèle pour défendre le don pré-
de la Foi.

REMIERE PARTIE.

Gouvernement Ecclesiastique des Gaulois.

is la Loi de nature , les Chefs
nille étoient en même temps
& Pontifes. L'Ecriture nous en
t plusieurs exemples. Noé sorti
rche avec ses fils , sa femme
femmes de ses fils , dressa un
au Seigneur , & choisissant quel-
ins de tous les animaux purs ,
offrit en holocauste sur cet Au-
près la dispersion des enfans
é dans toutes les Régions , les
de famille conserverent égale-
leur autorité sur le culte reli-
& l'administration des choses
. Abraham , Pere des Croyans ,
osa à immoler son fils Isaac pour
Dieu ; mais le Seigneur qui ne
pas ce sacrifice , lui défendit
tre la main sur l'enfant. Abra-
it un Bélier & l'offrit en holo-
au lieu de son fils.

A iij

te Institution varra lele
différentes Nations (1).
tes les hommes & les

(1) Dom Jacques Martin, c
Gaulois, fait un long parall
de la Discipline & du Gouvern
communs aux Gaulois, aux P
cien Testament & aux Juifs. I
tise, l'Excommunication, les
nelles, les Sacrifices humains
nération pour le chêne, les V
taux, la Loi de l'Interdit, les
les Privilèges du Clergé, l
d'or, & plusieurs autres choi
de rapporter, étoient, selon l
Gaulois, & au plus ancien p
& c'est de celui-ci que nos
sous ces usages : *Ad populum*
ici de particulier, c'est que I
p. 47, 49, 50, 123, que les
leur Religion de Gomer leur
ainé de Japhet, troisieme fil
ne laisse pas de soutenir ensi
lois avoient pris des Juifs un
mœurs que la Bible de M.

Des dogmes de la Relig. Gaul. 7

Associés à ce Ministère. Leurs Prêtres
appelloient *Druides*, & leurs Prê-
resses avoient le nom de *Druidesses*,
ou *femmes Druides*.

Il est parlé dans Strabon & dans
Mela de ces femmes Druides (1); on
les distinguoit en deux classes, les
Prêtresses & les Ministres. Une Inscrip-
tion trouvée aux environs de Metz,
fait mention d'une ARETE DRUIS AN-
FISTITA (2). Ce titre emporte une
idée de supériorité, & désigne celle
qui étoit à la tête de plusieurs autres.
Les femmes Druides avoient acquis
une réputation extraordinaire de con-
noître & de prédire l'avenir. On les
consultoit de toutes parts avec em-
pressement, & leurs décisions étoient
prises pour des oracles. Vopisque
nous apprend, sur le rapport de plu-
sieurs Ecrivains contemporains qu'il
vite, que l'Empereur Aurelien con-
sultra les femmes Druides de la Gaule
sur le sort de sa postérité : *Gallicanas*
Druidas; & dans la vie de Numérien,
rapporte, sur le témoignage de son

(1) Strabon, IV, 198. Mela, III, 6.

(2) Grut. p. 62. n°. 19.

Prêtresses Celtes tenoien
rang parmi les femmes
chargées dans les Gaules
ministre la justice (2).]

(1) Cùm Diocletianus apud T
liâ quâdam in cauponâ moraretur
adhuc locis militans, & cum r
Druidæ rationem convictus fui
set, & illa diceret: *Diocletiane*,
foresse, non serîo Diocletianus
tur: *Tunc ego largus*, cùm Imperator
verbum Druidas dixisse fertur:
noli; nam Imperator eris, cùm Apru
per exinde Diocletianus in anir
nii cupiditatem, idque Maximi
que Avæ meo, cujus hoc dictus
retulerat. *Vopisc. in Numer. p. 25*

(2) Plutarque & Polyen s'accor
les Celtes prenoient le conseil
leurs délibérations sur la paix
& sur leurs autres affaires les
tes. On pourroit attribuer cet
clination que les Gaulois ont
roître pour les femmes. si cet

Et les dogmes de la Relig. Gaul. 9
 Elles furent dépouillées de leur autorité, qui passa aux Prêtres Druides ; mais il est facile de croire que la jalousie, qui est si naturelle aux femmes contre toutes celles de leur sexe, réveillée & nourrie par les chagrins & les dépits, que fait naître une autorité partagée, les porta à substituer leurs maris en leur place. En effet, en dérobant aux Druides la principale autorité, elles ne se dépouilloient de rien ; il leur restoit assez de crédit pour flatter leur ambition, & pour se soutenir dans leur premier éclat : la déférence que les Celtes avoient toujours eue pour leurs femmes, en étoit un sûr garant.

Les Druides (1) connus aussi sous

les femmes Gauloises, lesquelles en seroient les Juges, on ne peut s'empêcher de reconnoître que l'équité de ces femmes étoit regardée comme incontestable, & connue même des Etrangers.
 (1) Il y a sur l'origine du nom de *Druides* plusieurs opinions, les uns tirent ce nom de l'hébreu דרשנים *derussim*, *drussim* ou *drissim*, qui signifie *contem. leur* : ou de *Drus*, qui en vieux langage britannique veut dire, *Démon*, *Magicien* : d'autres du grec *Δρῖς* un chêne, ou du celtique *Dar* ou *Derr*, qui signifie *Fort*, nom qu'on donnoit aussi au chêne, sans doute à cause de la dureté de son bois : quelques-uns enfin du celtique *Derwyd* arbrégulier, & *Derwyden* au pluriel, qui veut dire

A. v.

On ne pouvoit ni sacrifier,

parler avec Dieu, être son interprète ces étymologies, il y en a ne paroissent pas fondées. 1°. D^{ieu} se moque avec raison de ceux q^{ui} noms Celtes du Grec, comme si mépris de leur Langue eussent les Grecs, sans savoir le Grec, devoient donner aux choses. Plin^{us} me un soupçon que le nom de D^{ieu} mir du Grec : *Interpretatione Græcâ p^{er} curi*. Nos Critiques, qui vont tout le Grec, ont donné cette origina- taine. 2°. Il n'est pas plus naturel nom de *Druïdes* de l'Hébreu. Qu'avoit-il entre les Hébreux & les a peine à croire que l'ordre ent Celtes tirât son nom de celui lesquels ils cueilloient le *Gui*, c^{ette} culte religieux qui ne méritoit d'attention. 4°. Les anciens Cel point les Démon, & on les ai ment offensés si on avoit appell^é des Magiciens. Ainsi le nom de point du vieux langage britanni

Et les dogmes de la Relig. Gaul. 11
trer la justice (1). Les *Bardes-Druides*
 étoient commis pour chanter les Hym-
 nes dans les sacrifices, & célébrer dans
 les combats & dans les festins publics
 les grandes actions des hommes illustres (2). Les *Eubages-Druides* tiroient

Théologiens. Les poésies Bretonnes du cinquieme & du sixieme siecle, c'est-à-dire d'un temps où la Religion des Druides n'étoit pas encore tout-à-fait détruite, parlent de ces Prêtres, dont le nom s'y trouve écrit *Derouyden* au pluriel, & *Derouyd* au singulier. Ce nom est formé sur deux racines Celtiques *De* ou *Di* Dieu, & *Rouydd* ou *Raydd*, participe du verbe *Rayddheim* ou *Rouyddim*, parler, dire, haranguer, soutenir. Par cette étymologie *Derouyd* a la même signification que le Θεολόγος des Grecs, *Théologien*.

(1) Les Auteurs du Dictionnaire de Trévoux prétendent que les *Vacies*, qu'ils appellent *Vacceres*, étoient simplement Prêtres & Sacrificateurs, & que les *Sarronides* étoient les Juges, les *Théologiens* & les Professeurs de la Religion Gauloise. Diodore de Sicile est le premier qui ait traduit le mot de *Druides* par celui de *Sarronides*. Il l'a fait sans doute d'après des Ecrivains Grecs qui croyoient le nom de *Druides* dérivé du mot Grec *Δρῦς*, un chêne. Aussi les Auteurs du Dictionnaire de Trévoux dérivent le nom de *Sarronides* du Grec *Δρῦς* & de *σαρῶν* qui signifient tous deux un chêne. Ils ont raison dans la conséquence qu'ils tirent, mais ils auroient pu sçavoir que le nom de *Sarronides* n'est pas de la premiere antiquité, & qu'il y avoit des *Théologiens* parmi les Celtes avant que leurs Druides reçussent ce nom.

(2) Le nom de *Bardes* est un ancien mot Breton qui désigne un Prêtre, un Chantre, un Musicien. La considération que l'on avoit pour les *Bardes* étoit si grande, selon Diodore de Sicile, que leur présence & leurs exhortations avoient

12 Discours sur la nature

les augures des victimes. Ils avoient diverses especes de divinations , parmi lesquelles il s'en trouvoit de barbares , que les Romains abolirent lorsqu'ils furent maîtres des Gaules. Dans l'usage ordinaire on confondoit les *Eubages* , les *Bardes* & les *Vacies* sous le nom général de *Druides* , comme nous comprenons tous les Ministres de l'Eglise sous le nom d'Ecclésiastiques , & il paroît assez probable que les *Druides* inférieurs remplissoient les

souvent arrêté des armées prêtes à en venir aux mains. *Diod.* v. 213 , 214. C'est peut-être la raison pour laquelle on en a fait des Ecclésiastiques Celtes , ou au moins ce qui fit que les Druides fort jaloux de concentrer en eux toute l'autorité , consentirent à accepter cet emploi. Quoiqu'il en soit , il est certain qu'on distinguoit les *Bardes* qui composoient les Poèmes & les airs sur lesquels on les chantoit , des *parasites* qui les répétoient par-tout , pour fortifier le parti du patron auquel ils étoient attachés. Dom J. Martin mal-à-propos prétendu que les *Bardes* étoient de vrais parasites (*Rel. des G. r.* 1 , p. 174.) Le passage d'Athénée , qu'il a allégué pour le prouver , dit positivement le contraire. Possidonius , dont Athénée rapporte les paroles , distingue les *Bardes* & les gens qui s'attachoient aux grands Seigneurs , qui avoient leur table , qui faisoient profession de vivre & mourir avec eux , & qui chantoient les louanges de leurs patrons par-tout où on vouloit les écouter. Casaubon a eu raison de remarquer que le nom *Celte* , qui répond à celui de *parasites* , employé par Possidonius , est *Solduri*. En effet , si les *Bardes* avoient été de

Des dogmes de la Relig. Gaul. 13
 onctions de Chantres & de Devins.
 Des différentes classes avoient pour
 Chef un Souverain Pontife qui exer-
 çoit sur tous les *Druides* un pouvoir ab-
 solu. Jules-César le marque expresse-
 ment, & ajoute : » Quand ce Grand-
 » Prêtre vient à mourir, & que parmi
 » les *Druides* il s'en trouve quelqu'un
 » qui ait un mérite supérieur, il lui
 » succede. S'il se présente plusieurs
 » concurrens d'un mérite égal, le Suc-
 » cesseur est élu par le suffrage des
 » *Druides*. Il arrive aussi que la place
 » se dispute par la voie des armes (1)«.

rais parasites, ce caractère n'auroit pu que les
 rendre infiniment méprisables, au lieu de leur
 attirer de la considération. Ce n'est pas qu'il ne
 s'en trouve des parasites parmi les Bardes.
 On en trouve un exemple dans Athénée, L. 4.,
 p. 13. Les Bardes étoient les Poètes des Gau-
 lois, & c'est assez l'ordinaire des mauvais
 poètes, d'être parasites. Mais de ce qu'il y a
 de tout temps des âmes vénales parmi les
 disciples d'Apollon, il seroit injuste de prétendre
 en conclure de là qu'ils sont tous des parasites.
 M. J. Martin n'a pas mieux compris un pas-
 sage de Diodore de Sicile, sur lequel il s'est
 appuyé pour faire des Bardes de véritables Cen-
 seurs Romains. (*Rel. des G. t. I. p. 173.*) Diodore
 dit que les Bardes louoient les uns & outra-
 geoient les autres : *alios conviciis proscindentes*. Dire
 des injures, n'est pas l'office d'un Censeur public.
 (1) *His autem omnibus Druidibus præest unus,*
in summam inter eos habet auctoritatem, Hoc

par le nombre prodigieux
qui travailloient sous les
multiplication des familles
formoit, pour ainsi dire,
qui commandoit à un au-
jours de nouveaux Suje-
dans le Sacerdoce, & qu'
leurs enfans ne prissent pa-
s'y faire initier, ils deme-
jours attachés à leurs fam-

Les *Druides*, du moins
étoient revêtus du Sacerde-
quoient continuellement

mortuo, si quis ex reliquis excellit
cedit. At, si sunt plures pares,
dum adlegitur; nonnunquam e-
cipatu armis contendunt. *Cæsar*
Lib. VI.

& les dogmes de la Relig. Gaul. 15

Le retiroient hors le temps de leurs fonctions publiques , au milieu des forêts (1) : ils étoient les arbitres de la paix & de la guerre , & exempts des Charges publiques , tant Civiles que Militaires (2). Les Généraux n'osoient

(1) Les Carmes ont cru qu'ils tiroient leur origine du Mont Carmel , où le Prophete Elie demeura long-temps. Tout le monde connoît les démêlés qu'ils eurent avec Papebroch qui contestoit l'antiquité de leur Ordre. Je n'entreprendrai pas de leur disputer qu'en comparant la vie & les observances des *Druides* avec celle des *Carmes* , on établit le *Carmelitar* des premiers , & l'on démontre la succession des derniers. Je laisse volontiers aux *Peres Carmes* la gloire de cette découverte , & je me bornerai à rapporter ici les textes de deux de leurs Auteurs. *Propter id possumus Carmelitar , sanctos illos Druidas , tanquam Elie filios ac fratres nostros , ac in florantissimo Gallie regno prædecessores venerari.* Lib. I. c. 1 , p. 4. *Historiæ Carmelitani Ordinis . . . per R. P. Philippum à SS. Trinitate Carmelitam discalceatum : Lugduni , sumptibus A. Julieron & A. Baret , 1656. Florebant tunc temporis in Gallia Religiosi nominatissimi DRUIDÆ dicti , quorum si vivendi genus & observantias regulares seriò discusseris , reperiēs viros fuisse CARME- LITAS.* Ces paroles sont tirées de la cinquième position de la Thèse Théologique soutenue à Beziers au mois d'Avril 1682 à deux heures après midi dans le Couvent des Carmes , sous la présidence du R. P. Philippe Teissier , Carme , Docteur en Théologie. Cette Thèse étoit dédiée à l'illustissime Prince de l'Eglise JEAN DE ROTONDI DE BISCARAS , Evêque & Seigneur de Beziers , Abbé de Cendras , Conseiller du Roi ; elle est rapportée dans les *Nouvelles de la République des Lettres*, tom. I. du mois de Juil. 1684, p. 439. Art. 11.

(2) *Causis Bellorum disceptandis jam acie*

16 *Discours sur la nature*

Ivrer bataille qu'après avoir consulté les *Vacies*, & avoir fait offrir des sacrifices. Le Soldat avoit plus de confiance en leurs prières que dans son courage, & le Peuple étoit persuadé que la puissance & le bonheur de l'Etat dépendoient du grand nombre de *Druides*, & de l'honneur qu'on leur rendoit; tel étoit le respect qu'on avoit pour leurs jugemens, qui étoient toujours sans appel. Une déférence si marquée & si contraire à l'esprit d'intérêt, prouve assez l'opinion qu'on avoit de leur équité.

Cependant la manière dont les *Druides* administroient la justice n'étoit pas toujours exempte d'iniquité; du moins est-il certain que dans la décadence du *Druidisme*, les Prêtres Gaulois rendoient souvent leurs jugemens selon qu'ils y étoient plus ou moins portés par la faveur, l'intérêt, le crédit, le sang ou l'amitié. Un Ancien faisant allusion à l'Assemblée du Pais

congressuros disceptabant. *Strab. Lib. IV. Gallie.*
Druidæ à bello abesse consueverunt; neque tributum unum cum aliis pendunt, militiæ vacationem, omniumque rerum immunitatem habent.
Cæsar, de Bell. Gall. Lib. VI.

¶ Les dogmes de la Relig. Gaul. 17
 hartrain, où ils rendoient la justice,
 t que , quand on veut pour s'enri-
 ir , dépouiller & tuer impunément
 s voisins , il faut aller vers les bords
 : la Loire ; que c'est-là où tout est
 permis. On trouve une peinture ingé-
 euse de ces friponneries & de ces
 justices dans une ancienne Comé-
 e, intitulée *Querolus*. Le Poëte n'en-
 e dans aucun détail ; mais le peu qu'il
 t, vaut toutes les particularités imagi-
 ables. Je vais donner ici ses propres
 aroles , afin que la traduction ne fasse
 en perdre des beautés de l'original.
 L'Auteur introduit *Querolus* , qui est
 : Héros de la Piece , parlant au Dieu
 are de sa maison ; il le prie de corri-
 er sa fortune , & de l'élever à quel-
 ue dignité où il soit maître de ses
 sions. *QUER. Si quid igitur potes ,*
ar familiaris , facito ut sim privatus
r potens. LAR. Potentiam cujusmodi
quiris ? QUER. Ut mihi liceat spoliare
on debentes , cedere alienos , vicinos
utem & spoliare & cedere. LAR. Ha ,
a , he ! Latrocinium , non potentiam re-
uiris : hoc modo nescio edepol quemad-
modum præstari hoc possit tibi : tamen

18 Discours sur la nature
 inveni ; habes quod optas , ad Ligures
 vivito. QUER. Quid tum ? LAB. Illic
 jure gentium vivunt homines : ubi nullum
 est præstigium : ibi sententiæ capitales de
 robore proferuntur , & scribuntur in ossi-
 bus ; illic etiam rustici perorant & pri-
 vati judicant : ibi totum licet. Si dives
 fueris , Patus appellaberis : sic nostra lo-
 quitur Græcia. O silva , & solitudines ,
 quis vos dixit liberas ? Multo majora sunt
 quæ tacemus : tamen interea hoc sufficit.
 QUER. Neque dives ego sum , neque Ro-
 bore uti cupio : nolo jura hæc silvestria.

Ceux qui vouloient entrer dans le
 corps des Druides , travailloient à s'en-
 rendre capables par un cours de vingt
 années d'étude , pendant lequel il n'é-
 toit pas permis d'écrire les leçons
 qu'on recevoit , il falloit tout appren-
 dre par cœur (1). » Je crois , dit Jules
 » César , qu'ils peuvent défendre de
 » rien mettre par écrit pour deux rai-
 » sons ; la première , afin que leur Doc-
 » trine ne soit connue de personne ,
 » & qu'elle en paroisse plus mysté-

(1) Magnū ibi numerum versum ediscere di-
 cuntur. Itaque nonnulli annos vices in disci-
 plinā permanere , neque fas esse existimant co-
 literis mandare. *Cæsar. de bel. Gall. Lib. VI.*

& les dogmes de la Relig. Gaul. 19
 rieuse. La seconde, afin que ceux
 qui sont obligés d'apprendre ces
 vers, n'ayant point le secours des
 Livres, soient plus soigneux de cul-
 tiver leur mémoire. Cette maxime
 des *Druides* étoit connue en Orient.
 Origene l'a remarquée, en répondant
 à Celse, qui faisoit valoir l'antiquité
 des *Druides*. Je ne sçache pas, dit ce
 Pere, que nous ayons aucuns de leurs
 Ouvrages (1).

Après le cours d'étude on subissoit
 un examen, & l'on n'étoit admis qu'en
 récitant plusieurs milliers de vers,
 soit en principes, soit en réponses à
 des questions. Ainsi toute la Religion
 des *Druides* étoit fondée sur une tra-
 dition à la vérité moins invariable que
 les Dogmes écrits ; mais beaucoup
 moins sujette à dispute, parce que les
 changemens ou altérations se faisant
 par une voie insensible, on ne pou-
 voit attaquer cette tradition par des
 Ecrits subsistans, & les dogmes pa-
 roissoient toujours les mêmes.

Le premier, & originairement l'u-

(1) *Origen. contrà Cels. Lib. I. p. 14. edit. Spens. Cantabrig. 1677.*

20 *Discours sur la nature*
 nique Séminaire des *Druides*, étoit
 entre Chartres & Dreux ; c'étoit au-
 le Chef-d'Ordre, & le lieu de la ré-
 sidence du Souverain Pontife des Gau-
 lois : on en voit encore des vestiges.
 Le grand nombre de Disciples qui y
 accouroient de toutes parts (1), les
 obligea de bâtir des maisons en dif-
 férens endroits des Gaules, pour y
 tenir des Ecoles publiques, dans les-
 quelles on enseignoit les dogmes Re-
 ligieux & les Sciences. Il y eut des
 demeures de *Druides* dans les Pays
 que nous nommons aujourd'hui la
 Beauce (2), l'Autunois, l'Auxois,

(1) *Druīdæ rebus divinis interfunt, sacrificia publica & privata procurant, religiones interpretantur. Ad hos magnus adolescentium numerus disciplinæ causâ concurrir, magnoque apud eos sunt honore. Cæsar, de Bel. Gal. Lib. VI. Cap. 4.*

(2) On prétend que les *Druides* érigerent à Chartres un autel en l'honneur de la Vierge qui devoit enfanter. Ce fait est du moins attesté par un Ecrivain *Carme*, dont voici les paroles : » Les *Druides*, selon Diogene-Laërce, com-
 » mençant son Livre de la vie des Philosophes,
 » étoient nommés *ορειστές*, non pas tant à cause
 » de la Religion qu'ils rendoient aux Dieux,
 » qu'à cause du culte qu'ils rendoient à Marie.
 » Ces gens demeuroient en notre France, &
 » poufferent Priscus, Roi des Chartrains, à lui
 » dédier son Royaume. Et pour en rendre té-
 » moignage à la postérité, il en fit faire l'image,

les dogmes de la Relig. Gaul. 28
 delois, &c. Quelques-uns font
 ter l'ancienneté du College de
 re, qui est le premier de la Ville
 ordeaux, au temps des *Druides*.
 nde cette opinion sur ce qu'Au-
 oulant louer *Patera*, *Delphidius*

ut posée dans une Chapelle avec cette
 ption : *Virgini paritura*. Cette Chapelle se
 noit aussi *Semnæum* ; & à cause qu'elle
 desservie par les *Druides*, ils furent ap-
 s *Semnothei* ; » Ch. 31, p. 76 du Livre in-
 Succession du saint Prophete Elie en l'Ordre des
 le la Réforme de Sainte Thérèse, par le R. P.
 Sainte Thérèse, premier Défenseur des Carmes
 en France, à Paris chez G. Saffier, 1662. L'O-
 de Chartres fut bâti sur le modele de
 Carmel ; car nous lisons dans le même
 P. Louis de Sainte Thérèse, *ubi supra*, p.
 Oratoire qu'Elie bâtit sur le Mont Carmel,
 el nous avons parlé au chapitre précé-
 , fut dédié par lui à la Vierge qui devoit
 iter : *Virgini paritura*, comme remarque
 isément Vattellius sur le chap. 19 de Jean
 erusalem. Nous avons dit ci-dessus que
 Chapelle s'appelloit *Semnæum*, qui veut
 lieu consacré à une Emperiere, qui ne
 être que Marie, Emperiere du Ciel
 : la Terre ». Les Incrédules révoque-
 eut-être en doute la fondation de la
 le de la Vierge par Elie sur le Mont
 . Ils fonderont leur pyrrhonisme sur le
 de l'Ecriture, qui n'auroit pas manqué
 er un fait de cette nature ; mais les PP.
 : répondront toujours avec avantage ,
 Livres saints ne rapportent pas tout ce
 t passé. La tradition n'est pas moins sûre
 criture ; & qui voudroit prétendre savoir
 qu'eux les fondations faites par leurs
 :seurs *Sanctos Druidas* ?

22 *Discours* *nature*
 & Phœbitius qui avoit enseigné
 cette Ecole, descendre
Druïdes, stirpe Druidarum satus (1)

(1) Voyez qu'Anfone fit à l'égard
 des Professeurs, Patera, Phœbitius &
 Delphidius. Il paroît que Phœbitius étoit fr.
 Patera, & que Delphidius étoit son fils.

Ter Bajocasis stirpe Druidarum satus

(Si fama non fallit fidem)

Beleni sacratum ducis à Temple genas:

Et inde vobis nomina;

Tibi Patera (sic Ministros nuncupant

Apollinaris Mystici;)

Fragri Patrique nomen à Phœbo datum,

Natoque de Delphis tuo.

Facunde, docte, lingua & ingenio ceter;

Jocis amare, Delphidi

Nec reticebo senem

Nomine Phœbitium,

Qui Beleni Edituus

Nil opis inde tulit:

Sed ramen, ut placitum;

Stirpe satus Druidum,

Gentis Aremoricæ,

Burdigalæ cathedram

Nati opera obtinuit.

Et tu concordi,

Qui profusus patria

Mutasti sterilem

Urbe aliâ cathedram;

Es libertina.....

Le Régime des *Druides* faisoit sa résidence dans l'Autunois pendant les six mois d'Été, vers la Montagne qu'on nomme encore aujourd'hui le *Mont des Druides*, *Mons Druidarum* ; & ils passaient l'Hiver dans la Beauce, où étoit le Siége souverain de leur domination. On y tenoit les assemblées générales & on y faisoit les sacrifices publics ; mais les Siéges de Justice ordinaires, & les Sacrifices particuliers, étoient assignés dans les divers lieux des Gaules, où les *Druides* avoient des retraites.

Le grand sacrifice du *Gui* (1), de l'an neuf, se faisoit avec beaucoup de cérémonies près de Chartres, le sixième jour de la Lune, qui étoit le commencement de l'année des Gaulois, suivant leur manière de compter par les nuits. Lorsque le temps de cette solennité approchoit, le Souverain Pontife envoyoit ses Mandemens aux *Vacies*, pour en annoncer le jour aux Peuples. Les Prêtres, qui

(1) Le *Gui* est une plante parasite qui naît sur le chêne, sur le pommier, sur le poirier, sur le prunier, sur l'*acacia* d'Amérique, sur le hêtre, sur l'yeuse, sur le châtaigner, & sur plusieurs autres arbres.

24 *Discours sur la nature*

ne sortoient des forêts que pour des affaires de grande importance & par l'ordre de leur Chef, parcouroient ainsi-tôt les Provinces, criant à haute voix , *Au Gui de l'an neuf : Ad visum Druidæ clamare solebant* , dit Pline.

La plus grande partie de la Nation se rendoit aux environs de Chartres au jour marqué ; là on cherchoit le *Gui* sur un chêne d'environ trente ans , & lorsqu'on l'avoit trouvé , on dressoit un Autel au pied , & la cérémonie commençoit par une espeece de procession. Les Eubages marchoient les premiers, conduisant deux Taureaux blancs pour servir de victimes, les Bardes qui suivoient, chantoient des hymnes à la louange de l'Être suprême, & en l'honneur du sacrifice ; les Novices marchoient après, suivis du Hérault d'armes , vêtu de blanc, couvert d'un chapeau avec deux ailes , & portant en main une branche de verveine , entourée de deux Serpents , tel qu'on peint Mercure. Les trois plus anciens *Druides* , dont l'un portoit le pain qu'on devoit offrir, l'autre un vase plein d'eau, & le troi-

sieme

& les dogmes de la Relig. Gaul. 25
 me une main d'ivoire attachée au
 out d'une verge, représentant la Jus-
 se, précédoit le Pontife-Roi qui
 archoit à pied, vêtu d'une robe
 anche & d'une tunique par-dessus,
 touré de *Vacies* vêtus à peu-près
 mme lui, & suivis de la Noblesse.
 Ce cortège étant arrivé au pied
 chène choisi, le Grand-Prêtre,
 rès quelques prières, brûloit un
 u de pain, verfoit quelques gouttes
 vin sur l'Autel, offroit le pain &
 vin en sacrifice, & les distribuoit
 x assistans; il montoit ensuite sur
 rbre, coupoit le *Gui* avec une ser-
 ette d'or, & le jettoit dans la tuni-
 e d'un des Prêtres. Le Pontife des-
 endoit alors, immoloit les deux Tau-
 aux, & terminoit la solennité de ce
 crifice, en priant Dieu de commu-
 quer sa vertu au présent qu'il ve-
 oit de faire à son Peuple, de donner
 fécondité aux femmes stériles &
 ix animaux qui en prendroient, &
 e le rendre un remede efficace &
 uissant contre toute sorte de poi-
 on (1).

(*) Est autem (viscum) rarum admodum in-
 B

26 Discours sur la nature

Les *Druides* recusaient moins de pompe l'herbe appelée *lago*, espece de camphorata ou mouffe terrestre (1) ; on y emploie cependant quelques pratiques mercurielles. Un Prêtre à jeun, purifié par le bain ; vêtu de blanc, comme par le sacrifice du pain & du vin s'avancant pieds nus dans la campagne, comme s'il eût voulu causer à ses propres yeux ce qu'il alloit faire, il passoit la main droite sous la manche du bras gauche, arrachoit l'herbe de terre sans aucun serment

venta, & repertum magnâ religione petente ante omnia sextâ lunâ. . . . Sacrificiis episcopi sub arbore ritè paratis, duos admovent coloris tauros, quorum cornua tum primum ciuntur. Sacerdos candidâ veste cultus ardescendit, falce aureâ demerit, candido idcirco puto sago : tum deinde victimas immolant cantes ut suum donum Deus prosperum his quibus dederit. Fœcunditatem eo potius quicunque animali sterili arbitrantur, quam quæ venena omnia esse remedia : tanta generum in rebus frivolis plerumque religio est. *Plin. Nat. Lib. XVI. Cap. 44.*

(1) *Plin. Hist. Nat. Lib. V*, dit que l'herbe qu'on appelloit *Selago* est la même que la *Selago* Marthieu Martin dans son *Lexicon* en parle ainsi : *Selago herba similis Sabinae, videretur dici à selig quod certo ritu seligeretur : sed Gallicam seu Germanicam esse censéo à Selig, salvus, beatus ; nam contra perniciem seligebatur ex Druidarum doctrinâ.*

Et les dogmes de la Relig. Gaul. 27

enveloppoit dans un linge blanc & ruf; il en exprimoit enfuite le suc, & il passoit pour un remede spécifique ins toutes sortes de maladies (1), & on supposoit sans doute que son efficacité étoit principalement dûe aux rémonies avec lesquelles il étoit recueilli & composé. C'est ainsi que dans les fausses Religions on a eu recours aux mysteres, pour rendre respectables des choses qui sans cela n'auroient été que puériles.

On cueilloit la *Samole* (2) à jeûn avec la main gauche, sans la regarder. On mettoit dans des canaux que l'on attiquoit pour abreuver les bestiaux,

1) Legitur sine ferro dextrâ manu per tuni-
nâ quâ sinistrâ exuitur velut à furante, candidâ
te vestito, pureque, lotis, nudis pedibus, sa-
r facto priusquam legatur, pane vinoque,
tur in mappa novâ. Hanc contra omnem per-
niciem habendam prodidère Druidæ Gallorum,
contra omnia oculorum vitia fumum ejus
posuisse. *Plin. Hist. Nat. Lib. XXIV.* Ce secret perdu
pendant long-temps a été enfin retrouvé depuis
par les *Carmes*, qui se sont prétendus des-
cendans & successeurs des *Druides* : on l'a remis
en vogue sous le nom de l'eau de *Mélisse* ou de
l'eau des *Carmes*.

(2) Cette plante, est selon quelques-uns, la
même qu'on appelle *Anagallis*. Elle approche de
Véronique, mais celle-ci a une fleur compo-
sée de quatre pétales ou feuilles, au lieu que
celle du *Samolus* en a cinq.



la terre des fèves & du
crifice d'expiation , ils
terre avec un couteau , q
de la main gauche , & l
ter en l'air la verveine : e
soient sécher à l'ombre
feuilles & la racine , le
ment. Cette plante , air
chassoit les fièvres , c
cœurs , & guérissoit tou
maladies ; il suffisoit de
pour avoir tout ce qu'on
on aspergeoit la salle où l
avec une branche de c
ceux qui avoient le bo
placés dans les endroits
la verveine étoit tombée
bien plus gais que les au

dogmes de la Relig. Gaul. 29
 rêtres Gaulois vantoient sur
 roses , au rapport de Pline ,
 qu'ils disoient être formé de
 es serpens (1) , lorsqu'ils s'af-
 ent en Été. Quand l'œuf étoit
 es serpens l'élevoient en l'air
 tenoient par la force de leurs
 is ; les *Druides* étoient atten-
 qui se passoit , & épioient le
 qu'il alloit tomber; l'un d'eux
 it & le recevoit dans son ha-
 nt qu'il touchât à terre. Pré-
 nécessaire , moins pour em-
 œuf de se casser , que pour
 erver toutes les vertus qu'il
 oit. Le *Druide* qui l'avoit reçu
 la fuite , monté sur un cheval
 er , pour échapper à la pour-
 serpens , qui ne manquoient
 e courir après lui , jusqu'à ce
 ouvassent une rivière qui leur
 e passage. La bonne fortune
 nfermée dans cet œuf. Les
 e donnoient au Peuple un cer-

1. , *Liv. XXIX. C. 3.* nomme cet œuf
um , & la Description qu'il en fait
 on donnoit ce nom à un *échinure* , ef-
 sille , qui n'est autre chose que le
 poisson pétrifié.

30 *Discours sur la nature*
 tain jour de la Lune , & ceu
 étoient assez heureux pour en
 un sur eux , se croyoient sûrs d
 gain de cause dans tous leurs
 rends , & d'obtenir un libre acc
 près des Grands (1).

Les *Druides* distribuoient
 par forme d'étrennes , au com
 ment de l'année ; c'est de là qu'
 nue la coutume des Percheron
 nommer les présens qu'on se f
 core à pareil jour les *Eguilas*
 Peuple Chartrain *éguilables* ,
 dire le *Gui de l'An neuf*. Les *Ch*
Druides portoient une robe bli
 ceinte d'une bande de cuir doi

(1) Angues innumeri æstate convoca
 faucium corporumque spumis artifice c
 glomerantur,anguinum appellatur.Drui
 lis id dicunt in sublime jactari , sagoque
 intercipi , ne tellurem attingat. Profuge
 rem equo : serpentes enim insequi , done
 tur amnis alicujus interventu , experimer
 esse , si contrà aquas fluiter vel auro vinc
 que,ut est Magorum solertia occultandis
 sagax , certâ Lunâ capiendum censent,
 congruere operationem eam serpentu
 mani sit arbitrii. Vidi equidem id ov
 orbiculati modici magnitudine ; crustu
 ginis , velut acetabulis brachiorum po
 bris , insigne Druidi. Ad victorias litu
 gum aditus mirè laudatur, *Plin, Hist.*
XXIX, Cap. 3.

es dogmes de la Relig. Gaul. 31
de rochet & un bonnet blanc
simple ; le Pontife-Roi étoit di-
par le sceptre & une houe
bonnet, d'où pendoient deux
d'étoffe comme aux mitres
êques.

Bardes portoient un habit
un manteau de même étoffe,
avec un petit morceau de
& un capuchon pareil aux capes
rn, & à peu-près comme celui
écollets.

Assemblée générale qui se tenoit
tous les ans près de Char-
ors du grand sacrifice, délibé-
r toutes les affaires d'impôr-
& qui concernoient la Répu-
(1). Les principaux objets des
es *Druides* (2) étoient, 1°. l'hon-
qu'on doit au souverain Être ;

certo anni tempore in finibus Carnu-
æ regio totius Galliæ media habetur,
et in luco consecrato. Huc omnes uni-
i controversias habent conveniunt, co-
judiciis & decretis parent. *Cæsar, de Bell.*
VI.

On pense qu'on fera bien-aise de trouver ici
que le P. Noet Taillepieu a fabriqué
lées qu'il s'étoit formées du Gouverne-
s *Druides*. On le voit dans l'Ouvrage
religieux intitulé : *Histoire de l'Etat & des*
Druides pag. 97-101.

32 *Discours sur la nature*
 2°. la distinction des fonctions
 Prêtres ; 3°. l'obligation d'assister

ORDONNANCE DES DRUIDES JURISCONSULTES

S. P. Q. G.

COMME ainsi soit que par grace D
 soyons délégués au gouvernement de ce
 peuple, & que la charge totale nous en ay
 délaissée quant à l'extérieur, afin que de
 part il ne survienne aucune confusion, par
 d'avertissement public, Nous par mûre dé
 ration, avec l'avis des Eubages, Vacies, Sa
 nides, Nobles & autres du tiers-état, a
 ordonné & ordonnons les articles ci-de
 déclarés, pour être inviolablement observés
 l'exemple de nos devanciers & autres de
 maniere de vivre, & ce, sur peine des am
 y contenues, & de punition exemplaire.

I.

Si sur toutes choses devons avoir en re
 mandation l'honneur de celui qui nous a
 sur terre, & que le devons reconnoître par
 fices propitiatoires & expiatoires, afin
 lui plaise de sa bénigne grace pardonner
 péchés & offenses commis contre sa majesté
 vine, ordonnons qu'on continuera lesdits
 fices, qui seront offerts par les Vacies, Sac
 teurs ordonnés pour cet effet. Faisons néan
 défenses & inhibitions à tous les Gaulois
 n'offrir ni présenter aux Dieux quelque
 fice que ce soit, voire sous espece de dév
 particuliere, ou qu'on voulût aller en bat
 ou qu'on en retournât victorieux, n'étoit
 fût offert par l'un desdits Vacies Philotes
 Sacrificateurs : car c'est chose juste & rai
 ble que par les prieres & oraisons de ceu
 se sont mancipés au Service Divin, nous de
 dons des biens aux Dieux.

II.

Et pour ce que nos Ancêtres dès long
 ont ordonné le Sacrifice solennel être

des dogmes de la Relig. Gaul. 33

Instructions & aux sacrifices
s; 4^o. la défense de discuter

ans le jour premier de l'an, afin qu'il
la majesté des Dieux nous préserver de
ains nous donner le requis de nature
ong de l'année, voulons & ordonnons,
d'il aura été proclamé à haute voix par
des Vacies, que chacun s'y trouve en
eté & chasteté, laquelle pureté voulons
perpétuellement observée par lesdits
omme ont fait de toute antiquité leurs
eurs.

III.

lqu'un par son obstination auroit été
anié & chassé des Sacrifices, qu'il ne
téméraire de s'y présenter, ni même
devant nous, pour demander son droit
ue cas, que premièrement ne se soit re-
& satisfait à partie : car tel voulons
le tout le peuple, tant par eau que par
es à tant qu'il se reconnoisse.

IV.

ordonnons pareillement que chacun af-
ermon, qui sera fait par l'un des Vacies
endre la Doctrine de la Religion. Et
ce Sermon il y a quelqu'un qui ca-
babille, nous voulons que par le Bi-
Correcteur, qui portera l'épée toute
gne de menaces, lui soit coupé un grand
de son manteau. Et si pour seconde
me fois il ne se veut taire, étant averti,
en coupe une si grande quantité, que
llement en soit difforme, & ne s'en
rvir. Le semblable voulons être fait en
nblées par les Sergens, quand ils voir-
lques-uns qui ne feront silence.

V.

défendons à toutes personnes, de quel-
ité qu'elles soient, de disputer de la Re-
& encore moins des affaires de la Ré-
, sinon au lieu public & déterminé par
ui il appartient,

B v

34 *Discours sur la nature*
les matieres de Religion & de P
tique, excepté ceux qui avoient

V I.

Si quelque Citoyen oit dire aux voisins
bruit commun ou autrement, par quelco
maniere que ce soit, quelque chose de l
publique, soit tenu, sur peine de puniti
d'amende arbitraire, reporter vitement les
velles aux Gouverneurs & Echevins des V

V II.

Outre plus, nous prohibons & défendons
nul soit si hardi de communiquer, releve
publier les affaires de ce Royaume aux Etr

V III.

Quand pour sçavoir les choses avantur
& fatales par les Eubages, pour en déci
le regard des inteltins & autres observ
à ce requises, nous n'entendons qu'ils pre
autres corps humains que celui qui seroit
le dernier d'entre eux au lieu déterminé
toit que de par nous y eût été advisé autre

I X.

Et pour autant que nous connoissons le
profit qui advient en ce pays de Gaules,
Doctrine des Eubages, Vacies, Bardes &
ronides, par mûre délibération les avons ex
tés & exemptons de payer tributs, dace
positions & subsides quelconques, même
en guerre.

X.

Et à raison que pour jouir de ces privi
plusieurs se voudroient rendre au nomb
sujdits, nous défendons expressement qu
ci-après soit reçu, sans avoir été exact
examiné & de près, par le récit de diver
sons non écrites, qui contiennent plus de
clauses & périodes.

X I.

Nul aussi soit reçu pour présider en ju
s'il n'a la chevelure tant du chef que de la
grise & apparente, qui démontre la prud
de cil qu'on reçoit, & qu'il soit vêtu de

Et les dogmes de la Relig. Gaul. 35

Administration de l'une ou de l'autre au nom de la République ; 5°. la permis-

siens honorables & accoutumés, ainsi qu'il appartient : ce que voulons aussi être gardé en tous états, que chacun soit vêtu selon sa qualité.

XII.

L'étendue de ce Royaume ne permettant que nous puissions assister personnellement en chaque village, concédons par ces Présentes plein pouvoir & puissance au peuple d'élire un Maire Viguiér pour oïr les premières doléances des Parties, lesquelles fidelement nous serons rapportées, si l'Intimé & l'Agent ne peuvent s'accorder devant ledit Viguiér. Octroyons aussi & permettons pour les querelles particulières & paroles injurieuses, que les femmes pourront & seront constituées Juges & Arbitres, & ce qui sera arrêté par elles, tenons & jugeons pour jugé & arrêté.

XIII.

Quant à l'état de marchandises, duquel plusieurs se mêlent, nous n'entendons que les marchandises soient portées hors de ce Royaume, sans congé & licence spéciale obtenue de nous : même inhibons & défendons à tous Marchands, tant Etrangers que Regnicoles, d'apporter par deçà aucunes marchandises qui puissent provoquer les hommes à être efféminés & délicats.

XIV.

Pour donner ordre entre les pauvres & riches, voulons qu'en toutes les Villes y aye un Hôpital pour héberger & loger les souffreteux & malades, où ils seront nourris du bien public. Que si quelqu'un dorénavant est accusé & appréhendé en quelque larcin, ordonnons qu'il soit adiugé & condamné aux Sacrifices de Mercure.

XV.

Et pour ce que l'usure est une espèce de larcin, nous la prohibons & défendons étroitement en ce Royaume. Que s'il est question de prêter argent à quelque pauvre indigent, nous n'entendons que ledit prenant s'oblige à payer plus qu'en l'autre monde.

le meurtre qui en sont

XVI.

Afin qu'il n'y ait plus de procès des femmes, nous n'entendons recevoir, n'étoit que l'homme de sa part que la femme en l'une des parties décède, l'autre & revenus qui seroient issus

XVII.

Jusques à présent on a observé, que les hommes aient plus leurs femmes, voire de les chasser. Et pour ce qui est de quelques-unes ont fait mourir le mettre ordre à ces vénéfices, que la femme accusée d'avoir mari, le fait bien avéré, son parent de son mari, ou tourment, selon l'exigence du délit

XVIII.

Pour les grands accidens qu'on nourrit ces jeunes enfans qu'on nourrit si ternelle trop délicatement, afin qu'ils profitent de la République, nous n'en aurons aucun qui aura été ainsi nourri

& les dogmes de la Relig. Gaul. 37

l'établissement des Hôpitaux; 9°. l'éducation des enfans qui étoient élevés en commun, hors de la présence de leurs parens; 10°. les devoirs qu'on devoit rendre aux morts. C'étoit honorer leur mémoire que de conserver leur crâne, de le faire border d'or ou d'argent, & de s'en servir pour boire (1).

On de leurs peres, apprennent de vivre tant fortement, qu'on n'estime d'eux que chose bonne pour l'avenir. Mesmes, si quelqu'un au-dessous de l'âge de vingt-cinq ans est trouvé avoir le ventre tant gros, qu'il excède la mesure & grosseur accoutumée, nous voulons & ordonnons qu'il soit tué & mis à mort pour l'offense de l'astrimargie.

XX.

La coutume étant en ce Royaume d'ensevelir les corps des morts, & avec eux mettre en la terre ou dans le feu ce qu'ils ont le plus aimé de ce monde, nous permettons à ceux qui se voudroient mettre par dévotion dans le feu ou la fosse avec le corps mort, qu'ils s'y puissent mettre, sécluse toute fraude & déception.

[On peut juger par cet Edit de tout l'ouvrage des Religieux de S. François; il est plein de notions curieuses & amusantes pour ceux qui aiment les fables & les Romans.]

(1) *Boji caput posthumii præcisum ovantes implorant, quod sanctissimum apud eos est, intus purgato inde capite, ut mos iis est, calvum in oculo cælavère: idque sacrum vas iis erat, quo omnibus libarent, poculumque idem Sacerdotibus esse, ac templi Antistitibus. Tit. Liv. L. III. Cap. 24. Hæc Filius Patri facit, quemadmodum Græci natalitia, Herodor. IV. 26, Hæc sunt*

38 Discours sur la nature

Les Arrêts des *Druides* étoient reçus du Peuple comme des oracles émanés de la bouche de Dieu. Si quelque Gaulois ne vouloit pas déférer à leur jugement, ils lui interdissoient l'entrée de leurs mystères, il passoit pour impie, il ne pouvoit paroître en jugement, ni être admis aux charges & aux dignités, & il mourroit diffamé (1).

Lorsque les Sacrifices solennels étoient finis, & l'Assemblée séparée,

apud ipsos pietatis ultima officia. *Mela*, Liv. II. Cap. I. p. 40. Cette coutume barbare n'étoit pas bannie du milieu des Lombards dans le sixième siècle, quoiqu'ils eussent déjà reçu l'Evangile depuis quelque temps : car nous apprenons de Paul, Diacre d'Aquilée, qu'Alboin, Roi des Lombards, fit faire une coupe de la tête du Roi Cunimonde son beau-père. *Alboinus cum poculo, quod de capite Cunimundi Regis, foci sui, fecerat, Regina ad bibendum vinum dari precepit, atque eam, ut cum patre suo lætenter biberet, invitavit. Ego hoc poculum vidi.* Hist. Longob. Lib. II. Cap. 14. p. 375. Cet usage subsistait encore aujourd'hui parmi les Indiens du Chili. « Malheur, dit Frézier, à ceux qui donnent dans leurs pièges, car ils les déchirent, leur arrachent le cœur, qu'ils mettent en morceaux, & se jettent dans leur sang comme des bêtes féroces. Si c'est quelqu'un de considération, ils mettent sa tête au bout d'une pique, boivent ensuite dans le crâne, dont ils font enfin une tasse, qu'ils gardent comme une marque de triomphe. » *Relat. du voyage du Sud, tom. I. p. 110.*
(1) De omnibus controversiis publicis privatisque constituunt; & si quod est admissum faci-

& les dogmes de la Relig. Gaul. 39

Les *Druides* se retiroient dans les différents Cantons où ils étoient chargés du Sacerdoce, & là ils se livroient, dans le plus épais des forêts, à la prière & à la contemplation: ils n'avoient point d'autres Temples, & croyoient que l'en élever un, ç'eût été renfermer la Divinité qui ne peut être circonscrite.

Indépendamment des fonctions religieuses, de la législation & de l'administration de la justice, les *Druides* exerçoient encore la Médecine, où il entroit alors plus de pratiques superstitieuses que de connoissances physiques; c'est-à-dire, qu'ils étoient en possession de tout ce qui affermit l'autorité, l'espérance & la crainte. La police & la subordination qui régnoit parmi eux, contribuoit beaucoup à la maintenir.

nus; si cædes facta; si de hereditate, de finibus controversia est, iidem decernunt; præmia pœnasque constituunt: si quis aut privatus aut publicus eorum decreto non stetit, sacrificiis interdunt. Hæc pœna apud eos est gravissima. Quibus ita interdictum est, ii in numero impiorum & sceleratorum habentur; iis omnes decedunt; aditum eorum, sermonemque defugiant: nè quid ex contagione incommodi accipiant; neque iis petentibus jus redditur, neque honor ullus communicatur. *Cæsar, de Bell. Gall. Lib. VI.*

70 *Discours sur la nature*

Les Gaulois tenoient à déshonneur de sçavoir lire & écrire : c'est ce qui donna cet énorme crédit aux *Druides* ; ceux-ci au lieu de combattre l'étrange préjugé des Laïques , l'appuyoient de tout leur pouvoir. Ils ne vouloient pas que les sciences , dont ils étoient dépositaires , devinssent communes. Pour cela ils prêchoient sans cesse que la Conscience & la Religion ne permettoient pas à un Laïque d'apprendre à lire & à écrire ; moyen simple & efficace pour entretenir les Peuples dans l'ignorance & dans la pratique des superstitions les plus ridicules : les Gaulois de leur côté , accoutumés à ne faire d'autre profession que celle des armes , tenoient à déshonneur de sçavoir lire ou écrire. Le commerce des Grecs & des Romains eut peine à guérir nos Ancêtres de ce préjugé.

La puissance des *Druides* a constamment subsisté jusqu'à la conquête des Gaules par les Romains , & ils continuerent encore l'exercice de leur Religion pendant près de soixante ans , jusqu'au temps où Tibere crai-

& les dogmes de la Relig. Gaul. 41
gnant qu'elle ne fût une occasion de
révolte , abolit les Sacrifices humains
& ne permit plus que la jeunesse s'ini-
tiât dans la doctrine des *Druides*.

Quelques Auteurs prétendent que
Tibere fit massacrer les Prêtres *Dru-
ides* , & raser les Bois dans lesquels ils
rendoient leur culte ; mais ce senti-
ment ne me paroît pas fondé. Voici
les Textes des Historiens qui paroîs-
sent autoriser cette opinion. Suétone
parlant de Claude , dit : *DRUIDARUM
RELIGIONEM, apud Gallos diræ imma-
nitatis , & tantum civibus sub Augusto
interdictam , PENITUS ABOLEVIT.*
Pline , Chap. I. du trentieme Livre
de son Histoire Naturelle , après avoir
traité de toutes les especes de magies ,
s'exprime ainsi : *Gallias utique possedit
(magica disciplina) & quidem ad nos-
tram memoriam ; namque Tiberii Cæsa-
ris Principatus SUSTULIT DRUIDAS
EORUM & hoc genus vatum medicorum-
que.... Non satis æstimari potest quan-
tùm Romanis debeatur qui SUSTULERE
MONSTRA in quibus hominem occidere
religiosissimum erat , mandî verò etiam
àluberrimum.* Aurélius Victor & Sé-

42 *Discours sur la nature*

neque semblent aussi nous témoi
que l'Empereur Claude abolit e
rement la secte & la superstio
Druides.

Pline paroît attribuer à Tibe
Rescrit pour abolir les *Druides* ;
tone & Aurélius-Victor préte
au contraire que ce fut l'Emp
Claude qui ruina entièrement
perstition de ces Prêtres Gaulois
pareille révolution , si elle est
table , put ne pas être l'ouvrage
moment : il fallut y revenir à plu
reprises , & Claude acheva ce qu
bere avoit commencé. Tel est
moins la conséquence qu'on peu
der sur ce passage du Chap. 2.

VII. de l'Histoire Naturelle de l
*NUPERRIMÈ trans Alpes homine
molari gentium earum more solitum
paulùm à mandendo abest.* D'ail
comme Tibere & Claude ont po
mêmes noms & surnoms , il ne
pas étonnant qu'on les eût confc
Ainsi la difficulté tombe unique
sur les mots de Pline , *sustulit D
eorum* , & sur les expressions de
tone , *Religionem Druidarum* ,
abolevit.

& les dogmes de la Relig. Gaul. 43

On ne peut les entendre de l'abolition totale de l'ordre des *Druides*, qui a toujours subsisté même depuis Claude. On les voit, en effet, fort autorisés sous l'Empire d'Alexandre Sévère, d'Aurélien & de Dioclétien. On a vu que ce dernier, étant encore simple Officier, conçut les premières espérances de parvenir à l'Empire, sur les discours d'une femme *Druide* du Pays de Tongres (1). Aurélien consulta les *Prêtresses* Gauloises pour sçavoir si l'Empire demeureroit long-temps dans sa famille ; celles-ci sans lui faire leur cour aux dépens de leurs prétendues lumières, répondirent avec liberté, que de toutes les familles de la République, celle de Claude seroit un jour la plus illustre (2). Alexandre Sévère étant en chemin pour une expédi-

(1) Voyez note (1) page 8 ci-dessus.

(2) Mirabilis forte videtur quod compertum Diocletiani Asclepiodotas Celsino consiliario suo dixisse perhibet, sed de hac posteri judicabunt. Dicebat enim quodam tempore Aurelium Gallicanas consuluisse *Druidas*, sciscitantem utrum apud ejus posteros imperium permaneret: tum illas respondisse dixit, nullius alterius in Republicâ nomen quam Claudii posterorum futurum. *Vopisc. in Aurel. p. 224.*

44 Discours sur la nature

dition , qui fut la dernière de sa vie ; une femme Druides vint à sa rencontre & lui dit : « Vous pouvez , Seigneur , continuer votre voyage , mais n'espérez pas la victoire , & soyez sur-tout en garde contre vos propres Soldats (1) ». C'est des Historiens Vopisque & Lampride que nous apprenons ces faits. Solin & Eusebe de Césarée attestent que les *Druides* existoient de leur temps (2). Les familles des *Druides* jouissoient encore d'une sorte de considération sous les Empereurs Chrétiens du quatrième siècle. Nous le voyons dans Aufone, Consul en l'an 379 , & qui écrivoit sous les fils de Théodose. Ce célèbre Poëte Gaulois , dans l'éloge d'un Professeur de Bordeaux , a soin d'observer qu'il descendoit d'un *Druide* du canton de Bayeux. Saint Jérôme lui-même , dans une Lettre , vante la noblesse d'une Dame Gauloise , nommée *Algasia* , qui étoit de

(1) Mulier Druïas exeunti exclamavit Gallico sermone : » Vadas , nec victoriam speres nec miliri tuo credas. « *El. Lamprid. in Alex. Sever. p. 135.*

(2) Solin, *Polyb. Hist. c. 12.* Eusebe, *præpar. Evang. Lib. IV. Cap. 17.*

Et les dogmes de la Relig. Gaul. 49
 cette même famille. Il paroît que les
Druides & leurs superstitions n'é-
 toient pas entièrement abolis au mi-
 lieu du sixieme siecle. Théodebert I,
 Roi de Metz, entra en Italie à la tête
 d'une grande Armée, & se rendit
 maître du Pont de Pavie : Ses gens
 offrirent en sacrifice les femmes des
 Goths qu'ils surprirent. L'Historien
 Procope rapporte ce fait, & ajoute :
 » Les François devenus Chrétiens ob-
 » servent encore une grande partie de
 » leurs anciennes superstitions ; ils of-
 » frent des victimes humaines, & pra-
 » tiquent des choses exécrables, qu'ils
 » font servir à la divination (1) « .
 On ne peut attribuer ces impiétés à
 des Chrétiens ; mais on voit dans le
 récit de Procope des traits où les
Druides & les anciens Gaulois sont
 bien reconnoissables. Enfin, il est
 vraisemblable que les *Druides* subsis-
 toient encore à la fin du septieme
 siecle. Car il est constant que du

(1) οἱ βάρβαροι γὰρ ὅτι Χριστιανοὶ γεγενῆσθαι ;
 καὶ πολλὰ τῆς παλαιᾶς δόξης φορῶσι , θυβίαν τε
 κρῶμενοι ἀνθρώπων , καὶ ἄλλα ὅσα ἱερῆστα ,
 ταυτὰ τὰς μαντείας ποιοῦμενοι .

26. *Discours sur la nature*
 temps de Saint Eloi les erreurs du
 Paganisme triomphoient des lumières
 de l'Evangile en plusieurs endroits de
 la France. Le crédit que les *Druides*
 avoient sur l'esprit des Peuples, pou-
 voit seul retarder si long-temps les
 progrès du Christianisme.

On objecte que les *Druides* ani-
 moient les Peuples à la guerre contre
 les Romains, & que ceux-ci les dé-
 truifirent pour se venger. Il faut peu
 connoître le génie Gaulois pour pro-
 poser cette difficulté. Les Gaulois n'a-
 voient pas besoin d'être excités par
 le motif de la Religion; l'amour de
 la liberté suffisoit pour les animer
 contre les Romains (1). En effet,

(1) Les peuples Celtes préféroient la liberté à
 la vie; ils avoient tous pour principe, qu'il valoit
 mieux se donner la mort, que de tomber dans
 un honteux esclavage. Quand une ville assié-
 gée ne pouvoit plus se défendre, les Assiégés au
 lieu de capituler & d'user de supplications au-
 près de l'ennemi, prenoient le parti d'égorger
 leurs femmes & leurs enfans, & de se tuer en-
 suite eux-mêmes, pour éviter la servitude. *Quin-
 tus Marius Consul Gallorum Gentem, sub radice Al-
 pium sitam, bello aggressus est, qui, cum se Romanis ca-
 piis circumseptos viderent, belloque impares fore intelli-
 gerent, occisis conjugibus ac liberis, in flammis sese pro-
 jecerunt.* Orol. L. V. Cap. 14, p. 272. *Anervestus,
 Gallorum Rex, in quemdam locum fugā se recepit, ubi mox
 sibi & necessariis suis manus intulit.* Polyb. II. 118. Quand

des dogmes de la Relig. Gaul. 47
 toire nous a conservé le détail
 aux différentes révoltes des Gan-
 dont aucune ne fut occasionnée
 la Religion. Elles eurent pour
 ue prétexte les tributs imposés
 Provinces, la dureté des exac-
 s, & la hauteur avec laquelle les
 les étoient traités. La première
 lte arriva vers la huitième année
 l'ibère ; elle n'étoit causée que
 l'état des Cités dans les Gaules
 avoient été forcées de faire de
 emprunts pour payer les tributs.
 lte rapporte les plaintes des ré-
 és, & il n'y a rien qui puisse don-

soldats Celtes avoient le malheur de tom-
 ntre les mains de l'ennemi, ils cherchoient
 détruire eux-mêmes par toutes sortes de
 ns : *Qui verò [Gallorum] præoccupantibus Ro-*
, peragenda tunc mortis suæ copiam non habuerant
te fuerant, alii ferro, alii suspendio, alii abnegatò
se consumpserunt. Oros. Liv. V. C. 14. p. 272.
 il y a de plus surprenant, c'est que les fem-
 Celtes, au lieu de plier sous le joug, &
 uérir l'humeur féroce & indomptable de
 maris, se montroient encore plus ardentes
 èndre la liberté. Elles étoient les premières
 encourager les hommes, non-seulement par
 rières & des exhortations, mais encore par
 propre exemple, à perdre plutôt la vie que
 erté. *Mulieris in prælium proficiscentes milites, passis*
us, stantes implorabant ne se in servitutem Roma-
iderent. Cæsar. I. 51. Voyez aussi Tacite. *Germ.*
 7 & 8, *Hist. IV. 18. Annal. IV. 51. XIV. 291*

mer les Gaulois à s'unir ,
vrer leur liberté ; l'autre

(1) » Cette année plusieurs (
 » tenterent de secouer le joug
 » *dettes dont elles étoient accablées.* l
 » souffler la révolte , furent Juli
 » de Treves , & Julius Sacrovir
 » L'un & l'autre étoient d'un fa
 » ayeux , pour des services sign
 » faits Citoyens Romains en u
 » distinction étoit rare & réli
 » Dans des conférences secrètes
 » & les esprits les plus altiers d
 » digence ou la crainte ne lais
 » que le crime , ces deux ho
 » le projet d'un soulèvement. l
 » de faire prendre les armes ,
 » ges , Sacrovir aux Cités plu
 » sienne. Pour cet effet ils cou
 » blées générales & particulière
 » ple , tenant par-tout des disc
 » *la durée éternelle du tribut , sur l'int*
 » *mes empruntées pour le payer , sur*
 » *en place.* Ils ajoutaient que l'on
 » les Légions un esprit de dis
 » mort de Germanicus. *Voici*

& les dogmes de la Relig. Gaul. 49
 pour excuser la conduite des Romains. Dans l'un & dans l'autre il n'y a rien qui ait le moindre rapport à l'abolition de l'ancien culte, ou à une persécution religieuse. Cérialis ne parle que des tributs, & de la nécessité d'en imposer pour soutenir les dépenses du Gouvernement (1). Il est vrai que ces deux discours sont l'ouvrage de Tacite: mais de ce qu'il ne fait aucune mention de la Religion, il en faut conclure qu'il n'entra point dans le prétexte de ces deux révoltes; car Tacite n'étoit pas homme à omettre un si beau sujet de réflexions politiques.

Ce qui étoit arrivé dans l'Isle Britannique donne lieu à la même réflexion. Tacite & Dion, qui ont rapporté cet événement, nous montrent que la révolte des *Iceni*, qui prirent alors les armes, fut causée par les seules violences & par la seule injustice des Officiers du Fisc. *Prasutagus*, Roi de ce canton, qui avoit toujours été

(1) *Neque quies gentium sine armis, neque arma sine stipendiis, neque stipendia sine tributis haberi queunt. Tacit. Hist. IV. 73.*

texte des Etats & de du
Breton; sa Veuve &
ses filles furent exposées
les plus cruelles & les p.
Uxor Bonduica verberibu
lia stupro violata sunt; les
dépouillés de leurs biens
du Roi réduits en esclav.
là les motifs qui firent
armes aux *Iceni*; il n'é
tion d'une persécution;
Insulaires furent forcés
résistance qui fut très-
fut ravagée par les va
arracherent les bois sacr
le sang des victimes h
Romains y abolirent le
mains, ainsi qu'ils l'avi

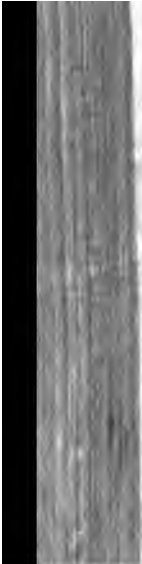
es dogmes de la Relig. Gaul. 51
entière destruction de l'Idolâ-

mots de Tacite , *subtulit Dru-*
um , ne pouvant s'entendre de
ion de l'ordre des *Druides* , qui
ours subsisté depuis Claude &
 , il faut les expliquer par ces
subtulere monstra in quibus homi-
idere religiosissimum erat ; & par
est dit des Gaulois dans le qua-
Livre de Strabon : » Les Ro-
s ont fait quitter aux Peuples
Gaule ces coutumes féroces ,
bien que toutes les pratiques
amnées par nos Loix , qu'ils
oyoient dans leurs sacrifices &
leurs divinations « . Les Ro-
toléroient en général toutes les
ons étrangères , & ne proscri-
que celles qui leur paroissent
ires au bon ordre , ou au repos
ociété ; c'est-à-dire , celles qui
: exclusives , comme le Ju-
& le Christianisme , ou celles
es pratiques étoient opposées
eurs & à l'humanité. C'est sur-
lement qu'ils supprimèrent les
males , & qu'ils défendirent les

Au reste , il n'en p
persuader que les Gau
noncé tout d'un coup
cipes cruels , d'une R
maine ; & s'ils n'y ont
ils ont dû être portés à
les cérémonies en se cre
pouvoient faire avec sû
ne pouvant plus sacrif
publiquement , versoi
ques gouttes de sang h
Autels à la vue des Ro
que nous l'apprend Pon
ceux-là étoient sans dout
à égorger les victimes n
on n'éclaircit pas leur c
pouvoit empêcher un g
Gaulois , établi dans i

Et les dogmes de la Relig. Gaul. 53
 artée , de sacrifier quelqu'un de ses
 esclaves , sur lesquels on exerçoit
 un pouvoir absolu ? Il n'y eut
 doute qu'une Religion contraire
 pût effacer ces impressions enra-
 cées ; & avant qu'elles fussent étein-
 tes , il a dû y avoir dans les Gaules
 des temps où les anciens habitans du
 pays étoient idolâtres à la Romaine
 intérieurement , & à la Gauloise in-
 térieurement & secrètement ; c'est ce
 que prouve un passage de Tertullien ,
 dit en parlant aux Romains : » Ou
 ratique encore à présent en secret
 des sacrifices d'enfans en Afrique.
 Les Chrétiens ne sont pas les seuls
 qui vous méprisent : on sacrifie des
 hommes faits à Mercure dans les
 Gaules : » *Sed & nunc in occulto per-*
erat hoc sacrum facinus : non soli vos
temnunt Christiani , nec ullum scelus
perpetuum eradicatur , aut mores suos
quis Deus mutat ... Major ætas apud
illos Mercurio profecatur. Tertull.
olog. c. 9.

Ainsi je crois pouvoir avancer
 qu'il n'y a eu aucune persécution re-
 çue exercée dans les Gaules con-



On ne ſçait s'ils conti-
mer un ſeul corps , &
rent leur Chef. On ne ſç
fi les *Druides* de chaque
des corps différens , &
de ſubordination ſubſiſt
on ne trouve rien ſur
Anciens. On ne pourr
poſer ſur tout cela qu
tures abſolument deſti
ves , & il vaut mieux av
ſoi notre ignorance.

Tout ce que nous ſç
l'ordre des *Druides* ſû
Gaules juſqu'à l'entiere
l'Idolâtrie , & qu'ils av
ſſance des Peuples. Réc
ſonſions civiles ils av

Et les dogmes de la Relig. Gaul. 55
Le *Druides* aussi odieux qu'il avoit été
jusqu'alors respectable : on ne le donne
plus dans les langues Gauloise & Ir-
landoise qu'aux Magiciens & aux Sor-
ciers. On le trouve pris en ce sens
dans les monumens Anglo-Saxons du
sixieme siecle (1).

SECONDE PARTIE.

De la Religion & de la Morale des anciens Gaulois.

Après avoir exposé ce qui concerne
le Gouvernement Religieux des an-
ciens Gaulois , il seroit à souhaiter
que nous eussions plus de connois-
sance de leurs Dogmes que nous n'en
avons. Malheureusement il ne nous
reste d'autres lumieres sur la Religion
de nos premiers Peres , que ce qu'en
ont écrit des Auteurs qui n'étoient
gueres en état de se former une juste
idée des *Mysteres Gaulois* (2).

Nous en avons un exemple bien

(1) On dit proverbialement, *c'est un vieux Druide*,
il pourra nous donner de bonnes instructions.
On dit encore, peu près dans ce dernier sens,
c'est un vieux R...

(2) Je dis que la Religion des Gaulois confis-

etoient repandus par-tout
connu ; ils avoient des
dans presque toutes les
dérables de l'Asie mineure
Grece & de la Syrie ; ils
en grand nombre à Rome
de leur **Loi** étoient tracés
langue entendue de tous
Nous voyons cependant
une idée absolument fautive
Religion. Il suffit de s'en
qu'en ont dit Strabon, Ju-
cote, Plutarque, &c. pour
croire que malgré la facilité
d'approfondir le système
Juifs, les Ecrivains les

toit dans de véritables mystères
toit une Loi fondamentale de

Et les dogmes de la Relig. Gaul. 57

es plus curieux avoient négligé de s'en instruire. Il en est de même de la Doctrine des Chrétiens. Les Disciples de Jesus-Christ étoient répandus par tout l'Univers ; ils cherchoient avec ardeur à se faire des profélytes, & les livres qui contenoient leurs Dogmes étoient connus de tout le monde. Malgré cela, les Payens n'en avoient absolument aucune connoissance.

On doit juger par-là du degré de révérence que méritent César, Diodore, Strabon, Pomponius Méla, Lucain, &c. lorsqu'ils parlent d'une Religion dont les Druides Gaulois ne découvroient le fond qu'à ceux de leur ordre. Jules-César mérite sans doute beaucoup de foi quand il parle de l'ordre politique des Gaules, où il avoit demeuré près de dix ans ; mais il lui étoit impossible de pénétrer des Mystères qu'on ne cherchoit pas à lui faire connoître. Les autres Ecrivains n'en ont gueres parlé que par occasion, presque toujours d'une manière peu détaillée, souvent même sans les connoître autrement que par les rapports vagues & peu exacts de

nérale à faire sur to
Grecs & les Romains
ligions étrangères ; ils
ces Religions fussent a
que la leur ; c'étoit en
maxime fondamentale
des Romains , & ils re
nion contraire comme
En effet , dans le pre
Dieux existoient réel
voient penser que cer
barbares ne différoier
par les noms que chaq
donnoit. Ils n'ont doi
de le croire & de l'éci
uns de nos Ecrivains
suivi le préjugé des
dérivant des Juifs les

& les dogmes de la Relig. Gaul. 59

Tout cela n'empêche pas néanmoins qu'on ne puisse distinguer ici le vrai d'avec le faux , & faire usage de ce que l'on trouve dans les Anciens sur la Religion des Celtes. Une critique judicieuse peut nous apprendre non-seulement à connoître les bons Historiens , mais aussi à profiter des plus mauvais ; il suffit de bien distinguer les Fables, que rapporte un Auteur, des vérités & des faits qui peuvent y avoir donné lieu.

Les points fondamentaux de toute la Doctrine Gauloise , & sur lesquels tous les autres étoient appuyés , se réduisent à trois , adorer la Divinité , ne point faire le mal , & être braves dans toutes les occasions.

Une question importante est de sçavoir si les *Druides* admettoient l'unité de Dieu. On croit communément qu'ils étoient Idolâtres. L'erreur où l'on est à l'égard des Prêtres Gaulois , vient de ce que les Etrangers ont pris dans leur propre Religion les idées

dit que le Dieu des Juifs & des Chrétiens étoit un Dieu véritable, quoiqu'il ne fût pas honoré par les Juifs & par les Chrétiens comme il devoit l'être.

60 *Discours sur la nature*

qu'ils se sont faites de celle des Gaulois. Nous ne sommes pas assez instruits de la Religion de nos Ancêtres pour sçavoir ce qu'ils entendoient par *Hesus*, *Teutates*, &c. ; mais nous le sçavons assez , pour penser que des hommes qui ne représentoient ni ne matérialisoient la Divinité , ne doivent pas être regardés comme Idolâtres. Tacite en convient , en parlant des Germains qui suivoient la Religion des Gaulois leurs Ayeux : *Nulla simulachra , nullum peregrinæ superstitionis vestigium* ; & dans un autre endroit : *Nec cohibere parietibus Deos , neque in ullam humani oris speciem assimilare ex magnitudine cælestium arbitrantur. Lucos ac nemora consecrant, Deorumque nominibus , appellant secretum illud quod solâ reverentiâ vident.*

On peut dans une Religion admettre les figures & les représentations sans idolâtrie , mais il n'y eut jamais d'Idolâtrie sans images. Quoique Tacite dise que les *Druides* donnoient les noms de Dieux aux Bois & aux Forêts , *Lucus* , *Nemus* , dans lesquels ils rendoient leur culte , il

Et les dogmes de la Relig. Gaul. **61**
parle d'après ses idées sur le Poly-
théisme; mais il fournit lui-même les
principes du raisonnement propre à
le refuter, puisqu'il rapporte des faits
qui impliquent contradiction, dont les
premiers étant positifs, détruisent
ceux qui ne sont que d'induction :
c'est ainsi que les Historiens les plus
éclairés peuvent se tromper sur des
Mœurs, des Loix, ou des Religions
étrangeres qu'ils n'approfondissent pas
toujours, soit qu'ils ne s'y intéressent
pas assez, ou qu'ils croient les avoir
suffisamment examinées, ou qu'ils ne
les regardent pas comme leur objet
principal.

Les Peuples des Gaules ont toujours
conservé tant d'éloignement pour les
figures Religieuses, qu'ils ne les ad-
mirent pas lorsqu'ils eurent embrassé
le Christianisme; desorte que dans le
temps où l'Eglise Grecque paroissoit
avoir fait du culte des images une
partie essentielle de la Religion, le
Concile de Francfort condamna l'a-
doration des Images (1), sans marquer

(1) Allata est in medium questio de novâ Græ-

62 *Discours sur la nature*

qu'il fût permis de leur rendre aucun culte. L'abus qu'on avoit fait des Images chez les Grecs avoit sa source dans l'ancienne Idolâtrie (2), & peut-être dans leur goût pour la peinture & la sculpture.

On ne peut donc taxer les anciens Gaulois d'Idolâtrie ; mais s'ensuit-il qu'ils ne fussent pas Polythéistes, qu'ils ne partageassent point l'administration de l'Univers entre plusieurs Di-

corum Synodo, quam de adorandis imaginibus Constantinopoli fecerunt, in quâ scriptum habebatur, ut qui imaginibus Sanctorum, ita ut Deificæ Trinitati, servitium aut adorationem & non impenderent, anathema judicarentur. Qui suprà Sanctissimi Patres nostri omnimodis adorationem & servitutem renuentes contempserunt, atque consentientes condemnaverunt. *Concil. Francof. ord. Can. 2.*

(2) Les idées confuses que les hommes s'étoient formées de la Divinité, furent la source de leurs erreurs : en voulant fixer ces idées & les communiquer à d'autres hommes, ils eurent recours à des figures & à des images sensibles. Ces figures appliquées au culte Religieux, furent une occasion d'idolâtrie. La distinction de la représentation & de l'objet représenté, n'est gueres éclaircie dans l'esprit du peuple ; chaque attribut fut pris pour un Etre complet, & la consécration des images les fit insensiblement regarder comme étant devenues le siège de la Divinité. Il seroit facile de trouver des exemples de cette gradation d'idées grossières chez plusieurs peuples. Un seul trait suffit pour prouver ce que je viens de dire. Par le second article du Dé-

& les dogmes de la Relig. Gaul. 63
vinités distinctes ? On ne peut résoudre cette question que par de simples conjectures.

L'ame trouve en elle-même l'idée d'un Être qui connoît tout, qui est tout-puissant, & qui est parfait ; & de cette notion elle juge que Dieu, qui est cet Être tout-parfait, est ou existe. Les Nations, quelque différentes qu'elles aient été par leurs caractères, par leurs inclinations, par leurs mœurs, se sont trouvées & se trouvent encore aujourd'hui réunies dans un point essentiel, qui est le sentiment intime d'un Être supérieur ; c'est l'opinion de toutes les contrées, de tous les Peuples. Un consentement si gé-

calogue, Dieu défend à son peuple de faire des images taillées, & des figures de tout ce qui est en haut dans le Ciel, & en bas sur la terre, & de tout ce qui est dans les eaux sous la terre : *Non facies tibi sculptile, neque omnem similitudinem quæ est in Cælo desuper, & quæ in terrâ deorsum, nec eorum quæ sunt in aquis sub terrâ.* Par le troisième article du Décalogue, Dieu défend encore à son peuple d'adorer les images, & de leur rendre le souverain culte : *Non adorabis ea, neque coles.* Enfin Dieu défend à Moïse de faire des Dieux d'argent & des Dieux d'or : *Non facietis Deos argenteos, nec Deos aureos facietis vobis.* Ces défenses du Seigneur prouvent sans réplique que les images étoient alors pour les peuples une occasion d'idolâtrie.

néral , si uniforme , si constant de toutes les Nations de l'Univers , que ni l'intérêt des passions , ni les faux raisonnemens de quelques Philosophes , ni l'autorité & l'exemple de certains Princes , n'ont jamais pû affoiblir ni faire varier ; ce consentement universel n'a pû venir que d'un premier principe qui fait partie de la nature de l'homme , d'un sentiment intime gravé dans le fond de son cœur par l'Auteur de son Être , & d'une tradition primordiale aussi ancienne que le monde.

La premiere tradition des hommes atteste donc l'existence de l'Être suprême , & cette idée a dû être celle d'un Être unique. Les Peuples dispersés dans les différentes parties de la Terre , y apportèrent ces notions qu'ils avoient reçues de leur Pere commun , lorsqu'ils ne formoient qu'une seule famille ; mais les erreurs de l'esprit & les vices du cœur , funestes effets de la corruption de la nature humaine , ne tarderent pas à défigurer ces premiers traits. Les hommes , mesurant la puissance de l'Être suprême par leur

& les dogmes de la Relig. Gaul. 65

Foiblesse naturelle , se persuaderent que le Dieu souverain ne pouvoit seul prendre soin de toutes les choses de ce monde. Delà vint la pluralité des Dieux. Nous voyons que dès le temps que le peuple de Dieu sortit de l'Égypte, les Nations avoient associé de nouvelles Divinités à l'Être suprême. C'est pourquoi le Seigneur défend à son Peuple d'adorer d'autres Dieux que lui. *Exod. XX. 2.*

La Religion véritable est la seule où le Dogme de l'unité absolue de Dieu soit universellement reçu (1). Par-tout ailleurs on suppose un Dieu suprême , & l'on en parle d'une manière plus ou moins développée ; mais le culte Religieux s'adresse à des Divinités inférieures , & ce partage efface de l'esprit de presque tous les hommes l'idée du Dieu unique , supérieur à ces Êtres particuliers. Si les Gaulois n'avoient reconnu qu'un Dieu , les Romains , qui vivoient au

(1) L'unité de Dieu est aussi un des articles fondamentaux de la croyance des Mahométans ; mais on doit considérer le Mahométisme comme une hérésie de la Religion Chrétienne & du Judaïsme.

66 *Discours sur la nature*

milieu d'eux , l'auroient sans de
observé, & Cicéron, Pline, Sénec
tous les Ecrivains , en un mot,
ont traité philosophiquement d
Religion, nous auroient parlé de c
singularité si capable de frapper l
regards. Les Inscriptions trou
dans les Pays occupés par les Gau
nous montrent qu'ils avoient des
vinités distinguées par des non
par des attributs différens. Ces no
comme *Hésus* , *Teutates* , *Belenus*
lisama , *Taranis* , étoient Gaulois
qui prouve que la domination
maine n'en avoit pas introduit le
dans les Gaules.

Les Dogmes particuliers de la
ligion Gauloise nous sont peu
nus , parce que la tradition seul
étoit dépositaire, & que les *Dr*
chargés de l'enseigner aux Peup
se faisoient une loi de n'en poin
vulguer le détail. L'immortalité
ames , & leur entrée dans une
velle vie après la mort , étoient
seuls principes qu'ils enseigna
ouvertement. Nous l'apprenon
Méla qui écrivoit sous Claude : l

& les dogmes de la Relig. Gaul. 67
... iis quæ præcipiunt in vulgus effluit ,
videlicet ut forent ad bella meliores, æter-
nas esse animas , vitamque alteram ad-
nantes. (Lib. III. cap. 2.)

Lucain, qui composa sa *Pharsale* sous Néron , successeur de Claude , parle , dans le premier Livre, du système des *Druides*. Après avoir dit que l'opinion qu'ils ont des Dieux est différente de celle de tous les autres hommes ,

Solis nosse Deos & Cœli numina vobis ;
Aut solis nescire datum

I ajoute que dans leur système les âmes ne passent point après la mort dans les sombres demeures de Pluton ; mais qu'elles vont dans un autre monde animer d'autres corps , & recommencer une nouvelle vie :

Vobis autoribus, umbræ
Non tacitas Erebi sedes, Ditisque profundi
Pallida regna petunt. Regit idem spiritus artus
Orbe alio : longæ (canitis si cognita) vitæ
Mors media est , &c.

Diodore de Sicile a confondu l'opinion que les Gaulois avoient d'une

68 *Discours sur la nature*

autre vie, avec la Métempfycofe Egyptienne & Pythagoricienne , c'est-à-dire , avec le passage successif de la même ame dans de nouveaux corps.

» Ils ont fait prévaloir chez eux , dit
» cet Historien , l'opinion de Pytha-
» gore , qui veut que les ames des
» hommes soient immortelles , & qu'a-
» près un certain nombre d'années
» elles reviennent animer d'autres
» corps ; c'est pourquoi lorsqu'ils brû-
» lent leurs morts , ils adressent à leurs
» amis & à leurs parens défunts des
» lettres qu'ils jettent dans le bûcher ,
» comme s'ils devoient les recevoir &
» les lire ». Mais ce témoignage de Dio-
dore , qui n'avoit point voyagé dans
les Gaules , & qui vouloit toujours
rapporter tout aux idées & aux opi-
nions des Grecs , n'est ici d'aucun poids.

César semble aussi attribuer aux
Druides le Dogme Pythagoricien
du retour des ames dans de nouveaux
corps. Voici ses termes : *In primis hoc
volunt persuadere , non interire animas ,
sed ab aliis post mortem transire ad alios ,
atque hoc maximè ad virtutem excitari
putant , metu mortis neglecto . . . Funera*

Et les dogmes de la Relig. Gaul. 69
sunt pro cultu Gallorum magnifica & sumptuosa ; omniaque quæ vivis cordi fuisse arbitrantur , in ignem inferunt , etiam animalia ; ac paulo supra hanc memoriam , servi & clientes , quos ab iis dilectos esse constabat , justis funebribus confectis unâ cremabantur. M. l'Abbé Fénel pense que ces mots , *non interire animas , sed ab aliis post mortem transire ad alios* , montrent que la transmigration se faisoit dans d'autres hommes. Cependant le texte de César ne permet pas de suppléer le mot *homines* , & il paroît plus naturel de lui substituer celui de *locos*.

En effet , c'est par les pratiques que les Gaulois observoient dans les funérailles que nous devons juger de leur opinion touchant l'état des ames après la mort. Or ces pratiques nous montrent qu'elle ne pouvoit être celle des Pythagoriciens ; mais qu'elle étoit semblable à celle qu'ont aujourd'hui les Sauvages de l'Amérique & du Nord de l'Asie , qui supposent un *Pays des ames* , où elles menent une nouvelle vie , & où elles font usage des choses qui ont été ensevelies avec le corps

70 *Discours sur la nature*

qu'elles ont quitté. Les Gaulois brûloient le corps du défunt , & jettoient dans le feu tout ce qu'ils croyoient lui avoir été le plus cher , même jusqu'aux animaux ; *ac cremant , cum mortuis defodiunt apta viventibus olim* (1). Peu de temps avant César, les Esclaves & les Cliens que le défunt avoit le plus aimés , étoient , après les obseques , brûlés avec lui (2). On jettoit aussi dans le bûcher des lettres qu'on croyoit fermement être rendues aux parens & aux amis morts de ceux qui les envoyoit (3). Qui ne voit que ceux qui pensoient & agissoient ainsi , ne pouvoient s'imaginer que les ames passassent dans d'autres corps ? D'ailleurs tous ceux qui ont exposé le système de la MétempPsycoSe , ont employé les mots de *anima* & de *corpus* , & non celui d'*homo*. Ils ont tous dit que l'ame après être sortie d'un corps , ren-
troit dans un autre corps , & jamais que l'ame au sortir d'un *homme* ren-
troit dans un autre *homme* ; ce qui se

(1) *Mela , Lib. III. C. 2.*

(2) *César. Lib. VI. p. 255.*

(3) *Diod. Lib. V. p. 3.*

& les dogmes de la Relig. Gaul. 71
 roit absurde, parce que l'homme est
 toujours composé de *corps* & d'*ame*.
 Je ne citerai que deux exemples du
 temps même de César. Diodore dit :
Ἐκ τῶν σῶμα. Nous lisons aussi dans
 Virgile : *Ut incipiant in corpora velle re-*
verti. Il faudroit donc pour prétendre
 que César a attribué aux Gaulois l'o-
 pinion Pythagoricienne, pouvoir sup-
 pléer le mot *corpora* après ceux *ab aliis*
ad alios ; mais quand les pratiques
 rapportées par Jules-César lui-même
 ne s'y opposeroient pas , la phrase
 Latine suffiroit seule pour écarter ce
 sens.

On m'opposera sans doute cette
 expression de Lucain , qui paroît si
 bien convenir à la Métempsychose : &
ignavum reditura parcere vitæ. Mais
 le Poëte dit seulement que dans le
 système des *Druides*, les *hommes* ne
 perdent la vie que pour un instant ; ex-
 pression qui peut s'entendre égale-
 ment du système de la Métempsychose
 & de celui d'une autre vie que les
 ames vont mener dans un monde nou-
 veau, en sortant de celui-ci. Ce n'est
 point par des mots détachés qu'il faut

72 *Discours sur la nature*

juger du sens que l'Auteur a voulu leur donner , sur-tout dans l'exposition d'un système Philosophique. En effet , Lucain exclut absolument , par d'autres expressions , le Dogme Egyptien ou Pythagoricien , dans lequel les ames reviennent sur notre terre & dans notre monde animer des corps semblables à celui qu'elles ont quitté. Le Poëte dit formellement que , selon les *Druides* , la mort ne fait que séparer en deux portions la durée d'une longue vie , & que l'ame passe après la mort dans un monde nouveau , pour y continuer de vivre :

Vobis autoribus umbræ

Non tacitas Erebi sedes , Ditique profundī
Pallida regna petunt. Regit idem spiritus artus
Orbe alio : longæ (canitis si cognita) vitæ
Mors media est.

Les *Druides* imaginoient donc un Pays différent du nôtre , que les ames alloient habiter après la mort. C'est ce que Lucain témoigne par ces mots , *Orbe alio*. Méla l'avoit dit avant lui : *æternas esse animas , vitamque ALTERNAM ad manes*. Plusieurs Nations Sauvages

Et les dogmes de la Relig. Gaul. 73.
rages supposent encore aujourd'hui
la réalité de ce *Pays des Ames*.

Les *Druides* prenoient un soin particulier d'instruire le Peuple du Dogme de l'immortalité de l'ame, afin de lui inspirer le courage de se donner la mort, ou de la souffrir avec joie. Tous les Anciens avouent que cette Doctrine fut un des principes de cette valeur déterminée qui rendoit les Gaulois si redoutables à tous leurs voisins : *Ut forent ad bella meliores*, dit Méla. Lucain dit la même chose en ces termes :

Certè populi, quos despicit arctos
Felices errore suo, quos ille timorum
Maximus haud urget lethi metus ! Inde ruendi
In ferrum mens prona viris, animæque capaces
Mortis, & ignavum redituræ parcere vitæ.

La Doctrine de l'immortalité de l'ame faisoit tant d'impression sur l'esprit des habitans des Gaules, qu'ils se prêtoient volontiers de l'argent dans ce monde, sans autre condition que de se le rendre dans l'autre (1). De-là sans doute cette joie que faisoient paroître

(1) *Valer. Max. Lib. II, Cap. 6, num. 10.*

donnoient aux princip:
qui y assistoient(1). De-l
vouement aveugle des
parle César, en raconta
de Gascogne : » Ce sont
» s'attachent au service
» pour avoir part à sa b
» vaise fortune. S'il arriv
» ils meurent tous avec l
» après sa défaite, san
» moire d'homme il s'
» un seul qui ait manq
» d'honneur (2). «

La Morale fait une
tielle de toute Religion,
toujours des traces bie
même dans celles qui se

Et les dogmes de la Relig. Gaul. 75
attachés à leur Religion (1), n'aient
négligé l'étude & la pratique de la
morale comme très-importantes.

Les Druides enseignoient la Morale
dans leurs Ecoles, c'étoit un de leurs
principaux emplois, une des pre-
mières fonctions de leur état. Ils
donnoient des règles pour juger de la
vérité morale des actions (2); ils tâ-
choient d'inspirer à toute la Nation
un profond respect pour les Dieux
et ils enseignoient l'existence.

Diogene-Laerce (3) réduit à trois
des capitaux toute la Morale des
Gaulois.

o. Deos colendos, οὐρανὸν θεῶν, ἡ οὐνο-
les Dieux.

Natio est omnis Gallorum admodum de-
Religionibus. Cæsar de Bell. Gall. Lib. VI. Cap. 16.

Habent.... Magistros.... sapientiæ Drui-
di.... quid Dii velint, scire profitentur.
III. Cap. 2.

Cet Historien est le seul de l'antiquité qui
a donné aux Druides le nom de *Semnothées*,
faire comprendre qu'ils faisoient du culte
leur occupation principale. Le mot de
semnothées vient de deux mots grecs, σέμνος, véné-
rable, & θεός, Dieu. Cependant les *Carnes* ont
perdu que le nom de *Semnothées* fut donné
aux Druides à cause du culte qu'ils rendoient à
la *Deesse Marie* qui devoit être la mere de Dieu. Voyez
note de la page 20.

76 Discours sur la nature

2°. *Nihil agendum mali*, ne faire aucun mal.

3°. *Fortitudinem exercendam*, s'exercer à acquérir la bravoure & toutes les vertus d'un homme de cœur.

Ces principes sont assurément très beaux, & comme ils sont en même temps très-généraux, il ne faut pas douter que l'on n'en ait tiré d'amples conséquences, dont la lecture attentive de l'Histoire peut faire appercevoir une partie,

L'hospitalité, ce droit fondé dans la nature, étoit sans doute une des vertus dont la nécessité se déduisoit des premiers principes. Les Gaulois, cruels & barbares envers leurs ennemis, venant facilement aux contestations & aux coups avec leurs ennemis, dépouilloient toute leur férocité à l'égard des Etrangers & des Voyageurs qui passaient dans leur Pays, ou des fugitifs qui venoient chercher un asyle. C'étoit un devoir dont chacun s'acquittoit avec allégresse. On logeoit l'Etranger, on lui donnoit à manger; & ce n'étoit qu'

Et les dogmes de la Relig. Gaul. 77

Après ces démonstrations d'amitié qu'on ne demandoit de quel Pays, de quelle condition il étoit, & quelles étoient ses affaires qui l'avoient amené (1).

Non-seulement les Gaulois regardoient comme un crime de refuser sur maison & leur table à qui que ce fût, ils n'attendoient pas que les étrangers vinssent loger chez eux. Dès qu'ils appercevoient un Voyageur, ils couroient au-devant de lui, & le pressoient de venir loger chez eux; il y avoit une espece de jalousie & de débat à qui l'emmeneroit. Celui que l'Etranger choisissoit pour son hôte, emportoit avec lui l'admiration de ses concitoyens, qui regardoient cette préférence comme une race que le Ciel n'accorde qu'à ceux à qui il chérit le plus (2).

(1) Ad convivia hospites etiam invitant, iisque finitis, tum demum qui sint, quid venerint discuntur. *Diod. V. 212.*

(2) Diodore de Sicile le dit même des Celtes, l'un des peuples les plus féroces de l'Espagne: *Quod ad mores, alioquin erga maleficos & hostes deleles sunt, sed erga hospites mites & humani: Peregrinis in omnia, undecumque etiam venerint, hospitium ullo offerunt, & hospitalitatis inter se officii certant. Quos venæ comitantur, eos laudant, & Diis caros esse arbitrantur.* *Diod. V. 215.*

hospice (1). Un Gaulois
d'avoir refusé le couvert
gers, étoit non-seul
avec exécution par se
mais encore condamné
pécuniaire par le Magis
lire, sans admiration,
Bourguignons (2): » C

(1) Convictibus, & hospitibus
effusius indulget. Quemcumque
re tecto nefas habetur, pro
paratis epulis excipit. Cum
hospes fuerat, monstrator ho
ximam domum non invitati
pari humanitate accipiuntur
que, quantum ad jus hospit
Abenti, si quid poposceris, c
poscendi invicem eadem fa
Cap. 21.

(2) Quicumque hospiti veni
cum negaverit, trium solidor
tetur. Et in causa privatorum

& les dogmes de la Relig. Gaul. 79

refusé sa maison ou son feu à un Etranger , payera trois écus d'amende. Si un homme , qui voyage pour ses affaires particulieres , vient demander le couvert à un Bourguignon , & que l'on puisse prouver que celui-ci ait montré à l'Etranger la maison d'un Romain , le Bourguignon payera au Romain trois écus , & une pareille somme au Fisc. « On voit par cette Loi que les Bourguignons , au lieu de regarder l'hospitalité comme une charge , la regardoient au contraire comme une gloire qu'il ne falloit pas se laisser enlever. La même Loi porte , que le Métayer , ou le Censier , qui aura refusé d'exercer l'hospitalité , sera illigé.

Non contents de recevoir les Etrangers avec beaucoup d'humanité , les Gaulois les regardoient encore comme des personnes sacrées , qu'un honnête homme devoit conduire , protéger , & défendre contre toutes sortes de violences , fût-ce même au péril de sa propre vie (1). Le meurtre d'un

(1) Hospites violare fas non putant , qui quâ-

de vertu qu'il faut attri-
buer dont les Gaulois se so-
nt qués à remplir leurs en-
tendre leurs promesses.
condition des anciens &
sefectionnoient aux gran-
& faisoient vœu de vi-
rir avec eux ; il n'y avoit
ple qu'ils eussent jam-
ceux avec lesquels ils av-
té cette sorte d'engagi-

que de causâ ad eos venerur
hibent, sanctosque habent ;
patent, victus communicatur.
Lib. VI. Ex Italiâ dicunt usque
Celto-Lygios, & Iberos, via
dictam, per quam si Græcus
faciat, observatur ab incolis,
ficiatur ; multam enim pend

Et les dogmes de la Relig. Gaul. 81

Il faut cependant convenir que les *Druides*, qui avoient à certains égards donné aux Gaulois de bons principes de Morale, avoient peu songé à les prémunir contre les abus de la violence, que sans cesse on leur prêchoit sous le nom de bravoure & de courage : il sembloit que la Justice ne fût nécessaire que de Gaulois à Gaulois, & que tout leur étoit permis vis-à-vis des autres Peuples. Lorsque des Ambassadeurs Romains représenterent à nos anciens Gaulois, que les *Clusiens* qu'ils attaquoient ne leur faisoient aucun mal : » Y a-t-il d'autre raison d'attaquer un Pays, répondit *Brémius*, » (Chef de ce Peuple belliqueux), » que de voir occupé par d'autres un terrain qu'on trouve à sa bienfaisance ? » Tout n'appartient-il pas aux plus forts ? Nous portons notre droit à la pointe de nos épées (1). «

Les vertus propres aux femmes ;

(1) *Se in armis jus ferre, & omnia fortium virorum esse respondens. Tit. Liv. Decad. I. Liv. V.* Quelle brutale réponse ! Elle est cependant préférable aux Manifestes que la plupart des Princes publient pour justifier les guerres injustes qu'ils entreprennent.

82 *Discours sur la nature*

dans les différens états , n'étoient certainement oubliées par les *Druides* & par les *Druidesses*. Nous avons plusieurs preuves historiques de l'attachement des Dames Gauloises à leurs devoirs. Il suffira de rappeler ici l'illustre Epponina , qui donna l'exemple d'un amour & d'une fidélité conjugale , éprouvée par les plus grands malheurs , & soutenue avec une constance vraiment héroïque. Le motif de la fameuse Chiomara Galate à son mari , en lui présentant la tête du Centurion Romain qui l'avoit violée , paroît avoir été un principe adopté par toutes les femmes de cette Nation (1).

(1) » Lorsque les Romains sous la conduite
» Cneus Scipion défirent les Galates , habitans
» en l'Asie , il advint que Chiomara , femme
» d'Ortiagonte , fut prise prisonnière de guerre
» avec les autres femmes des Galates. Le Capitaine
» qui la prit usa de son aventure
» Soudard , & la viola. Or s'il étoit homme
» jet à son plaisir , autant ou plus l'étoit-il à son
» profit , & lors fut attrapé par son avarice :
» lui étant promise une grosse somme d'argent
» pour délivrer cette femme , il la conduisit
» lieu qui lui fut désigné pour la rendre & mettre
» en liberté : c'étoit sur le bord d'une rivière
» que les Galates passèrent , lui comptèrent son
» argent , & reprirent Chiomara : mais elle
» signe de l'œil à l'un de ses gens qu'il tuât
» Capitaine Romain , ainsi comme il pren-
» congé d'elle & la careffoit ; ce que l'autre

& les dogmes de la Relig. Gaul. 83

La Polygamie n'a jamais été connue des Gaulois; on le prouve par ce que César rapporte (1) de leurs conventions matrimoniales , dans lesquelles on voit des vestiges évidens de la communauté de biens qui est en vigueur entre les personnes mariées parmi nous , & qui suppose nécessairement que les Gaulois n'avoient qu'une seule femme ; communauté , au reste , dont on ne voit point de traces chez les autres Peuples anciens.

Il paroît aussi que la virginité étoit en honneur parmi nos Ancêtres , du moins à certains égards. Neuf filles , qui gardoient une virginité perpétuelle , rendoient des especes d'ora-

» & d'un coup d'épée lui avala la tête : elle la
» releva , & l'enveloppant audevant de sa robe ,
» tira son chemin & s'en alla. Arrivée qu'elle
» fut au logis de son mari , elle lui jetta cette
» tête à ses pieds ; de quoi il s'étonna & lui dit :
» *Ma femme, il faut garder la foi. Ce fait-mon, répon-*
» *dit-elle, mais aussi faut-il qu'il n'y ait qu'un*
» *seul homme vivant qui ait eu ma compagnie.* «
Plutarch. des vertueux faits des Fem. Traduct. d' Amyot.

(1) Viri quantas pecunias ab uxoribus dotis nomine acceperunt , tantas ex suis bonis , æstimatione factâ , cum dotibus communicant. Hujus omnis pecuniæ conjunctim ratio habetur , fructusque servantur. Uter eorum vitâ superaret , ad eum pars utriusque cum fructibus superiorum temporum pervenit. *César , de Bell. Gall. Lib. VI.*

84 *Discours sur la nature*
cles dans la petite Isle de Sain , vis-
à-vis la côte de Quimpercorentin (1).

TROISIEME PARTIE.

*Des Dieux honorés par les Gaulois ;
& des Sacrifices humains.*

César parle de six Divinités adorées par les Gaulois : les voici selon l'ordre dans lequel il les nomme : *Mercuré* , *Apollon* , *Mars* , *Jupiter* , *Minerve* , & *Dis*. Commençons par ôter *Minerve* , qui est certainement empruntée des Grecs de Marseille (2) : reste donc cinq Divinités qu'on croit propres aux Gaulois. On prétend que le Dieu que César nomme *Mercuré* , est leur *Teuzates* , qu'*Appollon* est leur *Belenus*. Les uns disent que *Mars* est leur *Efus* ;

(1) Méla rapporte bonnement que ces Vierges de l'Isle de Sain se transforment en toutes sortes de bêtes : *Seque in quæ velint animalia vertere, &c.* Lib. III. Cap. 6. Ne se seroient-elles pas masquées en bêtes , & la renommée qui altere ordinairement les faits , n'auroit-elle pas prétendu qu'elles se transforment réellement en animaux ? Il pourroit être aussi que ces sages Vierges en imposassent au peuple afin de s'attribuer plus de crédit.

(2) On sait que *Minerve* étoit le Dieu tutélaire des Grecs & des Romains.

“ *Et les dogmes de la Relig. Gaul. 82*
D'autres , que c'est *Taranis* ou *Camulus*. Selon quelques-uns *Jupiter* est leur *Taranis* , & selon d'autres , *Jupiter* fut substitué à *Efus*. *Dis* est leur *Pluton* ; il y a des Auteurs qui veulent qu'il soit le même que *Teutates*.

L'identité prétendue des Dieux Gaulois avec ceux des Romains n'est fondée que sur des raisonnemens & sur des conjectures de nos Critiques modernes , qui n'auront jamais un grand degré de certitude. En effet , dans toutes les Religions Polythéistes le nom d'une divinité ne réveilleoit pas seulement l'idée de ses attributs , & du département qui lui étoit échu en partage , il rappelloit encore l'histoire de sa naissance & de ses aventures. Or ces légendes ne pouvoient être les mêmes chez les Nations barbares , que chez les Grecs & les Romains ; elles n'étoient jamais qu'un amas des productions fantastiques de l'imagination des Poëtes , & du fanatisme des Prêtres. Dans chaque Religion elles étoient fondées sur les coutumes , les opinions, le tempérament des diverses Nations , & sur la nature du Pays.

Taranis (1) pouvoit avoir chez les Gaulois un département particulier, semblable en partie à celui du Jupiter des Grecs, régner comme lui dans le Ciel, & manier la foudre comme lui ; mais il n'étoit pas de même le souverain des Dieux & des hommes : il n'étoit pas le fils de Rhéa & de Saturne, ni le petit-fils d'Uranus : il n'avoit pas détrôné son Pere pour régner à sa place, & n'avoit point partagé l'Empire de l'Univers avec ses deux freres.

Il en faut dire autant des autres Dieux Gaulois, d'*Hésus*, de *Teutates*, de *Bélénus*, de *Bélifana*, qu'on a prétendus les mêmes que *Mars*, *Mercur*e, *Apollon* & *Minerve*. C'est sur des conjectures très-peu assurées qu'on conclut l'indentité de ces Dieux Gaulois avec des Dieux Romains. Par exemple, l'explication du nom de *Teutates* par celui de *Mercur*e, ne peut avoir

(1) *Taranis* est nommé *Taranucus* sur une inscription, de *Taran*, tonnerre, foudre ; racine, *Tan*, *Taraou* & *Torry*, frapper, briser. De-là on conclut que *Taranis* est *Jupiter*. D'autres soupçonnent que ce pouvoit être le Mars des Gaulois, lequel avoit tiré son nom du tumulte des armes. Ennius s'est servi d'un mot approchant, pour exprimer le son des trompettes : *Cum tuba terribilium Jentum Tarantara dixit*.

& les dogmes de la Relig. Gaul. 87
 de fondement que dans un passage de
 Tite-Live, *Lib. xx, cap. 44*, dans le-
 quel on lit; suivant les anciennes édi-
 tions, qu'une colline voisine de la
 nouvelle Carthage, en Espagne, por-
 toit le nom de Mercure; *in Tumulum*
quem Mercurium Teutatem vocant. L'é-
 dition de le Clerc n'a pas le mot *Teu-*
tatem; mais en le laissant, il est vi-
 sible qu'il s'agit là d'une dénomin-
 ation donnée par les Carthaginois, co-
 lonie Phénicienne. Or il est sûr que
 les Phéniciens avoient un Dieu qu'ils
 appelloient *Thauth* ou *Thot*, & que
 Philon de Biblos prétend être le *Mer-*
cure des Grecs. Platon dans le *Philebe*,
 parlant des Egyptiens, donne à ce Dieu
 le nom de *Theuth*. Cicéron le nomme
 de même, *Lib. de Naturâ Deorum*,
 III. Laënce écrit *Theutus*, *Lib. I,*
cap. 6. Mais qu'a de commun la Reli-
 gion des Gaulois avec celle des Eryp-
 tiens & des Phéniciens? Quiconque
 aura étudié la Religion de nos Peres,
 sera convaincu que rien n'étoit plus
 éloigné de l'idée qu'ils avoient de la
 Divinité, que le goût des Egyptiens.
 Dans la Religion de ceux-ci, tout

étoit bas & méprisable , & le choix de leurs Dieux , aussi-bien que les figures qu'ils leur donnoient , la rendoient ridicule & extravagante. Il n'y avoit au contraire rien de plus sage & de plus grand que la Religion des Gaulois , si on la compare avec celle des autres Peuples qui n'avoient pas le bonheur de servir le vrai Dieu.

Je suis donc très-persuadé que les Gaulois comme les autres Nations , partagerent l'administration de l'Univers entre plusieurs Divinités distinctes ; mais il me paroît en même temps incontestable qu'ils conserverent toujours l'idée d'un Dieu spirituel , tout-puissant & unique , & que ce n'est qu'à la faveur de cet Être suprême & unique que leurs Dieux subalternes recevoient les honneurs de la Divinité.

Et comment les Gaulois si supérieurs aux autres Peuples dans leurs idées sur la Divinité , n'auroient-ils pas reconnu un Dieu suprême & unique ? L'idée de cet Être souverain & unique est gravée si profondément dans le cœur de tous les hommes ,

& les dogmes de la Relig. Gaul. 89

Qu'elle a subsisté dans toutes les Religions , & qu'elle a triomphé des erreurs des Peuples , qui ne pouvant bien la distinguer , ont regardé comme *Inconnu* l'Être que cette idée formoit dans leur esprit. Ils avoient des Autels sur lesquels étoit écrit : AU DIEU INCONNU (1) ; ils lui sacrifioient sous cette dénomination vague. Les Samaritains eux-mêmes qui adoroient le même *Dieu* que les Juifs , ne lui donnoient que le nom d'*inconnu & sans nom*. Cette façon de parler de *Dieu* semble venir du fonds même de la Religion Juive , où Dieu est appelé *invisible , ineffable , très-haut , caché , éternel*. Les Juifs n'osoient , pour ainsi dire , prononcer le nom sacré *Jéhova*. C'est dans le même esprit que chez les Egyptiens leur *Dieu souve-*

(1) Philon rapporte » qu'Auguste avoit ordonné que l'on offrît tous les jours pour lui , & à ses dépens , des sacrifices AU DIEU TRÈS-HAUT dans le Temple de *Jerusalem* , quoiqu'il sût bien qu'il n'y avoit point d'idoles. Ce Prince » qui entendoit mieux que nul autre la vraie Philosophie , jugea qu'il étoit nécessaire qu'il y eût au monde un Temple dédié AU DIEU INVISIBLE , dans lequel il n'y auroit aucun » Simulachre. » *Philon , de Legat. ad Cai. pag. m.*
» 1036.

90 *Discours sur la nature*
rain étoit appelé *Amoum*, qui signifie
caché.

Il est certain que le Dieu *Inconnu* ;
Incertain & sans Nom des Payens étoit
le Dieu véritable, le Dieu même des
Juifs. Saint Paul étant au milieu de
l'Aréopage, dit aux Athéniens :
» Ayant regardé en passant les statues
» de vos Dieux, j'ai trouvé un Autel
» sur lequel il est écrit : AU DIEU IN-
» CONNU ; c'est donc ce Dieu que
» vous adorez *sans le connoître*, que
» je vous annonce. « *Act. XVII, 23.*
On ne croira pas, sans doute, que
l'Apôtre ait voulu persuader aux
Athéniens que cet Autel étoit con-
sacré au vrai Dieu, quoiqu'il sçût
bien que cela n'étoit pas. Aussi Saint
Chrysostôme dit que » l'Apôtre n'a
» rien ôté à *Jupiter* pour le donner à
» *Dieu*, & n'a fait que rendre à *Dieu*
» ce qui lui appartenoit, & que l'on
» avoit appliqué jusques-là sans aucun
» fondement à *Jupiter* (1). « Saint Au-
gustin parle à peu-près de la même ma-
nière (2), aussi-bien que d'autres Peres

(1) *Homil. 3 in Ep. ad Tit. Circ. med.*

(2) *Contr. Cresc. Liv. 1, c. 29.*

Et les dogmes de la Relig. Gaul. 91
 qu'il est inutile de citer. Les Payens
 eux-mêmes ont tenu ce langage. Lu-
 cain (1) dit en termes formels que le
 Dieu des Juifs étoit le Dieu incertain
 des Nations :

Et dedita sacris

Incerti Judæa Dei.

C'est dans le même sens que Varron
 croyoit que les Juifs adoroient *Jupi-*
ter (2).

Mais nous avons des Auteurs qui
 attestent plus expressément que les
Druides adoroient un Dieu suprême
 & unique dans son rang. Lucain (3)
 faisant la description d'un bois con-
 sacré à l'Être suprême hors des murs
 de Marseille, s'exprime ainsi :

Pavet ipse Sacerdos

Accessus , *Dominumque* timet deprendere luci.

Strabon parlant des *Celtiberes*, Peuple
 Gaulois qui avoit passé en Espagne ,
 dit » qu'eux & les autres Peuples qui
 » les continrent du côté du Nord, ado-

(1) *Lib. II. ant. fin.*

(2) Varro Deum Judæorum Jovem putavit. *Aug.*
Conf. Evang. L. I. C. 22.

(3) *Lib. III.*

92 *Discours sur la nature*

» rent le Dieu *sans Nom* au temps de
» la pleine Lune , dansant pendant
» toute la nuit au devant de leurs mai-
» sons avec toutes leurs familles (1). «
Ce Dieu *sans Nom* des *Celtiberes* ne
pouvoit être que le vrai Dieu , qui
n'a point de nom , parce que , comme
dit un Philosophe Payen , cité par
Lactance (2) , Dieu étant essentielle-
ment *un* , n'a pas besoin de nom qui
le distingue ou le fasse connoître.

Il paroîtra peut-être surprenant que
les Gaulois se soient garantis de la con-
tagion universelle , & qu'ils aient pu
conserver pendant le cours de tant de
siècles le nom du Dieu véritable dans
toute sa pureté. Cependant nos An-
cêtres n'étoient pas les seuls qui dans
l'Idolâtrie avoient conservé le nom
simple & absolu de Dieu. Nous en
trouvons plusieurs exemples dans l'E-
criture-Sainte, Laban, les deux Abi-
melechs , &c. étoient Idolâtres , & re-
connoissoient l'unité d'un Être su-
prême. D'ailleurs les *Druïdes* , par le
moyen de leur retraite , de leur soli-

(1) *Strab.* Liv. III. p. 144.

(2) *Lact.* de *Div. Inst.* Liv. I. Cap. 6.

Et les dogmes de la Relig. Gaul. 93

tude & du long séjour qu'ils alloient faire exprès en Angleterre , conser-voient soigneusement le dépôt de leurs Peres. Ces Prêtres n'étoient pas moins ennemis des Religions étrangères , qu'ils étoient jaloux de la leur.
» Les Peuples qui habitent les Gaules ,
» dit l'Orateur Romain , n'ont ni les
» mœurs ni le naturel des autres hom-
» mes ; car tandis que ceux-ci ne pren-
» nent les armes que pour la défense
» de leur Religion , & s'adressent aux
» Dieux pour avoir la paix , les Gaulois
» au contraire font la guerre à toutes
» les autres Religions , & veulent dé-
» truire les Dieux immortels (1).

Les Gaulois donnoient à l'Être su-prême le nom d'*Eſus* , qui signifie Dieu. J'ai trois preuves de cette véri-té. 1°. Les Grecs avoient leur ΖΕΥΣ ; or Ζεύς est certainement *Eſus* , & quant à la signification , & quant aux lettres & aux syllabes, Quant

(1) Quæ tantùm à cæterarum gentium more ac naturâ dissentiunt , quòd cæteræ pro Religio-nibus suis bella suscipiunt , istæ contra omnium Religiones : illa in bellis gerendis ab Diis im-mortalibus pacem ac veniam petunt ; istæ cum ipsis Diis immortalibus bella gesserunt, Cic, pro M. Fonteio.

94 *Discours sur la nature*

à la signification , puisqu'il signifie Dieu simplement. » Dieu, dit Aristote, » est appelé *Zeús*, mot qui fait à l'accu- » satif *Zeús* & *Δία* : deux différentes in- » flexions qui se répondent , parce » qu'elles servent à exprimer celui par » qui nous vivons (1) «. *Zeús* étoit aussi *Efus* quant aux lettres & aux syl- labes : on n'y trouve en effet d'autre différence que la transposition d'une lettre. Ce dérangement n'a pas même lieu dans *αἰσα*, qui dans sa terminaison féminine est l'*αἴσα* des Toscans , & l'*Efus* des Gaulois. Les Grecs se servi- rent dans la suite d'*αἰσα* pour signifier le *Destin*, quoique , selon Aristote, ce mot ne signifiât autre chose que *Dieu*, & sa manière de subsister toujours par soi-même : *Αἰσάν δὲ αἰσί ἔσαν*. C'est pour- quoi l'Auteur du grand Ethymologi- con , dit » qu'*αἰσα* est cette Divinité » qui subsiste toujours , qui ne change » point , qui est toujours égale à elle- » même , & qui pénètre également » toutes choses (2) «. Je croirois vo-

(1) *Aristotel. de mundo*, Lib. I. C. p. 7.

(2) Παρά τὸ αἰ. σὴν ἢ ἡ μὴ μεταβαλλομένη πάντι γὰρ ἰσὺς ἔπεισιν.

Et les dogmes de la Relig. Gaul. 95
 ntiers que le verbe *Sum* nous vient
Efus ou d'*Esus*; car on conjuguoit
 itrefois *Esum*, *Esumus*, ensuite l'on
 retranché l'*E*, d'où est resté *Sum*.

2°. *Æsar*, en langue Hétrusque,
 gnifioit *Dieu*, comme nous l'appren-
 d Suétone dans la vie d'Auguste,
 1 parlant des signes qui précéderent
 mort de ce Prince. » La foudre, dit
 cet Historien, tomba & emporta le
 C du mot de *Cæsar*, qui étoit gra-
 vé sur un cartouche, qui servoit de
 base à une Statue de cet Empereur.
 On eut recours aux Augures; ils ré-
 pondirent que la lettre C qui étoit
 numérale & signifioit cent, ayant
 été effacée, dénotoit qu'Auguste
 n'avoit plus que cent jours à vivre,
 après quoi il seroit mis au nombre
 des Dieux, parce qu'*Æsar*, c'est-
 à-dire, les syllabes du nom de *Cæ-
 sar* que la foudre avoit épargnées,
 signifioient *Dieu* en langue Hétrui-
 que (1) «. Non-seulement *Æsar* en
 étrusque, & par conséquent en vé-

(1) Futurumque ut inter Deos referretur, quòd
Æsar, id est, reliqua pars è *Cæsaris* nomine Etrus-
 linguà *Deus* vocaretur.

soient gueres de dipht
nie de leur langue a pal
qui ne les souffrons
dans la Langue Franç
il y a grande apparenc
lois donnoient à l'E
par *Efus*, le même son c
ques donnoient à la di
puisque nous trouvons
& Minutius-Félix, qu
Hésus avec un *H*.

3°. Quel rapport tr
tre *Hésus* & *Mars*, pour
le Dieu Gaulois répond
Romains? Julien l'Apol
vérité (2) que Mars étoit
laire de nos Peres ; m
vous appeloit en Rome

Et les dogmes de la Relig. Gaul. 97
 is. Chez ceux-ci le Dieu suprême
 résidoit à tout, & étoit par consé-
 quent le Dieu des Armées aussi bien
 que de tout le reste. Ainsi de ce que
 les Gaulois étoient des Guerriers en-
 treprenants, il ne faut pas en conclure
 qu'ils eussent un Dieu particulier qui
 résidoit aux combats. C'est donc sans
 fondement qu'on a prétendu que l'E-
 dieu des Gaulois étoit le Mars des Ro-
 mains. Que n'a-t-on dit que c'étoit le
 dieu des Gourmands? On auroit pu
 en dériver *Efus* du supin *Esum*.

Je ne crois pas davantage que les
 Gaulois honorassent un Dieu *Dis*, qui
 étoit le même que le *Pluton* des Ro-
 mains. S'ils avoient un Dieu *Dis*,
 comme le prétend Jules-César, ce
 dieu étoit chez eux une dénomi-
 nation de l'Etre suprême de même qu'E-
 dieu. Car *dis* en Grec signifie Dieu (1).
 Si bien que *Zeus*. Ainsi tout ce qu'on

(1) *Dis* a peut-être été pris du *Di* ou *Deis* des
 Grecs, qui signifie jour, lumière. C'est de là qu'est
 venu le *Dies* des Latins. On a appelé Dieu *Dis*,
 à cause de *lucidus* ou *lucetius*, le pere de la lumière.
 Les anciens Latins disoient *Dius* pour *Deus* : c'est
 de là que les Espagnols disent *Dios*, & les Ita-
 liens *Dio*.

E.

98 *Discours sur la nature*

peut conclure de ce que César n'apprend que les Gaulois se vantoient de tirer leur origine de *Dis* (1), qu'ils regardoient Dieu comme l'auteur de leur Nation , comme leur premier Pere & l'origine de leur Être avoient certainement raison : c'étoit la première tradition des hommes. L'Apôtre disoit aussi à l'Apôtre : » Dieu a fait naître d'un » toute la race des hommes , & il » a donné pour demeure toute » terre , ayant marqué l'ordre des » sons , & les bornes de l'habitation » chaque Peuple , afin qu'ils cher » sent Dieu , comme en tâtonnant » quoiqu'il ne soit pas loin de nous » Car c'est en lui que nous avons » vie , le mouvement & l'être , & se » que quelques-uns de vos Poètes » ont dit : *Nous sommes les enfans &* » *race de Dieu.* » *Act. XVII* , 26, 27.

Mais , objecte-t-on , César dit c

(1) Galli se omnes ab Dite patre progeni prædicant , idque ab Druidis prodictum dicunt ob eam causam spatia omnis temporis , non mero dierum , sed noctium finiunt ; & dies tales , & mensium & annorum initia sic observant ut noctem dies subsequatur, *Cæf. de Bel. Gal. Lib.*

& les dogmes de la Relig. Gaul. 99
 ment que les Gaulois prétendoient
 re descendus du *Dieu des ténèbres*,
 usqu'il observe que c'étoit à cause
 cette origine terrestre & nocturne
 ils comptoient par nuits, en sorte
 à leur égard le jour étoit une dé-
 rance de la nuit : *Ob hanc causam*
utia omnis temporis sic observant ut
sem dies subsequatur ? On a peine à
 ncevoir comment un semblable rai-
 nement est échappé à César ; car
 n n'est plus faux que la conséquence
 il déduit de son principe. L'usage
 compter le jour civil du coucher
 Soleil, & du temps auquel la Lune
 laire l'horison, étoit commun à tous
 Peuples qui employoient des mois
 rement lunaires, & les Gaulois
 oient de ce nombre. On ne connoît
 esqu'aucune Nation, qui dans les
 emiers temps, n'ait compté par des
 ois absolument lunaires (1). Cen-
 rien n'excepte que les Babyloniens,
 i commençoient le jour au lever
 Soleil, & les Peuples de l'Om-

a) L'année des Mahométans, ainsi que celle
 plusieurs autres peuples, est encore aujour-
 ui purement Lunaire.

100 *Discours sur la nature*

brie , qui le commençoient à mi-
 Les Romains mêmes , dès le tem
 des douze tables , avoient commen
 le jour civil à minuit. Enfin Moysi
 parlant des jours de la création d
 monde , place la nuit la premiere
Vesperè & manè factus est dies unus.
 est donc surprenant que des Critiqu
 modernes aient prétendu sur la f
 de César que les Gaulois avoient u
 Dieu , dont le département répondo
 à celui de *Pluton* chez les Romains (1)
 Et pourquoi nos Ancêtres auroient-
 créé un Dieu des ténèbres , puisqu'
 enseignoient que leurs ames n'a
 loient point habiter les tristes d
 meures de l'Erebe , & qu'elles ne so
 toient de cette vie que pour all
 continuer de vivre dans un mon
 nouveau :

Non tacitas Erebi sedes , Ditisque profundi
 Pallida regna petunt : regit idem spiritus art
Orbe ALIO : longæ (canitis à cognita) vitæ
 Mors media est.

Voilà tout ce qu'on peut dire des I
 vinités Gauloises avecquelque fond

(1) Tacite rapporte que les Germains reg
 doient le Dieu *Tuiston* comme leur pere & le

Et les dogmes de la Relig. Gaul. 101

nt. Nous ignorons qu'elles étoient
s Divinités subalternes. Nous ne
ons si *Theutates*, *Bélénus*, *Camulus*
ent des noms de Dieux particuliers,
s'ils n'étoient que des noms diffé-
de l'Être suprême. Les Romains
tués de leurs Divinités, les trou-
ent dans tous les Pays qu'ils parcou-
nt. Les *Druides*, qui seuls auroient
instruire la postérité, faisoient myste-
e tout ce qui pouvoit détromper les
ngers & leur donner la clef d'une
gion qu'ils vouloient seuls connoî-
Ainsi on est réduit à fonder des con-
ures sur des étymologies qui par el-
mêmes ne peuvent jamais rien éta-
. J'écarte donc tout ce qu'on rap-
te du nom des Dieux inférieurs
Gaulois.

L'ancienne Religion des Gaules fit
n place à une nouvelle supersti-

it : *Celebrant Tuiston:m Deum terræ editum ,
um Mannum , originem gentis conditoresque. Tacit.
or. Germ. Cap. 2.* On en conclut aussi que
on étoit le Dieu des Enfers. Pluton étoit-
nc sorti de la terre, avoit-il un fils comme
n, les Romains prétendoient-ils tirer leur
ne de Pluton & de son fils? Au reste Tacite
que mieux instruit que César de la Religion
Germaines, n'étoit pas pour cela initié dans
Mysteres.



roient avec cela le Ciel
Fleuves, les Mers ; ils
donc que le culte de Mo
piter, de Neptune étu
les Gaules, comme pa
& les Latins. Ils le pe
cilement à une partie
qui virent avec plaisir
choit leur Religion de
queur. Les Ganlois po
terent les Samaritains, c
ordre d'Antiochus d'al
culte du Dieu des Juifs
à ce Prince » qu'à la vér
» rendu jusques-là leur
» & offert leurs sacrifice
» connu & sans nom,
» Ancêtres avoient bâ

Les Druides s'opposèrent d'abord à la nouveauté ; mais la puissance des Romains ne leur laissoit plus que l'autorité de la parole, armes trop foibles pour réprimer des politiques. Le Peuple Gaulois s'opiniâtra, & les Ministres de l'ancienne Religion furent obligés de fermer les yeux & de tolérer les abus auxquels ils ne pouvoient remédier. *Esus* fut changé en *Jupiter* (1) : les autres Dieux inférieurs cédèrent aussi leurs places aux Dieux Romains. Les Gaulois avoient pensé jusqu'alors que le Seigneur du Ciel & de la Terre n'habite point en des Temples bâtis par des hommes ; mais peu après la conquête des Romains, ils se piquerent de bâtir des Temples très-magnifiques.

C'est ainsi que la superstition Romaine triompha de la Religion Gauloise. On peut voir dans les deux volumes de Dom Jacq. Martin, le détail immense de tous les Dieux qui furent

(1) Il y a cependant lieu de croire qu'*Esus* & *Jupiter* furent honorés quelque temps ensemble, puisqu'on trouve leurs figures sur deux faces d'une pierre de la Cathédrale de Paris. Voyez *la Religion des Gaulois par Jacques Martin, tom. II, pag. 44.*

104. *Discours sur la nature*

dans la suite adorés dans les Gaules.

Je me borne à relever ici deux erreurs capitales où cet Auteur est tombé. L'Auteur de la *Religion des Gaulois*, dit pag. 53 du Liv. I. » qu'ils » avoient une profonde vénération » pour le chêne, & le prenoient pour » Dieu, ou du moins pour l'habitation de Dieu » ; & pages 15, 64, 259, 287, 294, que » l'origine du » culte que les Gaulois rendoient au » chêne, venoit du chêne de Mambré. » C'est une erreur de prétendre que nos Ancêtres rendissent au chêne les honneurs divins, & c'est une absurdité de recourir au *chêne de Mambré*, pour trouver le motif de la vénération singulière que les Gaulois avoient pour cette sorte d'arbres. Tenant ordinairement leurs assemblées religieuses dans des forêts, ils devoient choisir naturellement les arbres dont le feuillage est beau & épais; d'ailleurs l'Agriculture n'ayant été introduite que fort tard parmi les Celtes, est-il surprenant qu'ils eussent de la prédilection pour le chêne, qui par le moyen du gland qu'il produit,

& les dogmes de la Relig. Gaul. 105

les nourrissoit avec une partie de leurs troupeaux ? Qu'étoit-il donc besoin d'aller chercher dans la Palestine un chêne, supposé encore que c'en fût un ; car plusieurs soutiennent que c'étoit un Térébinthe. Au surplus quelle connoissance les Gaulois pouvoient-ils avoir des honneurs que le Pere des Croyans avoit rendus à Dieu sous le chêne, plus de trois cens ans après la dispersion des hommes dans toutes les parties du monde, puisqu'ils ne parloient pas la même langue que les Descendans d'Abraham ?

Le même Auteur prétend *page 55 & 57 du Liv. I. & page 71 & 72 du Liv. III.* que » les Gaulois faisoient un Dieu d'un Taureau d'airain, sur lequel ils juroient. » Voici ce qui a donné lieu à cette fable. Plutarque raconte (1) que » les Cimbres que Catulus avoit en tête, ayant emporté à la pointe de l'épée un Fort qui étoit sur le bord de l'Adige, furent charmés de la bravoure des Soldats Romains qui avoient défendu ce Fort, & qui s'étoient

(1) Plutarch. in Mario tom. I. pag. 418.

106 *Discours sur la nature*

» batus d'une manière véritablement
 » digne de leur Patrie , ils renvoye-
 » rent ces Soldats sur leur parole ,
 » après leur avoir fait prêter serment
 » sur le *Taureau d'airain*, qui, à ce qu'on
 » rapporte, fut ensuite porté dans la
 » maison de Catulus , comme une
 » prémice du butin. » Delà on con-
 clut que tous les Celtes faisoient un
 Dieu d'un Taureau d'airain , qu'ils le
 portoient à la guerre , qu'ils le pre-
 noient pour témoin & pour garant de
 leurs sermens. Mais il n'y a rien de
 tout cela : dans le vrai les Cimbres,
 comme tous les autres Celtes , immo-
 loient aux Dieux une partie de leurs
 Prisonniers. Leurs Prêtresses (1) qui
 se mêloient toutes de deviner, re-
 cevoient le sang de ces malheureuses
 victimes dans un énorme vaisseau d'ai-
 rain , qui passoit chez eux pour la
 chose du monde la plus sacrée. Ce
 grand bassin avoit la forme d'un Tau-
 reau ou d'une tête de Bœuf (2). Les
 Cimbres conduisirent leurs Prison-

(1) *Strab. Lib. VII. pag. 294.*

(2) Ces vaisseaux s'appellent encore aujourd'hui dans la langue Tudesque, *oxhoff*, tête de bœuf.

Et les dogmes de la Relig. Gaul. 107
 niers près de cet horrible bassin, & là leur firent prêter serment de ne plus servir contre eux, sous peine d'être traités comme les autres Captifs, dont le sang regorgeoit dans le vaisseau. Pouvoit-on engager plus fortement les Soldats Romains à tenir leur parole ? C'est en cela assurément que consiste tout le mystère du *Taureau d'airain* (1) ; & ce signe sensible devoit faire plus d'impression sur des Soldats, que le respect qu'ils témoignoiient pour les Dieux.

Venons maintenant au culte que les Celtes rendoient à leurs Dieux, culte fondé sur des principes très-singuliers ; en voici le précis (2). Ils

(1) Les Grecs avoient une autre manière de faire serment sur le Taureau, mais ils ne le mettoient pas non plus au nombre des Dieux ; c'est ce qui est clairement exprimé dans Eschile, & que Boileau dans son Longin a traduit de cette manière :

Sur un bouclier noir sept Chefs impitoyables
 Epouvantent les Dieux de sermens effroyables :
 Près d'un Taureau mourant qu'ils viennent d'égorger
 Tous la main dans le sang, jurent de se venger.
 Ils en jurent la peur, le Dieu Mars & Bellone.

(2) *Natio est Gallorum admodum dedita Religionibus : atque ob eam causam, qui sunt affecti*

408 : *Discours sur la nature*

pensoient que le seul moyen d'apaiser les Dieux & de sauver la vie d'un homme en danger de mort, c'étoit d'immoler un autre homme en sa place. On doit, disoient-ils, offrir aux Dieux la victime la plus excellente : or rien n'est plus excellent que l'homme : donc les victimes humaines sont le sacrifice le plus agréable à la Divinité. Il est vrai qu'ils ajoutoient, par intérêt sans doute & par politique, que pour ces sacrifices on devoit commencer par les hommes les plus criminels. Ils immoloient par préférence des coupables ; & les Druides leur avoient persuadé que des sacrifices nombreux d'homicides fer-

gravioribus morbis, quique in præliis periculifque versantur, aut pro victimis homines immolant, aut se immolatos vovent, administrisque ad ea sacrificia Druidibus utuntur. Quod pro vitâ hominis reddatur, non posse aliter Deorum immortalium numen placari arbitrantur ; publiceque eiusdem generis habent instituta sacrificia. Alii immani magnitudine simulachra habent ; quorum contexta viminibus membra vivis hominibus complent ; quibus succensis circumventi flammâ exanimantur homines supplicia eorum, qui in furto aut latrocinio, aut aliquâ noxâ sunt comprehensi, gratiora Diis immortalibus esse arbitrantur. Sed cum eius generis copia deficit, etiam ad innocentium supplicia descendunt. *Cæsar. de Bell. Gall. Lib. VI. Edit. Scaliger.*

Et les dogmes de la Relig. Gaul. 109
utilisoient les terres : moyen infailible
pour détourner du meurtre des hom-
mes féroces, & pour engager le peu-
ple à ne jamais favoriser l'évasion des
accusés (1). Mais au défaut de crimi-
nels, les Celtes sacrifioient sans scru-
pule des innocens, tant ils étoient
vivement persuadés de la nécessité des
victimes humaines.

Ce n'étoit donc point uniquement
par cruauté, par droit de représailles,
ou dans les transports d'une colere
aveugle qu'ils faisoient ces abomina-
bles sacrifices, comme l'ont pratiqué
plusieurs autres nations connues : c'é-
toit de sang froid, de dessein formé,
par principe de Religion, en consé-
quence d'un dogme fixe & fonda-
mental. Il semble même que l'on peut
recueillir des paroles de César, qu'il
y avoit de ces sortes de sacrifices,
qui revenoient au bout d'un temps
marqué, & qui étoient, pour ainsi
dire, de fondation, *publicæque ejusdem
generis habent instituta sacrificia* ; ils
se servoient du ministère des Druï-
des, qu'on fait avoir été leurs Prê-

(1) Strab. Liv. IV. pag. 197.

110 *Discours sur la nature*
tres, administrisque ad ea utuntur Druidibus.

Ces Peuples habitoient la même terre que nous, ils respiroient le même air, étoient nourris de pareils alimens, & éclairés du même Soleil ; il est surprenant que notre Nation, singulièrement recommandable par la douceur & la politesse des mœurs, ait eu pour ancêtres des hommes assez barbares pour se faire un point de Religion de sacrifier des innocens & de bons Citoyens ; étrange, mais ordinaire effet de la superstition.

Mais ce n'est pas ici le lieu de s'arrêter à ces réflexions : il est plus important de découvrir les principes des sacrifices humains, & de s'étendre sur les motifs qui faisoient agir les anciens Gaulois dans ces occasions, & de les bien distinguer, afin de s'en former une juste idée.

Dom Jacques Martin *page 95-100 du Liv. I. & page 39 du Liv. III de la Religion des Gaulois*, fait remonter l'origine des victimes humaines au sacrifice d'Abraham. Il confirme son sentiment par le vœu de Jephté, qui,

selon lui, *sacrifia* sa fille unique pour s'acquitter d'un vœu qu'il avoit fait pour le salut général de sa Nation.

Mais en lisant attentivement l'histoire d'Abraham, on reconnoît aisément que Dieu n'a eu d'autre vûe que de montrer dans ce saint Patriarche un modele parfait d'une foi soumise, entiere & à toute épreuve. L'ordre qu'il lui donna de quitter sa Patrie pour aller dans un pays où il ne posseda jamais un ponce de terre; les promesses réitérées qu'il lui fit de lui donner un fils dont la race se multiplieroit comme les étoiles du Firmament, promesse dont l'accomplissement fut retardé pendant un si long-temps, & que Dieu ne cessa de renouveler, même après que ce Pere des Croyans, & Sara sa femme qui avoit toujours été stérile, furent parvenus dans un âge très-avancé; le sacrifice qu'il exigea de ce fils accordé enfin à la foi persévérante d'Abraham; tout démontre que le dessein de Dieu n'étoit autre que d'éprouver jusqu'au bout la foi de son serviteur, & de montrer aux Nations que ses Adora-

112 *Discours sur la nature*

teurs étoient capables de faire pour son service, ce que les Infideles faisoient pour leurs Idoles. Ce qui confirme évidemment que ce genre de sacrifices n'étoit point fait pour la Divinité (1), c'est qu'au moment même où Abrahâ alloit le consommer, le Seigneur content de son obéissance, arrêta son bras par le ministère d'un Ange, & lui déclara qu'un semblable sacrifice ne seroit à ses yeux qu'un objet d'aversion (2). Ainsi cet exemple ne peut servir de fondement à des victimes humaines, parce que ceux qui avoient quelque connoissance du sacrifice auquel Abraham s'étoit préparé, ne devoient pas ignorer que Dieu ne l'avoit point accepté, & qu'il avoit même empêché qu'il ne fût consommé.

Le vœu de Jeshé eut son exécution, il est vrai; mais quelques Inter-

(1) Deus enim fidem, non mortem querit, votum non sanguinem sinit, placatur voluntate non nece: Filium enim sicut offerri iussit, sic non permisit occidi. *Chr. d. 2. Serm. 18.*

(2) Dixitque ei: non extendas manum tuam super puerum, neque facias illi quidquam: nunc cognovi quod times Deum, & non pepercisti unigenito Filio tuo propter me. *Genes. XXII. 12.*

pretres veulent que l'accomplissement ne s'en fit point par la mort réelle de sa fille, mais par la consécration perpétuelle de sa personne & de sa virginité; ce qui est nommé dans l'Ecriture du nom de *mort* (1), & ce qui devoit sans doute être très-sensible à un Prince comme Jephthé, puisque tout l'honneur d'un Père, dans ces temps de l'ancienne Loi, étoit d'avoir des enfans, à cause de l'espérance du Messie. Cependant en adoptant même la réalité de l'immolation de la fille de Jephthé, les Ecritures ne disent point du tout que ce sacrifice ait été agréable à Dieu. Plusieurs Peres de l'Eglise le condamnent, & taxent le vœu de Jephthé de la plus grande témérité, & son accomplissement d'impiété (2). Ce second exemple ne

(1) Omnis consecratio quæ offeretur ab homine, non redimetur, sed MORTE MORIETUR. *Levitic. XXVII. 29.* L'hébreu & les septante font connoître qu'il est parlé ici d'une chose qui est consacrée à Dieu, de telle sorte qu'elle doit être détruite naturellement ou *civilement* pour sa gloire. On disoit dans l'ancienne Loi que ceux qui étoient consacrés au Seigneur pour tous les jours de leur vie, comme le fut Samuel, étoient morts d'une mort civile.

(2) Quædam sunt quidem in se considerate bona (& secundum hoc possunt cadere sub vo-

114 Discours sur la nature

prouve donc pas davantage que le premier.

J'ai vu des personnes savantes s'y prendre d'une autre maniere pour trouver dans la véritable Religion le fondement des victimes humaines. La Foi nous apprend , disoient - ils , qu'il lui en a fallu une Théandrique, Peut-être que ceux qui aborderent les premiers dans les Gaules avoient appris des Descendans de Noë , qu'il viendrait quelqu'un qui par sa mort répareroit tout le mal des hommes & de la nature. Delà à des victimes humaines , le chemin est court.

to) possunt tamen habere malum eventum , in quo non sunt observanda. Et sic accidit in voto Jephthe , qui ut dicitur in Judicum II votum vovit Domino dicens : *Si tradideris filios Ammon in manus meas , quicumque primus egressus fuerit de foribus domus meae , mihiq. occurrerit in pace , eum offeram holocaustum Domino.* Hoc autem poterat malum eventum habere , si occurreret ei aliquod animal non immolandum , sicut asinus vel homo , quod etiam accidit. Unde & Hieronymus dicit : *In vovendo fuit stultus , quia discretionem non habuit : & in reddendo , impius.* Prætermittitur tamen ibidem , quod factus est super eum Spiritus Domini , quia fides & devotio ipsius , ex quâ motus est ad vovendum , fuit à Spiritu sancto. Propter quod ponitur in Catalogo sanctorum : & propter victoriam quam obtinuit : & quia probabile est , eum pœnituisse de facto iniquo , quod tamen aliquod bonum figurabat. 5. Thom. 2^a. 2^e. q. 88. 2. 2^m.

Cette objection est sans doute la plus solide qu'on puisse opposer. Mais il y a une différence essentielle entre le sacrifice de JESUS-CHRIST & tous ceux que les hommes ont offerts à telles Divinités que ce puisse être. Et, en effet, quelle est l'idée que nous présentent ces sacrifices ? Elle réunit trois choses : les hommes étoient les Sacrificateurs, la victime étoit l'offrande, & la Divinité étoit l'objet auquel on offroit cette victime : or dans le sacrifice de JESUS-CHRIST, les hommes n'y font nullement le rôle de Sacrificateurs. Les Juifs n'ont fait mourir notre divin Sauveur que par l'effet de l'aveuglement & de la haine la plus envenimée, & ils ne l'ont présenté aux Puissances de la Terre que comme un criminel, un blasphémateur, un scélérat & un perturbateur du repos public : *Vah qui destruis Templum Dei, & in triduo illud reedificas : salva temetipsum : si filius Dei es, descende de cruce.* Il est bien vrai que la mort de JESUS-CHRIST étoit un véritable sacrifice offert à Dieu, mais la victime étoit volontaire.

116 *Discours sur la nature*

JESUS-CHRIST étoit en même-temps & le Pontife & l'Hostie. Il s'immo-
loit lui-même à son Pere pour tous
les hommes qui, en qualité de pé-
cheurs, avoient tous mérité la mort &
la mort éternelle. Ce n'étoit point de
la part des hommes que Dieu avoit
exigé un pareil sacrifice, puisque bien
loin d'avoir été de leur côté un acte
de Religion, ce Déicide a été le plus
grand de leurs crimes. On n'en peut
donc nullement inférer que Dieu ait
jamais demandé aux hommes des vic-
times humaines. Il est bien naturel
de penser que cette espece de Sacrifi-
ces dans leurs mains ne pouvoit être
que le fruit de la superstition la plus
barbare, suggérée par le Démon mê-
me qui est l'ennemi de tout le-genre
humain, & qui ne cherche que sa
perte & sa destruction.

En fait de conjectures, j'en trouve
une qui pourroit peut-être avoir servi
de prétexte aux Sacrifices humains.
Nous voyons dans la *Génèse VIII. 20.*
que Noë étant sorti de l'Arche après
le déluge, » dressa un autel au Sei-
» gneur, & prenant de tous les ani-

& les dogmes de la Relig. Gaul. 117

» *maux* & de tous les oiseaux *les plus*
» *purs* , les lui offrit en holocauste
» sur cet autel. Dieu en reçut une
» odeur qui lui fut très-agréable, &
» il dit : je ne répandrai plus ma ma-
» lédiction sur la terre à cause des
» hommes..... » Qui sçait si le mê-
me principe de corruption, de séduc-
tion & d'ignorance qui porta les hom-
mes à multiplier la Divinité, & à ren-
dre les honneurs divins à des statues
informes, à des monstres & à des bê-
tes féroces, ne leur fit pas changer le
sacrifice de Noë en des victimes hu-
maines? Au reste, ce n'est ici qu'une
pure conjecture ; mais elle a des avan-
tages considérables au-dessus de celles
qu'on propose ordinairement. 1°. Le
sacrifice de Noë fut réel, & l'Écriture
atteste qu'il fut agréable à Dieu : *odo-
ratusque est Dominus odorem suavitatis.*
2°. Toutes les Nations devoient avoir
connoissance de ce qui avoit été pra-
tiqué par leur Pere commun, au lieu
qu'après la confusion des Langues &
la dispersion des hommes dans les
différentes parties de l'Univers, les
peuples ignorèrent ce qui se passoit

218 *Discours sur la nature*
 dans d'autres pays que le leur. 3°. *commanda à Abraham de lui ir
 ler son fils unique, non pas da
 dessein de recevoir en sacrifice
 victime humaine, mais pour me
 que les fideles serviteurs étoier
 pables de faire pour son servie
 que les Idolâtres pratiquoier
 l'honneur de leurs Idoles. En
 dans le Chapitre XX du Lévit
 Dieu parle à Moÿse de la sorte. »*
 » direz ceci aux enfans d'Israël :
 » homme d'entre les enfans d'
 » ou des étrangers qui demeurent
 » Israël, donne de ses enfans à l'
 » de Moloch, qu'il soit puni de n
 » & que le Peuple du pays le la
 » J'arrêterai l'œil de ma colere su
 » homme , & je le retranchera
 » milieu de son peuple , parce qu
 » donné de sa race à Moloch (1),
 » a profané mon sanctuaire , & qu
 » souillé mon saint nom. Que

(1) Moloch étoit l'Idole des Ammonites
 confacroient à cette faulſe Divinité leurs pr
 enfans, en les faiſant paſſer entre deux
IV. Reg. XVI. 3. XXI. 6. XXIII. 10. Paral. X.
 6. Les Ammonites deſcendoient d'Ammon
 cond fils de Lor. *Genef. XLX. 38.*

Et les dogmes de la Relig. Gaul. 119

» peuple du pays faisoit paroître de
» la négligence & comme du mépris
» pour mon commandement, laisse
» aller cet homme qui aura donné
» de ses enfans à Moloch, & ne veut
» pas le tuer, j'arrêterai l'œil de ma
» colere sur cet homme & sur sa fa-
» mille, & je le retrancherai du mi-
» lieu de son peuple, lui & tous ceux
» qui ont consenti à la fornication par
» laquelle il s'est prostitué à Moloch. »

Dans le *Chapitre XV du Deuteronomie*,
Moyse dit au Peuple de la part de
Dieu: » Vous ne rendrez point de
» semblable culte au Seigneur votre
» Dieu : car les Nations ont fait pour
» honorer leurs faux Dieux, toutes les
» abominations que le Seigneur a en hor-
» reur, leur offrant en sacrifice leurs
» fils & leurs filles? »

Quoiqu'il en soit, je trouve trois
principes certains de la coutume bar-
bare de sacrifier des hommes à la Di-
vinité. Le premier, est que les victimes
humaines sont ce qu'il y a de plus
agréable aux Dieux, sentiment qu'un
passage de Plutarque explique avec
la plus grande clarté : j'emploie la ver-

sion d'Amyot. » N'eût-il pas été meilleur pour ces Gaulois ou Tartares-
 » là du temps jadis , dit le Philosophe
 » Grec , de n'avoir jamais eu aucun
 » pensement , ni imagination , ni lecture ou connoissance des Dieux ,
 » que de penser qu'il y en eût qui se
 » délectassent du sang humain répandu , ni de croire que le plus saint &
 » le plus parfait Sacrifice fût de couper la gorge à des hommes (1) ! »
 Il est vrai néanmoins que par ce principe , les Gaulois ne prétendoient pas exclure les Sacrifices d'animaux , mais ils donnoient la préférence aux Sacrifices humains , fondés sur ce qu'il falloit offrir aux Dieux la victime la plus parfaite , & que l'homme étoit la plus parfaite de toutes les victimes (2).

(1) Plutarq. Traité de la superst. vers. fin.

(2) Ideò dicit (Varro) à quibusdam pueros ei (Saturno) solitos immolari, sicut à Pænis, & à quibusdam etiam majores, sicut à Gallis, quia omnium hominum optimum est genus humanum. *August. de Civit. Dei Lib. VII. Cap. 19.* Gentes Galliæ superbissimæ, aliquando etiam immanes, adeò ut hominem optimam & gratissimam Diis victimam cæderent; manent velligia feritatis, jam abolitæ, atque ab humanis cædibus temperant, ita nihilominus ubi devotos altaribus admovère, delibant. *Pomponius Mela Lib. III. cap. 2.*

Et les dogmes de la Relig. Gaul. 121

Le second principe , exposé par César , est que l'on ne peut racheter la vie d'un homme que par celle d'un autre homme ; cela suppose que celui dont on devoit ainsi racheter la vie étoit déjà coupable & déjà condamné à mort par les Dieux. Aussi César observe que ces sortes de sacrifices de rachat ne se faisoient que quand on étoit dans quelque pressant danger : *Qui sunt affecti gravioribus morbis , quique in præliis periculisque versantur.*

Le troisième & dernier principe étoit que les supplices des hommes coupables , sur-tout ceux des meurtriers , sont un spectacle très-agréable aux Dieux offensés par leurs crimes ; & que pour prix de ces justes & sanglantes exécutions , ils accorderoient à la terre une grande fertilité.

De tous leurs principes , ce dernier sembleroit le moins déraisonnable ; mais par quelle affreuse application s'étendoient-ils à des innocens , & punissent pour de pareils Sacrifices qu'ils préféroient-ils les uns plutôt que les autres ? Je réponds que cette dis-

F

122 *Discours sur la nature*

ficulté ne peut tomber sur la
tance du fait, attesté par des té-
irréprochables, mais seulement
maniere. L'Histoire nous offre u-
finité de faits ou d'usages si cont-
à la nature, que pour l'honneur
hommes on seroit tenté de les
s'ils n'étoient prouvés par des aut-
incontestables. La raison s'en éte-
l'humanité en frémit ; mais co-
après un mûr examen la critique
pose rien aux témoins qui les atte-
on est réduit à convenir en gémi-
qu'il n'y a point d'action que l'ho-
ne puisse commettre ; comme il
point d'opinion qu'il ne soit ca-
d'embrasser (1).

Quelques Auteurs ont même
lu révoquer en doute l'usage de
crisfices humains chez les Nation-
a prétendu fonder le Pyrrhonisme
cet égard, sur des raisonnemen-
néraux, soutenus de quelques i-
tions particulieres.

L'entreprise étoit certaine-
louable & glorieuse pour l'hum-

(1) On en peut voir la preuve Note (1)
15, & Note (2) pag. 20 ci-dessus.

& les dogmes de la Relig. Gaul. 123
mais elle n'a pas réussi. En matière de faits , les raisonnemens ne peuvent rien contre les autorités. Les différentes Sciences ont chacune leur façon de procéder à la recherche des vérités qui sont de leur ressort , & l'Histoire , comme les autres , a ses démonstrations. Les témoignages unanimes d'Auteurs graves , contemporains , désintéressés , en un mot , dont on ne peut contester ni les lumières , ni la bonne foi , constituent la certitude historique ; & ce seroit une injustice d'exiger d'elle des preuves d'une espèce différente.

La coutume d'immoler des victimes humaines est un de ces usages barbares & révoltans , dont la certitude est trop bien établie pour qu'on en puisse douter ; & ce qui paroît encore plus étrange , c'est qu'on trouve chez les Nations les plus policées des exemples de ces cruels Sacrifices.

Qu'on ouvre Manéthon , Sancho-
niaton , Hérodote , Pausanias , Josephie , Philon , Diodore de Sicile , Denis-d'Halicarnasse , Strabon , Cicéron , Jules-César , Macrobe , Pline ,

124 *Discours sur la nature*

Tite-Live, Lucain (1), la plupart des Poëtes Grecs & Latins ; qu'on parcoure le Lévitique, le Deutéronome, le Livre des Juges, le quatrième Livre des Rois, les Paralipomenes, le Pseaume 105, Isaïe, Jérémie, & Ezéchiel ; qu'on fouille dans une partie des Peres de l'Eglise ; de toutes ces dépositions jointes ensemble, il résulte que les Phéniciens, les Egyptiens, les Arabes, les Cananéens, les Habitans de Tyr & de Carthage, ceux d'Athenes & de Lacédémone, les Ioniens, tous les Grecs du continent des Isles, les Romains, les Scythes, les Albanois, les Allemands, les Anglois, les Espagnols & les Gau-

(1) Lucain, *Liv. I.* 450 s'exprime ainsi :

*Et vos barbaricos ritus moremque sinistrum
Sacrorum Druidæ positis repetistis ab armis.*

L'Auteur de *la Religion des Gaulois*, prétend p. 239 du *Liv. I.*, que ces mots *moremque sinistrum sacrorum* désignent la coutume singulière de se tourner du côté gauche dans l'exercice de la Religion. Il me semble que pour tout homme qui entend le Latin, c'est évidemment le barbare & sinistre usage d'immoler des victimes humaines. Les Romains l'avoient interdit avec beaucoup de raison ; mais, selon les apparences, ils ne s'embarrassoient guère que les Gaulois se tournassent à droite ou à gauche en faisant leurs prières.

Et les dogmes de la Relig. Gaul. 125
lois, étoient également plongés dans cette cruelle superstition, dont on peut dire ce que Pline disoit autrefois de la magie, qu'elle avoit parcouru toute la terre, & que ses habitans, tout inconnus qu'ils étoient les uns aux autres, & si différens d'ailleurs d'idées & de sentimens, s'étoient réunis dans cette pratique malheureuse: *Ista toto mundo consensere quanquam discordi & sibi ignoto.*

On pratiquoit à Rome ces affreux Sacrifices dans des occasions extraordinaires. Entre plusieurs exemples que l'Histoire Romaine en fournit, un des plus frappans arriva dans le cours de la seconde Guerre Punique. Rome consternée par la défaite de Cannes, regarda ce revers comme un signe manifeste de la colere des Dieux, & ne crut pouvoir les apaiser que par un Sacrifice humain. Après avoir consulté, dit Tite-Live (1), les Livres sacrés, on immola les victimes prescrites en pareil cas; un Gaulois & une Gauloise, un Grec & une Grecque furent enterrés vifs dans une

(1) Tit. Liv. Lib. XXII. Cap. 57.

126 *Discours sur la nature*
des Places Publiques, destinée d
long-temps à ce genre de Sacri
fi contraires à la Religion de N
Ils furent défendus par un Sé
Consulte, l'An 657 de Rome.
le Consulat de CN. Cornélius-I
lus & P. Lucinius-Craffus (■);
malgré cette défense, la super
les avoit tellement autorisés, & r
rendus si communs, que les Pa
liers immoloient des victimes hu
nes à Bellone. Pour les abolir,
lut que les Loix s'armassent de
leur autorité.

On ne peut douter que cette
tume sanguinaire ne fût établie
les Phéniciens. Ceux-ci ne se
tentent pas de sacrifier des hor
souvent coupables, quelquefois
cens, mais toujours étrangers à
qui les immoloient: ils vouloient
plus que les victimes immolées fi
ce qu'ils avoient de plus che
monde, leurs propres enfans,
fils aîné, leur fils ou leur fille uni
Les Livres d'Eusebe de Césarée

(1) *Plin.* XXX. 1.

(2) *Apud veteres mos fuit in magnis pei*

Et les dogmes de la Relig. Gaul. 127
 ceux de Philon le Juif & de Porphyre
 sont pleins de témoignages formels
 sur cet usage commun à toutes les
 Colonies Phéniciennes: je produis
 le témoignage de ces trois Auteurs,
 parce qu'ils ont été tous trois de Reli-
 gions différentes.

Carthage, Colonie Phénicienne,
 avoit adopté le même usage, qu'elle
 conserva long-temps. Platon, Sopho-
 cle & Diodore de Sicile ne permet-
 tent pas d'en douter. Plutarque assure
 (1) que ceux qui n'avoient point d'en-
 fans qu'ils pussent immoler, en ache-
 toient des pauvres: qu'alors les meres
 étoient obligées de les présenter elles-
 mêmes, & d'assister au Sacrifice avec
 un visage serein: le moindre gémisse-

ut reges urbium aut populorum, filium maxime
 dilectum pro calamitate publicâ in jugulationem
 darent, pro solutionis pretio, ultoribus & vin-
 dicibus Diis; qui sic devoti sunt, ceremoniâ
 mysticâ jugulantur. Philo, de Phenic. Hist. Lib. I.
 apud Euseb. de præpar. Evang. Lib. IV. Cap. 16. Ces
 mots, pro solutionis pretio, ultoribus & vindicibus Diis,
 présentent expressément la Doctrine des Celtes:
*Pro vita hominis nisi vita hominis reddatur, non posse ali-
 er deorum numen placari.* On a vu dans le
 passage de Varron déjà cité, que ce savant hom-
 me attribuoit sur ce point le même principe aux
 Gaulois & aux Carthaginois.

(1) *De superstit. vers. fin.*

128 *Discours sur la nature*

ment de leur part, sans sauver la victime, leur auroit fait perdre le prix qu'elles avoient reçu. Gélon de Syracuse, après la défaite des Carthaginois en Sicile, ne leur accorda la paix qu'à condition qu'ils renonceroient à ces Sacrifices odieux. Mais cet article du Traité ne pouvoit regarder que les Carthaginois établis dans l'Italie & maîtres de la partie occidentale du pays ; car les Sacrifices humains subsistoient toujours à Carthage. Comme ils faisoient partie de la Religion Plinicienne, les Loix Romaines, qui proscrivirent long-temps après, purent les abolir entièrement. Environ Tibère fit périr dans les supplices Ministres inhumains de ces barbares cérémonies, Saturne continua d'avoir des adorateurs en Afrique ; & tant qu'il en eut, le sang des hommes coula secrètement sur ses autels (1).

Enfin les témoignages positifs

(1) Scytharum Dianam, aut Gallorum Mercurium, aut Afrorum Saturnum hominum victimis placari apud sæculum licuit. Et latro in hoc sacro Jovi mediâ in urbe humanus sanguis immolatur. *Tert. Scorp. advers. Gnost.* Sed & nunc occulto perseverat hoc sacrum facinus. *Apoloig. Cap. 9.*

César, de Pline, de Tacite & de plusieurs autres Ecrivains, ne laissent aucun doute que les Germains & les Gaulois n'aient immolé des victimes humaines, non-seulement dans des Sacrifices publics, mais encore dans ceux qui s'offroient pour la guérison des particuliers. C'est inutilement que nous voudrions laver nos Ancêtres d'un crime dont trop de monumens s'accordent à les charger. Les dévouemens usités chez les Gaulois, & dont l'histoire des Romains & des autres Nations fournit aussi des exemples, suffiroient seuls pour nous autoriser à conclure, par une induction raisonnable, que les sacrifices humains n'étoient point inconnus dans l'antiquité; quand le fait ne seroit pas démontré par des preuves formelles.

Au reste, cette coutume, quelque révoltante qu'elle soit, ne doit pas plus nous étonner de la part des Anciens, que de la part des Peuples du Mexique, où les Espagnols la trouverent établie depuis long-temps. L'Europe eut autrefois ses Lestrigons; comme l'Amérique a ses Antro-

130 *Discours sur la nature*

pophages. Au surplus, est-il plus barbare de sacrifier des hommes à la Divinité, que de les égorger, parce qu'ils ont des principes de Religion contraires aux véritables, ou à d'autres qu'on veut leur faire adopter? Il me vient une pensée, que je n'ose presque pas exprimer. Tout le monde sçait ces vers de Boileau, *Sat. VIII. Vers 3. 4.*

De Paris au Pérou, du Pérou jusqu'à Rome;
Le plus sot animal, à mon avis, c'est l'homme.

Que d'obstacles la Foi & la Morale d'un Dieu crucifié durent-elles trouver parmi un Peuple, qui avoit ajouté à ses anciennes superstitions les Dieux & les vices des Grecs & des Romains ! Les passions des hommes prirent la défense des Divinités qu'elles avoient érigées. Le faux zèle des Prêtres-Druides, l'ignorance & la superstition du Peuple, la cruauté des Tyrans, tout s'arma contre les premiers Prédicateurs de la Foi. On fit couler de toutes parts des fleuves de sang ; & les moyens mêmes qu'on employoit pour détruire la Religion de

• & les dogmes de la Relig. Gaul. 131
J. C., la firent enfin triompher des absurdités du Paganisme. Dieu le permit ainsi, pour montrer que l'établissement du Christianisme ne pouvoit être que l'ouvrage de sa sagesse & de sa toute-puissance.

F I N.

APPROBATION de M. l'Abbé BILLARD
DE LORRIERE, Censeur Royal & Docteur
de la Maison & Société de Sorbonne.

J'AI lû par Ordre de Monseigneur le Chancelier, un Manuscrit qui a pour titre : *Discours sur la Nature & les Dogmes de la Religion Gauloise*, & je pense qu'il sera favorablement reçu du Public. En Sorbonne ce 8 AOÛT 1769. BILLARD DE LORRIERE.

Le Privilège est à L'HISTOIRE DE
L'EGLISE GALLICANE.

OUVRAGES qui se trouvent chez
les mêmes Libraires.

TRAITÉ contre l'Incrédulité, par M.
l'abbé d'A***, deux forts vol. in-12.

Nouveau Commentaire sur le Discours de
M. l'abbé Fleury, touchant les Libertés de
l'Eglise Gallicane, trois parties in-12.

Histoire de France depuis l'établissement de
la Monarchie jusqu'au Règne de Louis XV
à l'usage des jeunes Gens de Qualité, in-8°

Le Temple du bonheur, 3 vol. in-8°.

Parallele de la condition & des facultés de
l'homme avec la condition & les facultés de
animaux, in-12.

Recherches historiques sur la noblesse de
Citoyens honorés de Perpignan & de Bar-
celone, par M. l'abbé Xaupi, Doyen de
la Faculté de Théologie de Paris, seconde
édition, in-12.

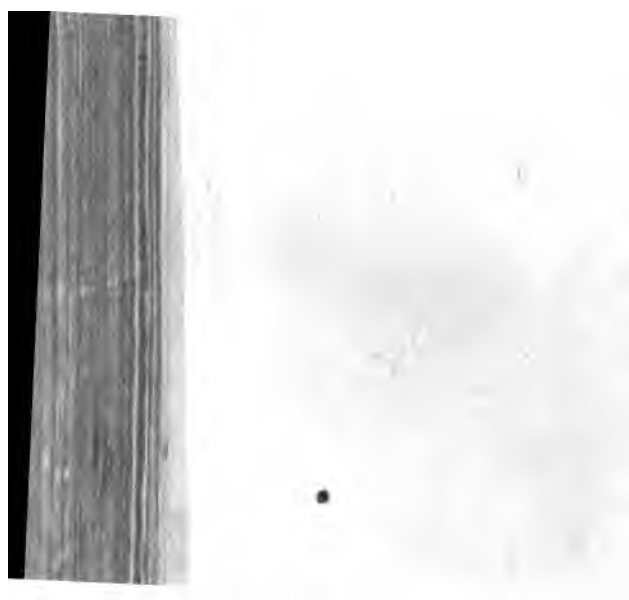
Observations sur un Ouvrage intitulé: Cas
de conscience sur la Communion établie
pour réformer les Réguliers, &c. in-12.

Remercement sincère au R. P. qui s'est donné
la peine d'examiner les Observations, &c.
in-12.

44
1751

2









**THE NEW YORK PUBLIC LIBRARY
REFERENCE DEPARTMENT**

**This book is under no circumstances to be
taken from the Building**

[illegible]



